# LA MEDECINE, LA CHIRURGIE ET LA PHARMACIE DES PAUVRES:

*Par feu M.* PHILIPPE HECQUET, *Docteur Régent, & ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris.*

Avec la Vie de l'Auteur, contenant un Catalogue raisonné de ses Ouvrages.

*Dédié à la Faculté de Médecine de Paris.*

TOME TROISIEME.

T 2590
3.

BIBLIOTEQUE ROYALE

A PARIS,
Chez la Veuve ALIX, rue Saint Jacque, au-dessus de la rue des Noyers, au Griffon.

M D C C X L.

*Avec Approbation & Privilége du Roi.*

# LA MEDECINE, LA CHIRURGIE ET LA PHARMACIE des Pauvres.

## TROISIE'ME PARTIE.

### *LA CHIRURGIE.*

CETTE partie de la Médecine que je ne travaille que pour les Pauvres, ne contiendra auſſi que les remédes aux accidens journaliers auſquels les expoſe l'exercice de leurs Profeſſions : ce ſont des *bleſſures*, des *efforts*, des *entorſes*, des *coups*, des *contuſions*, & celles-ci pénétrent plus

I. Les opérations manuelles doivent être renvoyées aux Chirurgiens.

ou moins les *chairs*, les autres forcent les *tendons* ou déplacent souvent les *os*; de-là viennent les *fractures*, les *foulures*, les *luxations*, ou les *diſlocations*. Mais ſur toutes ces maladies j'aurois un avis à donner aux perſonnes charitables, ſans cependant prétendre par-là mettre des bornes à leur zéle, ou gêner leur généroſité. Je crois qu'elles ne peuvent rien faire de mieux que de renvoyer aux Chirurgiens toutes les opérations qui ſe trouvent à faire dans les occaſions un peu difficiles. Il ne faut point s'ingérer à couper ou à inciſer des parties malades, ſans avoir ſur cela des connoiſſances fondées ſur beaucoup de pratique, qui ne ſe trouvent que parmi les Chirurgiens. On voit, par exemple, très-ſouvent parmi les Pauvres des *ſcrophules* ou *écrouelles*, des *cancers*, des *ulcéres*, &c... toutes maladies dans leſquelles les opérations manuelles ne ſcauroient être miſes en de trop habiles mains, pour ne pas eſtropier mal-à-propos de pauvres Ouvriers, ou pour ne les pas expoſer à des douleurs inutiles. Ainſi

le ſage avis d'Hippocrate regarde autant la Chirurgie manuelle, que la Médecine en general. C'eſt, dit ce ſage Maître dans l'art de guérir, d'avoir pour premier principe de ne point faire de mal quand on ne peut pas guérir auſſi parfaitement qu'on le ſouhaiteroit. *Si non proſis, ſaltem ne noceas.*

II. Exception pour la ſaignée.

Il y a pourtant une exception à faire touchant les opérations manuelles, c'eſt qu'il en eſt une qui peut être permiſe à ceux qui ne ſont pas Chirurgiens de profeſſion. Les filles mêmes qui ſe dévouent à la Médecine des Pauvres, peuvent fort bien ſaigner les Pauvres qui en ont beſoin. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait infiniment de riſque dans l'opération de la ſaignée, auſſi n'accorde-t-on cette indulgence qu'à ceux & celles qui ſe ſeront ſuffiſamment fait inſtruire de la ſtructure & poſition des *vaiſſeaux*, des *membranes*, & des *tendons* qui ſe trouvent dans les endroits où ſe font ordinairement les ſaignées, pour mettre leurs conſciences à couvert, & les bras des malades en ſûreté. Cette exception

qui autorise la saignee faite par les mains des personnes charitables, en même tems qu'on leur interdit les *incisions* & toutes semblables entreprises, est fondée sur ce que les endroits où se font les saignées étant toujours, ou ordinairement les mêmes, il est possible à qui que ce soit de s'assurer de la situation des vaisseaux & des parties qui les environnent, les enveloppent ou les accompagnent. Ainsi l'on peut être mis à portée de se précautionner contre tous les accidens qu'attire une *piquûre* téméraire ou malplacée. Il n'en est pas de même des *abscès* ou des *tumeurs*, qui attaquent tantôt une partie, tantôt une autre, parce qu'intéressant plus ou moins prochainement les *artéres*, les *nerfs*, & les *glandes*, il est dangereux d'entamer mal-à-propos de telles parties. Il faut donc des yeux & des doigts Anatomistes, pour sçavoir démêler ces dangers & les éviter. Une connoissance aussi profonde & exposée à tant de variations, demande toute l'étude qu'un Chirurgien aura faite de l'Anatomie. C'est pourquoi les *Sœurs de*

*Charité* dans les Paroiſſes, doivent avoir un Chirurgien habile à qui elles renvoieront à faire les inciſions & les ouvertures qui ſe rencontreront à faire parmi les Pauvres, de même les ſaignées difficiles, lorſqu'il leur paroîtra trop de danger à les entreprendre, ſoit au bras ſoit au pied. Car quoiqu'il y ait bien moins de danger aux ſaignées du pied qu'à celles du bras, eu égard à la piquûre, parce qu'elle eſt moins expoſée à ſe trouver ſur des artéres, des nerfs ou des membranes d'une certaine importance; il eſt cependant des circonſtances dans leſquelles elle peut avoir ſa difficulté: & ſi alors une Sœur de Charité pour ſauver ou ſon imperitie, ou couvrir ſa vanité, ſubſtituoit à la ſaignée du pied, qu'elle ne pourroit pas faire, celle du bras qui lui ſeroit plus facile, elle ſe rendroit très-criminelle devant Dieu, parce qu'il eſt des cas où elle expoſeroit la vie d'une pauvre perſonne.

III. Saignée de la Jugulaire.

On a une reſſource très-aſſurée dans la ſaignée de la jugulaire lorſque celle du bras paroît trop dan-

gereuſe à faire. Il n'y a nul inconvénient à ſaigner de la gorge, ce ſont les mêmes effets de part & d'autre ; la même *dérivation*, & le même ſoulagement, parce que le terme de la remontée du ſang par les veines du bras eſt le même, que l'endroit où ſe fait la décharge du ſang par la *jugulaire*. Celui-ci tombe à plomb dans les veines *ſouclaviéres*, & celui des bras qui remonte par les *axillaires* vient ſe rendre au même endroit, de maniére que les proportions, les diſtances, & les quantités ſe trouvent les mêmes. Ainſi c'eſt détourner du cœur de la même maniére & en même quantité, pour le moins, le ſang qui y retourne, & par conſéquent la *dérivation* eſt la même, & pour le moins de la même efficacité. Or la *jugulaire* n'eſt accompagnée, ni d'*artéres*, ni de *tendons*, ni de *nerfs* qu'il ſoit dangereux de piquer. D'ailleurs la jugulaire étant plus groſſe & plus ſuperficielle que les veines du bras, elle ſe préſente bien plus facilement ſous la lancette. Ainſi toutes les fois qu'une Sœur de Charité trouvera du

danger à piquer les veines du bras, elle peut ouvrir la jugulaire avec la même hardieſſe que les veines du bras, d'autant que la ſaignée de la jugulaire peut ſe réitérer dans le beſoin comme celle du bras. Et pour raſſurer tout le monde ſur cette ſaignée, il ne faut que produire l'aveu ſincére d'un auſſi grand Chirurgien que fut le célèbre *Severinus*, qui avouoit naturellement, qu'il ſe repentoit d'avoir trop tard reconnu la ſûreté de la ſaignée de la jugulaire, & qu'il s'eſt laiſſé emporter au préjugé de la coutume, qui veut que l'on ſaigne du bras & du pied avant que d'en venir à la jugulaire. *Liberè fateor pigere me laboris in re patente, tùm ſecundùm naturam tùm ſecundùm experimenta... quia quod velint homines iſti, primò revulſoriam in pedibus & brachiis inſtituendam, mox de proximis vaſibus evacuandam illud non ſervavi*, &c. * Sever. p. 553.

C'eſt aux Sœurs de Charité à ſe faire bien inſtruire de la maniére d'ouvrir la jugulaire comme elles le font pour la ſaignée du bras, & par-là elles éviteront bien des inconvéniens, non-ſeulement pour elles mê-

me, mais auſſi pour leurs malades.

IV. Saignée blanche.

Il eſt encore une ſorte de ſaignée ſur laquelle étant inſtruites, elles pourront en bien des occaſions ſoulager leurs pauvres malades. C'eſt la *ſaignée blanche*, d'autant plus ſûre, & plus pratiquable, qu'elle s'opére par la plus légére ouverture qui puiſſe ſe faire ſur la peau. On la pratique dans les *cachexies*, ou ſortes de bouffiſſures des chairs, qui ſe trouvent gonflées bien plus par des ſeroſités accumulées dans les extrêmités capillaires, que par le ſang lui-même qui y ſeroit engagé. Ainſi il ſuffit d'ouvrir à ces ſeroſités la plus légére iſſue, en diviſant la peau ſans enfoncer la pointe de la lancette; & au moyen de ces iſſues, n'y en eût-il que deux ou trois, pratiquées aux mêmes endroits où l'on ouvre les veines du pied, l'on voit les ſeroſités ruiſſeler en plus grande abondance qu'aucun *hydragogue* ne pourroit en faire évacuer par les ſelles; & d'ailleurs en pratiquant cette ſaignée, on a le tems de placer à loiſir, & utilement, tous les remédes convenables en pareil cas.

Ces avis juſqu'à préſent ne regardent que les ſaignées. Mais les remédes de la Chirurgie ( ne fuſſent-ils qu'exterieurs ) ont d'étranges dangers. L'on a fait voir ceux des remédes qui ſont uſités dans la Médecine, l'on verra ceux des remédes propres à la Chirurgie. Mais voici l'erreur capitale en Chirurgie, ou dans les maladies Chirurgicales. L'on regarde ces maladies comme iſolées ou bornées par les endroits qu'elles occupent, & pour cela on les appelle *locales*, par où l'on inſinue qu'il n'y a que l'exterieur des parties ſouffrantes dont il faille s'occuper pour la guériſon de ces maladies. Cependant il eſt une régle générale, qui n'admet aucune exception, c'eſt que toute *tumeur*, toute *bleſſure*, tout *ulcére*, toute *fiſtule*, &c. ont leurs rapports à l'intérieur du corps. C'eſt pourquoi rien ne rend la plupart des remédes de la Chirurgie plus dangereux ou du moins inutiles, que le peu d'attention que l'on a à prendre de juſtes meſures pour les concerter avec l'interieur du corps. C'eſt la raiſon

V. Obſervation ſur les remédes de la Chirurgie.

pour laquelle la Chirurgie manuelle eſt ſi parfaitement dépendante de la Médecine Chirurgicale. C'eſt auſſi pourquoi l'on dit communément, & avec raiſon, qu'un bon Chirurgien doit avoir de l'eſprit dans les doigts. Cet avis qui eſt de la derniére importance pour le commun du monde, l'eſt particuliérement par rapport aux Pauvres: il eſt peu de perſonnes qui en matiére de remédes Chirurgicaux, penſent au-delà d'un onguent, d'un baume, d'une *eau* ou d'une *emplâtre*. On ſe perſuade communément qu'une *emplâtre* ou un *onguent* guérit par ſoi-même, ſans en attendre de ſuccès d'ailleurs que de ſa qualité. Cependant quelques vertus merveilleuſes que l'on attribue à une emplâtre, jamais elle ne produira la guériſon attendue de ſes qualités, qu'autant que la Médecine naturelle, *natura Medicatrix*, ſe mettra à la tête de ſes vertus ſinguliéres, puiſque ce n'eſt que du concours de la nature que les remédes exterieurs tiennent leurs ſuccès.

On a vû pluſieurs fois des mala-

dies très-ſerieuſes ſuccéder à des operations de Chirurgie les mieux faites, dans des cas même où elles étoient indiſpenſables. Telle eſt l'extirpation d'une *loupe*, par exemple, qui étant *indolente*, ne tenoit ce ſemble à aucune partie interne, ce qui donnoit à penſer que l'opération ne menaçoit d'aucun facheux retour; cependant l'on obſerve tous les jours que des perſonnes contracteront quelque infirmité, comme de rhumatiſme, de fievres, ou ſemblables maux, depuis qu'on leur aura extirpé cette loupe. Il en eſt de même encore des *hémorrhoïdes* & de quelque autre retranchement que l'on faſſe d'une tumeur, d'une *excreſcence* glanduleuſe ou membraneuſe, il en réſulte quelquefois des infirmités inconnues juſqu'alors à ces perſonnes. *Hippocrate* conſeille de laiſſer toujours une *hémorrhoïde* ſubſiſter, & il permet de couper les autres pour préſerver les malades de ces furieuſes infirmités auxquelles aſſujettiſſent des hémorrhoïdes qui avoient coutume ou de fluer, ou de ſe gonfler; parce que par le moyen de ces hé-

morrhoïdes, la circulation ſe fait de tems en tems d'heureuſes retraites, où le ſang dépoſe une partie de ſes ſucs en maniére d'entrepôts, à la décharge des grands vaiſſeaux.

Il faut donc en Chirurgie, auſſi-bien qu'en Médecine, avoir égard aux grandes liaiſons que les tumeurs ont avec le ſang, c'eſt-à-dire, avec toute ſa maſſe, ou avec quelques parties internes : il faut obſerver que les maladies Chirurgicales dépendent tantôt de la *partie rouge* du ſang, tantôt de la *blanche* ; c'eſt pourquoi il faut obſerver que les tumeurs ſur les corps ſont comme les végétations dans les plantes, qui tiennent leurs différences eſſentielles des différens terroirs ou ſucs qui les nourriſſent & les groſſiſſent, & par conſéquent qui en font le volume ou la qualité, & tous leurs différens caractéres. Ainſi c'eſt le ſang lui-même qui par ſa partie rouge fait les *hémorrhoïdes*, c'eſt lui qui entretient les *varices* ; & comme c'eſt lui qui nourrit auſſi les chairs & les muſcles, il arrive qu'en conſéquence de l'amputation que l'on aura

faite de quelque membre ( ſur-tout d'une jambe ) le ſang mis à l'étroit, ( parce qu'il lui manque une partie auſſi vaſculeuſe que la jambe où ſa circulation ſe mettoit au large, refoule dans les grands vaiſſeaux, & là par ſa quantité augmentée il excite des *plethores* qu'il faut de tems en tems ſoulager par des ſaignées, ſi l'on veut prévenir de grandes maladies. L'extirpation des *glandes*, l'operation des *fiſtules*, la guériſon des *ulcéres*, ſont toutes occaſions de maux de ſemblable nature, parce que la lymphe ou la ſeroſité, à qui on a ôté l'iſſue ou la retraite, reproduit les mêmes maux par une ſorte de régénération : ou ſi elle ſe porte ailleurs & ſur-tout dans le genre nerveux, on voit quels déſordres doivent exciter ces reflus d'humeurs, qui cependant auront peut-être plus de malignité, que de volume, plus d'acreté, de ſalûre, ou de piquant, que de maſſe & de quantité.

Autre obſervation à faire ſur la même matiére. C'eſt de bien demêler, ſi l'acreté des ſucs qui ſe

trouvent dans une tumeur *glanduleuſe*, *ſcrophuleuſe* ou *carcinomateuſe*, qui a été extirpée, & dont on l'aura trouvée pleine, vient des grands vaiſſeaux dans les glandes, ou ſi partant des grands vaiſſeaux plus abondante que ſaline, ou corroſive, elle prend ſa qualité *rongeante* & maligne dans la glande où elle ſe trouve ralentie, & preſque hors de tout commerce avec la maſſe du ſang; en ce cas elle auroit contracté cette affreuſe alteration dans le corps de la glande, dans laquelle étant abandonnée à elle-même elle ſe ſeroit corrompue, à la maniére d'une eau qui s'empuantit en croupiſſant.

VI. Dangers des Onguents, Emplâtres, &c.

Tant de précautions à prendre dans un uſage auſſi fréquent & auſſi familier que celui des *onguents* & des *emplâtres*, font comprendre les dangers auxquels ſont expoſés tous les jours les pauvres gens. C'eſt pourquoi l'on ne ſçauroit trop engager les perſonnes charitables qui donnent des remédes aux Pauvres, à veiller à ce qu'ils ne ſe livrent point aveuglément à de ſemblables ap-

plications *graiſſeuſes*, emplaſtiques, aſtringentes, dont l'on veut ici leur faire ſentir tous les inconveniens. Et pour les mettre au fait de ces dangers une ſeule réflexion ſuffira, parce qu'elle leur fera appercevoir toute l'importance de menager la peau, qui eſt infiniment ſuſceptible de maux, quand on la charge, ou que ſimplement on la frote de choſes huileuſes, graſſes ou *emplaſtiques*. C'eſt que ce ſont des remédes qui tout à la fois font deux impreſſions contraires dans le tiſſu des fibres nerveuſes, ſur le reſeau des *ſecretoires*, & de tant de vaiſſeaux qui compoſent la peau. D'une part ils attirent par irritation les humeurs ſur la partie ſouffrante, & d'autre part ils bouchent par leur vertu emplaſtique les pores de la peau. C'eſt donc concentrer dans cette partie les humeurs, en même tems qu'on les y attire; faut-il après cela s'étonner des éryſipeles, des ardeurs ou pourritures phlegmoneuſes qui ſont ſi ſouvent les ſuites ou les accompagnemens des *emplâtres*. Ce ſont cependant les moindres incon-

venients ; car ſi faute d'avoir demélé la nature de l'humeur qui fait une tumeur, l'on confond la qualité de la partie blanche du ſang qui peut en être la cauſe avec celle de ſa partie rouge ; il ne faut pas chercher ailleurs, pourquoi une tumeur ſe durcit & devient *ſquireuſe* au lieu de venir à ſuppuration ; ou ſi la ſuppuration arrive, il ne faut pas s'étonner ſi elle eſt *ſereuſe*, ou ſi elle tient de la *ſanie*, de l'*ichoroſité*, ou d'une purulence maligne. On voit auſſi par là, comment une tumeur, une glande, un ulcére, un polype, ou toutes ſemblables *excreſcences* deviennent *carcinomateuſes* ou ſcrophuleuſes. Il eſt certain que rien n'eſt plus capable de rendre la plupart des malades eſtropiés pour le reſte de leurs jours. On s'imagine aſſez communément que ces malheurs viennent de la mauvaiſe qualité du ſang ; l'on charge des familles de bonnes gens d'injuſtes ſoupçons de *virus*, lorſqu'on en eſt la cauſe principale pour s'être permis indiſcretement l'uſage des *emplâtres*. L'on épargneroit donc bien ſouvent des ſuppu-

rations, ſi dès que l'on voit une tumeur l'on ſongeoit d'abord, ne fut-ce qu'avec de l'eau chaude, à faciliter la tranſpiration de l'humeur qui s'amaſſe, en même tems que l'on en déroberoit la plus grande partie du ſang qui affluë à l'endroit de la tumeur. C'eſt l'effet de la ſaignée promptement faite, & c'eſt à quoi l'on ne veut pas penſer. Il faut, dit-on, menager les forces de gens tels que les Pauvres, qui ont à gagner leur vie par le travail de leurs mains. Mais le tems qu'ils ont à perdre pour guérir un abſcès, leur devient d'une conſéquence bien plus conſiderable pour leurs perſonnes, & pour l'intérêt de leurs familles. Car autant que l'ouverture de la peau en cas de tumeur, peut être utile & expeditive, quand elle convient, autant eſt-elle dangereuſe & pour le tems & pour la nature des choſes, ſi l'inciſion eſt indiſcréte, & par la ſuppuration mal à propos prolongée. On verroit donc ſouvent diſſiper les amas qui ſe font dans des parties où ſe forment des abſcès, ſi

l'on avoit la diligence & le courage de bruſquer d'abord quelques ſaignées, en même tems que l'on feroit boire au malade beaucoup de tiſanne ou de petit lait. En effet l'état où ſe trouve la circulation du ſang dans cette conjoncture de la ſanté, eſt celui de *preſſion*, par où le ſang eſt pouſſé avec force dans les capillaires ſans pouvoir trouver aſſez promptement ſes iſſues pour arriver au cœur. La ſaignée du bras leve cette difficulté au paſſage du ſang par un double effet qu'elle procure ; d'une part elle diminue le volume du ſang qui va augmenter la congeſtion phlegmoneuſe, d'autre part elle affoiblit la puiſſance ſyſtaltique en rabattant l'impetuoſité du cours des eſprits. Par ce double effet il arrive que le ſang en congeſtion trouvant plus de facilité, ſe fait paſſage dans les grands vaiſſeaux, parce que les fibres des parties comprimées ſe relachant, la circulation ſe rétablit, & rentre dans ſon uniformité.

VII. Avantage des re.

La Chirurgie n'étoit donc point expoſée à tant de dangers dans les

anciens tems, lorſque les Nations les plus ignorantes trouvoient chez elles des herbes & d'autres remédes naturels auſſi prompts qu'efficaces pour la guériſon des plaies & des maladies. *Medicina nuſquam non eſt, ſiquidem etiam imperitiſſimæ gentes, herbas aliaque prompta in auxilium vulnerum, morborumque noverunt* *. La Chirurgie ſe gouvernoit donc alors par des voyes ſimples, & elle n'employoit que des médicamens naturels non compoſés & pris parmi les alimens, ce qui étoit l'heureux tems de la Médecine & de la Chirurgie naturelle. *Hæc ſola naturæ placuerat eſſe remedia vulgò inventa facilia ac ſine impendio ex quibus vivimus* *. Mais la préſomption ayant pris la place de l'intelligence de la nature, la cupidité des hommes a fait inventer ces compoſitions de drogues, au poids deſquelles on y vend & la ſanté & la vie: *Hominum & ingeniorum capturæ officinas invenêre iſtas, in quibus ſua cuique homini venalis promittitur vita: ſtatim compoſitiones & miſturæ inexplicabiles decantantur* *.

médes ſimples en Chirurgie.

* Celſe.

* Plin. l. 2. c. 1.

* Plin. ibid.

On donnera dans la Pharmacie

des Pauvres ces remédes ſimples qui ont fait l'honneur de la plus célébre Chirurgie. Car qu'étoit-ce que le fameux reméde d'*Achille*, qu'une plante toute ſeule qu'il ſçavoit employer à propos, c'eſt-à-dire, promptement dans les plaies récentes ? C'étoit la *millefeuille*, laquelle pour avoir produit d'heureuſes & fréquentes guériſons parmi les ſoldats au Siege de *Troyes*, & depuis dans les Armées, a retenu juſqu'aujourd'hui le nom de l'herbe d'Achille, *Achillæa herba*, ou l'herbe aux ſoldats, *herba militaris*. Auroit-on pû oublier un exemple ſi fameux qui étoit appuyé ſur les recherches tant vantées du célébre Médecin-Chirurgien *Chiron* le *Centaure*, à qui la profonde connoiſſance des remédes naturels fit donner une place au nombre des dieux. Je crois que cette Médecine toute brute qu'elle paroît, ſeroit la véritable, que le peuple, & ſouvent même des femmes nous auroient conſervée. *Pline* avouë qu'il a pris beaucoup de remédes des célébres Sages-femmes de ſon tems *. Le célébre *Marcellus* Médecin de l'Em-

*V. Diſſert. Henningeri.*

* *L.* 28. *c.* 7.

pereur *Theodoſe*, n'a pas rougi d'avoüer que c'eſt des Payſans & du Peuple qu'il a appris les remédes dont il a fait le recueil: *Quam Medicinæ ſpeciem rudem ſcilicet, & ineruditis ſenſibus congruentem aut ſibi confinxerunt, aut perperam ab eruditis comprehenſam reſervaverunt* *. La *millefeuille* eſt encore aujourdhui en recommandation, mais chez les gens du commun on l'appelle l'herbe aux Charpentiers, parce que d'elle ſeule ils tirent la guériſon des plaies qu'ils ſe font. L'utilité qu'ils retirent de cette herbe eſt un témoin aujourd'hui ſubſiſtant depuis *Achille*, de la vertu vulneraire de cette plante. Ce que l'on aſſure de la *croiſette* (cruciata) vérifie pleinement encore la vertu vulneraire de ces ſortes de Simples; car celle-ci, comme l'a vû un ſçavant Apotiquaire *, guérit par ſon application en très-peu d'heures une furieuſe plaie qu'un particulier venoit de ſe faire par un coup de faux. Bien d'autres exemples confirmeroient ces faits. Telle eſt la Chirurgie expérimentale des *Ameriquains*, ces Peuples originairement barbares

* *Severin. p. 507.*

* *Cruſius remed. euporiſton theſaur.*

& qui ne tenoient qu'à la nature, ſe ſont conſervés dans la coutume de guérir les plaies qu'ils ſe font, en y verſant promptement du baume de *copaü*. Enfin c'eſt par le principe de cette Chirurgie que nombre d'ouvriers qui ſe font ſouvent des bleſſures conſiderables, ſe guériſſent promptement en faiſant verſer de l'eau vulneraire ou ſemblables eaux dans la plaie toute ſanglante.

Toutes ces obſervations ſont à la vérité des traditions populaires & des pratiques triviales ; mais ſi la guériſon s'enſuit, eſt-il une preuve plus naturelle de l'exiſtence d'une Chirurgie très-ſimple, & cependant très-heureuſe ? D'ailleurs cette ſimplicité de *remédes Chirurgicaux* n'a-t-elle point été ſentie & approuvée par des Sçavans dans l'art ? L'un d'eux en effet aſſure que l'*eau froide* toute ſeule diſſipe la *goute* & les matieres à abſcès & à inflammations de cette cruelle maladie, même de la *ſciatique* ; qu'elle guérit auſſi ſans qu'aucune ſuppuration s'enſuive *. Un autre va plus loin, car c'eſt encore avec de l'eau ſeule & des com-

* *V. Heyden.*

preſſes ou de la charpie trempée dans l'eau, qu'il répond de la guériſon de toutes les grandes plaies *. L'éloignement qu'ont eu quelques Praticiens pour les *tentes*, les *bourdonnets*, dont quelques Chirurgiens rempliſſoient les plaies, n'eſt pas une preuve équivoque du deſſein qu'ils avoient de ſimplifier la Chirurgie. Le célébre *Tulpius* s'en eſt expliqué très-fortement; & le ſçavant *Ceſar Magatus* * a démontré que l'on peut ſouvent s'abſtenir de mettre des tentes dans les plaies, parce qu'il a ſenti la néceſſité des remédes plus ſimples, pour la ſûreté de la Chirurgie. L'Auteur du Chirurgien d'Hôpital *, eſt entré avec beaucoup d'eſprit dans le ſentiment de *Magatus*; il l'a même appuyé de raiſonnemens ſenſés & d'obſervations ſingulieres, dont le but eſt de remonter toujours à la Chirurgie ſimple & naturelle des Anciens. C'eſt donc avec grande raiſon que l'on propoſe ici une Chirurgie pour les Pauvres, dépouillée d'un fatras de remédes, comme d'*onguens* & d'*emplâtres*, dont l'on a depuis longtems

* *V. Platinum.*

* *De rarar vulnerum curatione.*

* *Bellost.*

deshonoré cet art. Cette Chirurgie-ci est même d'autant préférable qu'elle se trouve conforme à celle que la nature emploie pour la réunion des plaies. En effet la matiere & les organes qui servent à cette réunion, sont en telle convenance avec cette simplicité de remédes Chirurgicaux les plus simples qui guériſſent les plaies, que rien n'en découvre plus évidemment le *naturaliſme*, & cela sans en excepter les proprietés de l'eau dont l'on vient de parler. Car suivant la reflexion de l'Auteur de la vie * de *Palatius*, le merveilleux de l'eau pour guérir les plaies ne consiſte qu'en ce qu'elle met la nature en état de réunir les plaies, & c'est en cela que doit consister l'habileté d'un Chirurgien, c'est-à-dire, à écarter tout ce qui étant hors d'une telle simplicité, retarde l'opération de la nature, de maniere que la *gluë* qu'elle employe pour la réunion des plaies, se trouve dégagée de tout ce qui la corrompt, & de tout ce qui se met ou s'interpoſe entre les extrémités des vaiſſeaux qui sont diviſés dans une plaie. Cette

*gluë*

* *V. Bibliothec. Scriptor. Medicor. vol. 3. p. 436.*

*gluë* n'eſt autre choſe que le ſuc nourricier ou la *lymphe* qui fait la partie blanche du ſang ; or comme elle convient en ſubſtance avec l'eau, elle ſe maintient dans toute ſa vertu pour opérer l'*agglutination* des extrémités des vaiſſeaux coupés, en même tems que la partie rouge du ſang, dont les *grumeaux* empêchoient le rapprochement de ces extrémités, a été diſſipée par cette eau, parce qu'elle les lave ; ainſi ſe nettoie ou déterge la plaie de la maniere la plus ſimple & la plus naturelle. Suivant ces principes, l'on donne ici des remédes pris dans les plantes, ſoit pour en faire des *lotions* ou des *épithemes*, en en tirant des *ſucs*, ſoit pour en former des eſpéces de *cataplaſmes* (*magmata*,) en les appliquant ſur les plaies après les avoir amorties ou broyées.

VIII. Uſage des Vulneraires.

Si l'on veut bien y penſer, l'on comprendra que ce n'eſt guère que dans ces applications extérieures que ſe trouve la véritable vertu des remédes que l'on nomme *vulneraires*. L'abus de ces remédes eſt capital en Chirurgie, où aujourd'hui, ſans

preſque aucune diſtinction, l'on donne à avaler des *décoctions* ou des *infuſions* de plantes vulneraires. Rien n'eſt moins propre pour l'emploi, ni moins efficace pour le ſuccès de ces remédes, quoiqu'ils ſoient excellens dans leur origine, c'eſt-à-dire dans les premiers tems qu'on les aura employés pour la guériſon des plaies. C'eſt en effet l'application extérieure de ces plantes qui paroît le plus ordinairement louée par les anciens Médecins-Chirurgiens, à commencer par le Siege de *Troyes*, où la Chirurgie a été tant honorée entre les mains des Médecins d'alors, qui la pratiquoient. L'on y voit *Eurypile* demander à *Patrocle* de lui faire une *inciſion* à la cuiſſe pour en tirer le dard qui l'a bleſſé, & après avoir lavé la plaie avec de l'eau, y appliquer un médicament qui appaiſe la douleur. C'eſt donc dans un *contact* ou une action immédiate qu'eſt renfermée la vertu vulneraire; & en quoi conſiſte-t-elle? dans un double effet, d'une part dans la *réſolution*, l'attenuation, ou la fonte, pour ainſi dire,

qui ſe fait des *grumeaux* de ſang qui ſont abondans dans une plaie récente ; & en même tems dans une ſorte d'*aſtriction*, ou de reſſerrement, par où les fibres coupées en ſe rapprochant, peuvent ſe réunir ou ſe reprendre. C'eſt la vertu *tonique* d'un tel médicament, & c'eſt l'*aſtringent* qui eſt permis en ce genre ; d'un côté il écarte & diſſipe le fluide, ( c'eſt le ſang ) ou ſa partie rouge, qui s'oppoſoit au rapprochement des fibres, qui ſont les *ſolides*, parce qu'il étoit interpoſé entre les extrémités de ces fibres ; de l'autre, il excite la vertu *ſyſtaltique* de ces fibres, & en les redreſſant il leur fait reprendre leur direction, qui faiſoit le *ton* naturel des parties qui ont été diviſées. Rien ne montre plus évidemment & l'inutilité, & même les dangers des vulneraires pris par la bouche. La vertu réſolutive des véritables vulneraires étant celle des plantes qui auront été heureuſement appliquées ſur des plaies, l'on s'autoriſe à faire avaler aux bleſſés les *décoctions* ou *infuſions* de ces plantes. Mais leur vertu conſiſtant

dans leur application immédiate ſur la plaie, qui ne voit que cette application immédiate étant changée en faiſant avaler ces plantes, la vertu vulneraire, ou ſe perd par rapport à la plaie, ou bien elle tourne au dommage du bleſſé.

C'eſt la réflexion qui eſt faite dans l'école de M. *Stalh* *. L'on prend, dit-il, pour vertu vulneraire l'action réſolutive, pénétrante, ardente même des compoſitions qu'on nomme vulneraires; mais de telles qualités tranſportées dans le ſang, y font tout autre choſe qu'étant appliquées exterieurement ſur une playe. Ce ſont alors des *volatils*, des agens tumultueux, qui mettent le ſang en trouble, & par-là la fievre ſi dangereuſe pour les bleſſés, s'allume dans leurs corps. Ainſi l'on conclud que la plupart des vulneraires pris interieurement, ſont ou dangereux ou inutiles, étant comparés avec les véritables vulneraires qui doivent être exterieurs, ſuivant l'exemple qu'on en donne dans l'eſſence balſamique de M. *Stalh* *. Les vulneraires interieurs

* Voyez *Juncker, Chirurg. conſpect.* pag. 353. 356.

* *Ibid.*

ſont donc pour la plupart des remédes de ſurérogation, dont l'abus a gagné preſque tous les eſprits. On trouvera dans la Pharmacie des Pauvres ce que les vulneraires ont véritablement d'utile pour la guériſon des plaies ; on montrera par des exemples la maniére de mettre à profit les plantes non préparées, que l'on nomme vulneraires, & dont l'on conſerve dans cette Pharmacie l'uſage naturel, qui eſt le contact immédiat qu'il en faut faire, ſi l'on veut en tirer le même avantage, qu'en recevoient les bleſſés entre les mains des premiers Chirurgiens dans l'antiquité. Je ne crois pas que l'on me ſoupçonne d'en vouloir à la Chirurgie ordinaire, ni que l'on m'accuſe d'inſinuer du mepris pour elle, ou du moins de l'indifférence. La Chirurgie eſt aujourd'hui dans un état de perfection qui lui laiſſe peu de choſe à déſirer, je me ferai toujours un devoir de conſerver pour elle toute la conſideration & l'eſtime qui lui ſont dues, ſur-tout en ce qui regarde les operations manuel-

les, qu'elle exerce avec tant d'adreſſe & de célérité. Mais c'eſt pour les Pauvres que je parle dans ce Traité ; & ſi heureuſement l'on venoit à découvrir une Chirurgie qui ſans tant de façons, ni tant de rémédes procurât le même avantage à la ſanté que la Chirurgie ordinaire, feroit-on ſi mal de la préférer juſqu'à un certain point ? L'égard dû à l'état d'indigence des pauvres gens, qui ne comporte ni tant de dépenſe, ni l'emploi de tant de tems pour la guériſon de leurs plaies ou ſemblables maux, autoriſe naturellement cette préférence. Ce n'eſt d'ailleurs qu'en conſervant toujours aux Chirurgiens, les cas qui demanderoient ou quelque opération de la main ou quelque autre ſecours de pareille nature.

IX. Chirurgie naturelle.

La préférence que merite eſſentiellement la Chirurgie naturelle, eſt fondée ſur l'inſtitution du Créateur. Car en créant l'homme & les animaux, il a voulu en leur donnant l'être, leur donner en conſéquence tout ce qui ſeroit abſolument néceſſaire à leur conſervation;

c'eſt pour cela qu'il a mis dans les plantes tout ce qui eſt néceſſaire pour les guérir dans leurs bleſſures. En effet les animaux les plus ſauvages & les plus abandonnés dans les forêts, ſont doués de ſentimens ou d'inſtincts propres à leur faire chercher dans les herbes ou dans eux-mêmes des remédes Chirurgicaux, ou les moyens qui en tiennent lieu. L'exemple ſi commun de ce que peut la ſalive pour la guériſon des animaux dans leurs plaies, eſt une preuve ſenſible des preſſentimens que la nature leur a donné des remédes Chirurgicaux qui leur conviennent en beaucoup d'occaſions. Mais quelque choſe de plus précis pour prouver cette Chirurgie naturelle dans les animaux, c'eſt ce qu'on lit de l'adreſſe des cerfs & des chévres, qui ſe trouvant bleſſés d'une fléche, ont montré à la faire ſortir en mangeant du *dictame*. Les *hirondelles* guériſſent les yeux de leurs petits avec le ſuc de la *chelidoine*. Le ſerpent ſe rend l'uſage de la vue qu'il perd en hyver, en ſe tenant dans des ſouterrains, & en ſe fro-

tant les yeux avec le *marathrum*, & s'il s'eſt formé des taies ſur les yeux, il les guérit en les gratant contre les épines de *genievre* *. Une autre merveille, c'eſt que le ſerpent ſçait faire tomber ſa vieille peau au moyen du ſuc de *fenoüil*. Lorſque les herbes leur manquent en d'autres occaſions, le tems & le repos qu'il ſe donnent, quand ils ſe ſont bleſſés conſiderablement, leur font trouver en eux-mêmes & dans leur ſang, un baume naturel que Dieu y a répandu, & comme une ſéve, par le moyen de laquelle ils ſe guériſſent d'une infinité de *foulûres*, d'*efforts*, & de plaies qu'ils ſe font. C'eſt donc cette Chirurgie innée dans le corps animal qui eſt celle de tout le monde, que l'on voudroit faire ici valoir. Ainſi l'on fait voir les inconvenients des remédes les plus accrédités dans la Chirurgie ordinaire; non pour leur donner abſolument excluſion, mais pour faire ſentir les avantages d'une Chirurgie plus ſimple, qui fermeroit les plaies ſans tant de préparations, ſouvent même avec moins de dan-

* *Plin. l.* 6. *c.* 27.

ger, de douleurs & de tems; ou ce qui ſeroit encore beaucoup mieux, qui apprendroit ſouvent à en prévenir les ouvertures.

Je n'ai parcouru tous les inconvenients des vulneraires, (qui ſont pourtant les remédes les plus autoriſés par tout le monde Chirurgical) que pour faire connoître aux Pauvres, & à ceux qui les aſſiſtent, combien peu ils perdront en ſe paſſant juſqu'à un certain point, de ces remédes. Après cela, ſans vouloir entrer dans le détail de tant d'autres drogues, par où l'on fait paſſer les bleſſés pour les mener à une parfaite guériſon, il ſuffit de faire obſerver combien au contraire il y a de danger pour les bleſſés, de faire uſage de tant de *digeſtifs*, de *purgatifs*, de *déterſifs*, *d'épulotiques*, de *cathérétiques*, *d'agglutinants*, de *cicatriſants*. Car la plupart de ces remédes agiſſent-ils autrement qu'en délabrant le fond des parties, ſoit en les rongeant, ſoit en les fendant, toutes maniéres directement oppoſées à l'art admirable par lequel la Chirurgie na-

turelle conduit & termine la guérison des tumeurs & des plaies. Les exemples en ſont journaliers parmi les gens de la Campagne, & parmi les peuples qui manquent de Chirurgiens; mais les guériſons qui ſe paſſent dans les corps des animaux qui ſe ſont bleſſés, prouvent évidemment les reſſources innocentes de cette Chirurgie. Ce ſont, dira-t-on, des fables de l'Hiſtoire naturelle; mais ces fables ſont écrites dans les bons Auteurs, & par de ſçavantes plumes, qu'on ne ſçauroit ſoupçonner d'avoir voulu en impoſer. D'ailleurs peut-on mepriſer des obſervations naturelles parce que les raiſons ſont cachées dans les ſecrets de la nature? Au reſte, il ſuffit pour guérir heureuſement les plus grandes plaies d'en travailler & d'en achever la réunion par les moyens que la nature a mis dans les organes, pour ſe retablir dans leurs puiſſances, & dans leurs fonctions. Ces moyens ne ſont autre choſe qu'une *glue* d'autant plus abondante dans le ſang, qu'elle conſiſte radicalement dans la partie blanche;

qui fait les deux tiers du ſang dans les vaiſſeaux. Or cette quantité eſt d'autant plus ſubſiſtante dans les corps des animaux bruts, qu'ils ſe ſont abſolument maintenus dans l'uſage des nourritures naturelles qui ſont les plantes. C'eſt à cette nourriture que je voudrois rappeller les Pauvres, ſur-tout dans leurs maladies. Par ce moyen le baume naturel qui doit faire la réunion des plaies ſe trouveroit plus abondant dans le corps des pauvres, qui tireroient alors de grands ſecours de la Chirurgie naturelle, laquelle pour peu qu'on l'aide, ſçait employer à propos ce baume naturel. Un autre article bien notable à obſerver dans l'inſtinct qu'ont les animaux pour ſe guérir, c'eſt la *diète*, c'eſt-à-dire, l'abſtinence à laquelle ils ſe réduiſent d'eux-mêmes, dès qu'ils ſont malades. Il n'eſt point de moyen plus efficace pour rétablir la circulation du ſang qui eſt interceptée dans les parties bleſſées. En effet le volume des ſucs ſe diminuant à proportion qu'on retranche l'abord de ceux que pro-

duiroient les alimens, la diéte fait alors ce que feroit la ſaignée que l'on pratique dans ces occaſions. Il faut donc convenir que l'on trouve dans le corps des Pauvres beaucoup de diſpoſition pour la ſimplicité & la paucité des remédes, à laquelle on voudroit reduire la Chirurgie à leur égard. Car la *Pharmacie* qui ſera jointe ici, contiendra à la vérité d'autres remédes que ceux qui ſeroient pris des alimens & du régime, afin qu'en cas de beſoin l'on y trouve ceux qui ſeroient néceſſaires en certains cas, mais en préférant toujours les plus ſimples ( comme les plus naturels ) à ceux qui ſont trop façonnés, ou trop compoſés, qui tiennent bien plus de l'art que de la nature.

X. Tumeurs. La certitude d'une telle Chirurgie ſe confirme en bien des occaſions par la maniére ſimple de traiter les tumeurs. Une pauvre perſonne ſe trouvera attaquée d'une de ces tumeurs, qui ſe manifeſtera par l'élevation ou l'enflûre de la partie malade, par la rougeur, la tenſion, la renitence, & la douleur, le tout

accompagné ſouvent de pulſation. c'eſt un *phlegmon*, ou une tumeur inflammatoire qui menace de *ſuppuration*. L'on conclud communément d'abord, à faire uſage des *cataplaſmes*, des *emplâtres* & autres *maturatifs*, parce que c'eſt ce que l'on croit de plus naturel. Mais ces remédes ne ſont néceſſaires, que quand la tumeur eſt *critique*; pour lors elle eſt *iſolée* pour ainſi dire, ou bornée à un ſeul endroit; tels ſont les *abſcès* qui terminent certaines maladies aiguës, & ceux qui en annoncent de malignes ou qui les accompagnent, comme les *parotides*, les *anthrax* ou *charbons*, & les *bubons*. Dans ces tumeurs ſont contenues des humeurs qui portent ſur elles l'*anathême* de la nature, & qui par conſéquent doivent être ouvertes pour expulſer des humeurs malignes que la nature a repudiées. La ſorte de tumeur phlegmoneuſe qui eſt commune parmi les Pauvres, & qu'il faut plus ſinguliérement obſerver, ce ſont des enflûres inflammatoires qui occupent ſouvent tout à la fois pluſieurs par-

ties de leurs corps ; ce ſont des *ſymptomes* ordinaires aux *rhumatiſmes phlegmoneux*, auxquels les Pauvres ſont ſujets, à cauſe des travaux qu'ils ont à eſſuier ; ce ſont ces fameux *rhumatiſmes* qu'on nomme *gouteux*, parce qu'ils attaquent particuliérement les jointures.

On reconnoît dans ces maladies l'inutilité des remédes *ſuppuratifs*, car ces tumeurs demandent une méthode bien plus ſimple, par laquelle on doit même éviter la ſuppuration de l'humeur qui la cauſe ; on abrege ainſi le tems de ces maladies, & les douleurs qui menacent les malades. Ceci peut ſervir de modéle de conduite pour accelerer la cure des tumeurs, quand elles ne demandent pas abſolument la ſuppuration, il faut conſiderer ces enflûres *phlegmoneuſes* comme des *congeſtions* ſanguines. Ainſi tout le mal vient d'un ſang inflammatoire, épais, cœneux, tel en effet qu'on le tire par la ſaignée dans ces maladies. C'eſt pourquoi le premier ſoin de la Médecine Chirurgicale eſt ordinairement de diſſiper promptement

ces amas de ſang, en évitant tout ce qui pourroit les groſſir ; & cet inconvenient ſeroit le fruit des applications exterieures de remédes qui pourroient déterminer ces maux à la ſuppuration. Tels ſont les *réſolutifs*, les *diſcuſſifs*, comme on les appelle, & même les *émollients*, leſquels en raréfiant & en amolliſſant les parties exterieures de la peau, & en même tems animant trop les ſucs phlegmoneux qui y ſont amaſſés, font crever les vaiſſeaux, & par-là les ſucs épanchés entre les fibres des chairs, deviennent la matiére prochaine & néceſſaire de la ſuppuration.

Que faut-il donc faire pour prévenir de ſi funeſtes accidents ? Je crois qu'il ſeroit bon de réduire d'abord le malade à ne vivre que de bouillons & de la plus ſimple tiſanne ; il faut en même tems le ſaigner du bras bruſquement & ſouvent dès les premiers jours, ſans employer d'autres applications exterieures, ou que des douches faites avec une éponge que l'on aura trempée dans une décoction de

bouillon blanc ; on réiterera plusieurs fois cette douche, & dans les intervalles on appliquera de quatre en quatre heures de ſimples cataplaſmes de mie de pain, de lait & de ſafran. L'on donnera tous les ſoirs une once de ſyrop de *diacode* dans deux verres de tiſanne, à une heure ou deux l'un de l'autre ; les bouillons ne ſeront que de *ris*, de gruau, &c. Car les bouillons à la viande prolongent la cure de cette maladie, auſſi bien que l'uſage de quelque purgatif que ce ſoit ; il faut cependant en excepter les lavemens de ſimple décoction. Par une telle conduite, la nature ſoulagée du volume d'humeurs qui alloient accabler les parties ſouffrantes, aidée d'ailleurs par les bouillons & les tiſannes ſimples & *diapnoïques*, qui ſont autant de delayans temperés, elle détrempe ainſi les ſucs qui étoient entaſſés dans les congeſtions, elle les contient fluides dans les vaiſſeaux ; & ces ſucs recouvrant alors la facilité de leurs cours, reprennent la file de la circulation.

Je

Je ne parle point ici des remédes qu'on appelle défenſifs ou repercuſſifs, parce que je les crois contraires aux manieres de la Chirurgie naturelle; & en effet le but de cette Chirurgie naturelle eſt de diſſiper les congeſtions phlegmoneuſes, afin de rétablir par ce moyen dans la circulation, les ſucs qui étoient ramaſſés & retenus dans les endroits des tumeurs: les défenſifs au contraire & les repercuſſifs ne ſont propres qu'à fixer ces ſucs, non-ſeulement en les condenſant eux-mêmes, mais encore en reſſerrant les fibres nerveuſes des vaiſſeaux qui les contiennent; ainſi en arrêtant leur *vertu ſyſtaltique* ( ce qui fixe les *oſcillations* ) ces remédes conſomment abſolument le mal qui eſt à éviter dans la cure des tumeurs. L'uſage de l'*oxicrat* ( qui eſt de l'eau avec un filet de vinaigre ) eſt un répercuſſif trop vulgairement employé, ou avec trop de liberté parmi le peuple, l'on ne ſçauroit trop le défendre dans la Médecine des Pauvres; on doit ſe préſerver contre ce *défenſif*, qui eſt d'une conſé-

quence très-pernicieuſe. Car il peut en arriver des déliteſcences, c'eſt-à-dire, des retours ſubits d'une humeur ſouvent éryſipelateuſe, qui étoit interceptée dans les capillaires. L'operation des répercuſſifs eſt donc très-différente de celle que la Chirurgie naturelle vient d'approuver dans la maniere de diſſiper ou réſoudre inſenſiblement les matiéres amaſſées dans les congeſtions phlegmoneuſes; ſelon elle ces ſucs en ſe réſolvant doivent reprendre le coulant de la circulation vers les grands vaiſſeaux, à meſure qu'ils ſe liquefient ou ſe fondent dans les capillaires.

Enfin cette méthode qui réuſſira dans tous les phlegmons qui ne ſont point néceſſités à la ſuppuration, doit au contraire être évitée en tous ceux dont les ſucs doivent néceſſairement ſuppurer. Ainſi ce ſeroit s'expoſer aux dangers des *déliteſcences*, ſi formidables dans la cure des *parotides*, des *bubons*, &c. que de vouloir abſolument en tenter la réſolution. Dans ces cas donc il faut

en même tems qu'on pratique la saignée, entretenir cette humeur dans sa destination vers la suppuration ; & cela par les cataplasmes *maturatifs-anodins*, & par les *ventouses seches*, ce ne seroit point un inconvenient à craindre, si la *parotide* devenoit double, parce que la suppuration, si l'on peut promptement l'obtenir, ou l'ouverture précoce de cette tumeur, déchargera la nature d'humeurs qu'elle n'a pu régir, & qui se sont soustraites de sa conduite : c'est alors qu'il faut faire choix d'un Chirurgien habile pour lui commettre ces soins, c'est à lui qu'il faut renvoyer la cure, quand une matiére assez profonde pour se trouver sous la *perioste* des os voisins, demande d'être incessamment dégagée par l'ouverture du *phlegmon* ; ou bien lorsque la matiére trop enfoncée dans des parties graisseuses menace, en travaillant sous œuvre, de se faire ouverture dans des endroits critiques. Telles sont les tumeurs inflammatoires qui se font dans le voisinage de l'*anus*, qu'il faut se hâter d'ouvrir, pour

ne point permettre à l'humeur interceptée de percer dans l'inteſtin, ce qui ſeroit une *fiſtule*. Les cataplaſmes propres pour avancer les ſuppurations, ſe trouveront décrits dans la Pharmacie des Pauvres.

Je ne m'oppoſe donc nullement ni à l'ouverture ni à la ſuppuration des tumeurs ; je ne veux qu'en ôter la confuſion, afin d'obvier à toute mépriſe en s'oppoſant à l'ouverture des tumeurs qui réſiſtent à tous les réſolutifs les mieux choiſis : les *anthrax* ſont des tumeurs de cette eſpéce, & ils ſont aſſez communs ; ce ſont des tumeurs qui ne guériſſent que par la ſortie d'un *bourbillon*. Alors c'eſt ſingulierement l'affaire d'un Médecin, qui doit ſçavoir pratiquer avec ſageſſe les *fondans* qui conviennent à la diſſipation radicale de ces *bourbillons*.

On voit ſouvent parmi le peuple des tumeurs ſingulieres, elles prennent ſous la machoire, & s'y montrent par une tumeur inflammatoire à l'extérieur, parce qu'elle eſt tendue, rouge, & très-douloureuſe, mais en même tems très-dure dans

ſon fonds, & groſſe dans ſon volume. C'eſt une *glande* qui s'eſt infiltrée profondément d'un ſuc dont il faut attendre ſi peu la ſuppuration, que la gangréne ou choſe ſemblable ſe mettroit dans toutes les parties, ſi l'on n'avoit ſoin d'appliquer bientôt une *traînée de cauteres* ſur cette dureté pour en faire l'ouverture peu d'heures après avec la lancette, non-ſeulement dans cet endroit, mais encore dans les chairs & les graiſſes qui s'étendent depuis le deſſous de l'oreille juſqu'au fonds & même juſqu'au *larinx*. Il ſe fait alors une ſuppuration ſi profonde, qu'elle pourriroit le fonds de ces parties avant que l'extérieur le fît connoître. Ainſi c'eſt une tumeur qui demande toute la diligence & toute l'habileté d'un Chirurgien pour prevenir les dangers mortels de tels abſcès; & c'eſt la raiſon pour laquelle l'on fait remarquer ici ces abſcès, afin que les Pauvres ne s'y laiſſent pas ſurprendre, & que de bonne heure on les mette entre les mains du Chirurgien.

L'on voit par tous ces exemples,

en combien d'occaſions il ſeroit imprudent de ſe repoſer uniquement ſur la Chirurgie naturelle. Il eſt encore beaucoup d'autres occaſions qui expoſent les Pauvres, ſoit par des coups, ſoit autrement, à avoir des tumeurs qui ſont pour l'ordinaire & ſouvent même néceſſairement ſoumiſes à l'inciſion ; parce que la matiere *abſcédante* ſe ſera épanchée promptement dans les chairs par la violence du coup. Cependant l'on ne peut omettre ici un avis important qui eſt à l'avantage de la Chirurgie naturelle & pour le bien des Pauvres : très-ſouvent la patience avec quelques remédes extérieurs & peu embarraſſans, termineroit de très-grandes affaires en fait de Chirurgie. C'eſt ainſi qu'au lieu des furieux délabremens, que des tumeurs tardives à la ſuppuration (qui d'ailleurs eſt ſecrete & peu ſenſible) auroient paru rendre néceſſaires, ces tumeurs ſe diſſipent avec un peu de tems ſans aucune ouverture. C'eſt le cas de ces glandes qui ſe trouvent endurcies dans la région du col en de jeunes filles, qui ſe

portent bien d'ailleurs. Alors comme ce n'eſt qu'un ſimple engouëment de lymphe, il ne faut que de la patience avec un ſage régime, & quelques legeres applications extérieures *reſolutives-anodines*, parce qu'elles fondent toutes ſeules contre toute eſpérance & ſans inciſion, ces ſortes de tumeurs d'un genre ſi bizarre. Ce ſeroit la matiere d'un volume auſſi gros que celui du fameux auteur de la doctrine cachée des abſcès, * ſi l'on vouloit ici entrer dans le détail de toutes les differences d'abſcès dangereux qui ſe trouvent dans la pratique. Mais le peu d'exemples qu'on vient de toucher peut ſervir aux perſonnes qui s'intéreſſent à la conſervation des Pauvres, pour leur faire comprendre la préſence continuelle d'une Chirurgie naturelle, & l'action toujours préſente d'une ſéve innée dans le fond des parties par où elles végetent, elles s'entretiennent, & ſe réparent ſans ceſſe ; cependant les Pauvres doivent ſçavoir qu'il eſt des précautions néceſſaires à prendre, dès que quelque tumeur con-

* *Severinus de recondità abſceſſuum doctrinâ.*

ſiderable ſe fera appercevoir ſur leurs corps. C'eſt ainſi qne l'on préviendra ſouvent les ſuites malheureuſes des tumeurs qui ont été négligées d'abord, & qui par la ſuite eſtropient de pauvres ouvriers.

XI. Eryſipele

L'*éryſipele* eſt une autre eſpéce de tumeur très-commune, dans laquelle on prouve bien ſenſiblement cette vertu de la Chirurgie naturelle; en effet aucune tumeur ne demande ſi peu d'être ouverte, puiſque les malheurs qui y arrivent ne viennent qu'à l'occaſion des ouvertures qui s'y font. Ce ſont des *ulcérations* qui ſe montrent en manieres de *phlyctenes* ſur la peau; elles ſont ſi tendantes à la gangréne, que la moindre choſe les y détermine. C'eſt d'abord un bourſouflement de tout le viſage, par exemple, (car il eſt ſouvent le ſiege de très-fâcheux éryſipeles,) & la peau dans cet état eſt d'un rouge clair non foncé, de ſorte qu'en preſſant legérement ces endroits avec le bout du doigt, le rouge diſparoît pour un moment; les douleurs y ſont ſouvent très-ſenſibles, la fie-

vre

vre conſiderable avec des maux de cœur, traverſes quelquefois de friſſonnemens irréguliers ; & pendant tout ce tems le cerveau ſe trouve accablé. Mais le caractére ſingulier des éryſipeles, c'eſt de gagner aiſément les parties voiſines, de ſorte qu'ayant commencé par la tête, l'on verra un éryſipele parcourir le dos, la poitrine & tout le corps.

Ce n'eſt point tant par ſon volume que le ſang cauſe l'éryſipele, que par ſa partie fine & ſulphureuſe qui ſe répand & s'étend dans les parties qu'il infecte de ſon ardeur. C'eſt ce qui s'obſerve par cette marque ſenſible & ſinguliere, que la partie enflammée pâlit ſous le doigt qui la preſſe. C'eſt auſſi ce qui fait bien comprendre le vray de la cauſe des éryſipeles, dont l'inflammation conſiſte bien moins dans la quantité d'un ſang phlegmoneux amaſſé dans la partie ſouffrante, que dans ſon développement, qui eſt l'*exaltation* de ſa partie bilieuſe, ou de ſon ſouphre qui prend cet écart, mais qui pénétre moins le tiſſu des parties. Il n'en parcourt preſque que la ſur-

face, par l'expanſion de ſon *volatil*, qui la tient tendue & différemment colorée d'un rouge moins foncé que jaunâtre, parce que la bile domine dans l'éryſipele. C'eſt donc eſſentiellement, du moins à proprement parler, une *phlogoſe*, de ſorte que ſa cure ne dépend que de l'adreſſe à ſçavoir donner iſſue par la *tranſpiration* à cette humeur fine & deliée qui eſt toute portée à la ſuperficie de la peau. Il ne faut par conſequent qu'en ouvrir les pores pour la guérir : à cela l'on réuſſit parfaitement, d'une part en modérant l'ardeur du ſang qui ſe porte trop ardemment vers la peau, & en amolliſſant d'autre part les fibres pour faciliter au ſang les iſſues de la tranſpiration, qui ſont les véritables excrétoires de l'humeur *éryſipelateuſe*.

C'eſt pourquoi les *diapnoïques* intérieurs & extérieurs conviennent ſpécialement à la cure d'un éryſipele. L'on fait donc boire abondamment au malade de l'eau d'orge & de corne de cerf chaude, l'on donne avant les bouillons quelques grains de nitre purifié, & d'yeux d'écreviſſes

préparés & arrosés de suc de citron. Enfin on recommande d'étuver souvent la partie avec de l'eau chaude, où tout au plus on aura fait éteindre quelques grains de *camfre*, qu'on y aura jetté tout allumés. Tout vrai *diaphorétique* intérieur seroit dangereux, parce qu'en faisant bouffer le sang, il en remplit d'autant la partie souffrante, & presque toute autre application que de l'eau chaude toute simple dont l'on étuve l'érysipele, deviendra pernicieuse, surtout pour peu qu'elle soit huileuse, ou qu'elle bouche les pores de la peau. C'est la raison pour laquelle l'on a vû la gangréne se mettre à un érysipele, pour y avoir appliqué un cataplasme de mie de pain & de lait. Au contraire, à l'aide des délayans aqueux intérieurs & extérieurs, l'on voit promptement guérir l'érysipele, pourvû que de bonne heure l'on se soit hâté de multiplier promptement les saignées du bras. C'est le moyen d'empêcher que le sang bilieux qui se porte à la peau, n'en rompe les fibres aussi-bien que les vaisseaux lymphatiques artériels,

d'où naîtroient ces *phlyctenes* qui cauſent les ulcérations des éryſipeles. Il faut obſerver d'ailleurs qu'il en eſt de plus ou moins phlegmoneuſes les unes que les autres. Dans le premier cas c'eſt une néceſſité preſſante de réiterer promptement ces ſaignées, pour empêcher que l'éryſipele ne dégénere en *phlegmon*, ou qu'il ne ſe revête du caractére ou de la nature d'une telle tumeur. Si malgré toutes ces précautions & toutes ces attentions la cure d'un éryſipele devenoit opiniâtre, ou trop rebelle, ce ſera le cas de paſſer au quinquina, qui eſt quelquefois l'*amer* ſpécifique des éryſipeles. C'eſt dans ces cas qu'il faut moins s'occuper de ce qu'ils paroiſſent ſur la peau, que de ce qui les entretient dans les vaiſſeaux, parce que c'eſt peut-être une fievre d'accès métamorphoſée en éryſipele ; on ſçait que celle-ci eſt un *Prothée* qui ſe maſque ſous différentes formes, mais qu'une ſage pratique apprend à démêler.

Avant que d'aller plus loin dans la matiere des tumeurs, l'on doit

faire remarquer combien on a peu fait mention ici de purgatifs pour leur guériſon. La raiſon en eſt ſenſible & fondée ſur le méchaniſme des parties. C'eſt qu'il n'eſt point de maladies qui ſoient ſi univerſellement reconnues pour renfermer leurs cauſes dans les vaiſſeaux, que les tumeurs. Ainſi ces maladies n'ont nullement beſoin de purgatifs, ce ſeroit accabler les pauvres malades. Il n'en eſt pas de même de la ſaignée, je crois qu'il n'y a point de maladies où elle ſoit ſi évidemment néceſſaire; la ſaignée va directement atteindre & toucher même immédiatement la cauſe radicale de ces maladies.

Il paroîtra peut-être à quelques-uns qu'il y a de l'affectation à recommander ſi ſingulierement l'uſage de la ſaignée, ſur-tout dans les maladies ſujettes à des opérations, qui d'elles-mêmes font répandre aſſez de ſang; mais on n'avance rien dans tout ceci qui ne ſoit conforme aux obſervations & à la pratique des plus grands Chirurgiens, qui, pour s'aſſurer du ſuccès des plus

grandes opérations, commencent toujours par la saignée : en effet s'il s'agit de l'amputation d'un membre, de l'extirpation d'un cancer, de l'ouverture d'un gros abscès, la saignée réitérée donne de la confiance à l'Opérateur. Si d'ailleurs on veut se mettre à couvert des dangers qui suivent toutes ces grandes opérations, c'est par la saignée qu'on se procure cette consolation. Il n'est donc point de conseil plus salutaire à donner dans la Chirurgie des Pauvres, que de recommander l'usage de la saignée, parce qu'il n'y a point de remède aussi efficace pour abréger les maux ou pour assurer les succès des opérations nécessaires pour leur guérison. La diette que j'ai tant recommandée ne seroit point, comme quelques-uns le prétendent, un obstacle aux saignées réiterées. Nous en avons un exemple dans la conduite d'un Médecin, qui a le plus illustré la Profession, & par la dignité de son rang, & par la supériorité de son génie *. Il fut obligé sur ses vieux jours, déja réduit à une maigreur capable d'intimider une

*. *M. Fagon premier Médecin du Roy.*

perſonne moins éclairée, de ſe faire tailler : tout le monde fut effrayé de ſa réſolution ; la pierre étoit conſidérable, & les ſuites d'une auſſi grande opération allarmoient tout le monde. Ce grand Médecin ſe préſerva de tout danger par la diette la plus étonnante, & par des ſaignées ſouvent réiterées.

XII. Le Squirre.

Le *Squirre* eſt une inflammation manquée, ou un abſcès avorté, ſurtout dans les occaſions où l'on voit des tumeurs phlegmoneuſes ſe terminer par des *ſquirres*. Ainſi le ſquirre appartient à la claſſe des tumeurs inflammatoires. Le *foye*, la *rate*, ou les viſcéres du bas ventre ſont ſujets à ces duretés, il en a été parlé ailleurs en traitant des maladies internes. Ici il ne s'agit que des *glandes* durcies comme la pierre ; & ces ſortes de maux ſont dès-là dans la ſphere de la Chirurgie. Quelquefois on remarque que les viſcéres ſont ſi conſidérablement éminens que l'on eſt obligé d'y employer des *cataplaſmes*, & les *emplâtres* ſpécialement recommandées en pareils maux ; ceci eſt encore du reſſort de la Chi-

rurgie. Mais ſi on prétend devoir déterminer ces tumeurs à la *réſolution* ou à la *ſuppuration*, c'eſt alors qu'il ne faut rien entreprendre à la legere ; car il n'eſt pas de tumeurs qui permettent davantage de ſe confier à la Chirurgie naturelle. On a vû des perſonnes en porter pendant vingt & trente années ſans penſer à ſe faire guérir, & elles ſe conſervoient en ſanté en ſe faiſant ſaigner de tems en tems, & en gardant un régime raiſonnable. Cette conduite eſt réglée ſur les triſtes expériences de ceux qui ont voulu ouvrir ces tumeurs ou les faire reſoudre, car ſouvent elles ont été terminées par de malheureuſes ſuppurations ; d'autres fois l'action trop hardie d'efforts *réſolutifs*, ont changé en *cancers* de ſimples *ſquirres*, au lieu que l'on a vû ſe réſoudre par la longueur du tems, & même pendant des années une tumeur ſquirreuſe de la *rate*, ſi énormément groſſe & allongée dans le bas ventre d'une femme, que l'on pouvoit l'y faire promener en la tranſportant avec la main. L'on a vû, dis-je, une telle tumeur ſe

dissiper sans nullement intéresser d'ailleurs la santé de cette femme, à qui des chagrins très-vifs avoient attiré cette monstrueuse dureté *squireuse* dans la rate. C'est ainsi que l'on guéri quelquefois les maux les plus étonnans, par la patience & la sagesse, plûtôt que par des remédes ou des drogues. Au reste ces sortes de tumeurs se trouvent dans les cas où réussissent particuliérement les *emplâtres toniques*. Ainsi en ne faisant que laisser ces emplâtres sur ces tumeurs, sans y toucher que pour les changer de tems en tems, la *vertu systaltique* des fibres musculaires reprenant plus de force ou de ressort, elles se retrouvent capables d'attenuer insensiblement les sucs ralentis, en les comprimant de maniére qu'insensiblement la résolution de la tumeur s'exécute heureusement.

XIII. Gangréne.

La *gangréne* est le comble de l'inflammation, ou le terme dangereux de quelque inflammation phlegmoneuse que ce soit. Sans vouloir examiner si la gangréne est formellement une tumeur ou non, il suf-

ſit qu'elle ſoit d'une dépendance ſi immédiate de l'inflammation, que leurs intérêts ſont les mêmes dans la Chirurgie des Pauvres, parce qu'on ne peut trop les préſerver des ſuites malheureuſes des tumeurs, qui les affligent ſi communément. Ce n'eſt pas que l'on veuille leur inſinuer qu'ils doivent ſe traiter eux-mémes de cette maladie ; car elle demande la main d'un très-habile Chirurgien : mais l'on doit ici avertir que deux moyens qui dépendent d'eux, peuvent ſouvent les garentir de la gangréne. C'eſt 1°. de ſe faire ſaigner très-promptement dès les premiers commencemens d'une tumeur. 2°. C'eſt d'en appaiſer d'abord les douleurs, parce que c'eſt par elles que les fibres muſculeuſes des parties perdent de leur *ton*, à proportion qu'elles ſe laiſſent aller à la compreſſion *ſpaſmodique* qui arrête la circulation du ſang & des *eſprits*. On trouvera dans cet Ouvrage les remédes propres contre ces douleurs. Mais il faut ici inſtruire les Pauvres d'une ſorte de gangréne *ſéche*, qui eſt à pro-

prement parler, cè que les anciens Médecins appelloient *ſyderatio*; parce qu'en effet c'eſt une affection qui ſemblable à l'action d'un coup de tonnere, deſſéche les parties ſolides en ruinant l'humide radical ou la *craſe* du ſuc nerveux. Cette affection dépend bien moins du vice de la partie rouge du ſang, que de la corruption immédiate de ſa partie blanche qui arroſe les fibres nerveuſes. C'eſt une diſcuſſion à laiſſer faire au Médecin-Chirurgien des Pauvres de chaque Paroiſſe; mais il faut avoir ſoin de ne point faire uſage des remédes deſſechants qui ſont les *ſpiritueux balſamiques*, auxquels on ſe ſivre ordinairement dans les ſoupçons de gangréne: au contraire ils auront recours inceſſamment aux *calmants* interieurs & exterieurs, qu'ils trouveront décrits dans la Pharmacie qui ſe trouvera ci-après.

XIV. Varices.

Il eſt parmi les Pauvres une ſorte de maladie très-commune dans laquelle la partie rouge du ſang ſe trouve en congeſtion, parce qu'elle eſt croupiſſante dans certains en-

droits ; c'eſt ce qui forme les *varices* auxquelles les pauvres artiſans ou les gens de travail ſont d'autant plus ſujets, que par la ſituation qui les tient ſouvent debout, les fibres des vaiſſeaux laſſées, pour ainſi dire, d'être ſi long-tems & ſi ſouvent tendues, tombent dans l'*atonie*, ou l'impuiſſance de ſe remettre dans leur *ton*, autant de fois qu'il leur arrive de fatiguer les muſcles & les membranes des parties, qui ſont plus expoſées à cette eſpéce de ſouffrance. Cette maladie eſt auſſi occaſionnée par les efforts qu'ont ſouvent à faire ces pauvres gens, dans l'ardeur ou la continuité de leurs travaux. Car alors le ſang ſe portant trop abondamment dans les vaiſſeaux, il s'y accumule plus promptement qu'il n'en ſort, parce que ſa circulation n'eſt ni libre, ni promptement dégagée. C'eſt donc un poids qui devient ſuperieur à la réſiſtance des fibres membraneuſes des *valvules*, & celles-ci tombant dans l'*inertie*, elles laiſſent croupir le ſang dans les endroits dont il ne peut ſe ſortir aſſez tôt pour retourner au cœur.

Les *varices* ſont três-communes parmi les Pauvres ; il ſe trouve même des artiſans qui en ont preſque dans toutes les parties de leur corps. Le célèbre *Severinus* auſſi exact qu'habile en Chirurgie, en avoit obſervé juſque dans les yeux ; * en même tems il avertit que le grand reméde des varices, c'eſt de les ouvrir à propos : * en effet ayant fait ouvrir ſucceſſivement ſur le corps d'un artiſan la plupart des varices qui y étoient, le malade fut parfaitement guéri. C'eſt le reméde le plus convenable, quand les varices ſont plus conſiderables par leur nombre que par leur groſſeur. Quand donc elles ſont trop conſiderables en ce dernier ſens, il y auroit du danger à les ouvrir, il eſt infiniment plus ſûr d'employer les remédes *compreſſifs*. Ce ſont les bandages faits exprês ſur ces endroits pour les y aſſujetir, ou une compreſſe graduée, ou une plaque de plomb. Mais le ſecours eſt moins embarraſſant, quand les *varices* devenues conſiderables ſe trouvent dans les jambes ; car alors un bas

* *De recondità abſceſſuum Doctrinâ. p.* 216.

* *Ibid. p.* 217.

de peau de chien artiſtement travaillé & ajuſté à propos, en devient un excellent reméde.

§ XV. Les Hémorrhoïdes.

Les *hémorrhoïdes* ſont de vraies *varices*, & elles ne ſont pas moins ordinaires parmi les pauvres gens. La maniére de les ouvrir n'eſt point celle de l'inciſion par la lancette, car l'on doit craindre la perte de ſang, ou les diſpoſitions fiſtuleuſes, qui pourroient s'enſuivre. La voie la plus ſûre, c'eſt d'y appliquer des *ſangſues*, & en cas qu'il fallût en venir à l'operation, ſoit parce que la groſſeur des hémorrhoïdes obligeroit le *ſphincter* de l'*anus* à ſe renverſer trop ſouvent, ce qui va à cauſer une chûte de fondement qui deviendroit habituelle; ou bien parce que les *hémorrhoïdes* entretiendroient une perte de ſang trop opiniâtre, l'on aura ſoin, ſuivant l'avertiſſement d'Hippocrate, de laiſſer une hémorrhoïde, pour ne point abſolument fermer cet égoût naturel. La différence qui diſtingue eſſentiellement les maladies, étant univerſelle, elle m'a dicté juſqu'à préſent l'ordre que j'ai ſuivi dans

les maladies Chirurgicales, comme dans toutes les autres. Cette différence étant tirée de la partie rouge du ſang ou de ſa partie blanche, toutes les tumeurs que nous avons traitées juſqu'à préſent ſont celles qui appartiennent ſpécialement à la *partie rouge*. A préſent l'ordre naturel demanderoit, que l'on plaçât ici la cure des tumeurs qui ont pour cauſe la *partie blanche* du ſang, & ce ſont celles que l'on attribue vulgairement à la *pituite* ou à la *ſeroſité*, parce qu'en effet elles ne préſentent aux yeux aucun ſigne de rougeur ou d'inflammation. Mais il eſt une claſſe de maladies Chirurgicales qui ſont mitoyennes, parce qu'elles ſe montrent ſous deux faces. Sous l'une elles appartiennent à la *partie rouge*, parce qu'elles tiennent à l'inflammation; ſous l'autre elles appartiennent à la *partie blanche*, parce que l'inflammation ne paroît y avoir nulle part. Ce ſont les *cancers*, les *écrouelles*, les *polypes*, & les *engelûres* des piés ou des mains, auxquelles les Pauvres ſont ſi ordinairement expoſés. Ce ſeroit ici le

lieu de parler de tous ces maux, ſi l'on n'avoit pas eu occaſion de parler ailleurs des *cancers* & des *écrouelles*. Ainſi il ſuffira ſeulement, pour ſoumettre ces tumeurs à la Chirurgie naturelle, d'avertir les Pauvres de ne point trop exiger, ou avec trop d'impatience, qu'on les guériſſe de leurs *cancers* & de leurs *écrouelles*. Les premiers ſont pour la plupart des tumeurs qu'Hippocrate conſeilloit de ne pas ouvrir; les autres ſont à peu près du même genre, & ſouvent l'on en tire meilleur parti, en les abandonnant pour la plupart du tems à la Chirurgie naturelle, à l'aide de laquelle l'on voit des *écrouelles* ſe guérir après des années.

Ceux qui ſont attaqués de ces maux feront bien de s'en tenir à quelques calmants, que l'on applique ſur les tumeurs, ou que l'on fait prendre interieurement pour réprimer l'âcreté de l'humeur qui les entretient; ils doivent auſſi ſe faire ſaigner pluſieurs fois dans l'année, & ſe purger très-doucement, en gardant un régime ſage & très-

moderé,

moderé, jusqu'à ce que la nature s'explique sur quelque autre sorte de secours qu'elle demandera. On trouvera tous ces remédes dans la Pharmacie des Pauvres.

XVI. Polypes.

Mais l'on a quelque chose de plus à dire sur les *polypes*, car il faut quelquefois les considerer comme des *varices*, & c'est lors qu'ils se montrent sous la forme d'*excrescences* variqueuses. C'est l'observation d'un grand Maître en Chirurgie *, qui a fait cette observation sous le nom d'*hémorrhoïdes du né*, qu'il donne à certains polypes. * C'est ici que la partie rouge du sang se montre bien manifestement dans la production des polypes. Les autres sont de ces abscès, que ce grand Chirurgien appelle des abscès qui ressemblent à de la chair (*abscessus carniformes*,) en effet les polypes ordinaires sont des concretions charnues, blanches, de la consistence de la chair du poisson nommé *polype*. Il est étonnant en combien d'endroits l'on trouve de ces polypes dans le corps humain; toutes les artéres y sont sujettes, ou en

* *Severinus.*

pag. 237.

trouve dans le cerveau des *apoplectiques*, & dans la poitrine des *pleuretiques*, &c. Mais il n'eſt ici queſtion que des polypes qui ſont dans le né, parce que ceux-ci ſont aſſez fréquents.

La Chirurgie manuelle ou inſtrumentale guérit les polypes, par l'extirpation cruelle de ces tumeurs, que l'on arrache impitoyablement du fond des narines. Mais la Médecine Chirurgicale y regarde de plus près. Inſtruite du ſiége naturel ou de l'origine des *polypes*, qu'elle trouve par-tout dans les artéres, elle comprend que ceux des narines ne ſont autre choſe que des allongemens d'artéres lymphatiques, qu'une trop grande abondance de lymphe aura d'abord inondées, puis énormément gonflées. Mais comme les impetuoſités ſe portent naturellement vers les endroits où il ſe trouve moins de réſiſtance, dès qu'une artére lymphatique s'eſt laiſſée forcer dans ſon diamétre, par un volume de lymphe qui l'a excédée; cette lymphe continuellement intruſe & entaſſée dans ce canal ar-

tériel, eſt obligée de s'y condenſer, & par la compreſſion des parties fibreuſes qui compoſent la lymphe, il s'en forme cette concretion vasculeuſe & comme organiſée, qui eſt la chair polypeuſe des véritables polypes.

Ce qu'on avance ici eſt d'après un célèbre Anatomiſte *, qui a examiné cette production; & par l'examen de ce grand homme, l'on apprend la raiſon pour laquelle cette tumeur repullule ou recroit ſi fréquemment après avoir été arrachée. C'eſt que de même que les plantes ont leurs vaiſſeaux de végétation, de même auſſi le polype a les ſiens, qui après l'avoir formé le nourriſſent. Une autre obſervation, c'eſt qu'un polype qui tient immédiatement aux artéres ſanguines, menace d'*hémorrhagie* formidable, l'extirpation qui s'en feroit trop inconſiderément. Ainſi je trouve qu'il y a de la cruauté à pure perte dans cette opération. On a vû des Opérateurs qui avoient des *cauſtiques toniques*, & ſi ſinguliers dans leurs opérations, qu'ils fermoient

* *Malpighi.*

les vaiſſeaux en même tems qu'ils en faiſoient tomber la tumeur par des *eſcarres* qui ſe ſéparoient preſque ſans douleur. Tel fut dans ſon tems le ſecret que poſſedoit l'Opérateur *Gervaſi*, qui guériſſoit des loupes d'une maniére admirable. Mais ce n'eſt point un Phœnix en ce genre; un ſage Chirurgien * poſſéde un *cauſtique* qui guérit, non-ſeulement les *loupes* avec une facilité étonnante, mais encore les polypes. Mrs les Chirurgiens de l'Hôtel-Dieu ont été les témoins & les juges de la guériſon d'un *polype* prodigieux, qui rempliſſoit non-ſeulement toute la narine & tout l'os cribleux, mais encore les ſinus voiſins, juſqu'à pouſſer le globle de l'œil, & le gêner dans ſon orbite, ce polype a été parfaitement guéri par le moyen du cauſtique dont je viens de parler. Un célèbre Praticien * s'eſt élevé contre les cauſtiques ordinaires, qui ſelon lui, ne peuvent amuſer que les ſots. Il a trouvé dans une plante qui eſt à la portée de tout le monde, un reméde ſouverain contre les polypes. ( *Planta hæc*,

* *C'eſt M. Deſnoües.*

* *Poteſius.*

dit-il, *excrescentias tollit & absumit... hæc ignorant, qui nugis & cachimno delectantur.* * ) C'est l'*héliotrope*, dont la poudre portée dans le fond de la narine où est le polype, le fait tomber par morceaux & sans presque de douleur. L'on a eu la consolation de voir plusieurs fois réussir ce reméde, & c'est sur ces experiences que l'on conseille cette herbe dans cette Chirurgie naturelle. Mais cependant, si l'on ne peut éviter l'opération, voici ce qui pourroit la rendre plus sûre & infiniment plus facile; c'est de s'étudier à diminuer autant qu'il sera possible, de la grosseur du *pedicule* auquel tient le *polype*, en l'affamant, pour ainsi dire, par la diéte dans laquelle on établit le malade pendant quelque tems, durant lequel l'on vuide le sang des grands vaisseaux qui fourniſſent à ce *pédicule* de quoi se nourrir. L'on ouvre donc coup sur coup les vaisseaux du bras du côté où est le polype, puis la *jugulaire*, qui dégorge une grande partie du sang qui nourrit le polype; l'on seringue en même tems dans

* *Potexius. Obs.* p. 350.

le fond de la narine, le *ſuc de l'héliotrope*, ou ſa poudre diſſoute dans l'eau de plantin, & cela pluſieurs fois le jour. Il s'enſuit de cette manœuvre Chirurgicale, que le polype avec ſon pédicule diminue au point qu'il céde en tombant dans la main du Chirurgien qui le tordra légérement ; c'eſt ce qu'on a vû ſouvent arriver. Quelquefois auſſi le polype ſe conſume petit à petit. Ceci doit être d'une grande utilité pour les Pauvres qui ſe livrent ſouvent avec trop de facilité aux cruels dangers de l'extirpation du polype.

L'on a fait remarquer ci-deſſus, qu'il ſe trouve des polypes qui tiennent bien plus de la *varice* que de la concretion charnue. *Rhaſes* le plus ſage des Médecins Arabes, appelle en effet, comme a fait depuis lui le célèbre *Severinus*, ces polypes, les *hémorrhoïdes du né* (*hæmorrhoides narium.*) Ce grand Chirurgien n'emploioit que la lancette pour les ouvrir, c'eſt ce qu'il rapporte avoir experimenté avec ſuccès, & ſans aucun retour ſur une Religieu-

* *Severinus. p.* 8. ſc. *

Il eſt une autre eſpéce de tumeur (ce ſont les engelûres) dont les Traités ordinaires de Chirurgie ne font aucune mention. Seroit-ce à cauſe de la difficulté qu'il y a d'en définir le genre & l'eſpéce? Car c'eſt une tumeur qui porte extérieurement par ſa rougeur, la tenſion, &c. les marques d'inflammation; & cependant les *phlicténes*, comme le fait obſerver *Severinus*, ſe feront plûtôt ſur ces tumeurs qu'une véritable ſuppuration; il ne s'y en fait même aucune de bien marquée. Cependant quoi qu'il en ſoit, ce genre de tumeur appartient à la Chirurgie des Pauvres: Severinus aſſure que de ſon tems, les Hôpitaux dont il étoit Chirurgien, étoient pleins de Pauvres qui venoient, ſur-tout dans certaines années, ſe faire traiter d'engelûres, qui avoient ſouvent fait de très-facheux progrès ſur ces pauvres malheureux. C'eſt pourquoi ce grand Chirurgien a traité à fond cette maladie dans une Diſſertation auſſi ſçavante qu'utile. * Nous ne le ſuivrons pas dans toute l'érudition qu'il

XVII. Engelûres.

* *V. Severinus. p.* 432.

fait paroître ſur une maladie tant négligée aujourd'hui parmi les Chirurgiens, car il ſuffit au deſſein de cette Chirurgie des Pauvres, de faire obſerver que les *engelûres* ſont des tumeurs mixtes, qui appartiennent à la partie rouge du ſang & à ſa partie blanche ; le ſang en ſort quelquefois plûtôt par les *gerſures* ou crevaſſes, qu'un véritable pus qui en feroit la guériſon ; c'eſt pourquoi de grands Auteurs comparent les engelures à des brulûres, parce que ce ſont des inflammations ſéches, ſur leſquelles on remarque plûtôt des *phlicténes*, qu'on n'en verra ſortir de vrai pus. Quelquefois il y a un ſuintement d'*ichoroſité* ou de ſeroſité brulante, qui dépouille la peau avec tant de malignité, qu'une gangréne ſéche, ou carcinomateuſe s'y fera plûtôt qu'une ſuppuration louable. Ce ſont là les dangers des engelûres obſervés parmi les Pauvres dans les Hôpitaux, par le ſçavant Chirurgien déja cité tant de fois. Il ajoute cette ſage réflexion, qui eſt que ce mal eſt d'autant plus conſiderable, qu'il s'atta-

che

che à certains corps ſujets aux engelûres, de façon qu'il y a des pauvres gens qui en ſont incommodés tous les hivers. Cette maladie demande beaucoup d'attention; il y auroit d'abord des moyens à prendre pour prévenir le mal, ou du moins pour en arrrêter le progrès, & ces moyens ſont très-faciles. Il faut avoir ſoin lorſqu'on eſt ſujet aux engelûres, de ſe laver les mains & de les bien froter avec une cuillerée ou deux d'huile d'amandes douces. Une autre précaution, c'eſt d'expoſer les mains à la fumée du foin nouveau que l'on fera brûler; cela doit ſe faire dès les premiéres apparences d'engelûres. *Severinus* communique un reméde dont il releve infiniment le prix. C'eſt de ſe hâter de faire des mouchetures, ou de légéres ponctions ſur les engelûres dès qu'elles commencent, parce que c'eſt, dit ce ſçavant Chirurgien, la maniére de terminer promptement cette maladie; & il cite à ce ſujet les experiences qu'il a faites ou vû faire avec ſuccès dans les Hôpitaux. Si cet expédient n'eſt

pas du goût des malades, ou ſi le mal eſt trop avancé, il y a des remédes compoſés dont les formules ſe trouveront dans la Pharmacie des Pauvres.

XVIII. Cors des piés, Verruës.

Les *cors* qui viennent aux piés & les *verrues* ou *poireaux* qui attaquent ordinairement les mains, ſont des maux très-importuns, & cependant très-familiers parmi les Pauvres; il leur vient des *cors*, parce qu'étant obligés continuellement à être ſur leurs piés, à porter des fardeaux, à faire des efforts qui les forcent de s'appuier fortement ſur la plante de leurs piés, ce ſont autant d'occaſions de mettre en preſſe & de tenir gênées, par une tenſion trop fréquente les fibres tendineuſes du reſeau de la peau. Par toutes ces raiſons les ſucs nourriciers lymphatiques de ces fibres ſe trouvent comprimés, ils contractent par leur fixation une ſalûre plus ou moins maligne qui fait le fond des durillons douloureux qui ſe forment dans ces parties. Les *verruës* ou *poireaux* des mains, ſont d'autres excreſcences qui naiſ-

ſent encore des expreſſions qui ſe font par le ſerrement des fibres nerveuſes de la peau, à peu près comme les *cors*. La difference entre les deux, c'eſt ordinairement que les *cors* aux piés ont des racines plus profondes & plus tendineuſes que les verruës ; & que celles-ci tiennent ſouvent à un pédicule qui eſt mince & plus ou moins gros ; au lieu que les *cors* ont des baſes plus larges, en ce qu'elles tiennent profondément par plus de racines. Mais à quelles minuties, dira-t-on, eſt-ce réduire la Médecine, que de la faire entrer en conſideration de petits maux que le monde a coutume de mépriſer ? Mais ces petits maux ſi mépriſables en apparence, expoſent quelquefois les Pauvres à des opérations trés-malheureuſes. On ſçait les accidens cruels qui ſont arrivés à nombre de perſonnes qui ſe ſont indiſcretement fait couper des *cors*. D'un autre côté, combien de pauvres domeſtiques & de gens de journée de l'un ou de l'autre ſexe, aux champs ou à la ville, qui étant incommodés de *verruës* aux mains

qui les empêchent de travailler, ſe ſervent de miſerables *cauſtiques* qui les eſtropient? Voila pourquoi ces petits maux ſi négligés par la Médecine Chirurgicale, & cependant ſi malaiſés à guérir, ont fait dire à un grand Médecin *, qu'il s'eſtimeroit avoir rendu un plus grand ſervice au genre humain en lui apportant un bon reméde pour guérir les cors des piés, qu'en lui découvrant quelque ingenieux ſyſtême plus propre à amuſer les imaginations, qu'à remplir les vœux naturels de la Médecine, qui ſont de guérir véritablement. On trouvera dans la Pharmacie les remédes les plus propres pour la cure de tous ces maux, mais en attendant il eſt néceſſaire de donner aux Pauvres quelques avis. Ils ne doivent jamais confondre les véritables cors aux piés avec les *calus* ou *oignons* ( c'eſt ainſi que l'on appelle communément de groſſes calloſités qui ſe forment à côté des gros orteils ou ailleurs ſur la plante des piés: ) ſi on n'a pas cette attention on riſque de confondre les remédes, car les *amol-*

* *Syden. hæm.*

*Liſſans* qui mettent les calloſités en état de ſe laiſſer couper, ſont inſuffiſans pour déraciner un *cors* qui ſeroit véritable. Et là-deſſus il ſera de la prudence de ne point toucher ces ſortes de tumeurs, qu'après les avoir fait examiner par un habile Chirurgien. Mais ce qui peut ſervir de régle générale, & ce qui montre bien évidemment une Chirurgie naturelle, & juſqu'où l'on peut s'y abandonner ſans crainte, c'eſt l'obſervation faite ſur tout ceci; c'eſt qu'en ſe donnant du tems, ſans irriter ces tumeurs, & ſans les aigrir comme l'on fait très-ſouvent, en les coupant, & en les brûlant à deſſein de les conſumer, l'on a la ſatisfaction de les voir ſe diſſiper. Pour cela il faut d'abord donner à un cor toutes les facilités néceſſaires de la part des chauſſures, enſuite on aura ſoin de ratiſſer de tems en tems, & de couper exterieurement le cor ou la calloſité, ſans jamais aller juſqu'au vif, c'eſt-à-dire, ſans les faire ſaigner, après cela, on ſe contente d'appliquer & de tenir ferme ſur les endroits ma-

lades une emplâtre qui ſoit *neutre*, c'eſt-à-dire, qui ne faſſe que contenir les parties, ſans exercer ſur elles ni vertu *réſolutive* ni vertu *ſuppurative*. Tel eſt le *diapalme*, l'on en fait une emplâtre mollaſſe, dont l'on forme comme un chaperon collé ſur la tumeur; l'on n'y touche que rarement, après quoi l'on voit mourir, pour ainſi dire, cette tumeur; comme étouffée ſous cette enveloppe. Ce que l'on obſerve dans les plantes ſert à faire comprendre cette ſorte de *mortification*. Une plante qui végetoit & croiſſoit heureuſement dans un endroit, y déperit inſenſiblement, lorſque des arbres la tiennent trop aſſiduëment à l'ombre, & cela parce que la tranſpiration ſe faiſant mal dans les feuilles ou dans les extrêmités des parties de la plante, les ſucs nourriciers ſortent de leurs arrangemens; il n'en faut pas davantage pour faire flêtrir les fibres, parce qu'elles ceſſent de ſe maintenir dans leurs poſitions naturelles, qui operent une louable *aſſimilation*.

Les *verruës* demandent les mêmes

égards, il ne faut point les tourmenter. Car on a vû souvent de pauvres gens s'estropier malheureusement les doigts ou les mains, en voulant trop promptement guérir les *poireaux*. Un reméde dont l'on a l'experience, les fait tomber insensiblement. Il ne faut que les couper superficiellement, & en tenant continuellement appliqué dessus en maniére d'un petit cataplasme, des feuilles d'ozeille broyées & bien ajustées avec du suif, que l'on prend autour du lumignon d'une chandelle allumée. Il s'en fait un onguent très-mou, & l'on en fait une espéce de calotte sur le poireau, que l'on tient assujettie par le moyen d'un petit bandage : l'on continue de renouveller de loin en loin ces applications, jusqu'à ce que l'on voie que le poireau tombe tout entier, sans qu'il en sorte une goute de sang. Ceci rappelle une autre observation à peu près semblable sur le suif de chandelle, c'est au sujet des cors aux piés. Il arrive qu'un cor pousse sous l'ongle d'un orteil ; c'est une occasion à bien des gens

de couper l'ongle & le cor jusqu'à se faire de grandes douleurs ; un moyen plus facile & qui réussit, c'est de se faire suffisamment de la place, en ratissant doucement le cor, & faisant distiller sur le champ du suif d'une chandelle allumée, on recouvre tout l'ongle du même suif tout chaud, l'on envelope l'orteil seulement d'un linge que l'on arrête avec un peu de fil. Il faut avoir un peu de patience, & après qu'on aura renouvellé ces applications de tems en tems, le cor se dissipera parfaitement.

Le Lecteur sensé voit bien que par tous ces petits détails, on cherche bien moins à rendre cet Ouvrage agréable à l'esprit qu'utile à la santé des Pauvres, à laquelle seule on est ici appliqué pour la leur conserver autant qu'il est possible, par une Chirurgie très-simple. C'est pourquoi je continue de les avertir, que généralement parlant, ils doivent éviter tous les onguents *suppuratifs* dans les affections des ongles; car ce sont la plupart des maux d'inflammation, qui prennent à la ra-

cine des ongles, qu'il faut beaucoup plus adoucir & calmer, que les irriter par les onguents pourriſſans. Mais il n'en eſt point dont ils puiſſent tirer des ſoulagemens auſſi ſûrs, que de la graiſſe que l'on appelle du *ſurpoint*; & que l'on trouve chez les *corroyeurs*. Enfin c'eſt encore un avis à leur donner ſur les maux qui arrivent aux orteils à l'occaſion des ongles qui entrent dans la chair. On leur arrache les ongles, ou bien on leur fait ſouffrir de cruels maux ou de longues infirmités par les *cathérétiques* ou *corroſifs*, que l'on s'opiniâtre d'y appliquer. Une voie plus ſimple, ſans rien couper ni arracher, c'eſt tous les jours de fourer petit à petit quelques brins de charpie trempée dans du ſuif chaud deſſous l'endroit de l'ongle qui s'enfonce dans les chairs; l'on fait ſur le champ dégouter du ſuif d'une chandelle allumée ſur tout l'ongle, que l'on envelope ſeulement d'un linge.

Il eſt un mal très-conſiderable & très-commun; cependant on ne ſçait pas la maniére de le traiter, XIX. Panaris.

ce qui occaſionne ſouvent de triſtes accidens. C'eſt le *panaris*. C'eſt un mal qui prend à l'extrêmité du doigt vers la racine de l'ongle, ou vers le plis de la derniére jointure du doigt ; l'on ſe hâte d'ouvrir ce mal & de le faire ſuppurer, pour au plûtôt prévenir la pourriture du tendon ; & le mal eſt ſi cruel, ſi malin & ſi menaçant, qu'il en coute ſouvent le doigt à de pauvres ouvriers. Un grand Chirurgien * avertit pour prévenir ces malheurs, de faire d'abord & auſſitôt une légére inciſion ſur le mal, à la faveur de laquelle s'évacue une ſeroſité qui ſe trouve épanchée ſous la peau, il applique enſuite la *thériaque* ſur l'inciſion, par-là il aſſure une guériſon prompte & ſans de mauvaiſes ſuites. Un autre grand Chirurgien * de ces derniers tems, conſeille le cataplaſme de feuilles de *juſquiame* ; la Chirurgie des *Arabes* emploioit ici l'*opium* lui-même *. Un avis donc à donner aux Pauvres, c'eſt d'abord de penſer plûtôt à appaiſer la douleur, qui eſt énorme & qui attire la pourriture dans cet endroit, que

* *Fabrice de Hilden.*

* *Barbette.*

* *V. Chalmet, Encyclopédie. Chirurg.*

des remédes balſamiques, *brûlans*, deſſéchans, reſolutifs, qui tendent à avancer la ſuppuration, car c'eſt préciſément conſommer le mal. Au contraire en appliquant d'abord un *narcotique*, comme la *thériaque* ſimple, ou bien dans laquelle on aura mêlé quelques *goutes anodines*, ou le cataplaſme de *juſquiame*, l'on procurera du repos au malade, ſurtout ſi on lui fait avaler en même tems un peu d'*opium*. C'eſt qu'indépendamment de l'avis d'un grand Praticien * qui conſeille de donner de l'opium dans les plaies douloureuſes, par la raiſon, dit-il, que rien ne favoriſe tant une bonne ſuppuration; l'on eſt fondé ſur la pratique d'un autre célèbre Praticien d'Allemagne *, qui conſeille de donner de l'opium pour préparer les malades, quand il faut leur faire de grandes opérations. Enfin l'exemple de *Riviere*, ce fameux Praticien de Montpellier, vient ici fort à propos. Son fils qui pouvoit alors avoir quatre ans, ayant la langue couverte d'ulcérations inflammatoires, dont les douleurs le

* *Mayerne.*

* *Horſtius.*

faiſoient périr, ce ſçavant Médecin lui donna un grain de *laudanum* les nuits, & il le guérit. Peut-on ſe promettre moins de l'opium employé intérieurement pour la guériſon prompte du *panaris*? Eſt-il un autre moyen plus ſûr & plus prompt pour guérir les douleurs des dents? Et pour nous rapprocher de l'idée que préſente la cauſe du panaris, qui porte ſi aiſément à la pourriture du tendon, il eſt à propos de ſe conformer pour ſa guériſon à la maniere dont on guérit très-promptement les *gangrenes ſéches*. Le *diacode* donné dans les émulſions, ou bien le *laudanum* lui-même pris par la bouche, termine un mal auſſi fâcheux. Il ne peut en arriver le moindre inconvénient pour la guériſon du *panaris*, d'autant plus qu'en cas d'accident il ſera toujours tems de faire des ouvertures s'il en eſt beſoin.

Mais cette humeur, qui en ſe ramaſſant dans un ſeul endroit & dans le fonds des chairs, forme une humeur qui eſt le *panaris*, & fait d'autres déſordres, quoique ſans péné-

trer ſi profondément, en ſe répandant ſur la peau, c'eſt une humeur rongeante, maligne, *atrabilaire*, qui rode de doigt en doigt par une maniere de contagion. Ce ſont alors des eſpeces de *phlyctenes* ou des brûlures, que le monde appelle des *pourritures*, & qui durent très-longtems. Ce n'eſt, ſi l'on veut, qu'une incommodité, mais les perſonnes qui en ſont atteintes paſſeront quelquefois des mois, des années même, à ne pouvoir preſque ſe ſervir d'une de leurs mains, dont tous les doigts les uns après les autres contractent ces pourritures. Cette longueur de douleurs (car ces maux ſont très-douloureux & le jour & la nuit) ne vient que de la mauvaiſe maniere dont on traite ces pourritures. Ce ſont des *onguens*, des *baumes*, & des *emplâtres* qu'on emploie, au lieu qu'il ne faut que des adouciſſans qui aident à la tranſpiration. De la crême toute ſimple, de la bouillie avec le lait, la farine, & un peu de ſafran, l'eau de morelle, le jus de joubarbe, de plantin, &c. ce ſont les ſecours convenables & ſuffiſans,

pourvû qu'en même tems l'on dégage la circulation du ſang par quelques ſaignées. Il eſt remarquable que ces accidens arrivent aux femmes vers l'âge de quarante ans, où la nature paroît comme battre en retraite, & ſe concentrer ou ſe recueillir toute en elle ou dans ſon intérieur, ſans plus dépurer le ſang, comme elle faiſoit tous les mois. Ce ſont donc des humeurs qu'elle a à tenir ſous le joug & dans l'ordre de la circulation ; mais quelques-uns de ces ſucs échapant à ſon travail, ſe répandent extérieurement ſur la peau, où ils cauſent les pourritures ſuſdites. Ainſi ce ſont des attentions à prendre dans ces conjonctures, comme on l'a expliqué en parlant des maladies des femmes.

Cette obſervation eſt d'autant plus de conſéquence, que par les mêmes raiſons & dans ces mêmes tems, il arrive quelquefois aux perſonnes du ſexe de ſe trouver tout le corps couvert, non de ces ſortes d'*ulcérations*, mais de petites élévations comme des *ampoules*, qui ſont blanches, c'eſt-à-dire, de la cou-

leur de la peau, plus ou moins groſſes, mais très-remarquables, de quelque volume qu'elles ſoient. C'eſt alors une eſpece d'*ébullition blanche* du ſang qui ſépare la partie blanche de la rouge, & qui ſouvent annonce aux perſonnes du ſexe de longues & pénibles infirmités pendant des années entieres; cependant elles ſe trouvent ſujettes alors à des crachemens de ſang qui deviennent très-dangereux. C'eſt donc une ſorte de tubercules ou de tumeurs éparſes par toute l'habitude du corps. A la vérité il n'eſt fait aucune mention de ces tumeurs dans les Traités ordinaires qui ſe font en Chirurgie ſur les tumeurs; mais le cas n'en eſt pas moins réel en pratique, & les Médecins véritablement attentifs à l'état du corps humain, ſur lequel, à la maniere d'*Hippocrate*, ils ont étudié la nature pour en ſuivre les mouvemens & le cours, ſans les troubler ni les prevenir; connoiſſent bien ces tumeurs. Ils ſçavent la conſéquence de cette ſorte d'ébullition de ſang blanc, parce qu'ils l'ont vû ſuivie de mille inconvéniens pour

le reſte de la vie dans des perſonnes du ſexe. Or ces tumeurs ne ſe traitent pas par les *onguens*, ni par les *cataplaſmes*, la ſaignée en fait intérieurement le reméde, ſans que, ni démangeaiſon, ni chaleur, ni ardeur, ni rougeur de ces ampoules demande aucun reméde extérieur. Mais il faut en même tems que l'on pratique les ſaignées du bras & du pied, faire uſage des *bouillons rouges*, des tiſannes convenables à ces ſortes de diſpoſitions des perſonnes du ſexe, & enfin des eaux *ferrugineuſes*, ou à leur défaut, de quelque préparation de *Mars* les plus ſimples, telles qu'on en trouvera dans la Pharmacie des Pauvres.

XX. Coups, contuſions, efforts, entorſes, chûtes.

C'eſt ainſi que dans cette Chirurgie qui regarde ſingulierement les Pauvres, on s'occupe uniquement à leur apprendre ce qu'ils ont à faire pour ſe conſerver en ſanté au milieu de tant d'occaſions qui les expoſent continuellement à l'altérer ou à la perdre ; c'eſt la raiſon pour laquelle on les rend attentifs à tous ces accidens, pour les accoutumer à en prévenir les ſuites, les dangers

dangers & les longueurs. Par rapport aux autres accidens tels que ſont les *coups*, les *contuſions*, les *efforts*, les *entorſes*, les *chûtes*, qui leur arrivent journellement : la guériſon dépend de la diligence à y remédier ſur le champ, & de la maniere dont on s'y prend d'abord.

Tous ces accidens ſont compris ſous les noms de coups ; or tous les coups ſont ou avec effuſion de ſang, ce ſont des *plaies*, dont il ſera parlé ci-après ; ou ils ſe font ſans aucune évacuation de ſang, ce ſont ou des *échimoſes*, des *contuſions*, des boſſes ; ou bien ce ſont des extenſions de nerfs, de membranes ou de tendons ; toutes differences qui ſe rapportent ou à la *partie rouge* du ſang, ou à la *partie blanche*, aux *ſolides*, ou aux *fluides*, c'eſt-à-dire, ou aux humeurs ou aux parties qui les contiennent. Sur tout ceci il eſt une regle generale qui doit d'abord ſe préſenter à l'eſprit des Pauvres qui ſe trouvent dans l'une de ces circonſtances, c'eſt de ſe faire ſaigner ſur le champ, & de ne permettre aucune inciſion qu'après de bons con-

ſeils. Cet avis regarde en particulier les *échimoſes*, car il eſt à obſerver que, ſans les ouvrir, quoique le ſang s'y trouve amaſſé en grande quantité, avec un peu de tems ce ſang rentre dans les vaiſſeaux, & l'*échimoſe* diſparoît en y appliquant ſimplement des *compreſſes* trempées dans le gros vin, ou un *cataplaſme* de mie de pain bouilli dans le vin rouge avec les *roſes de provins.*

Les contuſions conſiderables ſont celles qui arrivent en conſequence d'une chute de certaine hauteur, qui quelquefois fait de tout le corps une contuſion univerſelle. Le remède de Riviere convient parfaitement à ces contuſions; on le trouvera dans les Formules. Mais comme les Pauvres ſont ſujets à de pareilles chûtes, de même qu'à ſe trouver dans des carrieres ou des ſouterrains expoſés à y périr ſous la maſſe des terres ou des pierres qui les accablent ſans les tuer ſur le champ, il ſeroit très-néceſſaire que l'on trouvât toujours chez les Sœurs de la Charité, de l'*onguent de miel*, tel que le recommande cet Auteur, afin qu'on

lait à la main, tandis qu'on écorchera un mouton fraîchement égorgé. Les coups de tête si fréquens parmi les ouvriers forment encore des contusions ; dans ce cas on ne peut trop leur recommander de ne pas différer la saignée du bras sur le champ, puis celle de la gorge, si le mal est considerable, en méme tems le malade avalera cinq ou six cuillerées de suc de *cerfeuil* & de *pimprenelle* mêlées dans un verre de vin blanc, & on appliquera sur la contusion une poignée de *persil* pilé avec l'*eau vulneraire*. Les extensions de nerfs se font ordinairement dans les poignets ; ce sont des *ganglions* qui se forment au-dessus & au-dessous de cette partie, ou bien elles se font dans les jointures du pied ; ce sont alors des *entorses* ou *foulures* des nerfs & des tendons treſſaillis. Enfin ces efforts ou extensions de nerfs feront dans les reins, & arrêteront sur le champ les pauvres ouvriers.

Pour les *ganglions*, la regle est generale, jamais il ne faut les ouvrir ni par instrumens ni par corrosifs ; l'opération du petit marteau de bois

ou d'yvoire, dont l'on frappe à plomb ſur une table le *ganglion*, en eſt le reméde ſpécifique, en frottant la partie ſi-tôt après l'opération, avec de l'*eau vulneraire* ou de *lavande*. Pour les *entorſes*, il faut d'abord du repos, quelques-uns conſeillent de plonger à nud dans un ſeau d'eau le pied qui a ſouffert l'entorſe. Des corps comme ceux des Pauvres, accoutumés à s'endurcir, permettront peut-être ce reméde, que l'on a vû à la verité guerir ſur le champ une Demoiſelle, mais quelque tems après elle tomba dans de ſi affreuſes convulſions qu'on ne ſçavoit plus qu'en attendre. Il eſt bien plus ſûr d'employer d'abord un cataplaſme de mie de pain & d'eau, enſuite un autre cataplaſme auſſi de mie de pain avec du vin rouge. Si ce ſont les reins qui aient ſouffert un effort extraordinaire, le *baume tranquille* mêlé avec l'eſprit de vin camfré, y fera du bien, puis l'*emplâtre d'orſale*, ou bien un *ciroenne* de poix de Bourgogne malaxée avec le baûme du Perou, & les goutes anodines.

Mais ce qui merite ici une reflé-

xion bien particuliere, c'eſt que la vertu de la Chirurgie naturelle ſe manifeſte évidemment dans tous ces différens cas. Quelle eſt cette main ſecrete, qui avec de ſi foibles ſecours du côté de l'art, opére un travail ſi ſurprenant que celui d'où réſultent tant de cures, & auſſi parfaitement ? 1°. Quel eſt l'agent, qui dans une *échimoſe* la plus étonnante rétablit la circulation du ſang dans ſa parfaite intégrité ? Car il faut que la partie rouge qui avoit comme ſubjugué les artéres lymphatiques dont elle avoit forcé tous les diametres, ſe refoule en retournant comme ſur ſes pas dans les artéres ſanguines. Quelle vertu a rétabli alors les *ſolides* dans leur *ton*, pour faire reprendre aux artéres leur reſſort naturel, & aux oſcillations les directions convenables ? 2°. Tout un corps eſt foulé dans chacune de ſes parties, qui ſont univerſellement contuſes par l'affreuſe chûte qu'il aura ſoufferte. Tout étoit donc en *ſtagnation*, ou comme en *lacunes* dans les *fluides*, qui tous étoient à la veille de rompre les liens ou les digues na-

XXI. Vertu ſingulie-re de la Chirur-gie natu-relle dans la guériſon des en-torſes, é-chimo-ſes, &c.

turelles qui les contiennent. Ainſi ce ſont les deux parties du ſang tout à la fois, qui ſorties de leurs *directions*, les reprennent, & par-là rentrent inſenſiblement dans le courant de la circulation. Ce ſont toutes les fibres, qui dans tous les vaiſſeaux reprennent leur vertu ſyſtaltique. Mais quel eſt l'agent qui redreſſe tant de reſſorts forcés, & qui reforme tant de dérangemens ? Eſt-il moins ſurprenant de voir la promptitude avec laquelle le ſimple contact de l'eau froide, fait reprendre ſur le champ aux *tendons* leurs extenſions naturelles, en quittant celles qu'une entorſe avoit ſubſtituées à la place d'autres qui faiſoient la force, & donnoient la rectitude naturelle aux fibres qui les compoſent ? Les unes trop alongées avoient comme diſloqué le pied, & les *tranſverſales*, qui comme les leviers naturels, devoient aider les *longitudinales* à ſe remonter, avoient été détournées dans leurs puiſſances. Quelle main donc a rétabli les unes & les autres dans leur ordre, ou la rectitude de leurs puiſſances dans leurs

positions & dans leurs situations naturelles ? Comprend-on un moindre travail ou moins d'adresse à remettre dans leurs arrangemens les fibres des muscles, des nerfs & des tendons qui ont été forcés par un effort que les reins auront souffert ?

L'opération qui fait la cure du *ganglion* dans un moment, découvre au naturel à un esprit instruit du méchanisme du corps humain, quelle est cette main secrete ou cet agent intericur, dont la force n'est autre que celle qui fait la puissance des organes. Il est aisé de voir que la force *systaltique* des fibres, des tendons & de leurs membranes, ayant été forcée dans leur *contractilité* par quelque effort, se trouve soudainement soulagée de la résistance que leur faisoit un volume qui s'y étoit interposé ; c'étoit celui du suc nerveux ralenti, qui comme mis en presse entre les fibres des tendons, empêchoit leurs membranes d'exercer leur *contractilité*. Or elles reprennent leur ressort aussi-tôt que le coup de marteau a dissipé la *congestion*, ou la *stase* où

étoit le ſuc nerveux ; l'entrave qui faiſoit la réſiſtance étant ainſi levée, le retabliſſement de la circulation de la partie blanche du ſang s'exécute ſur le champ, & tout cela par la même vertu que celle que le Créateur a établie pour la circulation des ſucs par toute l'œconomie animale. Si l'on conſidere donc avec combien peu de frais en remédes, la Chirurgie obtient de la nature des cures ſi ſurprénantes, n'a-t-on pas une démonſtration complette d'une Chirurgie naturelle, dont l'*inſtrumentale*, ou la *Pharmaceutique* n'eſt qu'une coopératrice ſouvent foible, quelquefois téméraire.

Le ſuccès ſubit & étonnant de l'*opium* dans une *échimoſe*, eſt encore une preuve bien convainquante de ce qu'on a avancé juſqu'ici. Le fameux *Fabrice de Hilden* ne fit point difficulté de donner un *grain d'opium*, dans un peu de lait de la nourrice, à un enfant de dix mois, après une operation qu'il lui avoit faite pour une deſcente. Cet enfant avoit une furieuſe *échimoſe* ſur le bas-ventre, les cuiſſes, &c. dont il fut

guéri

guéri en très-peu de jours. Il ſuffit donc dans la Chirurgie auſſi-bien que dans la Médecine de faciliter à la nature les moyens de ſe dégager elle-même. Le genre nerveux tout en *érétiſme* par les cruelles douleurs que ſouffroit l'enfant, retenoit le ſang qui avoit crevé les vaiſſeaux dans cette furieuſe *échimoſe* ; l'opium rétablit la ſoupleſſe dans les fibres nerveuſes, ces fibres reprirent leur vertu ſyſtaltique, & à l'aide de cette vertu la partie rouge du ſang repaſſa dans les vaiſſeaux ſanguins en dégageant les vaiſſeaux lymphatiques dont elle occupoit les capacités.

Le peu d'attention que l'on a à ſuivre la nature dans les productions des tumeurs, eſt ſouvent la cauſe des mepriſes que l'on fait, en s'appliquant à corriger les qualités des *fluides*, ou des humeurs, lorſque la diſpoſition des *ſolides* ( c'eſt le reſſerrement ſpaſmodique des fibres nerveuſes ) tient dans le fond de cette maladie la premiére place. L'effet d'un petit coup ſouvent très-ſuperficiel, mais qui aura porté ſur

un endroit de la peau des plus tendres, ou des plus délicats, cauſe une tumeur qui devient auſſi groſſe que douloureuſe. C'eſt le *cancer*, qu'un léger coup ſur la mammelle aura occaſionné. C'eſt la diſpoſition à la douleur, ou la tenſion *ſpaſmodique* des fibres qui ont contracté le premier reſſerrement, qui doit eſſentiellement occuper le Chirurgien ou guider la Médecine Chirurgicale. Au contraire tout occupé à fondre la glande durcie, l'on augmente l'*érétiſme*, & autant que par là la tumeur devient douloureuſe, autant la cure en devient-elle malheureuſe. Il ne faut ici qu'aider la nature à ſe dégager des liens qui tiennent ſerrée la partie blanche du ſang dans les glandes de la mammelle ; & la Chirurgie naturelle menagera le reſte de la cure, tant qu'on la conduira ſuivant ſa méthode. L'on en prend une contraire lorſqu'on irrite les fibres, dont l'on ſerre les liens par tous les remédes irritans qu'on applique, & par tous les fondans que l'on fait prendre, la tumeur devient maligne ; il ne

faut pas s'en étonner ; l'on a revolté la nature, & pour ne l'avoir pas suivie dans son principe, le mal devient incurable. C'est manquer à la Chirurgie naturelle, & s'oublier sur les attentions qu'elle merite. L'on a donné ailleurs les réflexions que l'on avoit à faire sur le fond naturel de ces sortes de tumeurs.

Pour revenir aux accidents auxquels les Pauvres sont exposés ; l'on ne doit pas oublier les efforts qui leur donnent si souvent des *descentes* ; car outre celle des intestins qui est commune aux deux sexes, la chûte de matrice en est une autre qui est en propre aux femmes, & les fréquents efforts auxquels les pauvres femmes s'exposent, les y rendent très-sujettes. Ce n'est pourtant pas que l'on se propose dans cette Chirurgie de guérir à fond les descentes. Mais la Médecine doit rendre tolérables les maux qui sont incurables. On conseille donc aux personnes de charité qui fourniffent des remédes aux pauvres gens, de leur faire donner des *brayers*, *bandages*, ou autres secours semblables,

afin que les uns & les autres, hommes & femmes, puiſſent chacun dans leurs travaux les continuer ſans s'expoſer aux accidents funeſtes des deſcentes, quand l'on s'expoſe inconſiderément, ou ſans avoir de *brayers*, à des efforts quels qu'ils puiſſent être. C'eſt une charité auſſi utile que louable, de preſerver par ces moyens la ſanté des Pauvres, ſi néceſſaire pour le bien public.

XXIII. *Brulûres.*

Les *brulûres* ſont des accidents très-fréquents parmi les Pauvres. Car combien y en a-t-il entre les artiſans qui ſont emploiés à la forge, à manier le fer qu'on y travaille; à l'*étain* ou au *plomb*, à la *chaux* qui s'employe aux ouvrages auxquels ils gagnent leur vie. Tels ſont les *fondeurs*, les *plombiers*, les *tanneurs*, &c. D'autres travaillent au milieu, pour ainſi dire, de l'eau bouillante, comme les *braſſeurs* & les *teinturiers*, qui ſont toujours expoſés à l'eau bouillante. Les Pauvres de ces metiers ſe trouvent donc expoſés à toutes les différentes brulûres les plus dangereuſes, telles que ſont celles du fer chaud, du plomb

fondu & de la poudre à canon qui prend feu inopinément. Les brulûres occasionnées par l'eau chaude sont fort commune, non-seulement dans les professions de beaucoup de Pauvres ; mais encore dans leurs familles. L'on trouvera les remédes propres dans ces différens cas parmi les formules : mais préalablement j'aurois un avis général à donner ici, c'est de plonger sur le champ la partie brulée dans l'huile, ne fut-ce que de l'huile d'olives ; ou bien d'en appliquer au plûtôt sur la brulûre, en attendant que l'on se procure quelque autre reméde plus convenable au cas présent. Un autre avis, c'est d'avoir soin de n'ouvrir les *phlicténes* que par un petit endroit, & dans leur partie déclive, pour se garder de mettre à nud le tissu de la peau, qu'il suffit de délivrer de la serosité brulante que contiennent les phlicténes. Enfin l'on doit se garder de tous les onguents qui exposeroient à la suppuration ; car l'on ne sçauroit trop l'éviter en cas de brulûre.

L'*œdéme* est une des tumeurs qui

XXIII. L'œdéme. appartiennent particuliérement à la partie blanche du ſang, qui les produit & les entretient ; mais comme l'*œdéme* eſt une ſorte de *cachexie*, & que ſa cauſe regarde bien plus la méthode de guérir les maladies internes, que celle de faire des opérations exterieures, il en a été parlé amplement dans l'endroit de la Médecine des Pauvres, où l'on a traité des *anazarques* & des *leucophlegmaties*. De même les *écrouelles*, dont les cauſes ſont toutes interieures, ont été diſcutées avec les autres maladies internes produites par la partie blanche du ſang. Par la même raiſon l'on y a traité la matiére des *cancers* ; parce que l'opération y étant rarement néceſſaire, c'eſt encore une de ces maladies qui ſont bien plus de la juriſdiction de la Médecine, que du reſſort de la Chirurgie. Et pour ce qui eſt de l'operation qui les regarde l'on en jugera dans la Chirurgie des Pauvres à peu près comme l'on va faire pour la cure des *loupes*, des *goëtres* & de l'*hydrocéphale*, qui ſont les tumeurs appartenantes à la partie blanche

du ſang dont il va être parlé.

Les *loupes* ſont ſouvent comme des ganglions, à l'exception qu'elles ſont plus mollaſſes, & qu'ordinairement elles ſont placées différemment. Au reſte il y a différentes ſortes de loupes, ſoit par les différentes matiéres qui y ſont contenues, ſoit par les différents endroits qu'elles occupent. A tous ces égards, on leur a donné différens noms *; mais par-tout où elles ſe trouvent, & quelque choſe qu'elles renferment, la maniére de les traiter eſt eſſentiellement la même. Car en général elles ſont toutes du genre des tumeurs *enkiſtées*, & par-là elles ſe reſſemblent par l'endroit eſſentiel. Ainſi que ce ſoit en apparence, du *miel*, du *ſuif*, ou une ſorte de *bouillie* qui s'y trouve, le point capital eſt d'en bien détruire le *kiſte*, & c'eſt l'affaire d'un habile Chirurgien. De même qu'il y ait différentes loupes ſur la tête ou ſur le dos, ſur-tout ſur l'épaule, & que chacune ait un nom différent, la cure par-tout en eſt ſemblable. Mais quelle eſt-elle cette cure? Celle pré-

XXIV Loupes.

* *Melicéris, Steatoma, Atherema.*

ciſément qui confirme de la maniére du monde la plus convaincante, la préſence, la vérité & le ſage pouvoir d'une Chirurgie naturelle. Pour ſe faire donc une juſte idée ſur la nature des *loupes*, on les compare en bonne Chirurgie avec les ſignes maternels, ces marques ou *excreſcences* que l'on apporte avec ſoi du ſein des meres. L'on conçoit que les *loupes* & ces *ſignes* ſont des cruës de parties, comme des *guis* qui croiſſent ſur les chênes, ou des productions naturelles, qui ont leur organiſation propre; & que comme les *ſignes* qui viennent du ſein des meres ſont des êtres de parties travaillées par une nature, qui s'eſt laiſſée tromper par l'imagination d'une femme qui lui a fait donner une forme bizare aux fibres qu'elle arrangeoit pour le fond des organes propres au corps humain; de même une loupe eſt comme une végétation de ſurcroît; c'eſt un travail par lequel la nature fait des arrangemens ſuperflus des ſucs nourriciers. Ainſi donc en abuſant de ſon pouvoir, & en l'excédant, elle for-

me à la charge du corps humain, des productions de parties surnumeraires, des volumes de sucs accumulés, des hors d'œuvres, des excrescences plus ou moins charnuës, & organisées à leur maniére, & ce sont des *loupes*. Or comme l'on sçait combien il est dangereux d'attaquer par le fer, par la Chirurgie instrumentale, ou la *pharmaceutique* les signes maternels, soit parce qu'il en arrive de funestes accidents, soit parce qu'ils se régénérent aisément; il en arrive de même des *loupes*, quand l'on veut les extirper; les suites en sont souvent malheureuses, au lieu que l'experience a fait voir que l'on porte sans presque d'autres inconveniens que l'incommodité de telles charges, des loupes trèsgrosses pendant toute la vie. Ainsi le conseil unanime des Médecins est de ne pas toucher aux loupes quand on peut s'en dispenser, à moins qu'on ne soit sûr de *caustiques* aussi certains que ceux dont il a été parlé à l'occasion des *polypes*. C'est donc aussi le conseil que l'on donne ici aux Pauvres, de ne pas

s'exposer légérement à se faire couper des loupes. Ils trouveront dans leur *Pharmacie*, entre les remédes les mieux choisis, ceux dont ils peuvent se servir contre les loupes, sans en venir à l'extirpation.

XXV. Goëtre. Le danger est encore bien plus grand de la part de l'opération des *goëtres*; car l'on a vû là-dessus de si tragiques événemens arrivés entre les mains & sous les yeux des plus habiles Chirurgiens, que l'on ne craint pas de décider contre l'opération. On conseille aux Pauvres de s'en tenir aux remédes qui leur feront encore décrits là-dessus.

XXVI. Hydrocephale. L'*hydrocephale* est bien différente d'une *loupe*; c'est une maladie très-véritable, quoique les enfans à qui cette maladie appartient singuliérement, l'apportent en naissant. En effet ce n'est guére qu'en conséquence d'un accouchement laborieux que viennent des *hydrocephales* à la tête des enfans, pour avoir été en sortant du sein de leurs meres trop long-tems & trop étroitement au *passage*. Ainsi la trop forte compression des vaisseaux du cerveau oc-

caſionne un *dépôt*, par l'échappée de ſeroſités qui fait le ſuc ou la poche ſous laquelle ſe montre la tumeur de l'*hydrocephale*. C'eſt donc une vraie maladie, mais comme elle a ſouvent des racines qu'elle s'eſt faites dans le cerveau: l'opération d'une telle tumeur emporte avec elle de très-grands dangers. C'eſt pourquoi un grand Chirurgien * traitoit cette tumeur ſeulement avec de l'eau de chaux; ce qui étant continué ſur le corps des jeunes enfans, lui a pluſieurs fois réuſſi.

* *Fabrice de Hilden.*

Mais quand l'*hydrocephale* ſe fait dans des âges plus avancés, ſurtout dans des adultes, de ſages Médecins-Chirurgiens conſeillent de regarder ces collections ſereuſes, comme l'on fait des *hydroceles*, qui ſont des *hydropiſies* locales, ou particuliéres. Ils ſont d'avis de traiter par la *paracenteſe*, c'eſt-à-dire, par la *ponction*, ces ſortes de tumeurs. On les vuide de tems en tems du volume de ſeroſité qui s'y amaſſe, en même tems que par des remédes intérieurs & une ſage conduite, l'on en empéche la reproduction, autant qu'il eſt poſſible.

Les dangers & les inconveniens des opérations manuelles dans toutes ces tumeurs, font voir le peu de confiance que l'on peut prendre là-deſſus dans la Chirurgie inſtrumentale. Mais ſi on y ajoute le partage des ſentimens des plus habiles Chirurgiens, dont les uns par la crainte d'ouvrir ces tumeurs par le fer, préférent l'uſage du cautére actuel (dans l'*hydrocephale* par exemple,) à celui du *trocar* ou de la *lancette*, au lieu que les autres s'en tiennent aux *ſetons* qu'ils paſſent à travers de la tumeur; il eſt manifeſte que leur défiance paroît plus ouvertement ici, que ſur quelque opération que ce ſoit. Tous même s'accordent aſſez à s'interdire l'uſage des *cathérétiques*, en même tems qu'ils conviennent de la ſûreté des *épithémes* ſecs; mais plus univerſellement encore ſur l'application des *emplâtres*, qu'ils nomment *diaphorétiques*; ce n'eſt pas qu'elles faſſent ſuer en aucune maniére; mais ce ſont des remédes qui tout à la fois entretiennent dans le corps de la tumeur une chaleur douce, par une

transpiration tranquille ou non interrompue, & conservent aux fibres de ces parties leur *ton*, leur fermeté ou leur force naturelle, pour donner le tems à la nature de se défaire insensiblement du fluide croupissant ou retenu en congestion sereuse dans ces tumeurs. Ce sont sur-tout les emplâtres *toniques* qui doivent leur efficace merveilleuse au *mercure* ou au *plomb*, parce que ces mineraux agissent bien plus *passivement* par la force de leur *gravitation* naturelle, qu'activement par la vertu de leur volatil.

Les succès que les grands Maîtres ont trouvés dans la pratique de cette Chirurgie, qui est la naturelle, sont la cause de la préférence qu'ils lui donnent ordinairement pour la cure des *loupes*, & de tant de semblables tumeurs *pituiteuses* ou *lymphatiques*, qu'ils voient se dissiper à la longueur du tems par ces sortes d'emplâtres. Ainsi rien ne prouve d'une maniére plus convaincante la vérité d'une main Chirurgicale secretement opérante, & toujours présente dans les parties pour se

guerir elles-mêmes. Ces emplâtres & pareilles applications de la Chirurgie naturelle, ſeront décrites à leur place pour l'utilité des Pauvres, rien peut-être n'étant plus capable de leur épargner des opérations très-douloureuſes.

XXVII. Les Plaies. Pour ce qui regarde les plaies, je crois qu'on ne peut rien faire de mieux que de mettre à l'inſtant les Pauvres ſous la conduite d'un bon Chirurgien. La ſûreté de la cure des plaies dépend de la diligence avec laquelle l'on va au-devant de tous les accidens, ou qui embarraſſent la cure des plaies, ou qui les rendent dangereuſes. C'eſt pourquoi la Médecine donne aux pauvres bleſſés un avis qui leur eſt univerſellement important; c'eſt de ne ſe point refuſer d'abord à l'uſage de la ſaignée, à un régime de vie convenable, & à une dicte exacte; pour deux raiſons, toutes deux certaines & reçues par tout le monde. La premiere, c'eſt que la plûpart des bleſſures des Pauvres viennent de quelques coups ou ſemblables accidens, qui auront froiſſé les parties bleſſées.

La ſeconde, que la maniere dont ils ſe nourriſſent dans leur ſanté n'étant qu'un miſerable mélange de choſes aſſez ſouvent très-peu ſaines, il réſulte du froiſſement des chairs, & d'une telle nourriture, la néceſſité de dégager le ſang des vaiſſeaux qui ont été briſés, pour prévenir les dangers d'une ſuppuration trop abondante, & tous les malheurs qui s'en enſuivent, en même tems qu'il eſt abſolument néceſſaire de porter dans les vaiſſeaux des ſucs nourriciers, qui délayent univerſellement le ſang, pour en prévenir & effacer les ſalures, les coagulations & ſemblables ralentiſſemens qui s'y ſeront faits à l'occaſion des mauvais alimens. On leur ôtera donc l'uſage de la viande, pour ne les tenir qu'au bouillon & à la tiſanne. En même tems le Chirurgien s'occupera de nettoyer la plaie par de doux digeſtifs ou ſemblables remédes, lorſqu'il ſera néceſſaire de commencer par ce prélude; car quelquefois & ſans tant de façon, le *baume du Samaritain*, ce reméde ſimple & évangélique, ſuffira tout ſeul. En effet,

combien de plaies parmi les Pauvres, qui ſont très-ſimples & de pures entamures ou déchirures dans les parties charnues ? il ne faut alors que bien vuider la plaie de ſang ( ſans cependant la froiſſer, ou trop la comprimer, ) après quoi l'application de l'huile & du vin, ou une compreſſe trempée dans l'eau vulneraire ſera ſuffiſante.

J'avertis au ſujet des vulneraires, qu'il faut s'abſtenir des eaux vulneraires trop animées ſur-tout par l'eſprit de vin ; les plus ſimples, c'eſt-à-dire, uniquement impregnées de la vertu des plantes vulneraires, opérent des guériſons plus promptement & ſans inconvéniens ; au lieu que le trop d'activité des eaux vulneraires ou de ſemblables balſamiques, portant par leur vivacité trop d'irritation dans des chairs récemment coupées ou écorchées, attirent la douleur & l'inflammation, d'où s'enſuit la fievre. De celle-ci viennent en conſequence tous les ſymptomes dangereux qui traverſent la cure des plaies qui étoient des plus ſimples dans leur origine.

Pour

Pour prévenir ce mal, les Chirurgiens des Paroisses ne peuvent rien faire de mieux que de se servir de digestifs les moins vifs & les plus tempérés. Il faut aussi distinguer les plaies entre elles, ou elles succédent à des tumeurs inflammatoires qu'il aura fallu ouvrir, ou bien ce sont des entamures causées par des instrumens tranchans ou piquans; ou par des *contundans*, qui auront froissé considerablement la partie blessée. Dans le premier & le troisiéme cas, l'on doit envisager l'état des vaisseaux endommagés, différemment de ce qu'ils sont dans le second. Là, ç'aura été la partie rouge du sang poussée ou attirée dans des *artéres lymphatiques*, qui en seront demeuré gonflés; alors il est nécessaire de les laisser se dégorger, c'est l'effet des *digestifs*, par le moyen desquels les sucs se séparent & s'évacuent sans irriter les parties. Au contraire, quand la plaie commence sans contusion considerable, les digestifs ne trouvant de sucs que ceux qui sont nécessaires à l'intégrité des parties charnues ou musculeuses, enflam-

ment au lieu d'adoucir & de tempérer. Dans ces cas la nature n'a beſoin que d'adouciſſement, le repos des parties bleſſées y contribue beaucoup ; c'eſt pourquoi il eſt eſſentiel de faire interrompre pour quelques jours à un pauvre bleſſé ſon travail ordinaire. En ſuivant toujours le méme point de vûe qui a été propoſé dans la Médecine des Pauvres, l'on s'occupe très-ſoigneuſement dans la Chirurgie qu'on leur trace ici, de la précaution qu'il faut prendre pour les préſerver des maux que leur attirent les plaies : en effet il paroît auſſi important de les préſerver de ces maux quand on peut les prévoir, que de les en guerir quand ils ſont arrivés. Il eſt donc à propos de donner des alimens convenables dès les premiers jours aux pauvres gens qui ſe ſeront bleſſés, ſans les laiſſer travailler, afin qu'ils ſe trouvent plûtôt en état de reprendre leur profeſſion ou l'exercice de leurs métiers. C'eſt ici un article capital de la Chirurgie préſervative des Pauvres, par le moyen duquel ils ſe trouveront

plûtôt gueris, & par conſequent la bourſe des charités ſera moins long tems chargée de leur entretien.

Toutes ces précautions pour leſquelles l'on demande tant d'attention, dès les premiers commencemens des plaies parmi les Pauvres, ne ſont point de purs préliminaires dont on auroit pû ſe paſſer; en effet ſi on neglige les commencemens, les maladies ſeront plus longues & les douleurs plus aiguës: afin donc de prendre d'abord la maniere ſûre & convenable de les bien traiter, on a appuyé ſur la néceſſité de ſaigner ces malades, & de commencer par les mettre dans un bon & exact régime; on recommande encore de les obliger à la ceſſation de leur travail, & de leur épargner les applications extérieures de choſes trop ſpiritueuſes, ignées ou inflammables. Ainſi par tous ces moyens de précaution, la charité des perſonnes qui l'exercent ſur les pauvres bleſſés, aura la conſolation de les voir bien plûtôt guerir, & ſouvent ſans trop de douleur.

Ce qui fait tirer en longueur la

guériſon des plaies, c'eſt quand cette fievre nommée vulneraire, *febris vulneraria*, vient à s'allumer; cette fievre des bleſſés eſt comme l'appanage propre des plaies. Or deux choſes excitent cette fievre, l'abondance du ſang & ſon ardeur, parce qu'à raiſon de ces deux circonſtances, le ſang embarraſſe le tiſſu des parties dont les vaiſſeaux de paſſage ſont fermés à la circulation des humeurs, parce que toutes les routes y ſont rompues. Etant donc ſoulevé contre lui-même, il fait des efforts pour ſe dégager, & ces efforts qui ſont auſſi ceux de la *vertu ſyſtaltique* irritée, font cette émotion que l'on nomme fievre. Ainſi le moyen le plus ſûr pour abreger la cure des plaies, c'eſt de pourvoir par tout ce qui eſt dit à ce que le ſang ne ſe trouve point trop gêné ou ſerré dans les vaiſſeaux des parties bleſſées. Tout ce qui a été propoſé dans la Médecine pour la cure des fievres, trouvera ici ſa place. Au reſte, dans le cas de la *fievre vulneraire*, il faut retrancher des panſemens (ne fût-ce que pour vingt-quatre heures,) les

*digeſtifs* ou *ſuppuratifs*, même les plus doux, & à leur place l'on étuvera la plaie avec les ſucs de *plantin* & d'*endive* mêlés avec le lait, l'on en imbibera les plumaceaux : ſi la plaie étoit trop ſeche, on la laveroit avec le petit lait ; enfin en cas de trop grande inflammation, l'on appliqueroit par-deſſus l'*appareil* un cataplaſme de mie de pain cuite ou dans l'eau ſimple, ou dans l'*oxycrat*, juſqu'à ce que l'on puiſſe reſtituer l'uſage des doux digeſtifs, après cependant avoir employé les ſaignées & fait garder au malade une diete très-ſevére, humectante & délayante. Les inſomnies ſeront écartées par la même conduite, de ſorte que l'état du malade étant bien pacifié, l'on aura la ſatisfaction de voir la plaie s'humecter & reprendre ſon vermeil, ou la couleur louable qu'elle doit avoir pour annoncer la gueriſon. Mais comme rien ne traverſe tant cette tranquillité que la douleur, l'on ſe hâtera d'employer les *calmans*, ou les *ſedatifs*, ſans même craindre l'uſage de l'*opium*, qui, comme le ſçavent fort bien les

grands Chirurgiens, procure ſans inconvénient une parfaite tranquilité au malade, en diſſipant même des échimoſes très-étendues, très-vives, & très-allumées *. L'uſage de l'opium eſt ſi bien reçu parmi les Praticiens Chirurgiens, que les plus habiles d'entre eux conſeillent de méler l'opium avec les poudres *corroſives* ou *cathéretiques*, ou dans les *cauſtiques* *. Quoi qu'il en ſoit, il eſt toujours certain qu'un des moyens les plus efficaces pour avancer la gueriſon des plaies, c'eſt de procurer au-plûtôt le repos au malade.

* *Fabrice de Hilden. cent. 5. obſ. 60.*

* *Glandorp.*

Les cours de ventre ſont d'autres accidens qui mettent les bleſſés en de très-grands dangers : ce ſont des prétextes à purgations, remédes qui ſont les moins convenables à la nature des plaies, & qui d'ailleurs ſont auſſi peu propres à la nature des cours de ventre qui ſurviennent aux plaies. Il faut obſerver que ces cours de ventre viennent pour la plupart du mauvais état des plaies. Or ce mauvais état, c'eſt la *phlogoſe* qui s'y met, ſoit parce qu'on n'aura pas aſſez ſaigné le malade,

soit parce qu'il aura mangé ou bu du vin ; peut-être parce qu'on n'aura pas assez ménagé les *suppuratifs* & les *vulneraires.*

Quoi qu'il en soit, rien n'est moins convenable en tous ces cas que l'usage des purgatifs ; en augmentant l'ardeur & le feu d'une plaie, ils contribuent à la production des cours de ventre, parce que ce sont des *colliquations* de sucs, lesquels manquant à suppurer, ne peuvent (étant des matiéres étrangéres) se mêler avec le sang ; ils en sont donc expulsés par ces expressions sereuses ou lymphatiques, qui sont la matiére des cours de ventre. Il faut prendre une voie opposée, qui sera peut-être de saigner, ou au moins d'humecter, de rafraîchir ou de délayer, avec la précaution de faire boire de la tisanne quelle qu'elle soit, pourvû qu'on la prenne chaude : au surplus, les poudres *absorbantes*, *nitreuses*, *calmantes* pourront être d'une grande utilité, pourvû qu'en même tems l'on tienne le blessé dans une diéte exacte. Mais l'observation la plus essentiellement im-

portante touchant les cours de ventre qui ſurviennent aux plaies, & pour les guérir, c'eſt celle que nous a laiſſée le Sage obſervateur * ſur les *hydropiſies*, qui ſurviennent dans les fievres quartes. Ce grand Médecin avertit que jamais on ne parvient à guerir une telle hydropiſie tandis que la fievre quarte ſubſiſte; & qu'il faut commencer à guerir la fievre pour parvenir à terminer l'hydropiſie. Le même avis revient ici; l'on ne réuſſira bien à guerir les cours de ventre d'un bleſſé, qu'auparavant l'on n'ait gueri la fievre *vulneraire*, c'eſt-à-dire, celle qui eſt ſurvenue à la plaie. C'eſt pourquoi dès que l'on voit que la fievre d'un bleſſé ne cede pas aux remédes ordinaires, il faut, ſans perdre de tems y employer le quinquina, en le rendant *vulneraire*, afin qu'il ſe trouve approprié au génie de la maladie, c'eſt-à-dire, qu'il tourne ſa vertu vers la cure de la plaie. L'on fera donc bouillir une once de quinquina dans une pinte d'eau de plantin, l'on y ajoutera ſur la fin une poignée de *pimprenelle* & autant de

* *Sydenham.*

*plantin*,

*plantin*; on coulera la décoction, l'on y diſſoudra ſur le tout deux onces de ſyrop de *lierre terreſtre*, & l'on en donnera un verre de quatre en quatre heures au bleſſé. Si faute de précaution il ſurvient un cours de ventre, il faudra ſe ſervir de la potion de *fracaſtor* pour les cours de ventre; mais on la rendra vulneraire de la maniére qu'on la trouvera compoſée parmi les formules.

XXVIII. Gangréne dans les plaies.

La gangréne eſt bien embarraſſante dans la cure des plaies; pour la guérir l'on s'engage dans l'uſage de remédes où l'on ne ſonge qu'à l'état de la plaie en oubliant celui du malade. Ce ſont des *poudres* ou des *onguents* plus ou moins brulans; où peut-être on n'épargnera, ni le *cuivre*, ni le *verd de gris*, ni ſemblables cauſtiques. Mais en ſe propoſant ainſi de ſéparer des chairs gangrénées, on riſque, ſans y penſer, d'infecter le ſang de particules ignées & corroſives, qui vont à détruire les principes de la vie. C'eſt donc ici où le Praticien doit apporter toute ſon attention. J'ai remarqué que ſouvent des ſucs d'herbes, ou des

lotions de décoctions, ou fortes infusions, comme de *scordium*, de *cynogloſſe*, de *tabac*, &c. arrêtoient ſans irritation des gangrénes très-conſiderables; on y réuſſit encore par le moyen des baumes doux, temperans, qui ſont ſpécifiques en matiére de gangréne: telle eſt l'*huile de buis* qui ſe trouvera dans la Pharmacie. On l'a vû plus d'une fois changer en bien, & promptement, c'eſt-à-dire, du ſoir au matin des plaies terriblement affectées de gangréne. Et ce qui merite ici une attention ſinguliére, c'eſt que par l'effet des drogues brulantes, âcres & corroſives, l'on pervertit ſi étrangement le temperament des parties bleſſées, qu'il arrive que des plaies qui étoient dans la claſſe des maladies aiguës ou phlegmoneuſes, ſuſceptibles par conſéquent d'une prompte guériſon, ſe changent en maladies chroniques. On voit ſouvent des *ulcéres* très-longs à guérir, qui ne ſont que les ſuites de plaies mal terminées; c'eſt ce qui fait que l'on voit tant de pauvres malheureux qui languiſſent le reſte de leur vie. C'eſt pour prévenir ces

malheurs qu'on donne ici des avis, d'autant plus convenables, qu'ils ſe prennent dans la Chirurgie naturelle.

XXIX. Fiſtules.

Il eſt ſouvent parmi les Pauvres des abſcès d'autant plus dangereux qu'ils ſe terminent à des ulcéres ou des *fiſtules*, au ſujet deſquelles l'on ne ſçauroit mettre trop en garde les Pauvres, pour ne pas s'y laiſſer ſnrprendre. Ces abſcès ſe forment quelquefois ſous la *machoire*, ou ſur les parotides, mais bien plus ſouvent au fondement; l'on prévient ces fiſtules en ſe hâtant d'ouvrir l'abſcès, pour au plûtôt donner iſſuë à la matiére qui eſt ſouvent conſiderable. La ſituation de ces tumeurs les expoſe naturellement à être converties en fiſtules, parce que ce ſont des parties ſpongieuſes ou glanduleuſes, & par conſéquent très vaſculeuſes, dans leſquelles cette matiére travaille ſous œuvre, en ſe creuſant des *terriers*, pour ainſi dire, dans les chairs, avant qu'elle puiſſe ſe montrer *faſtigiée* au dehors. Une telle *congeſtion* ſe trouve à quelque diſtance de la marge du fonde-

ment, & parce que vers ces endroits elle trouve moins de réſiſtance à meſure qu'elle approche des graiſſes qui entourent l'inteſtin ; c'eſt par-là qu'elle ſe fait ou tente une iſſue : ainſi ſe forment les cruelles fiſtules de l'*anus*. Le moyen de les prévenir conſiſte donc à ne pas attendre que la matiére ſe produiſe au dehors. Or comme les *hémorrhoïdes* donnent origine à la plupart de ces abſcès, & que c'eſt une maladie très-commune parmi les Pauvres, ils doivent ſe tenir pour avertis du danger d'une fiſtule, dès qu'ils ſont ſujets à des inflammations ou de fréquentes douleurs d'hémorrhoïdes. On a recours communément aux *onguents*, aux *graiſſes*, ou aux *baumes*, qui ſe diſtribuent pour guérir les hémorrhoïdes ; mais c'eſt préciſément donner dans le piége que préſentent ces tumeurs, car rien ne les détermine tant à de manifeſtes ſuppurations, & bien-tôt à de facheuſes fiſtules, que ces ſortes d'applications graiſſeuſes, huileuſes ou balſamiques. Au contraire les fomentations avec les plantes émollientes

& anodines, les ſucs de joubarbe, de ſenneçon, de concombre, de citrouille, ou les pulpes de ces fruits appliqués ſur le mal, le diſſipent ſans inconvénient, à l'aide de quelques ſaignées ; tous moyens qui épargneront bien des fiſtules aux pauvres gens.

XXX. Déterſifs dangereux dans le panſement des plaies.

J'ai dit qu'il n'étoit guère d'ulcéres qui ne priſſent leur origine de la maniére de panſer des plaies ou des abſcés ; en effet on fait volontiers uſage des *déterſifs*, dont l'on abuſe ſous prétexte de *mondifier* le fond des plaies. Mais les actions déterſives ou autres ſortes d'eſſuiemens trop affectés, dépouillent les chairs du baume qui doit en faire la réunion après une ſuppuration ſuffiſante. Auſſi c'eſt la raiſon pour laquelle des plaies languiſſent ſans ſe fermer, elles pâliſſent, quelquefois elles deviennent baveuſes, couvertes ou enduites de viſcoſités ou de gluë, toutes excretions ou expreſſions de la *ſinovie* des parties, c'eſt-à-dire, du *gluten* des anciens, de cette roſée ou lymphe nourriciére qui en fait la ſéve, & qui les

entretient dans leur force naturelle pour ſe réunir, quand quelque violence les a diviſées. Pour diſſiper ou pour conſommer ces viſcoſités, l'on a recours aux remédes *ſeptiques* & aux baumes, peut-être aux *cathéréti-ques*, ou à ſemblables poudres rongeantes, tous ces moyens conſomment le mal. Rien ne produit tant d'ulcéres, des plus malins & des moins *cicatriſables* que ces ſortes d'applications. Mais ce qui devient ici un ſujet d'une ſingulière conſolation pour les Pauvres, c'eſt que rien n'a été ſi rare dans l'ancienne Chirurgie, comme celle de *Celſe*, que ces excretions baveuſes, ou ces expreſſions de la *ſinovie* des parties dans les plaies; la raiſon qu'en donnent de ſages Auteurs *, c'eſt que dans ces premiers tems les Peuples gardoient un régime très ſimple, & les Chirurgiens traitoient ſimplement les plaies. Ainſi donc le régime des Pauvres étant ramené à l'ancienne ſimplicité, lorſqu'ils ſeront traités par une Chirurgie naturelle, telle qu'on la leur trace dans ce Traité, il y a ſujet de ſe flater

* Voyez *Juncker conſpect. Chirurgiæ.* pag. 417.

qu'ils ſeront préſervés de bien des maux, & c'eſt l'objet de toute cette Médecine.

Ce que l'on vient de dire ne renferme pas encore tous les déſordres des remédes *ſeptiques* & *cathérétiques*; tout le monde connoit ces remédes qu'on diſtribue ſous les titres ſpécieux de *fondans*, ce ſont autant de piéges tendus à la ſimplicité des Pauvres, qui ſe livrent bonnement à l'uſage de ces remédes, lorſque par malheur ils ſe trouvent atteints de *fiſtules*. Le monde eſt inondé de drogues que l'on débite pour des *fondans* ſpécifiques pour guérir les fiſtules ſans opération, la tentation eſt grande pour de pauvres perſonnes qui ne ſçavent que penſer ſur ce qu'ils entendent dire avec aſſurance. Mais qu'ils s'en repoſent ſur la bonne foi de cette Médecine. Ce n'eſt qu'après une étude & des réflexions mûrement faites & appuiées ſur l'experience, qu'on les avertit que tant s'en faut que ces remédes, ſoit emplâtres ou onguents, *poudres* ou *injections*, guériſſent les fiſtules, au contraire ce ſont de malheureuſes

applications qui les rendent incurables. Bien plus ſi l'opération devenue néceſſairement indiſpenſable, vient enfin à être pratiquée, elle devient plus cruelle, & peut-être, plus malheureuſe, parce que l'on eſt obligé de couper d'autant plus & plus profondément, que les *calloſités* ſe ſont accruës plus épaiſſes & multipliées par l'action de ces prétendus *fondans*.

XXXI. Dangers des Spécifiques Concentrans.

On ſe ſert quelquefois d'un artifice pour couvrir dans le monde les mauvais ſuccès d'une ſi miſerable Chirurgie. Ce ſont, dit-on, des ulcéres *vénériens* ou *ſcorbutiques*, dès lors qu'ils refuſent de ſe *conſolider* par de bonnes & fermes cicatrices. En conſéquence l'on accable les pauvres malades de ſpécifiques *concentrans*, parce que l'on ſuppoſe ſans en laiſſer douter, que c'eſt un acide à étouffer parce qu'il eſt malin de l'une ou l'autre eſpéce, qui fait l'opiniâtreté d'un ulcére. C'eſt ainſi que par ignorance & par vanité, on ſe livre à des remédes ſouvent dangereux pour les malades que l'on traite, & cela pour ſe diſculper des fautes que fait

faire une Chirurgie mal entendue. Tous ces ulcéres fiſtuleux ou autres auroient cedé à une Chirurgie plus ſimple, & c'eſt ce que l'on inſinue ici pour la ſûreté des pauvres gens. Qu'y a-t-il de plus incertain à parler même phyſiquement, que l'emploi de *concentrans* ? Connoit-on le volume, la forme & la figure des pointes de chacun des acides, pour oſer leur aſſigner des meſures ou des *gaines* qui leur ſoient propres ? Un uſage plus certain c'eſt l'uſage des choſes qui *agglutinent* ou qui enveloppent : tels ſont les *mucilages*, les *pulpes*, les *gruaux*, les potions huileuſes ; quelque choſe de plus certain encore, ce ſont les délayans, parce qu'ils fondent & délayent toutes ſortes de ſels : on voit combien l'on préviendroit d'ulcéres par l'uſage de remédes auſſi ſimples.

XXXII. Caries.

Les déſordres des *cathérétiques* vont encore plus loin, ſouvent il en réſulte des *caries*, que contractent les os qui ſont au-deſſous des *ulcéres*, parce que la *ſinovie*, qui eſt comme l'*humide radical* des parties molles une fois perdue, celle des *os* qui

ſympathiſe ſi fort avec celle des membranes, qui font les ſachets veſiculaires, ou le parenchime des chairs, s'altére elle méme. C'eſt un autre prétexte à mille drogues auſſi dangereuſes qu'inutiles & infructueuſes ; tandis que ſouvent le *mercure doux* tout ſeul, ou bien la ſeule eſſence ou l'huile de *geroſle* remédie à de trés-facheuſes caries. Au reſte les remédes les plus propres pour cela & les mieux choiſis, ſe trouveront dans la Pharmacie des Pauvres.

Je n'ai rien négligé dans cet Ouvrage de tout ce que j'ai cru utile pour la ſanté des Pauvres. Mais les idées des hommes laiſſent toujours beaucoup à craindre : elles ſont accompagnées de doutes, & leurs réflexions ſont incertaines. *Cogitationes mortalium timidæ, & incertæ prudentiæ noſtræ* *. La ſcience même la plus conſommée parmi les hommes eſt reputée comme rien, ſi la ſageſſe de Dieu le ſouverain Médecin n'eſt point en elle. *Nam & ſi quis fuerit conſummatus inter filios hominum, ſi ab illo abfuerit ſapientia ( Dei ) nihilum*

* *Sap. ch. 9. v. 14.*

*computabitur* *. Répandez donc, Seigneur, sur cette Médecine la sagesse qui ne vous quittant jamais, est toujours présente à vos ordres. *Da sedium tuarum assistricem sapientiam* *; puisque c'est par cette sagesse qu'ont été guéris tous ceux qu'il vous a plû. *Nam per sapientiam sanati sunt quicumque placuerunt tibi, Domine* *. Qu'elle vienne cette sagesse, Seigneur, conduire & diriger cette Médecine dans l'application des remédes, pour le succès des conseils qu'elle donne ici pour le soulagement des Pauvres. *Dirigat requiem eorum (Medicorum) & sanitatem* *. Vous promettez ces secours aux Médecins : il semble que ce soit une recompense que vous accordez à la pureté de leur conduite. *Propter conversationem illorum.* Faites par votre grace que je participe aux mérites des saintes ames, & des personnes pieuses qui assistent vos Pauvres, donnez-moi une étincelle de cette charité vive qui couvre toutes mes fautes. *Charitas operit multitudinem peccatorum* *. Daignez enfin, Seigneur, m'accorder la protection dont vos Ecritures assurent

* *Ibid.* v. 6.

* *Ibid.* v. 4.

* *Ibid.* v. 19.

* *Eccli.* ch. 38. v. 14.

* *Pet.* 1. c. 4. v. 8.

les entrepriſes & les œuvres de charité. *Ipſi verò Dominum deprecabuntur, ut dirigat requiem eorum & ſanitatem, propter converſationem illorum.* Amen.

* *Eccli.* c. 38.

*Fin de la Chirurgie.*



BIBLIOTHEQUE ROYALE

# LA MEDECINE, LA CHIRURGIE ET LA PHARMACIE des Pauvres.

## QUATRIE'ME PARTIE.

### *LA PHARMACIE.*

MON deſſein n'eſt pas de faire de cette Pharmacie un ouvrage d'érudition ou de curioſité, c'eſt un recueil de remédes ſimples, aiſés à trouver, faciles à préparer, à la portée des Pauvres ou de leurs facultés, & dans le goût convenable à la Médecine que j'ai travaillée pour eux.

Je ne crois pas que la ſimplicité des remédes que je propoſe m'attire aucun reproche, comme ſi je négligeois de donner aux Pauvres tous les ſecours néceſſaires que l'on croit vulgairement conſiſter dans des remédes extrémement recherchés, ſur-tout lorſqu'il s'agit de maladies graves : je leur propoſe ici ce que je crois de plus ſur en Medecine.

La néceſſité de conſerver ſa ſanté donna naiſſance à la Médecine Les premiers hommes nouvellement ſortis des mains du Créateur, naiſſoient éclairés des principes ſimples qu'il avoit établis pour la conſervation de la vie des hommes. Auſſi la Médecine de nos anciens Peres conſiſtoit bien plus dans l'art de ſe préſerver des maladies, que dans celui de les guerir par des remédes, parce qu'il étoit rare de devenir malade en demeurant fidele à l'inſtitution du Créateur ; c'eſt pourquoi la *diette* faiſoit la ſcience de l'ancienne Medecine, parce qu'elle conſiſtoit à ſçavoir uſer des alimens convenables, ſoit pour ſe préſerver d'infirmités, ſoit pour s'en guerir.

Ce ſont ces principes ſi ſimples que je me ſuis attaché de ſuivre dans ma Médecine, & que je ſuivrai encore en propoſant les remedes dont les *formules* ſont contenues dans cette Pharmacie. C'eſt pourquoi on ne trouvera point ici de ces compoſitions rares, travaillées à grands frais & avec appareil, & encore moins de ces confections cheres, dans leſquelles on fait entrer les perles, les diamans, ou les fragmens des choſes les plus précieuſes, les plus rares & les plus exquiſes, au gout de la cupidité ou de la curioſité. Un grand Médecin * croit que c'eſt inſulter à la Providence, que d'aller chercher ailleurs que dans les plantes, les remédes les plus certains & les plus utiles. Par la même raiſon il taxe de recherches inutiles & déraiſonnables, celles que l'on croiroit ne devoir faire que dans les pays étrangers, pour trouver les ſecours qui conviennent à la ſanté des habitans de celui-ci, puiſque cette même Providence a eu ſoin de mettre dans chaque canton du monde, les plantes convenables à la ſanté

* *Hoffman de remed. domeſtic. præſantiâ.*

des hommes qui les habitent. Bien plus, dit-il, *Vanhelmont* ſi paſſionné pour les remédes rares & ſinguliers après avoir reconnu qu'il eſt peu de remédes qui faſſent véritablement honneur à un Médecin, *pauca ſunt quæ Medicum nobilitant*, va juſqu'à prononcer hardiment, que c'eſt un blaſphême de croire que le Créateur auroit enfermé dans les diamans, les perles, ou ſemblables choſes précieuſes, ce qu'il y auroit de meilleurs remédes *. Sa raiſon eſt, que par-là il ſeroit manifeſte que ce ſeroit principalement pour les riches que le Créateur auroit inſtitué la Médecine, au lieu qu'elle eſt pour les Pauvres comme pour les Riches; puiſqu'étant les uns & les autres également les créatures du Tout-puiſſant, il a pourvû également à la conſervation d'eux tous. C'eſt pour toutes ces raiſons que je me ſuis diſpenſé de donner ici de ces compoſitions auſſi longues par le nombre des ingrédiens qui y entrent, qu'incertaines dans leurs vertus. Cette multiplicité de *plantes*, de *feuilles*, de *racines*, de *ſemences*, de *fleurs* & de

* *Ibid.*

de *fruits* ; les mineraux encore ſimples ou préparés, dont ces compoſitions ſont chargées, ſont ſuivant la penſée du grand Médecin déja cité, autant de titres d'ignorance, ou d'incertitude ſur les facultés de tant d'ingrédiens ramaſſés & confus.

Ne pourroit-on pas dire que toutes ces recherches extraordinaires ont été la cauſe du peu de connoiſſance que l'on a acquis en Médecine, ſur les véritables vertus des plantes, parce que cette *panſpermie* de drogues accumulées, dont l'on a confondu la vertu des compoſitions, a fait que l'on eſt reſté à ſçavoir à laquelle de ces drogues l'on étoit redevable du ſuccès qu'elles avoient eu ; le doute ſubſiſtant, s'il falloit en ſçavoir gré aux racines ou aux feuilles, aux fleurs, aux ſemences ou aux fruits des plantes qui y ſont employées. C'eſt pourquoi on ne donne ici que des *Formules* très-ſimples pour le nombre des plantes qu'on choiſit, & pour la qualité des autres ingrédiens, afin de conſerver en gros aux plantes principales

& uſuelles, la reputation qu'elles ſe ſont faite avec ſujet dans la pratique de la Médecine. Cependant, comme il eſt pluſieurs plantes dont les vertus paroiſſent, ſinon ſpécifiques, du moins ſingulieres pour la cure de certaines maladies, ou en particulier pour remédier à quelques-uns de leurs ſymptomes les plus graves & les plus importans, l'on ne fait ici mention en les employant que de la partie de la plante qui paſſe parmi les grands Praticiens pour procurer ces bons effets. Il eſt bon d'avertir que les Formules que l'on donne ici ſont d'après de très-grands Praticiens qui en répondent. Il faut cependant excepter quelques compoſitions anciennes, quoique très-compoſées, comme la *thériaque* & le *mithridat*, le *philonium*, &c. ſurtout la *thériaque*, parce que la reputation de ces compoſitions s'eſt conſervée ſi parfaitement dans ſon entier malgré tant de ſiecles, qu'il y auroit de l'injuſtice & de l'ingratitude à leur refuſer place dans cette Pharmacie, où elles ſont adoptées.

*Medicamentum quod plures experti ſunt...*

*longo intervallo, illi eſt præferendum quod non experientiâ ſatis eſt comprobatum* *. Il en eſt à peu près de même, avec moins de néceſſité cependant, de quelques *confections* qui contiennent des choſes précieuſes, comme celles d'*hiacinte*, d'*alchermes*; car on leur donne un ſi grand poids dans le public qu'il faudroit ſe brouiller avec lui, ſi on vouloit abſolument lui retrancher ces ſecours auxquels il s'eſt accoutumé.

* *Galen. lib. 4. Method.*

Mais une obſervation à faire ſinguliérement ſur cette Pharmacie, c'eſt que très-ſouvent l'on y trouvera rangés parmi les remédes, des ſecours tirés des alimens, & il ne faut pas s'en étonner dans la penſée où l'on eſt, que très-ſouvent, ſuivant l'expreſſion de l'*Hippocrate Latin* *, la meilleure Médecine, ou le reméde le plus utile eſt un régime ou une nourriture bien entenduë. *Optima Medicina cibus opportunè datus.* Et cette vérité ſe trouve particuliérement dans la Médecine des Pauvres, auxquels il eſt ordinaire ou journalier de faire leur repas de choſes qui ſont d'excellentes

* *Celſus.*

remèdes. *Optima remedia pauperrimus quiſque cœnat.* Ainſi ce ſera ſouvent un *bouillon d'herbes*, une *crême*, une *purée*, une *bouillie*. Enfin un *pulment* de graines, de *pois*, de *féves*, de *lentilles*, que l'on donnera pour un remède, parce qu'en effet les legumes ſont quelquefois très-efficaces pour conſerver la ſanté, ou pour la retablir.

* Plin.

J'avouerai naturellement que mon inclination m'auroit porté à me renfermer rigoureuſement dans les remédes *diætetiques*, c'eſt-à-dire, tirés uniquement de la diéte ou du régime, mais outre qu'il eſt impoſſible de ſe paſſer abſolument de remédes dans les maladies graves, opiniâtres ou douloureuſes; l'on a eu d'ailleurs deux préjugés à prévenir. Les Pauvres auroient pû penſer qu'on leur refuſe de vrais ſecours dans leurs plus preſſans beſoins, quand ils ſont griévement malades, & ceux qui les ſecourent dans leurs maladies auroient pû croire qu'il manque quelque choſe à leur charité, quand ils n'ont pas quelque reméde à leur offrir ou à

leur fournir. Pour remplir ce deſſein je me ſuis vû obligé de donner des *formules* ; mais on les trouvera ſimples, autant qu'il a été poſſible de le faire, & toujours exemtes de drogues rares & précieuſes qui engageroient à une dépenſe inutile, par la raiſon que l'on peut y ſubſtituer des choſes plus communes & auſſi profitables. Mais auſſi dès qu'on a été obligé de ſe prêter aux formules, l'on a compris qu'il devenoit néceſſaire d'en avoir pluſieurs, quoique de même vertu, ſous la même ou différente forme, pour les cas preſſans, & ſouvent très-fréquents. Voila pourquoi l'on trouvera ici, un *purgatif*, un *abſorbant*, un *ſedatif* ou *anodin* multiplié ſous une même ou différente forme, de *poudre*, de *potion*, de *pilules*, d'*opiate*, &c. & tout cela afin qu'on ne puiſſe douter que l'on n'a rien négligé, non-ſeulement pour les beſoins, mais encore pour la conſolation des Pauvres, & la ſatisfaction de ceux qui leur font ces ſortes de charités. Mais l'on a compris en même tems & l'on

a compté là-deſſus, ſçavoir qu'il y auroit des cas où il ſeroit néceſſaire de prendre avis d'un Médecin entendu, ſur-tout dans la Médecine des Pauvres. Ce ſera donc le devoir du Médecin qui ſera dans chaque Paroiſſe. Ce ſera même une facilité pour lui, comme auſſi pour les perſonnes charitables, d'avoir des ordonnances toutes faites, dont le Médecin des Pauvres n'aura qu'à marquer le nom de la formule qu'il jugera à propos, avec la doſe & la maniére, le tems & l'occaſion de placer ces remédes. Autre avantage, c'eſt qu'en conſéquence les perſonnes chargées du ſoin des pauvres malades, pourront conduire l'adminiſtration des remédes. Mais ceci ne ſera guère que pour des cas extraordinaires; car l'habitude de ces perſonnes parmi les malades, les mettra à portée de conduire bien des remédes.

J'ai vû des perſonnes qui penſoient qu'il auroit été à propos d'établir des eſpéces d'*apoticaireries* ſur chaque Paroiſſe. Mais le ſoin que l'on doit avoir de ne pas donner de

remédes ſurannés, qui auroient perdu leur bonté, oblige ici à conſeiller de prendre dans la boutique d'un bon Apoticaire les remédes pour l'uſage des Pauvres, & l'on trouvera qu'en s'abonnant avec lui, & en s'épargnant le déchet ou la perte de tant d'*eaux*, de *ſyrops*, d'*électuaires*, & pareilles compoſitions qui ſe perdent en moins d'un an; il n'en coutera pas davantage pour ſecourir les Pauvres. L'on s'épargnera d'ailleurs de la peine & du tems, qui ſera tout employé à leur fournir leurs nourritures, bouillons, potages, tiſannes, & leurs autres beſoins. Je n'ai d'autre deſſein dans cet Ouvrage que de leur devenir autant utile qu'il eſt poſſible, & de ne leur manquer en rien de ce qui peut les ſoulager ou les conſoler.

Le ſoin que l'on a eû de *ſimplifier* les ordonnances autant qu'il a été poſſible, mettra les *Sœurs de la Charité* & autres perſonnes charitables, qui ſe chargent de pareils détails, en état d'exécuter elles-mêmes la plupart des formules. Quoiqu'elles ne ſe chargent point de quantité de

drogues compoſées, elles auront continuellement chez elles les ſimples uſuelles, comme *ſené*, *rhubarbe*, *aloës*, *manne*, *ſel d'Angleterre*, *racine de jalap*, de *mechoacant*, *tartre émétique*, *quinquina*, *opium*, *goutes anodines*, la *liqueur minerale-anodine*, &c. Avec tout cela on fera ſur le champ quantité de remédes qui ſeront adminiſtrés avec la même facilité. Au reſte l'œil d'un Médecin prépoſé au ſervice des Pauvres dans chaque Paroiſſe, conduiſant la fonction de ces infirmiéres charitables, les Pauvres en ſeront d'autant plus ſurement ſervis.

Les *doſes* des remédes demandent beaucoup de préciſion, quand ils ſont d'une certaine importance, l'on trouvera ici quelques obſervations à faire là-deſſus pour l'inſtruction de ceux ou celles qui manieront ces ſortes de remédes. Ce ſont, par exemple, les *eſprits volatils*, les *baumes*, l'*émétique*, l'*aloës*, le *jalap*, &c. ſur tous ces remédes, l'on marquera quelques régles générales, pour du moins prévenir les grands accidents. Enfin l'on trouvera dans

la Table, un *Index* où seront expliqués les termes sous lesquels sont désignées les formules, comme ceux de *bol*, d'*opiat*, d'*épithême*, &c. Et pour ne laisser là-dessus aucune difficulté, l'on y expliquera aussi certains termes de *Chymie* & de *Pharmacie*, qui pourroient arrêter les personnes charitables qui n'ont pas fait cette étude.

L'inobservation des *doses* dans les médicamens, est un péché originel, qui est entré en Médecine quand elle est sortie de la nature de celle d'*Hippocrate*. Sa Médecine qui a duré jusqu'à *Galien*, & depuis encore pendant des siécles entiers, consistant toute dans la diéte; il n'y étoit guère fait mention d'autres remédes que de cette fameuse tisanne (*ptisana*) qui étoit une *crême d'orge* & de semblables graines, dont l'on préparoit des compositions aux malades, sous les noms fameux alors, & aujourd'hui assez peu connus, d'*Alica*, de *Chondros*, mais qui certainement étoient des *pulmens*, ou des sortes de *frumentées*. Or les doses de semblables remédes n'occupoient pas un Mé-

decin, parce que c'étoient des alimens dont les quantités étoient connues de tout le monde. Ce n'eſt donc que dès que la *drogue* a pris la place de la *diete*, que le beſoin eſt venu de précautionner les malades contre des qualités trop peu connues ou incertaines de remédes nouveaux, que l'on ne manioit qu'à tatons. C'eſt ainſi que la Médecine par la chute de ces heureux tems, s'eſt toute trouvée aſſujettie à l'obſervance des doſes, ſans cependant qu'elle ſoit encore parvenue à rien de bien fixé & de bien ſur là-deſſus.

Le fameux Juncker, Médecin, fort exercé d'ailleurs dans la matiére médicale, & d'autres * non moins verſés ſur ces matiéres, ont pourtant eſſayé de determiner les doſes des médicamens, juſque-là que le premier n'a pas craint de hazarder une régle générale ſur les doſes, la graduant ou la modifiant ſur les âges des malades. Il poſe donc pour fondement de ſa régle les obſervations ſuivantes. Si le remède que l'on donne eſt d'un *gros*, par chaque doſe, pour un

* *Vuedelius.* *Simon Pauli.*

adulte, il doit être des *deux tiers* d'un gros, c'eſt-à-dire, de *deux ſcrupules* pour une jeune perſonne de quatorze à vingt-un ans ; de la *moitié* ou d'un *demi gros*, pour l'âge depuis ſept juſqu'a quatorze ans ; d'un *tiers de gros*, c'eſt-à-dire, d'un *ſcrupule* pour un âge depuis quatre juſqu'à ſept ans ; d'un *quart de gros*, c'eſt-à-dire, de *quinze grains*, pour un enfant de quatre ans ; d'un *ſixiéme de gros*, c'eſt-à-dire ; d'un *demi ſcrupule*, pour un enfant de trois ans ; d'un *huitiéme*, c'eſt-à-dire, de *huit grains*, pour un enfant de deux ans ; enfin d'un *douziéme* ou de *cinq grains* pour un enfant d'un an Mais cette régle donnée pour générale, ſe dément d'abord par l'obſervation d'un autre grand Médecin*, auſſi d'Allemagne, lequel décide qu'un *grain de thériaque* eſt la doſe d'un enfant d'un an, ainſi ce ne ſeroit qu'un trentiéme ou trente-ſixiéme de la doſe de thériaque que l'on donne à un adulte ; cette doſe étant d'un demi gros de trente à trente-ſix grains, un grain n'en eſt que la trentiéme ou la trente-ſixiéme partie.

* *Etmul-ler.*

Après cela il paroît qu'il eſt plus ſûr de ne s'aſſurer de la véritable doſe d'un médicament, qu'après que par le calcul, l'on a pris préciſément la quantité de la drogue dominante, qui en fait la principale vertu. C'eſt la méthode pratiquée dans les Pharmacopées de *Lemery* & de *Bat.* C'eſt donc ainſi que l'on ſçait qu'une once de *lenitif* contient un gros ou *quatre ſcrupules* de *ſené*; que trois gros d'*électuaire de citro* contiennent *ſix grains de diagréde*, *ſept grains & demi de turbit*, & *neuf grains de ſené*; que dans ſept gros de *catholicon*, il y entre un *ſcrupule de ſené*, *demi ſcrupule de rhubarbe*, & *demi ſcrupule de polipode*; que dans une once de *diacarthami*, il y a *neuf grains de diagréde*, *dix-huit grains de turbit*, de *cartame* & de *Hermodactes* de chacun douze grains. De même encore l'on ſçait que cinq gros de *diaſcordium* contiennent un *grain d'opium*, que quatre ſcrupules de *thériaque* ordinaire contiennent auſſi un *grain d'opium*, au lieu qu'il ne faut que ſix grains de *pilules de ſtyrax*, pour donner ce grain, & un demi ſcrupule

de *pilules de cynogloſſe* pour contenir un pareil grain.

Mais tous ces détails n'ayant pas encore été exécutés, & n'étant pas poſſible de l'eſperer ſur tant de *formules*, & tant de *recettes* qui ſont repandues dans les livres & dans le monde; il ne reſte qu'une précaution à conſeiller & à prendre pour le juſte emploi des remédes, & pour jamais ne ſe tromper dans leurs doſes; c'eſt d'être très-ſobre ſur la quantité que l'on en ordonnera, ſur-tout quand ce ſera des *électuaires*, des *opiats* ou des *pilules* dont l'on conſeillera d'en prendre pluſieurs fois dans le jour. Alors la ſûreté conſiſtera à ne conſeiller pour chaque fois que très-peu d'une de ces compoſitions, ſur-tout ſi elle eſt de choſes ſpiritueuſes, dans leſquelles dominent l'*opium*, le *quinquina*, l'*aloës*, l'*acier* ou le *mercure* (ſoit le *mercure doux*, ſoit le cinabre, ou l'*œthiops mineral*, ou quelqu'une de ces drogues) en ces cas c'eſt moins ſur l'aſſemblage des autres ſimples qu'il faut régler la doſe du reméde en maſſe, que par rapport à chacu-

ne de ces drogues principales qu'on vient de nommer, parce qu'en matiére de choſes *ſpiritueuſes*, l'on peut toujours s'aſſurer qu'une doſe quelque petite ou mediocre qu'elle ſoit, devient ſuffiſante, parce qu'il n'eſt preſque pas poſſible de comprendre combien peu il faut d'une drogue ſpiritueuſe, pour remuer dans nos corps des parties auſſi ſenſibles que les nerfs; on remarque que les ſeules odeurs quand elles ſont fortes, ſont capables de mettre en déſordre toute l'œconomie animale. La précaution eſt encore plus importante quand c'eſt par rapport à l'*opium*, au *mercure*, à l'*aloës*, à l'*acier*, &c. qu'un *opiat* ſe donne, car la ſureté de chacune de ces drogues conſiſte dans le peu qu'il faut en donner pour chaque doſe de l'opiat, faute de quoi l'on s'expoſe à de dangereuſes mepriſes: pour ne jamais y tomber, il faut ordonner la quantité d'*opium*, de *mercure*, d'*aloës*, d'*acier* & de *quinquina* qu'il convient dans une petite quantité de quelque confection ordinaire ou commune d'*hyacinte* ou d'*alkerme*: par ces moyens l'on donne

avec sûreté des opiats, soit qu'on les ordonne pris en gros, que l'on partage en petites doses, soit (ce que l'on trouvera encore plus sûr en pratique) qu'on préferât l'usage des *bols* faits sur le champ, dont la composition étant plus bornée & plus connue, devient plus sûre que celle des opiats composés en gros ou en masse. D'ailleurs les bols aussi bien que les pilules, pouvant se faire sur le champ, & à chaque fois, le remède devient d'autant plus sûr, que la composition en est plus fraîche. De tout ceci l'on doit conclure quelle est l'importance des doses dans l'usage des remèdes Chymiques, car c'est un surcroit de dangers introduit & adopté aujourd'hui en Médecine, par la tolerance des préparations chymiques. Les *galeniques*, toutes simples qu'elles sont, (parce que souvent elles consistent en mêlanges sans décompositions) rendoient les doses incertaines; mais les chymiques apportent d'autant plus d'inconvéniens que tout y est déplacé dans les *mixtes* de l'ordre naturel des parties qui les com-

poſent. Ce ſeroit un trop long détail à entamer, que celui des doſes de toutes les préparations chymiques. Cependant voici là-deſſus une précaution ſûre & génerale, qui regarde toutes les *diſtillations* vineuſes, inflammables, ſpiritueuſes, comme les eaux diſtillées avec l'eſprit de vin plus ou moins rectifié; un demi gros de ces liqueurs, telle, par exemple, que de l'eau de la Reine de Hongrie, ſuffit pour une doſe dans l'accès du mal, ſauf à la réiterer: la précaution doit être encore plus ſevere touchant les *eſprits* & les *ſels volatils*, car très-peu de grains de ceux-ci, & très-peu de goutes de ceux-là, ſont très-ſuffiſans pour faire de grands effets dans nos corps. D'un autre côté les *ſels fixes* ou *neutres* ne ſont pas indifférens, quelquefois on les donne par demi *gros*, tandis que ſouvent il ſuffiroit d'en donner douze ou quinze grains pour chaque doſe, que l'on peut continuer pendant pluſieurs jours.

Avant que d'entrer dans le détail des remédes pour les maladies, j'ai cru qu'il étoit à propos de par-

ler de ceux que j'ai reconnu capables d'en préſerver. C'eſt ce que je vais faire en peu de mots, après quoi je tâcherai de remplir l'objet que je me ſuis propoſé en traitant de la Pharmacie.

Je fais ici à l'égard des Pauvres ce que le ſçavant *Portius* a fait pour les ſoldats : en effet chez les uns & les autres ce ſont à peu près les mêmes maladies qui y regnent ; ce ſont des *épidémies*, ou plûtôt des maux *endémiques*, qui ſont comme affectés aux pauvres gens. Remédes préſervatifs.

Ce ſage Médecin, ſi habile obſervateur en ce genre de maladies, remarque d'après l'expérience, que les cours de ventre, les diſſenteries & les fievres malignes, ſont ordinaires dans les armées ; c'eſt ce qu'on remarque auſſi parmi les Pauvres ; de ſorte que je crois qu'on peut propoſer ici pour eux les mêmes remedes dont ce grand Médecin faiſoit uſage pour les ſoldats. Dans ſon Traité, Portius n'eſt occupé que des remédes ſimples, faciles & commodes, de ceux enfin qui coutent peu : il eſt auſſi très-

réſervé ſur les *purgatifs*, les *émétiques*, les *mercuriels*, les *fondans*, les *ſudorifiques*, & ce qui eſt très-remarquable, c'eſt que parmi tous les *préſervatifs* qu'il propoſe, il n'eſt fait mention d'aucune purgation, juſque-là qu'en ordonnant la *rhubarbe*, il avertit que ce n'eſt point à deſſein d'évacuer la bile, mais en vûe de la corriger. Il tient d'ailleurs cette ſorte de Médecine, d'un Praticien * dont il fait grand cas, & en effet qui paroît, ſuivant la penſée de *Sydenham*, avoir donné bien plus de tems à réfléchir en étudiant en Médecine, qu'à y multiplier les moyens de guériſon. Sa *Pathologie* n'eſt fondée, ni ſur les *premiéres* ni ſur les *ſecondes* qualités, mais à la maniére de penſer de *Fernel* (qui a ſi noblement traité cette Pathologie,) il croit que c'eſt bien plus dans les différents *modes de ſubſtances*, qu'il faut mettre les différentes cauſes des maladies, que dans la variété des humeurs. Ce qui ſemble dénoter aſſez clairement que les cauſes de nos maux viennent bien plus des affections ou *maniéres d'être*

* *Jean-Bapt. Capuccius.*

*des ſolides*, que de la diverſité des *ſaveurs* dans les *fluides*; en un mot que l'*atonie* ou le *trouble des eſprits* renfermés dans les nerfs, ont bien plus de part dans les madadies, que les vices des humeurs, leurs *acides*, ou acidité, leur âcreté, leur ſalûre. En effet le Médecin *Portius*, inſtruit par ſon Docteur Jean-Baptiſte *Capuccius*, n'emploie pour ſes préſervatifs, que des *doux ſpiritueux*, des cordiaux ou ſtomachiques très-temperés, des confortans doucement *diaphorétiques*; & dans ces remédes ſimples, pris dans les végétaux, & preſque point préparés ou paſſés par le feu, il aſſure que ſes ſoldats auroient été prêts à préférer un Médecin qui leur auroit promis de les guérir de maladies, dont il n'auroit pû les préſerver, à un Médecin qui auroit moins promis de les guérir, & qui auroit ſçû les préſerver de maladies.

La régle générale que le Médecin *Portius* donne pour préſerver des maladies dont l'*épidémie* eſt regnante, c'eſt de ne ſe ſervir que de quelques remédes d'une vertu

ſpécifique connue contre la maladie regnante ; & pour cela il recommande, de ne point abuſer de ſes forces naturelles, en les ébranlant par des remédes qui les dérangent ou les troublent. Ainſi il exclut les *évacuans*, *purgatifs*, *ſudorifiques*, *émétiques*, les *diuretiques* même, pour conſerver dans un corps qui eſt encore ſain l'intégrité des puiſſances naturelles, afin que la nature puiſſe toujours les régir. Il faut ſeulement, dit-il, permettre la liberté des évacuations naturelles, à quoi ſuffit heureuſement & efficacement la tranſpiration. C'eſt pourquoi il recommande ſinguliérement l'uſage des infuſions *diapnoïques théïformes*, faites avec les ſommités de romarin, de ſauge, de pulegium, les bayes de laurier, & les cloux de geroſle ; il recommande de plus de tenir le ventre libre par des bouillons de poirée, de mauves, d'épinars avec la crême de tartre. Pour *vomitif*, il ne permet que l'uſage de la plume ou des doigts dans la gorge, en buvant de l'eau & de l'huile. Sa réſerve s'étend juſque ſur le *tabac*,

dont l'uſage, dit-il, méne ſi aiſément à l'abus, appellant luxure cette pente où l'on tombe de prendre continuellement du tabac par le né. Mais en cas de beſoin de faire couler la pituite par le né, la betoine, dit-il, ou la ſauge ſuffiſent. L'*ellebore* ou ſemblables ſtimulans des narines, lui paroiſſent des évacuans capables de troubler les forces naturelles.

Quand il regne des *pleureſies*, il conſeille à ſes ſoldats l'uſage de fleurs de coquelicot, ou en infuſion ou mêlées en poudre dans leurs alimens, ou bien le jus de bourache à la cuillere. Dans les *diſſenteries* qui ſont bien plus ordinaires dans les armées, il conſeille ſinguliérement l'uſage de l'abſinthe, de l'aurone ou de la manthe en poudre mêlée dans une aumelette, ou en infuſion, auſſi-bien que la muſcade machée ou en poudre ſur les alimens. Le ſang de liévre deſſéché, lui paroît comparable au ſang de *bouquetin*, fondé ſur l'obſervation de Galien, qui loue le ſang de chévre; mais il fait autant de cas du foye deſſéché du

liévre, par l'analogie qu'il y a entre la bile qui ſe ſepare dans ce foye qui en retient la vertu balſamique, avec la bile qui ſe ſepare dans le foye de l'homme. Enfin un reméde bien ſimple pour préſerver du flux de ſang, c'eſt un morceau de la racine de tormentille, que l'on mâche, ayant ſoin d'avaler ſa ſalive, ou bien un demi gros de cette racine miſe ſur le champ en poudre, puis avalée dans l'eau ou dans le vin.

Les remédes pour les cours de ventre conviennent aſſez aux diſſenteries; ainſi ce que l'on a dit de la racine de tormentille convient aux cours de ventre, auſſi-bien que les tablettes d'yeux d'écreviſſes; il faut y joindre l'uſage de la limaille de fer; quelques grains avalés devant un bouillon ou un peu de vin; ou bien du vin dans lequel l'on aura mélé le ſuc de coin.

Le grand reméde en Allemagne contre les fievres malignes, c'eſt la *poudre rouge de Hongrie* *: en voici la Recette pour les Pauvres.

* *Pulvis Pannonicus.*

℞. Bol d'Armenie préparé avec l'eau de roſe & d'ozeille, trois onces; les coraux rouges préparés, ſix gros; canelle, demie once; écorce de citron, ſantaux citrin & rouge, de chacun trois gros; écorce d'orange, demie once; raclure d'yvoire, trois gros; ſafran oriental, un gros; corne de cerf préparée ſans feu, trois gros; le tout mis en poudre. La doſe un demi gros dans l'eau de chardon beni.

Mais le reméde le plus ſpécifique pour préſerver des fievres malignes c'eſt la poudre de joie, *pulvis lætificans*, ou *ſpecies liberantes*, c'eſt-à-dire, les ingrédiens ou drogues, qui délivrent ou préſervent de la crainte. Voici cette poudre accommodée à l'uſage des Pauvres.

℞. Racine de tormentille, ſemence d'ozeille, d'endive, de coriandre, de citron, d'orange, de chacune deux gros; ſantaux citrin & rouge, dictamne, de

chacun un gros; coraux rouges, ſuccin blanc, raclure d'yvoire, doronicum, cardamome, canelle, macis, bois d'aloës, cloux de gerofle, ſafran oriental, zedoaire, de chacun deux ſcrupules; ſommités de méliſſe en poudre, trois gros; fleurs de nenuphar, de bugloſſe, bouroche, de roſes & d'orange, de chacun demi gros; canfre, douze grains. Le tout bien mêlé; la doſe demi gros dans l'eau d'oxytriphyllum. Quelque choſe de plus ſimple ce ſont trois ou quatre grains de ſafran, dans ce qu'on voudra, ou demi gros de dictamne blanc; on peut auſſi prendre en poudre le reméde qui ſuit.

℞. Canelle & cardamomum, quatre ſcrupules; cloux de gerofle un ſcrupule; macis, deux ſcrupules; gingembre, poivre noir de chacun demi ſcrupule, mêlez.

Cette poudre eſt comparable à la poudre rouge de Hongrie: on peut auſſi faire mâcher de l'écorce d'orange,

range, ou de citron, ou bien des semences de l'un ou de l'autre, en tems de contagion. Voici encore des poudres dont on peut se servir.

℞. Poudre de dictamne de Crete, santal citrin, de chacun demi scrupule; canfre, deux grains, pour un bol dans la conserve de rose.

℞. Poudre de zedoaire, vingt-quatre grains; six semences ou graines de citron; canfre, un grain, pour un bol.

C'est, dit le Médecin *Portius*; qu'il n'y a rien au-dessus du canfre dans les fievres les plus malignes. Si l'on ajoute à cela les nouvelles observations du célèbre M. *Hoffman* sur le canfre, & sur-tout, celles du Docteur *Tralles*, dans la Dissertation qu'il vient de donner là-dessus, l'on sera fortement prévenu en faveur du canfre pour la cure des grandes maladies. *C'est pourquoi*, dit Portius, „ *de tous les préservatifs, je retiens préfé-*

*rablement le canfre, le dictamne, le safran & la mirrhe.*

Pour ſe préſerver de *fievre quarte*, il fait avaler quelques grains de poivre entiers, ou mâcher un peu de gingembre. Il recommande la graine de moutarde, la moutarde même; ou bien il conſeille d'avaler quelques grains de geniévre. Pour ſe préſerver de *fievre tierce*, il ordonne l'uſage de l'abſinthe & de l'auronne, ne fut-ce que pour les fleurer de tems en tems. Le ſuc de matricaire, la méliſſe en infuſion.

Pour la jauniſſe qui ſe repand ſouvent dans les troupes, il recommande l'eau de rhubarbe par verres, ou de prendre tous les matins vingt-quatre grains de *ſavon de Veniſe* dans du lait chaud. Le vin d'acier eſt encore un péſervatif en pareil cas. L'*appétit* manque auſſi quelquefois aux ſoldats, la moutarde y remédie ou bien l'uſage du creſſon. Si la *toux* les ſaiſit en certains tems, il faut leur faire prendre deux ou trois grains d'encens dans un œuf, ou bien faire un eſpéce d'opiat, avec parties égales de miel, de ſucre, &

de beurre frais fondus enſemble, pour en prendre quelque demi gros. On peut auſſi employer les infuſions d'hyſſope, de marjolaine, ou de tuſſilage.

Pour diſſiper les peſanteurs ou *maux de tête*, il faut avaler un grain ou deux de canfre, ou flairer de l'eſprit de vin, où l'on aura fait infuſer les ſommités de romarin.

Pour préſerver des *douleurs rhumatiſantes*, *ſcorbutiques*, qui ſont familieres en certains terroirs où les ſoldats ſont obligés de camper; il faut leur faire avaler quelques grains d'encens ou de maſtic. Mêler le creſſon dans leur nourriture. Leur faire boire des infuſions de ſaſſafras, ou des grains de pomme de pin dans l'eau chaude; & appliquer ſur les parties ſouffrantes un morceau de peau ou de drap, ſur quoi l'on aura fait tomber quelques goutes de *thérébentine*, en petite quantité, car le trop de thérébentine eſt nuiſible.

*C'Eſt ici que le Lecteur conſultera plus particulierement la Table des matiéres. On avoit d'abord formé le deſſein de recompoſer cette Partie pour lui donner l'ordre dont elle auroit beſoin ; mais des perſonnes attachées à M. Hecquet, que l'on a conſultées à ce ſujet ; ont mieux aimé qu'on l'imprimât telle qu'elle eſt ſortie de la plume de l'Auteur.*

# LA PHARMACIE DES PAUVRES.

## *FORMULES DE REMÈDES pris dans les Alimens, les Graines, les Herbes & les Plantes.*

L'Illuſtre *Frederic Hoffman*, a fait une excellente Diſſertation, dans laquelle il s'étend beaucoup ſur la préférence que meritent les remédes ſimples & domeſtiques, ſur ceux qui ſont & plus rares & plus chers.

*Ego ſanctè affirmare poſſum, me ſuperioribus temporibus mirificè inhiaſſe & delectatum fuiſſe chymicis & activioribus ex mineralium regno petitis remediis, & ubivis ferè arcana conquiſiviſſe: poſteà*

*verò longè aliud in veritate & per attentam experientiam expertus ſum pauciora, nempè ſelectiora & viliora longè promptiora in auxilium eſſe, & majorem in medendo efficaciam cuſtodire ipſis magno pretio & labore præparatis chymicis arcanis .... quâ re permoti præſenti hoc ſpecimine domeſticorum & parabiliorum remediorum præſtantiam bono cum Deo aſtruere annitemur. Adſit verò ſummum numen hiſce laboribus, ut publico humani generis bono quo unicè collineant, inſervire poſſint.*

*p. 464. & 469. » Je puis *, dit-il, affirmer en » toute vérité, qu'il a été un tems » où je courois avec ardeur & d'une » maniére inconcevable après les re- » médes chymiques, dont j'étois » enchanté; mais avec l'âge & après » beaucoup d'experience, j'ai dé- » couvert toute autre choſe en mé- » ditant la vérité, & depuis ce tems » j'ai été perſuadé que très-peu de » remédes bien choiſis, tirés même » des choſes les plus ſimples & les » plus viles en apparence, ſoula- » geoient & plus promptement & » plus efficacement les maladies, » que toutes les préparations chy-

„ miques les plus rares & les plus „ recherchées.... Touché donc de „ ces réflexions, je vais tâcher, avec „ l'aide de Dieu, de montrer dans „ ce petit eſſai ſur les remedes do- „ meſtiques & dont la préparation „ eſt à la portée de tout le monde, „ combien ils ſont préférables à tous „ les autres. Plaiſe donc au Souve- „ rain Médecin de conduire ce tra- „ vail pour l'avantage du genre hu- „ main, c'eſt l'objet de mes vœux".

Je vais, à l'exemple de ce grand Homme, propoſer ici des remédes pris dans les drogues ſimples, ſur-tout dans les plantes & dans les graines qui forment le principal de nos alimens.

Hippocrate conſeilloit aux Pau- Le Pain.
vres, ou à ceux qui menoient une vie laborieuſe, d'uſer dans les cours de ventre qui leur arrivoient, d'une panade faite avec le pain roti & fraîſé, & de bon vin.

*Boerhave*, un illuſtre Moderne, recommande un bouillon de pain qu'il donne dans les fievres. Huit onces de pain dont l'on n'aura pas ſeparé le ſon & qu'on aura bien fait

ſécher au feu, les faire cuire pendant une heure dans un pot de terre nouveau, avec trois chopines de bonne eau, couler la pulpe par un tamis, ajouter ſur chaque livre demi once de jus de citron, deux gros d'eau de canelle orgée, quatre onces de vin de Champagne, quantité ſuffiſante de ſucre.

Le pain avec de bon beurre frais à dejeuner eſt un préſervatif en tems de peſte... D'ailleurs rien n'eſt ſi propre à préſerver l'eſtomac, ou à détruire les aigres des premiéres voies.... L'odeur du pain chaud eſt un cordial.... Un petit pain où ſera entré la ſemence de *carvi* tout chaud coupé par la moitié & appliqué ſur l'oreille guérit la ſurdité.... La croute de deſſous d'un pain imbibé d'un bon vinaigre, eſt un reméde dans les cours de ventre.

La *farine de ſeigle* mêlée avec le miel, fait aboutir les abſcès... Froter la tête avec du *ſon* bien chaud, ſoulage les peſanteurs de tête & les tintemens d'oreille.

Le pain fraîſé bouilli dans l'eau

ou

ou dans un léger bouillon, eſt un reméde dans les fievres.... La mie de pain cuite dans l'eau, fait une panade très-utile en y mêlant un jaune d'œuf & un peu de ſucre.... Si l'on preſſe le pain cuit à travers une paſſoire, cela formera la crême ou la gelée de pain. La mie de pain cuite dans le lait, eſt le *cataplaſme anodin*, en y ajoutant une pincée de ſafran.... La mie de pain cuite dans le vin rouge, fait un cataplaſme confortant.... La folle farine ſaupoudrée légérement ſur les dartres ou autre maladie où il y a pourriture ſoulage beaucoup.

Les *fromentées* ſe font avec le bled cuit dans l'eau & le lait comme le ris.... On prépare de ſemblables pulmens avec l'orge, le millet, le gruau d'avoine.

La *raſſie* eſt une ſorte de *fromentée* qui ſe fait avec le ſon infuſé juſqu'à deux & trois fois en différentes eaux, pour en faire une eſpéce de bouillie.

II. Eau.

L'eau froide préſerve des crachemens & pertes de ſang, & les guérit.... La chaude, ou plus que tiéde,

bûe avant le repas, préſerve les goutteux des accès de goute.... La même bûe en mangeant ſans boire de vin, fortifie l'eſtomac, & en diſſipe ou prévient les crudités.... La même bouillante bûe par gorgées, guérit les vents.

III. Le Vin. Lorſque le vin eſt bien mûr, c'eſt le cordial naturel.... Celui d'Eſpagne eſt le plus ſûr, parce qu'il n'aigrit pas. Le rouge eſt préférable au blanc.

IV. Le Lait. Celui de vache pour toute nourriture guérit de la goute.... La *bouillie* & les *panades* qu'on en fait, ſont de grands adouciſſans...., ſoit avec la *farine*, ſoit avec l'*orge*, le *millet*, le *ris*.... L'on en fait une eau laiteuſe, un demi ſeptier de lait ſur trois chopines d'eau que l'on boit de quart d'heure en quart d'heure dans la matinée.... Le petit lait bien clair ſans être clarifié, eſt d'un pareil uſage, mais plus ſûr.

V. Les Graines. Les graines ſont des matiéres laiteuſes, parce qu'elles ſont farineuſes. Telles ſont l'*orge*, l'*avoine*, les *haricots*, dont l'on fait des *crêmes*, des *bouillons*, des *pulmens*, dont les

compoſitions ſeront ci-après.

On fait des tiſannes d'orge en la faiſant bouillir avec la racine de ſcorſonere. La *crême d'orge coulée* ou non coulée, rafraîchit les malades, & fait dormir.... L'*avoine* ou ſon *gruau*, fait des bouillons très-innocens dans les plus grandes maladies.... Deux onces de *gruau*, un jaune d'œuf & un peu de ſucre pour deux bouillons.... L'eau de *gruau*, une once ſur deux pintes d'eau dans les maux de poitrine, en y ajoutant un peu de ſucre.

VI. Pois, Lentilles.

Le bouillon de *pois* lache le ventre, & fait couler les urines.... ſurtout le bouillon de *pois chiches* fait avec un morceau de veau, paſſe pour *lithontriptique*.

L'eau de *lentilles* fait une tiſanne *diapnoïque*.... La *crême* que l'on en tire comme celle du ris, nourrit, & eſt très-légére à l'eſtomac.... La *purée* de *lentilles* dont on barbouille les puſtules de la petite vérole, eſt en ce cas le *topique* le plus innocent... L'on y méle un peu d'huile d'amandes douces s'il y a trop d'aridité.

Les *oignons* cuits & *malaxés* avec

VII. Oignon, Ail. des figues graſſes, font aboutir les abſcès.... Un *oignon* cuit appliqué ſur le pubis, fait piſſer les enfans.... L'*oignon* cuit ou roti ſur la braiſe, mangé en ſalade, eſt un reméde pour faire cracher dans les vieux rhumes.

L'*ail* eſt la *thériaque* des Pauvres... Il eſt recommandé contre la rage... Deux gouſſes priſes une fois la ſemaine dans un coup de vin blanc où elles auront infuſé, ſoulagent les graveleux.

VIII. Choux. Son ſuc ou ſon bouillon avec le veau lâche le ventre: on y ajoute le *creſſon* de fontaine, ou le *lierre terreſtre*, ou les feuilles d'*ortie morte*, ſuivant les beſoins dans la phthiſie, dans les cachexies ſcorbutiques, &c.

IX. Cardes de poirée, d'Artichaux. Les unes & les autres cuites mangées en ſalade, lâchent le ventre & l'adouciſſent.

X. Betterave. Son ſuc rouge & crud tiré par le né en ſoulage les ulcéres & le débouche.... Etant cuite elle lâche le ventre, ſoit en ſalade, ſoit au beurre.... C'eſt un *abſorbant* très-naturel dans les maux d'eſtomac.

XI. Raves. Leur décoction guérit les *teneſmes*

& les *cours de ventre* opiniâtres des enfans, en y mêlant un peu de beurre frais.... Pilées & appliquées sur les *engelûres*, elles les guériſſent.

XII. Panais. L'on en fait des bouillons avec les racines d'*aſperge*, de *perſil*, de *fenouil*, de *chicorée*, avec un chapon pour les *ſcorbutiques*.... Ils ſoulagent ſinguliérement les enfans en *chartres*.

Les navets ſont pectoraux étant donnés en bouillon avec le veau.

XIII. Perſil. Les feuilles vertes infuſées en maniére de thé priſes à jeun, ſont excellentes dans la *cachexie* & la *gravelle*. Etant cuit ſur les cendres, l'on en exprime le ſuc pour les *hydropiſies*.

XIV. Epinars. Cuits dans le bouillon du pot, ou mangés en ſalade, ils lâchent le ventre & l'adouciſſent..... Les *choux-fleurs* préparés de même, font le même effet.

XV. Salſifis. Ils ſont *diaphorétiques*, *cordiaux*, adouciſſans dans les tiſannes, ou les bouillons.

XVI. Limaçons, Ecreviſſes. Grenouilles. Ils font des bouillons très-ſuccu-lens dans la *phthiſie*. Les *coquilles* réduites en poudre ſont fort diurétiques.... Les *écreviſſes* de riviére, la-

vées & dégorgées dans l'eau chaude, puis concaſſées, font un bouillon adouciſſant *diurétique*..... Les *grenouilles* en font un excellent dans la *phthiſie*.

XVII. Epices. Huit ou dix grains de poivre avalés avant le repas préviennent les indigeſtions.... Pris pluſieurs jours de ſuite, ils guériſſent la fievre quarte.

La *muſcade* miſe en poudre guérit les douleurs de *colique*, les *vomiſſemens*, les *cours de ventre*, au poids de vingt-quatre grains... Elle paſſe pour ſpécifique pour ſoulager ces maladies dans les femmes groſſes.

Le *gingembre* en poudre fait comme la muſcade en certaine foibleſſe d'eſtomac.... Mêlée avec du miel, elle ſoulage les *aſthmatiques* & les *cachectiques*.

Le *geroſle*. Ce ſont des grains de baume ſolide, d'un très-utile uſage pour les alimens maigres par rapport à l'eſtomac. L'on attribue une même vertu aux poudres de *marjolaine*, de *méliſſe*, de *romarin*, de la *lavande*, du *baſilique*, & ſur tout de la *menthe*.

Le *ſafran*. C'eſt un anodin pecto-

ral.... L'on en fait des infuſions théiformes avec la *veronique* dans l'aſthme. Infuſé dans l'eau de canelle, il ſoulage dans la ſuppreſſion des régles, il entre dans les cataplaſmes anodins.

Le *citron*. Le tout en eſt cordial & ſtomachique.... Son écorce battue avec le ſuc, & arroſée d'un peu d'*eſprit de vin*, donne un excellent ſtomachique contre les vents.... Les *écorces d'orange* ont la même vertu.

Ainſi infuſé avec les ſemences de *fenouil* & les fleurs de *camomille* mêlé avec un peu d'huile d'amandes douces & un peu de *ſavon* de Veniſe, il donne un excellent cataplaſme ou liniment dans les coliques des enfans.... L'infuſion de ces ſemences toute chaude, eſt ſinguliére dans le *hocquet* & dans les *flatuoſités*.

XVIII. Amandes & autres fruits.

Quatre onces d'*huile d'amandes douces* dans un bouillon, appaiſe les *coliques*.... Douze amandes douces pilées, ſur une pinte d'eau d'orge, font une boiſſon rafraîchiſſante pectorale, en y mêlant un peu de ſucre..., & *ſtomachique* en y mêlant

trois gros d'eau de fleurs d'orange.

Les *raisins* secs font dans les tisannes des boissons pectorales-adoucissantes. La pulpe de raisin est laxative mêlée avec la *crême de tartre*, demi gros dans un gros de pulpe.

Les *figues* bouillies avec les capillaires, quatre figues & une poignée de capillaires sur quatre pintes d'eau où l'on aura ajouté une once de bon miel, sont un *bechique* très-naturel dans les vieux asthmes.

XIX. Concombres. Un *concombre* pelé & coupé par morceaux, bouilli avec une demi livre de veau pour un bouillon rafraîchissant.

*Citrouille* ou *potiron*; demi livre avec demi livre de veau pour deux bouillons dans les maux de poitrine.... L'eau de citrouille toute claire tient lieu d'eau de poulet dans les fievres continuës.... L'on fait des cataplasmes anodins avec la pulpe de *citrouille* ou de *concombre*.

XX. Menthe & autres Plantes. La *menthe* est un spécifique confortant en infusion théiforme dans les maux d'estomac, les *gonorrhées* & les *pertes blanches*.

*Mille-feuille*. Ses fleurs sont *seda-*

*tives* dans toutes les affections convulsives.... Dans les douleurs d'*hémorrhoïdes*, de *coliques*, de *tranchées* des *accouchées*, enfin pour arrêter les *pertes de sang* de quelque endroit qu'elles viennent.

Les *bayes* & le *bois* de genievre font d'utiles décoctions *anti-scorbutiques*. Ces *bayes* se brûlent comme le caffé, & l'on en fait le *caffé des Pauvres*.

Le *creffon* de fontaine battu dans la graiffe de porc, guérit les abscès. Son suc est un excellent *vulneraire* interieur.... Son suc seul, ou dans les bouillons, est un bon *anti-scorbutique*. Ses feuilles hachées, dont l'on couvre une piéce de pain beurée, ou assaisonnées crues avec l'huile & le vinaigre, font une salade utile dans les mêmes maux.

Le *cerfeuil*. Infusé en maniére de thé, ou dans un bouillon, surpasse le thé dans les maux de poitrine & ceux des reins... Son suc avec le vin blanc est bon dans les hydropisies.

La *ciguë* appliquée en forme de cataplasme sur les *ganglions*, les dissipe..... Elle résout les glandes

durcies & en appaiſe les douleurs.

L'*abſinthe* eſt l'amer univerſel dan les maladies chroniques, ſur-tou de l'eſtomac, dont elle tarit les productions vermineuſes, priſe en maniére de thé.... Pilée & appliquée ſur la plante des piés, elle en diſſipe les enflures.

Le *cumin* eſt un *tonique* ou confortant ſingulier pour retablir les inteſtins relâchés, & remédier aux *pertes blanches*; demi gros en poudre ou en infuſion.

Le *lierre terreſtre*. Son infuſion eſt excellente dans les affections *phthiſiques* & *graveleuſes*.

Le *ſureau*. Son écorce moyenne & récente, trois poignées; deux chopines de lait bouilli enſemble, il s'en forme une eſpéce d'huile; l'ayant preſſé, l'on y ajoute trois autres poignées de la même écorce, faire bouillir juſqu'à ce que l'écorce devienne ſéche; c'eſt une huile excellente contre les brulures.... Ses *fleurs* & ſes *bayes* en extrait, font un excellent antidote.... Ses *fleurs* appliquées en cataplaſme, réſolvent le lait engrumelé dans les mammel-

es.... L'*eau de ſureau* eſt un anodin xterieur.... L'*extrait* guérit la fievre quarte ; l'*écorce* moyenne en cataplaſme diſſipe les tumeurs œdémateuſes.

*Caryophyllata.* La *benoîte.* Sa racine infuſée dans la bierre à chaud, eſt une boiſſon qui fortifie les jointures étant priſe tous les matins.

La *rûë* eſt un antidote. Son *vinaigre* ſurpaſſe bien des baumes, ne fût-ce que par ſon odeur ou en s'en frottant.... Ses feuilles hachées dont l'on recouvre un morceau de pain avec du beurre, guériſſent les maux d'eſtomac.

La *ſauge* eſt préférée au thé par les Orientaux, ſoit les feuilles en infuſion, ſoit les fleurs. Celles-là légérement bouillies avec un peu de ſel, font une lotion excellente contre la pourriture ou ſemblables maux de gencives.

Le *romarin* eſt comparable au *ſpica*.... Son infuſion eſt bonne dans les *pertes blanches.* C'eſt un excellent *vulneraire.* Il eſt le ſubſtitut de la thériaque.

La *méliſſe*. Ses fleurs en conſerve ſont

très eſtimées parmi les Turcs.... *Paracelſe* traitoit de ſecret pour prolonger la vie, l'uſage de la méliſſe. *Baglivi* ſoupçonne une pareille vertu dans toutes les plantes qui ſentent le citron. Un gros de feuilles de méliſſe en poudre pris pendant un mois, guérit les *hypocondriaques*.

Le *lierre terreſtre* eſt un excellent reméde en infuſion dans les *phthiſies, crachemens de ſang, pertes de ſang*.... dans les *hémorrhoïdes*.

La *ſcabieuſe*. Son ſuc pris intérieurement guérit les abſcès.

Le *cerfeuil*. Son ſuc aqueux donné de quatre en quatre heures, quatre onces chaque fois dans la pleureſie.

Le *fenouil*. La vapeur de ſa décoction eſt ſinguliére pour les maux d'yeux, & pour la ſurdité.... Sa décoction procure l'abondance du lait aux nourrices.

Les *fleurs jaunes* de *camomille* guériſſent la fievre comme le quinquina, un gros pour chaque fois le jour.... Les *fleurs de mille-feuilles* ont une vertu ſemblable.

Le *mille-pertuis*. Ses *fleurs* ſont excellentes dans les affections *phthiſi-*

*ques*, *vermineuſes*, & les *melancoliques*.

Le *muguet*. La fleur jaune de celui qui croît ſur les murailles, donne une infuſion théiforme, excellente dans les *pâles couleurs*.

Les *marguerites* des champs. Les fleurs en infuſion ſont *très-vulneraires* & *diapnoïques*.

L'*acacia*. Les *fleurs* dans le petit lait lâchent le ventre.... Elles guériſſent la *galle* des perſonnes délicates.... L'*écorce* de la racine infuſée dans l'eſprit de vin, ſe donne à la cuillere dans les maux de reins invéterés.

Les *violettes*. Leurs *fleurs* en infuſion ſont pectorales, cordiales, laxatives.

Le *coquelicot*. Les *fleurs* ſont *diapnoïques*, *anodines* dans la pleureſie.

Les *bluets*. La *fleur* qui croît dans les bleds, mêlée avec la *ſemence* d'ortie, fait une émulſion dans l'eau de graine de lin d'un excellent uſage dans les ſuppreſſions d'urine.

La *roſe*. Son eau eſt très-cordiale... Sa conſerve eſt ſpécifique dans la phthiſie.

Le *tilleul*. Ses *fleurs* en infuſion

ſoulagent dans l'*épilepſie* & dans les affections *ſpaſmodiques*.... L'on tire un *mucilage* qui s'applique très-utilement pour appaiſer les douleurs des gouteux.

XXXI. Succin, &c. Le *ſuccin* eſt un anodin abſorbant dans les affections des nerfs.

L'*ambre gris* eſt le plus puiſſant des confortans, quoiqu'en très-petite doſe.

La *myrrhe*. Etant donnée en petites pillules d'un grain, mêlé avec le ſucre, elle corrige la pourriture dans les ulcéres du poumon.

Le *baume du Perou blanc ou noir*. Dans les maux pourriſſans de la poitrine.

Le *nitre purifié*. Il eſt d'un uſage univerſel pour rafraîchir & provoquer les urines.

Le *ſantal citrin*. Quelques grains avalés avec les poudres abſorbantes, les rendent balſamiques.

XXII. Apozéme antiſcorbutique. Racine de chiendent, de chicorée ſauvage, de fenouil, de chacune une once; raiſins de caiſſe mondés, trois onces; ſcolopendre, bourroche, bugloſe, de chacune une poignée. Feuilles d'ozeille, deux poi-

nées. Le tout dans quatre pintes l'eau réduites à trois. Un verre de quatre en quatre heures, où l'on diſſout demi once de ſyrop de capillaire.

*Apozéme néphritique.* Racine de guimauve, une once & demi; feuilles de guimauve & de pariétaire, le chacune une poignée; ſemence de perſil, deux gros : le tout dans quatre pintes d'eau d'orge réduites à trois chopines. Un verre tous les quatre ou cinq heures, où l'on aura diſſout demi once de ſyrop de guimauve.

*Apozéme diuretique.* Racine de fenouil, de perſil, de chacune une once. Réglisſe une demi once, pois chiches rouges, trois gros, dans quatre pintes d'eau réduites à trois. Un verre toutes les quatre heures, où l'on aura diſſout quatre grains de nitre purifié.

*Cataplaſme diuretique.* Sucs d'oignons, de perſil, d'ache, de fenouil de chacun deux onces; mie de pain blanc, Q. S. Le tout mêlé dans le mortier, appliquer ſur la région du pubis.

*Apozéme pleuretique.* Orge perlé,

une once; raisins de caisse mondés, deux onces; raclure d'yvoire & de corne de cerf, de chacune deux gros; réglisse, six gros. Le tout dans deux pintes d'eau réduites à la moitié. Dissoudre dans la colature trois onces de suc exprimé de crote de cheval. Quatre onces de quatre en quatre heures.

XXIII. Opiat & Bol. Six gros de bon *quinquina* en poudre; *absinthe* séche, deux scrupules; *limaille de fer* porphyrisée, deux gros & demi; conserve d'absinthe & son syrop. Q. S. pour un opiat. La dose demi gros quatre fois le jour.

*Bol astringent.* Vingt-quatre grains de *rhubarbe* en poudre; une goute d'essence de canelle; demi gros de *diascordium*: dans les cours de ventre.

*Bol purgatif.* Vingt-quatre grains de *sené* mondé en poudre; vingt-quatre grains de *créme* de tartre; ving-quatre grains de *racine de jalap*; deux goutes d'essence d'anis; syrop de pomme composé. Q. S.

*Bol de casse diuretique.* Six gros de casse mondée; un gros & demi de *thérebentine* de Venise, dans les maux de reins.

*Lavement*

*Lavement de tabac.* Feuilles de tabac, deux gros; bouillies en Q. S. d'eau, pour faire dix onces; sel gemme, deux gros.

*Laxatifs.* Réglisse, coriande, sené mondé, de chacun vingt-quatre grains en poudre, infusés dans huit onces d'eau. Un grand verre chaud de décoction de feuilles de *patience*. Les jeunes feuilles de *mauve* cuites avec un peu de beurre frais. Les *sommités* de *mercuriale* bouillies dans un bouillon.

XXIV Collyre de Boyle.

Eau de *romarin* deux livres; *aloës* bien pulverisé, demi once; *vitriol blanc*, *verre* & *foye* d'*antimoine*, de chacun six gros. Le tout en digestion pendant un mois, & à une très-douce chaleur; laisser dépurer la liqueur par résidence, la filtrer.

*Cataplasme de pomme.* Une once de pulpe de pomme, demi once de mie de pain, cuite dans le lait, un blanc d'œuf, deux gros de trochisque blanc de Rhasis, appliquer sur l'œil enflammé.

*Collyre estimé certain.* Eau de plantain, d'euphraise, de roses, de chacune une once; *trochisques* blancs de

Rhasis, deux gros; de la pierre de tuthie, deux scrupules; vitriol Romain, deux grains.

XXV. Gargarisme dans la petite verole.

*Lentilles* battues, une once; racine de guimauve, demi once, six figues grasses, une pincée d'orge mondé, réglisse deux gros. Le tout en Q. S. d'eau, réduite à trois demi septiers; dissoudre dans la colature une once & demi de miel rosat.

*Gargarisme de Galien* pour les maux de gorge. Parties égales de suc aqueux de brou verd de noix coulé, & de miel mêlées pour en laver la bouche.

XXVI. Contrepoisons.

Une *gousse d'ail* mâchée, en bûvant en même tems un demi verre de bon vin.... Une infusion de *calament*.... Quelques cuillerées du suc de *galega*.... Deux noix, vingt feuilles de rûë, quelques grains de sel pilé ensemble, sont tous contrepoisons.

*Contre le verd de gris*, que l'on a avalé. Faire vomir à force d'eau chaude & d'huile d'olives. Des lavemens émolliens, puis avaler deux gros de suc d'*ache* dans le vin, ou bien demi once de suc de *menthe* dans un bouillon.

*Vinaigre contre le mauvais air.* Racine d'*angélique*, de zédoaire, de chacune une once ; bois de genièvre, deux onces ; feuilles de rue, trois poignées ; vinaigre le plus fort, trois chopines. Le tout infusé pendant cinq ou six jours ; le couler, s'en laver la bouche, les temples, les mains, & en brûler sur des briques chaudes.

XXVII. Opiat de M. Boyle.

Semences de pavot blanc & de *jusquiame* blanche, de chacune demi once en poudre ; syrop de coquelicot, conserve de roses rouges, de chacune une once & demi. La dose un gros deux fois le jour, pour calmer & arrêter.

*Electuaire anti-épileptique.* Quinquina en poudre, six gros ; racine de serpentaire de Virginie, deux gros. Q. S. de syrop de pivoine.

*Looch.* Huile d'amandes douces, une once ; syrop de coquelicot, de pourpier, de chacun deux gros ; sucre candi blanc. Q. S. *Piler* le tout dans un mortier de marbre.

*Baume de Copaü.* En mêler cinq ou six goutes dans une cuillerée de vin d'Espagne, pour les *gonorrhées*.

& les *pertes blanches*.... Le ſuc de *cochleaire*, ou bien de ſauge pour laver la bouche, ou en prendre intérieurement quelques cuillerées.... Le ſuc de plantin pour laver les ulcères *ſcorbutiques*.

Trois poignées de tendrons de ſapin, une pinte & demi d'eau, chopine de vin. Faire bouillir pendant un quart d'heure. De ce ſuc exprimé l'on en donne deux onces par jour. C'eſt un remède ſuperieur à tous les autres, étant continué pendant un mois, il guérit le *ſcorbut* & la goute erratique.

XXVIII. Remédes pour les maladies des yeux.

*Taye dans l'œil.* Y faire tomber quelques goutes de ſuc de fenouil, ou de ſuc de *rue*, ou de grande *chelidoine*.

*Cataracte.* La poudre des ſommités d'*euphraiſe*, un gros tous les matins.

*Foibleſſe des yeux.* L'infuſion d'*euphraiſe* en maniére de thé, étuver les yeux ſoir & matin avec le vin d'*énula campana*, ou bien avec l'eau diſtillée d'*ormin*.

*Nuage dans les yeux.* Infuſion théiforme des fleurs de betoine.

On prendra quatre onces quatre fois le jour de cette décoction. *Cynogloſſe*, *hyſſope*, *capillaire*, *tuſſilage*, de chacun une poignee; régliſſe, ſix gros; anis, un gros. Le tout bouilli dans trois pintes d'eau d'orge réduites à moitié, y faire fondre deux onces de ſucre.... Ou d'une forte décoction de raves par petites cuillerées. XXIX. Remédes pour la toux.

*Toux des enfans.* Le ſuc de *pulegium* avec un peu de ſucre candi, par petites cuillerées. Ou demi once de ſuc de *perſil*, vingt-quatre grains de régliſſe dans une once de lait de la nourrice par petites cuillerées. Ou d'une légére décoction de feuilles de marrube, ou de ſyrop de fleurs de tuſſilage.

Les étuver avec la décoction de *mouron d'eau*:... ou avec le ſuc de petite *chelidoine* ou de *cynogloſſe*.... On peut auſſi employer la décoction de *juſquiame* dans le lait...., ou bien y appliquer toute la plante de *linaria*... ou les poireaux cuits dans le lait...., ou la racine de *grande ſcrophulaire*, broyée & ſuſpendue dans un ſachet ſur les hémorrhoïdes...., ou les fo- XXX. Hémorrhoïdes.

menter avec le *ſuc de grande joubarbe*.

*Teneſme.* Fomenter la partie avec la décoction de feuilles de tilleuil, ou de bouillon blanc dans le lait.

XXXI. Scorbut. Deux onces de ſuc de *fumeterre*, autant de celui de *creſſon* d'eau, autant de celui d'*ozeille ronde* : deux cuillerées de tous les trois dans un bouillon trois fois le jour.... Pour les douleurs, un cataplaſme de jeunes feuilles de *juſquiame*.... Pour les taches, quelques verres de petit lait, où l'on pilera du *becabunga*.

XXXII. Phthiſie. Le ſuc de toute la plante de *marguerite* avec un peu de ſucre.... De légéres infuſions de *bugle* ou de *lierre terreſtre*, ou les ſucs donnés à la cuillere, ou le ſyrop de *mille-pertuis*, ou de *tuſſilage*.

XXXIII. La Rage. Un gros de poudre des ſommités de *petite centaurée* : appliquer ſur la morſure les feuilles de *ſauge rouge*, pilées avec un peu de ſel & de vinaigre.

## *RECETTE DU DOCTEUR MEAD pour la morſure des Chiens enragés.*

Ce Docteur s'eſt aſſuré de l'efficacité du reméde dont on va parler,

par plusieurs expériences, dont aucune n'a jamais manqué. Il faut avoir l'attention de l'employer dans le tems convenable, c'est-à-dire, avant que les symptomes de la rage se manifestent, ce qui n'arrive ordinairement que sept ou huit jours après qu'on a été mordu.

Il faut d'abord saigner le malade du bras, & lui tirer neuf ou dix onces de sang.

On prendra ensuite d'une herbe qu'on appelle *hépatique*, & en Latin, *Lichen cinereus terrestris.* Lorsque cette herbe est bien nette, séche & pulverisée, on en prendra une demi once que l'on mêlera avec deux dragmes de poivre noir pulverisé: on partagera ensuite cette poudre en quatre doses; on en donnera une dose tous les matins à jeun pendant quatre jours de suite, dans une chopine de lait de vache chaud.

Après ces quatre jours on baignera le malade tous les matins à jeun, pendant quatre mois, dans un bain d'eau froide, soit dans une fontaine, soit dans une riviere. On plongera d'abord le corps tout entier

avec la tête, enſuite on retirera ſeulement la tête hors de l'eau, & on y tiendra le corps pendant l'eſpace d'une demi minute ſeulement, ſi l'eau eſt bien froide.

Lorſque le mois ſera fini, il ſuffira de baigner le malade trois fois la ſemaine de la même façon pendant quinze jours.

L'herbe appellée *lichen* ou *hépatique*, eſt très-commune en Angleterre; elle croît dans des terres ſabloneuſes; on la cueille en Octobre & Novembre.

XXXIV. Perte de ſang. L'infuſion de *mille-feuilles*, deux ou trois verres tous les jours... ou des feuilles ou fleurs de *lamium rubrum*.... ou de *pimprenelle ſanguiſorbe*.... ou les ſucs de *plantin* ou d'*ortie* à la cuillere.

*Suppreſſion des règles.* Le ſuc de *mouron d'eau* par cuillerées.... La poudre de ſemence d'*ancolie*, par demi gros.. Une forte infuſion de fleurs de *ſouci* à la cuillere, avec un peu de ſucre.

XXXV. Paralyſie. L'infuſion des bourgeons de *ſapin* en maniere de thé. Un verre ſoir & matin de décoction de feuilles ou fleurs

leurs de *lavande*, ou de *betoine* avec es *bayes de genievre*.

Quatre onces de décoction d'*anet* : a *menthe* en infusion ou en poudre. XXXVI. Le Hoquet.

Le suc d'ozeille dans les bouil- ons.... Une tisanne faite avec le *dens eonis* & l'orge ; y dissoudre par pin- e trois onces de syrop violat, & rente goutes d'esprit de vitriol. XXXVII. Soif.

Piler les semences de *jusquiame* & le *pavot blanc* qu'on applique sur les empes. XXXVIII. L'Insomnie.

Un verre de décoction d'*aigre- oine*, ou de fleurs de *grande consoude*. 'infusion de mille-feuille en manié- e de thé. Les sucs de plantin ou de ourpier à la cuillere. XXXIX. Perte de sang par les urines.

Le suc de *linaria*.... La poudre de *imprenelle* repandue dessus. XL. Cancer.

Le suc de *cerfeuil*.... L'infusion des leurs de *camomille*.... Les feuilles de *ierre terrestre*, pilées & appliquées haudement sur le ventre. Le *baume ranquile* en un *liniment*, pour les ccouchées. XLI. Tranchées.

*Tranchées des enfans.* Dix ou douze rains d'anis battu, mêlé dans un peu e lait de la nourrice.

L'infusion de *fleurs de camomille*.... XLII. Coliques.

Un cataplaſme de ces feuilles bat tues, fricaſſées dans le beurre.... De mi gros de poudre de cumin dan une cuillerée de vin, ou plûtôt dan un peu de bouillon. Appliquer ſu le ventre des fleurs de *tuſſilage* bouil lies dans le vin.... Un lavement ave la *veronique*.... Un petit verre de vi rouge, où auront bouilli les ſemen ces d'*ortie griêche*.

XLIII. Urine. *Dyſurie ou ardeur d'urine.* Deux ſcru pules de racine de guimauve ſéchée un ſcrupule de ſucre candi, pour un priſe trois fois le jour.... Demi onc de ſuc de *lierre terreſtre* dans u bouillon.

*Difficulté d'uriner.* Un cataplaſm d'oignons blancs, pilés avec l'huil d'amandes douces ſur le pubis.. Deux cuillerées de ſuc d'oignon blancs dans un verre de vin blanc. La ſemence d'*auronne* en poudre dan un peu de vin blanc...., ou à l place la ſemence d'*ancolie*, ou d *bardane*.... L'infuſion des fleurs d *grand bluet*.... Le ſuc de plantin ave le jus de citron.

XLIV. Cours de ventre. La tiſanne d'*argentine* les arrête de même que les *glands* bouillis dan

un bouillon.... Les *néfles* mangées moderément.... Un gros de semence de plantin pilée dans un peu de vin rouge.... Les feuilles de plantin bouillies dans un bouillon de mouton.... Un gros de semence de *pervenche* en poudre, avec dix grains de bonne rhubarbe en bol, dans la conserve de roses.

XLV. Vapeurs hysteriques ou hypocondriaques.

L'infusion d'*absinthe* dans l'eau par verres. La conserve d'*atriplex puante*, par demi gros. Un verre de vin blanc où l'on aura fait infuser deux gros de semence de *daucus sauvage*. La ceinture de lierre terrestre dans l'eau-de-vie, qu'on prend à la cuillere. Le vin d'Espagne où l'on a fait infuser les fleurs de *lys blanc*.

*Palpitation de cœur.* Deux onces de lait de *bugloſe* avec un peu de sucre. La décoction de *cardiaca*, qui est ici spécifique.

XLVI. Apoplexie.

Les feuilles d'*asarum* en poudre pour un *sternutatoire*. La graine de *moutarde* mâchée les matins, douze ou quinze grains à la fois, préserve d'apoplexie.

XLVII. Pertes blanches.

Six onces de la décoction d'*alchimilla* tous les matins. Une émulsion

faite avec les ſemences de *carduus mariæ*. Un gros de racine de *filipendula*, en poudre dans un peu de vin rouge. Des infuſions de *fleurs d'ormin*, ou du *lamium* à fleurs blanches. Une once de ſuc de *mille-feuille* dans un bouillon.

XLVIII. Aſcite. L'infuſion de racine d'*ancolie* avec le *becabunga*, ou le *creſſon*, guérit les aſcites ſcorbutiques.... Encore la décoction d'*argentine* dans l'eau, ou celle de racine de *genet* dans le vin, dont l'on boit un verre à jeun quatre jours de ſuite.

XLIX. Jauniſſe. L'infuſion de deux gros de ſemence d'*ancolie* dans le vin blanc.... La décoction d'*argentine* dans l'eau par verre.... La décoction des feuilles de *carduus mariæ*.... La tiſanne de racine de *chelidoine*.... L'infuſion de *chelidoine* avec les *raiſins* de caiſſe dans le cidre.... Deux onces trois fois par jour, de ſuc épais d'*endive*.... Tiſanne avec le *fraiſier* ... ou avec le *marrube*.... L'infuſion de deux gros de ſemence de *frêne* dans le vin.

L. Hémorrhagies. L'*argentine* en décoction.... La racine de *biſtorte* en poudre, dont l'on

remplit la plaie saignante.... Le suc de la *bourse à pasteur* tiré par le né, dans l'hémorrhagie.... ou bien toute la plante battue avec un peu de vinaigre & un blanc d'œuf appliqué sur le front & sur les tempes.., La poudre de racine de *grande consoude* réduite en gluë avec de l'eau, appliquée sur les plaies, pour arrêter le sang.... Le *geranium sanguineum* employé comme l'on veut, arrête le sang de quelque endroit qu'il sorte.... Le *geranium batrachoïdes* en poudre seche appliqué sur la plaie, arrête le sang & la consolide.... L'*assa fœtida* bien pur, & dissout dans l'eau fait le même effet.... Un gros de semence d'*hypericum*. La *pimprenelle* (*sanguisorba*) en tisannne.... Le suc de *plantin*. Les feuilles de *primevere* battues & appliquées.... La décoction de *tormentille* par verres. Le *suc d'ortie* avalé, deux onces chaque fois.

La racine de *bistorte* en tisanne.... Trois onces de suc de *lierre terrestre*.. La décoction de la racine de *guimauve*, & demi poignée de feuilles de plantin. La décoction de *mille-feuille*.. LI. Dissenterie.

ou de pimprenelle avec un peu de beurre, un verre soir & matin. Trois onces de suc de plantin.... Une pomme qu'on fait cuire, après y avoir enfermé un gros ou deux de cire.... Deux scrupules de semence de *Sophia Chirurgorum* en poudre.... La décoction de *liége*.... Celle de *tormentille*, ou de *pervenche*.

LII. Pleurésie. L'infusion d'un gros de poudre de *racine de bardane*.... Un gros de semence de *carduus mariæ* en émulsion.. L'infusion de fleurs de coquelicot, où l'on aura ajouté quelques goutes d'esprit de soufre.... ou de semblables teintures, avec les fleurs d'*ancolie* ou de *marguerite* ou de *bluet*.

LIII. Epilepsie. L'eau odoriférante distillée de l'*auronne*, par petits verres.... Demi gros de *gui de coudrier* deux fois par jour.... Demi gros de poudre de bayes de *herba paris* dans l'eau de *tilleul*.... Demie once de suc de *galanga*, guérit le haut mal des enfans.. Le suc de *rue* continué pendant du tems, une once ou deux chaque fois.... Un gros ou deux de la *valeriana* des bois guérit le haut mal des enfans.

Les laver avec la décoction dans le vin de la racine de l'*ellebore noir*, pour appaiſer la douleur.... Les froter avec le ſuc de la plante *helleboraſter*; la dent frotée tombe.... Tenir dans ſa bouche de la décoction de *bayes de lierre* dans le vin. La *perſicaire* broyée appliquée ſur la dent juſqu'à ce qu'on en ſente la chaleur... La racine de *pirêtre* dans le vinaigre.... Tenir dans la bouche de la décoction de *ſabine* dans la bierre... ou de *vervenne* dans le vin. LIV. Maladies des dents.

*Pour rafermir les dents.* Mâcher un morceau de la racine de *mouron* à fleur violette.... Laver la bouche avec la décoction d'*argentine* dans le vinaigre.

*Gencives ſaigneuſes.* Mâcher du *pourpier* crud.... C'eſt encore un reméde contre les dents agacées.... La décoction de l'écorce de *berberis*. Le ſuc dépuré de *cochleaire* pour les froter.... ou le ſuc de creſſon d'eau, tiré avec le vin ou le cidre. Le *ſedum minus* en décoction, y ajouter un peu d'alun & de miel pour les frotter.

Dans les continues. Quatre poignées de feuilles d'*ozeille*, ou qua- LV. Fievres.

tre onces de ſa racine contuſe.... ou deux onces de ſa ſemence bouillie dans trois chopines d'eau, réduites à deux, en donner des priſes édulcorées avec un peu de ſucre.... ou bien une poignée d'*ozeille ronde* dans un bouillon...., ou l'infuſion de *pimprenelle* dans l'eau.

*Dans les intermittentes.* Les fleurs de *camomille* en poudre, donnée comme on fait le quinquina. La décoction des feuilles & des racines de *dent de lion*, donnée entre les accès.

*Dans les quartes.* Deux gros de *betoine* en poudre dans un jaune d'œuf, quatre heures après un accès; le réiterer trois ou quatre accès de ſuite. Un gros de ſemence d'*hypericum* en poudre dans le vin avant l'accès. Demi gros de poudre de racine d'*imperatoire*, donné de même maniére. Demie once de ſuc de *matricaire* dans un verre d'eau d'abſinthe.

*Dans les tierces.* Demi gros de poudre de racine d'*angélique* dans un bouillon avant l'accès. Un gros de poudre de ſommités & de fleurs de *centaurée*, dans un verre d'eau de plantin. Un verre de décoction de

*camomille*. Quatre onces moitié eau de pourpier & de chicorée ſauvage, par-deſſus un bol compoſé de deux ſcrupules d'*écorce de frêne* ; demi gros de *ſel d'abſinthe* ; douze gouttes d'*eſprit de ſoufre* ; Q. S. de conſerve d'abſinthe. Deux cuillerées de vinaigre de *creſſon* de riviére, où l'on diſſout un peu de ſel commun, avant les accès. Un gros de racine en poudre, de la *quinte-feuille*. Un gros de feuilles de *plantin à feuilles étroites*, cueillies tout proche de la racine de cette plante, dans un jaune d'œuf avant l'accès.

*Autre Formule contre les Fievres.*

Prenez fleurs de camomille, deux onces : ſeize grains de cochenille ; faites bouillir dans trois chopines d'eau réduites à deux ; y diſſoudre deux gros de *ſel d'abſinthe* ; & en cas d'opiniâtreté de la fiévre, y diſſoudre deux onces d'eau thériacale, ſeize goutes d'huile de genièvre ; la doſe quatre onces, de trois en trois heures, dans les intervales des accès. Ajouter, s'il eſt néceſſaire, vingt goutes anodines de Sydenham.

LVI. Vomiſſement.

Une cuillerée de vinaigre où aura infuſé la *menthe*.

*Pour le vomiſſement de ſang.* Une cuillerée ou deux de ſucs de racine de *grande conſoude*, & des feuilles de *plantin*. Le *ſuc d'ortie*, avec quelques goutes d'eſprit de vitriol, par petites cuillerées.

LVII. Aſthme. Les feuilles ou les fleurs de *grande paquerette*, en décoction, ou le *choux rouge*, de même, avec un peu de ſucre. Douze grains de *ſafran* en poudre dans le ſyrop violat. L'*éryſimum*, en decoction de même. Deux gros en poudre, de racine d'*helenium* en bol, dans un peu de miel. *Marrube* en infuſion *théiforme*. La décoction de *rave*. Les fleurs de *romarin* infuſées dans le vin avec un peu de miel ; un verre en ſe couchant. Demi gros de ſemence de *moutarde* battue dans un peu de miel.

LVIII. Goute. La *joubarbe* battue avec quelques *gouſſes d'ail*, pour une eſpéce de cataplaſme. La feuille de *bardane* mondée & appliquée par ſon revers pendant douze heures ſeulement ſur la partie. Infuſion théiforme avec les feuilles de *chamæpitys*, & celles de *betoine*. Deux ſcrupules de poudre de feuilles de *chicorée ſauvage*, cueillie

au mois de Mai, dans un bouillon, deux fois le jour. Une fomentation avec le lait où l'on a fait bouillir les feuilles de *jusquiame*..., ou bien les feuilles & l'écorce de saule.

LIX. Sciatique.

Deux gros de poudre de feuilles d'*armoise* dans un verre de vin. L'infusion de racine d'*enula campana*. La décoction des feuilles & fleurs de *millepertuis*, un verre pendant quarante jours. Deux gros de semence battue, de *millepertuis*, dans un verre de vin. La racine de *symphytum* cuite, pour un cataplasme. Etuver la partie exposée au feu, avec la décoction faite à petit feu de l'*écorce d'orme*, en y mêlant une troisiéme partie d'eau-de-vie. Le cataplasme de feuilles d'*ortie* pilées, ayant soin de fomenter la partie avec la décoction des mêmes orties.

*Baume pour les sciatiques. Savon* de Venise, deux onces; *camfre*, deux gros; esprit de vin, une chopine, pour faire un baume.

LX. Crachement de sang.

L'*argentine* en tisanne. Les sucs de *plantin*, d'*ortie* & de *petite paquerette* tirés avec l'eau de *pourpier*; en donner six gros, trois fois par jour. La

poudre de racine de *biſtorte*, dans la conſerve de roſe. Les ſucs de *lierre terreſtre*, de *plantin*, de *grande joubarbe*, de *pourpier*, mêlés avec un peu de ſucre, pour prendre à la cuillere. La poudre de ſemence de *jusquiame* battue, donnée au poids d'un gros dans le ſyrop violat. Le ſuc de *plantin* à feuilles étroites, mêlé avec ſix onces de *grande conſoude* battue dans le mortier en conſiſtence d'opiat, donné par gros, ſuivant le beſoin. Le ſuc de *pourpier*.... ou de *pervenche*... ou d'*ortie*; deux onces, deux fois par jour.

LXI. Squinancie. Les feuilles vertes d'abſinthe, pilées avec la graiſſe de porc, appliquées chaudement ſur la gorge... Le ſuc d'imperatoire pour mettre autour du col.

LXII. La Gravelle. Un bouillon de veau où l'on aura fait bouillir les racines broyées de *guimauve*. Quatre onces de cette racine bien recente, cuite à petit feu dans trois chopines d'eau, réduites à une; on y ajoute demi livre de ſucre: cela forme un excellent ſyrop.

L'*aigremoine* pilée, appliquée tiéde

sur la plaie. *Mouron* en décoction, pour laver les plaies recentes Le suc de la *grande chelidoine* appliqué ou introduit dans une plaie, en devient le baume. Un *onguent* fait simplement avec les feuilles de *bugle*, de *sanicle*, de *scabieuse*, partie égale, batues & cuites dans la graisse de porc, pour toute sorte de plaies & d'ulcéres. *Teinture* faite avec les *fleurs d'hypericum*, & de *bouillon blanc*, partie égale, infusées en quantité suffisante d'esprit de vin sur un petit feu, où l'on méle un peu de *térébentine*; c'est un excellent *baume.* Le suc de *mille-feuille* guérit une plaie recente en peu de jours. Les feuilles vertes de *tabac*, appliquées sur les plaies, les guérissent. Les feuilles vertes de *sideritis* batues avec de la graisse de porc, font un onguent excellent. La racine de *grande consoude* pilée & appliquée comme une bouillie sur une plaie, la consolide. Les feuilles de *pervenche*, deux poignées, bouillies dans une chopine d'ancienne bierre, réduite à moitié, pour laver les plaies...; en prendre même trois cuillerées trois fois

LXIII. Plaies.

le jour. L'infuſion de *mille-feuille* dans l'eau chaude, trois verres par jour ; c'eſt un excellent vulneraire. La *pimprenelle*, batue & appliquée ſur les plaies.

*Ulcéres.* Le ſuc ou la décoction de feuilles de *mouron, à feuille bleue*, pour laver un ulcére. Le ſuc de *blitum*, quand l'ulcére eſt vieux & ſordide.

*Panaris.* Le *lamium à fleurs blanches* bouilli dans le vin, appliqué ſur le mal, ou bien la petite joubarbe (*ſedum minus*) pilée & appliquée chaude ſur le mal. Le *telephium* cuit ſous la cendre, batu avec la graiſſe de porc, pour un cataplaſme. Un jaune d'œuf batu avec q. ſ. de *réſine commune*, y ajouter ſept ou huit goutes de *baume de Perou*, & l'appliquer.

*Morſure de guêpes.* Froter l'endroit piqué avec le *lait de figuier*. Le *creſſon* d'eau ou la rue, pilée & appliquée.

### *Huile ou Baume pour les Plaies, Panaris, Ecrouelles*, &c.

Il faut prendre une demi livre ou environ de feuilles de tabac ; des

feuilles d'une herbe appellée *poſtelet* ou *poteleuſe*, & des feuilles de langue de chien, dont on n'épargnera pas la quantité : on fera bouillir le tout dans deux pots de vin, juſqu'à moitié de réduction ; on retirera enſuite les feuilles que l'on preſſera pour en exprimer tout le ſuc. On mettra enſuite dans la décoction, pareille meſure d'huile d'olive : on fera bouillir ce mêlange juſqu'à ce qu'on n'entende plus de bruit : on retirera alors le chaudron promptement pour verſer le tout dans un autre vaiſſeau, ſans cela tout ſe tournera en bouë noire, dont on peut cependant tirer de grands avantages ; on en peut faire d'excellens emplâtres, en en faiſant fondre un peu avec pareille quantité de cire blanche. Ces ſortes d'emplâtres ont autant de vertu lorſqu'on les applique ſur les plaies, que l'huile même.

Cette huile ou ce baume eſt un reméde ſouverain pour toutes ſortes de plaies, pour leſquelles on ne ſe ſervira ni de tentes, ni de charpies : il ſuffit de couler dans la plaie un peu de cette huile, que l'on fera

chauffer ſi l'on veut ; on peut en étuver la plaie deux ou trois fois le jour, & mettre enſuite deſſus cette plaie une compreſſe trempée dans la même huile.

Ce remède eſt excellent pour les écrouelles, la peſte, le charbon, l'épidemie, & même pour les panaris, dont tout le monde connoit le danger. On peut s'en ſervir pour les fluxions cauſées par des maux de dents, il les guérit en très-peu de tems, en appliquant un peu de cette huile ſur la dent malade avec le bout du doigt, ce que l'on peut réiterer pluſieurs fois, ſi le mal eſt tenace, on fera bien d'en frotter un peu la jouë, ſi elle eſt enflée.

Ce même remède a guéri radicalement des plaies à la tête ; il fait diſparoître le contre-coup & autres ſymptomes, ſans qu'il y ait d'autres accidens à craindre.

On l'emploie auſſi très-utilement pour les maladies des yeux ; on ſouffre quelques douleurs pendant l'eſpace d'un *Miſerere*, mais il n'y a aucun accident à craindre.

Ce baume rétablit auſſi les nerfs bleſſés

bleſſés, ſoit par le feu ſoit par le fer, on peut s'en ſervir dans les plaies qui proviennent de morſures de chevaux ou de bêtes venimeuſes : il guérit pareillement les vieilles plaies, & ce qu'on appelle loups aux jambes, toutes les fluxions de tête qui occaſionnent la ſurdité, on peut en mettre hardiment dans les oreilles ; on s'en eſt ſouvent ſervi très-heureuſement pour les teignes des enfans & même pour leurs dents. On a guéri en très-peu de tems des chevaux qui avoient le farcin, en un mot on pourroit dire que cette huile eſt univerſelle pour tous les maux exterieurs. Il n'en eſt pas de même des maux internes, car il ne faut point la prendre en breuvage.

LXIV. Cors aux piés, Verrues.

Les feuilles de *lierre terreſtre* batues, appliquées ſur le cor que l'on a coupé, & après avoir lavé le pied dans l'eau chaude, faire dégouter ſur le cor coupé & lavé le ſuc de racine de *raphanus*. Les feuilles de *grande joubarbe* batues & appliquées.

*Verrue ou Poireau.* Les froter avec le ſuc des feuilles de *ſouci*, ou bien

les couvrir de feuilles vertes de *chévre-feuille* pilées. Les froter avec le lait ou les feuilles de *figuier*, ou bien avec le ſuc de *mercuriale* ou celui de *grande joubarbe*.

LXV. Démangeaiſon. L'*ail* pilé avec la graiſſe de porc en maniére d'*onguent*. Les racines d'*enula campana* pilées avec la graiſſe de porc. Laver la partie une fois ou deux le jour avec la décoction d'*enula campana*, & du *lapatum acutum* coupé par morceaux. Un *liniment* fait avec les *ſucs de fumeterre* & de *patience*, arroſés d'un peu de bon vinaigre, & avec un peu de miel. L'*onguent* de ſuc de *ſcrophulaire* cueillie au mois de Mai, incorporé avec la cire & l'huile. Une *pommade* faite avec l'onguent de *patience* mêlé de quelques gros de *fleurs de ſoufre*.

*Poux & lentes.* La *cendre de chene vis* dont on fait une *leſſive* pour laver la tête. La décoction de feuilles de *juſquiame* à fleurs jaunes pour une pareille lotion...., ou la décoction de feuilles de *nicotiane*... ou de *pſyllium*.

*Aphthes.* La racine de *fenouil* en

poudre, ou les laver avec la décoction de racine de *quintefeuille* ou celle de *ſarriete*. Le *ſuc de veronique* mêlé avec le miel, pour toucher les aphthes.

Appliquer deſſus un linge trempé dans le ſuc de *lierre terreſtre* bouilli dans de la graiſſe d'oye. C'eſt un onguent excellent quand la brulûre atteint la peau. Un pareil onguent avec l'*oignon de lys* cuit dans le beurre frais. La décoction de *fleurs de mauve* batue avec le beurre frais, fait un onguent qui a la propriété de faire tomber les eſcarres des brulûres. Un liniment anodin qui ſe fait avec deux onces de moëlle de pommes cuites devant le feu, demi once de farine d'orge, autant de celle de *fenugrec*, & douze grains de ſafran, pour une brulûre qui a penetré dans la peau. LXVI. Brulûres.

Appliquer deſſus une emplâtre faite avec trois gros de l'*emplâtre de ranis cum mercurio* ; *galbanum*, ſucre de *ſaturne*, *ſel volatil ammoniac*, de chacun demi gros ; huile de *rue*, quantité ſuffiſante pour faire un opiat exterieur. LXVII. Ecrouelles.

LXVIII. Engelûres. Se froter les mains ou les piés au commencement de l'hyver avec du miel où l'on aura broié du sel. Un *cerat* fait avec la pulpe de plusieurs citrons battus avec de la graisse de porc, soit pour préserver d'engelûres, soit pour les guérir. Jetter sur des charbons allumés, du *cinnabre* bien broyé, & en faire recevoir la vapeur aux parties menacées ou malades d'engelûres, ayant soin de tendre un drap sous lequel s'élevera la vapeur; laver aussi-tôt après les mêmes parties avec une décoction de *cyclamen*; enfin oindre aussi-tôt ces parties avec l'huile de cire. Si les engelûres sont ulcérées, y appliquer un *cerat* fait avec l'huile de cire, le suc de *cyclamen*, la graisse de taureau, un peu de poix ou de *colophone*. Etuver les engelures avec la décoction des racines de *raves*, ou les frotter avec le suc de ces raves, que l'on pressera après les avoir fait cuire sous la cendre remplies d'huile rosat dans le creux qu'on y aura fait. Faire griller sur le feu des lambeaux de *grosses raves*, & ainsi les appliquer chaudement sur les engelûres.

La *chelidoine pilée*.... La pulpe de pommes pourries mêlée avec l'huile rosat & le lait de femme en cataplasme. Froter la dartre avec du suc de *piloselle*, si la dartre est milliaire. LXIX. Dartres.

L'*oignon* cuit pisté avec le beurre frais, appliqué chaudement sur les abscès d'oreille. Verser dans l'oreille quelques goutes, plusieurs fois le jour, du suc des tendrons ou de l'écorce verte de *sureau*, pour faire rendre ces sortes d'abscès. LXX. Maux d'oreille.

*Douleur d'oreille.* Y faire tomber quelques goutes chaudes de suc dépuré de *betoine*. La vapeur de la décoction chaude de cette plante faite dans du vin.

*Surdité.* Le suc de *betoine* la guérit, ou bien trois ou quatre goutes de *suc d'oignon* chaud. La vapeur de la décoction de *féves de marais* recentes, par un entonnoir, ou bien au cas de tintement, celle de la décoction d'*absinthe*, ou de *vervene*; ou plûtôt le suc de la racine verte d'*ellebore noire*, dont l'on fait tomber quelques goutes chaudes, soir & matin dans l'oreille; ou le

ſuc de *ſariette*. La vapeur de ſemence de *juſquiame noire* reçue dans l'oreille par un entonnoir, paſſe pour en faire ſortir les vers.

LXXI. Chûte. Le *lierre terreſtre* donné interieurement ou exterieurement.

*Bol pour remédier aux accidens qui proviennent des chûtes.* Blanc de *Baleine*, un ſcrupule; *ſel volatil de corne de cerf*, cinq grains; *baume de Perou*, ſix goutes; excellente *thériaque*, demi gros; ſyrop de *diacode*, quantité ſuffiſante, pour faire un bol.

*Contuſion.* La décoction de *marguerites ſauvages* par verres. Celle de *cerfeuil*, celle de *millepertuis*. La pulpe recente de *racine de bardane*, appliquée ſur l'échimoſe: ou la racine de *polygonatum* broyée; ou deux parties de cette racine, une partie de celle de *ſimphytum* contuſe, bouillie & paſſée par le tamis, pour en tirer la pulpe.

LXXII. Maux de fondement. Une forte décoction de *mouron* pour en fomenter les *fics*. La fomentation avec la décoction d'*aigremoine*, de *camomille* & de *melilot* remédie à l'inflammation. L'*aigremoine*, appliqué chaudement, après l'avoir

battu, guérit la chûte du fondement; de même que la fomentation avec le *plantin*, ou la fumée des racines de *gingembre* coupées par morceaux. La décoction de *plantin*, où l'on fait fondre un petit morceau d'*alun*, guérit la démangeaison du fondement.

LXXIII. Teigne.

Un *liniment* fait avec la poudre de la racine de *brione blanche* mêlée avec le miel. Laver la tête avec une forte décoction d'*imperatoire*. Les *feuilles de mauve* froissées, cuites dans l'urine du malade, en fomenter la tête.

Voici un autre reméde pour la teigne, qui guérit de même toute mauvaise galle.

Il faut prendre deux livres de vieux oint; une demi livre de mauvais beurre & une demie once de vif argent: on battra le tout dans un mortier jusqu'à ce que le vif argent ne paroisse plus; on ajoutera ensuite une demie once d'*ellebore* en poudre; une demie once d'*euphorbe*; deux onces d'ardoise bien menue & bien passée, & environ pour six deniers d'huile de chenevy,

& on mêlera le tout enſemble.

Cette compoſition a la vertu de faire diſparoître le mal de l'endroit que l'on en aura frotté. Il faut auparavant couper les cheveux dans les endroits où réſide le mal.

Si la galle étoit épaiſſe, il faudra la faire tomber avant que d'employer ce reméde ; pour y réuſſir, on brûlera de l'huile de chenevy toute pure, & on ramaſſera exactement ce qui en tombera dans le vaiſſeau qui eſt au-deſſous de la lampe, on en frottera doucement la galle que l'on veut faire tomber, & lorſqu'on aura réuſſi, ce qui ne tardera pas long-tems, on employera alors la graiſſe ci-deſſus.

LXXIV. Polype, & mal de luette.

*Polype.* Il faut mettre dans le né une tente trempée dans le ſuc de la racine de *cabaret*, ou de *creſſon d'eau* tout ſeul, ou temperé avec les ſucs de plantin.

*Pour les maux de luette.* Les *feuilles de mauve* bouillies dans le lait en adouciſſent l'inflammation. Il faut ſe laver la gorge enflammée avec la décoction de *quintefeuille*, ou de *prunelles*, après y avoir fait fondre

dre un peu de criſtal mineral.

℞. Deux onces de quinquina dans deux chopines d'eau réduites à trois demi ſeptiers. Coulez ; verſez ſur le marc deux autres chopines d'eau, réduire à trois demi ſeptiers ; mêlez les deux colatures, y ajouter deux onces ou environ de ſucre, & deux gros de nitre purifié. LXXV. Quinquina préparé.

℞. *Chicorée* ſauvage, *endive* feuilles & racines hachées, de chacune deux poignées ; *ozeille*, feuilles & racine, une poignée : le tout bouilli dans trois chopines d'eau réduites à pinte. Couler : la doſe ſix onces, de quatre en quatre heures. LXXVI. Apozéme pour le foye.

℞. *Bouroche* & *bugloſe* feuille & racine de chacune deux poignées ; feuilles de *ſcolopendre* & de *piſſenlis*, de chacune une poignée : le tout bouilli légérement dans cinq demi ſeptiers d'eau. Couler : la doſe quatre onces, de quatre en quatre heures. LXXVII. Apozéme pour la rate.

LXXVIII. Apozéme dépuratif du Sang.

℥. Racines de *chicorée* ſauvage, de *petit hou*, de *fenouil*, de *perſil*, de chacune une once : *aigremoine*, *fumeterre*, de chacune une poignée ; *raiſins* de caiſſe mondés, deux onces : faire bouillir dans trois pintes d'eau réduites à deux pintes & demi ; y diſſoudre trois gros de *criſtal mineral*, & deux onces de *ſyrop de capillaire*.

LXXIX. Tiſanne diuretique.

℥. Racine d'*aſperges*, de *chiendent*, de *fraiſier*, d'*ozeille*, de chacune une once, faire bouillir dans quatre pintes d'eau, y ajouter deux poignées de *cerfeuil*, une poignée de *pimprenelle*. Couler ; y diſſoudre trois onces de ſyrop de guimauve ; deux gros de *nitre purifié* : la doſe un verre de deux en deux heures.

LXXX. Apozéme Céphalique.

℥. Racine de *pivoine* mâle, deux onces ; feuilles de *ſauge ſéche*, de *marjolaine*, de *betoine*, de chacune demi poignée ; faire bouillir très-légérement dans deux pintes d'eau. Couler ; y diſſoudre deux onces de *ſyrop d'œillet* : la doſe ſix onces trois fois le jour.

LXXXI. Apozé-

℥. Racine de *bardane*, quatre on-

ces ; *chamæpytis*, quatre poignées ; fleurs de *coquelicot*, trois gros : le tout bouilli légérement dans deux pintes d'eau. Couler ; y diſſoudre trois onces de ſyrop de coquelicot : la doſe ſix onces chaque fois, trois fois dans vingt-quatre heures. me diapnoïque.

℥. Feuilles de *cynogloſſe*, deux poignées ; *régliſſe*, demie once ; *raiſins* de caiſſe mondés, deux onces ; *orge mondé*, une once : le tout bouilli dans deux pintes & demi d'eau, y diſſoudre deux onces de ſyrop de diacode : la doſe quatre onces trois fois le jour. LXXXII. Apozéme dans les affections caterrheuſes de la poitrine.

*Décoction béchique.* ℥. *Suc de régliſſe* d'Eſpagne, demie once ; *miel*, une once ; de l'eau d'orge, trois demi ſeptiers : faire bouillir juſqu'à une parfaite dépuration, couler pour prendre trois ou quatre cuillerées à la fois. Ou bien ℥. De l'*orge perlé* ; *raiſins* de caiſſe mondés, de chacun une once ; huit *figues*, demie once de *régliſſe* dans deux pintes d'eau, y ajoutant ſur la fin deux gros d'*anis* : trois onces chaque fois, deux fois le jour.

*Décoction dans la phthiſie.* ℥. Une

poignée de fleurs de *grande paquerette* ; *orge perlé*, une demie once ; quatre *colimaçons* bien lavés : le tout dans une pinte d'eau réduite à trois demi ſeptiers : la doſe de quatre onces ; il faut la prendre chaude avec autant de lait ſoir & matin.

LXXXIII. Apozéme vulneraire.

℞. Racine de *bardane*, trois onces ; feuilles de *dictame*, d'*hypericum*, de *ſanicle*, de *bugle*, de chacune une poignée ; *miel blanc*, trois onces, dans quatre pintes d'eau réduites à moitié. Couler ; y diſſoudre deux gros de thériaque de Veniſe : la doſe un demi ſeptier, deux fois le jour.

LXXXIV. Décoction pour le flux d'urine.

℞. Semence de *chenevis* battu, trois onces ; *aigremoine*, *bourſe à paſteur*, *plantin*, *centinode*, de chacun une poignée dans trois pintes d'eau réduites à deux. Couler ; y diſſoudre quatre onces de ſucre : la doſe quatre onces, deux fois le jour.

LXXXV. Décoction contre la diſſenterie.

℞. *Diaſcordium*, trois gros ; *eau de plantin* & de menthe ſimple, de chacune quatre onces ; y diſſoudre deux onces de ſyrop de *diacode*, & demie once d'*eau de canelle* orgée :

la dose deux onces, trois ou quatre fois dans le jour.

℞. *Gomme arabique* concassée, trois onces; *cachou* brute, demie once dans trois chopines d'eau, réduites à cinq demi septiers; y dissoudre quatre onces de syrop d'*althea*: la dose quatre onces, deux ou trois fois le jour. LXXXVI. Décoction incrassante & épaississante.

Prenez racine de *chicorée sauvage*, de *patience*, de chacune une once; deux poignées de *grande chelidoine*, feuille & racine; vingt vers de terre lavés dans le vin blanc: bouillir dans cinq chopines d'eau réduites à deux pintes; y dissoudre trois onces de syrop des cinq racines; une pincée de safran: la dose quatre onces, deux fois le jour. LXXXVII. Décoction contre la jaunisse.

℞. *Armoise*, *matricaire*, de chacune deux poignées; *dictame*, *pulegium*, de chacune demi poignée; verser deux pintes d'eau bouillante sur ces herbes bien hachées: laisser en infusion pendant deux heures. Couler; y dissoudre deux gros de *thériaque*, & deux onces de syrop de *diacode*: la dose de quatre onces, LXXXVIII. Apozéme hysterique.

plus ou moins ſouvent ſuivant le beſoin.

*Nota.* Le nombre d'*Apozémes*, de *Décoctions*, &c. paroîtra ici multiplié; mais la raiſon en eſt ſenſible dans le ſyſtême de la Médecine des Pauvres. Les délayans y tiennent la principale place, & ainſi les apozémes & les décoctions, ſont les fondemens de la Pharmacie de cette Médecine, & comme la baſe de tous les autres remédes, qui ne doivent être emploiés, que pour approprier, ce ſemble, les vertus eſſentielles des plantes aux viſcéres & aux maladies auxquelles ſont deſtinées les apozémes, les décoctions, &c. Cette *appropriation* eſt du reſſort des *poudres*, des *bols*, des *opiats* & des pilules; tous remédes qui ne doivent être que comme les ajoints des apozémes, des décoctions, &c.

Les apozémes tranſmettent dans le ſang les qualités ou vertus propres des plantes; ils ſe font ou par décoction très-légére, ou par infuſion. C'eſt l'attention qu'il faut avoir pour conſerver aux plantes leurs

vertus propres. Ces vertus ſont dans le *volatil* ou le *ſpiritueux* des plantes *céphaliques*, par exemple, *anti-ſcorbutiques*, *anti-hyſteriques*, *anti-épileptiques*, &c. C'eſt pourquoi les apozémes de ſemblables plantes ſont ici préparées par *infuſion*. D'autres plantes dont les vertus conſiſtent dans quelque choſe de plus fixe, de plus ſubſtantiel, en un mot de moins ſpiritueux, ont beſoin d'une légére ébullition pour ſe développer aſſez pour répandre leurs qualités dans le ſang; ce ſont les plantes temperantes, & les rafraîchiſſantes que l'on fait bouillir. Les *ſucs* d'herbes, outre que ce ſont encore des eſpéces de *delayans*, ſont de vrais *extraits* naturels des plantes dont on les tire; & par cette raiſon on les ramaſſe dans l'occaſion ſoigneuſement dans cette Pharmacie. On le fait même d'autant plus ſoigneuſement qu'ils peuvent encore ſervir comme d'*ajoints* aux *apozémes*, dont ils rehauſſent ou développent les vertus, y étant mêlés par cuillerées: c'eſt ainſi, par exemple, qu'un apozéme devient efficacement *diu-*

*retique* en y mêlant quelques cuillerées de ſuc de *perſil*, d'*ache*, de *trifolium fibrinum*.

Les *juleps*, les *émulſions*, les *potions*, les *mixtures*, ſont encore adoptées volontiers dans cette Pharmacie; parce que ce ſont tous délayans par eux-mêmes, mais qui étant imprégnés ou remplis de la ſubſtance des *poudres*, des *pulpes*, des *huiles*, des *ſels*, ou des *volatils*, que l'on peut y mêler, deviennent les véhicules de tous ces ingrédiens dans la maſſe du ſang.

Enfin les *lavemens* ſont des *topiques* interieurs délayans, qui agiſſent principalement ſur les membranes des inteſtins.

Les *lotions*, les *fomentations*, les *cataplaſmes*, enfin les *épithêmes*, ſeront ici détaillés, afin que rien ne manque au beſoin des Pauvres.

Je prie le Lecteur d'obſerver, que ce n'eſt point par inadvertence que j'ai parlé ſouvent des apozémes, des décoctions, des tiſannes préparées en grande doſe; il paroîtroit beaucoup d'inutilité dans ce détail, s'il ne s'agiſſoit que d'ordonner pour

un ſeul malade. Mais comme cette Pharmacie eſt deſtinée pour le ſecours de pluſieurs Pauvres, de différens temperamens, qui peuvent être malades d'une même maladie dans une Paroiſſe, dans un Village, &c. l'on a crû qu'il étoit utile d'ordonner une grande quantité d'apozémes, par exemple, d'autant que l'on eſt toujours maître de ne faire que le tiers ou la moitié de l'ordonnance preſcrite dans cette Pharmacie.

℞. *Sarſepareille*, deux onces; *ſquine*, une once; *ſantal* citrin & rouge, de chacun demi once; rapure de *corne de cerf*, trois gros: faire infuſer d'abord, puis bouillir dans quatre pintes d'eau réduites à trois: quatre onces chaque fois, deux fois le jour. LXXXIX. Décoction des bois.

Prendre pour quatre doſes: Racine de *polypode*, deux onces; de *chicorée* ſauvage & de *bugloſe*, de chacune une once; *raiſins* de caiſſe, ſix gros; *ſené* mondé, demi once; *rhubarbe*, deux gros; *crême de tartre*, XC. Décoction cachectique.

un gros & demi : le tout infuſé chaudement pendant douze heures dans une pinte d'eau : diſſoudre dans la colature, deux onces de manne, deux goutes d'eſſence d'anis, deux ſcrupules d'élixir *de propriété.*

XCI. Apozéme contre les affections glanduleuſes & ſcrophuleuſes.

℞. Feuilles de *marrhube* blanc, d'*aigremoine*, de *ſcabieuſe*, de chacune une poignée ; fleurs de *ſureau*, deux pincées ; ſemence d'*ortie*, deux gros : le tout bouilli dans quatre pintes d'eau réduites à trois : diſſoudre dans la colature quatre onces de ſyrop de pomme : trois onces chaque fois, trois fois le jour.

XCII. Décoction contre les vers.

℞. Deux onces de *vif argent* ; feuilles de *dictamne* & d'*auronne*, de chacune deux gros ; *coralline* en poudre, demi once : faire bouillir dans deux pintes d'eau de *pourpier* : diſſoudre dans la colature, deux onces de ſyrop de *limon* : la doſe deux onces pour un enfant, deux fois le jour, quatre jours de ſuite.

℞. Les racines de *calamus*, demi once ; de *gentiane*, deux gros ; feuilles de petite *centaurée*, d'*absinthe* séche, fleurs de *camomille*, de chacune un gros & demi : faire bouillir dans trois pintes d'eau réduites à trois chopines ; y ajoutant sur la fin deux gros de semence de *carvi* : la dose trois onces deux fois le jour. XCIII. Décoction amére aromatique.

℞. Une once de tête de *pavot* blanc sans les graines ; étant brisées on les fera bouillir dans trois chopines d'eau réduites à une pinte, y ajouter sur la fin deux gros de fleurs séches de *primeverre* : dissoudre dans la colature deux gros de *diascordium*, deux onces de syrop de *pavot* blanc, une once de syrop de *limon* : la dose, quatre onces, suivant le besoin. XCIV. Apozéme pacifique.

℞. Trois onces de *tamarins* ; quatre onces de *raisins* de caisse ; faire bouillir dans deux pintes d'eau réduites à trois chopines ; y dissoudre deux onces de syrop sim- XCV. Décoction de tamarins.

ple de fleurs de *roſes pâles* : quatre onces pour chaque doſe, ſuivant le beſoin.

*Nota.* Il eſt une obſervation à faire en faveur de cette Pharmacie des Pauvres. Parmi tant de *décoctions* & d'*apozémes*, il n'eſt fait aucune mention des décoctions ſi uſitées dans les maladies qu'on traite de *méſentériques*. On fait entrer dans ces fameuſes décoctions, les purgatifs les plus formidables, comme les *hermodactes*, la *coloquinte*, le *turbith*, avec les *bois* les plus chauds, comme le *guaiac* que l'on y prodigue ſi ſouvent. Auſſi le célèbre M. *Hoffman*, ſi ſage & ſi habile Praticien, avertit les Allemands de ſe mettre en garde contre le *decoctum viennenſe*, » dont, dit-il, je ne fais point uſa- » ge à cauſe des *hermodactes* & du » bois de *guaiac*, qui font l'eſſen- » tiel de ce fameux reméde, dont, » ajoute-t'il, je m'abſtiens volon- „ tiers, parce que je préfére des re- „ médes plus ſûrs. *Lubens abſtineo*, „ ( parlant du *decoctum viennenſe*, ) *quia* „ *ſecuriora tantùm amo & approbo.* “ A

son exemple, je préfére dans la décoction des bois, celle des bois plus ſimples & moins âcres, telle qu'elle a été donnée ci-deſſus.

XCVI. Sucs d'herbes.

Les ſucs d'herbes étant de véritables extraits, méritent une place diſtinguée dans cette Pharmacie, d'autant plus qu'un ſuc d'herbe auſſi temperé, que celui que je vais propoſer, étant preſqu'univerſellement bon, ſe trouve par ſa préparation parfaitement à la portée des Pauvres; & cette herbe eſt des plus communes: Voici cette préparation.

℞. Des feuilles de *piſſenlis*, autant qu'il en ſera beſoin pour en faire une maſſe, ou comme une pâte, en les briſant dans un mortier. L'on met cette maſſe dans un pot de terre verniſſé, couvert de ſon couvercle. L'on met ce pot dans un four de Boulanger, après qu'on en a ôté le pain; il y demeure pendant ſix heures. On le verſe enſuite dans une paſſoire pour en laiſſer écouler le ſuc. L'on en donne pluſieurs fois le jour dans les

affections ſcorbutiques, hépatiques, melancoliques, & dans les maladies de la peau.

Voici un autre ſuc particulier pour les hémorrhoïdes.

℞. Le ſuc de *mille-feuille* dépuré par réſidence, dix onces; du ſucre, trois ou quatre onces; mêlez : la doſe, trois onces deux fois le jour, dans les douleurs ou pertes de ſang dans les hémorrhoïdes.

*Suc hydropique.* ℞. Feuilles de *plantin*, quatre poignées; d'*hépatique*, de *beccabunga*, de chacun deux poignées. On les bat dans un mortier en les arroſant de quatre onces de *vin blanc* & d'autant d'eau de *cerfeuil*; la doſe de ce ſuc, lorſqu'il eſt dépuré, eſt de trois onces, trois fois le jour, dans l'hydropiſie.

*Sucs anti-ſcorbutiques.* ℞. Suc de *plantin*, de *beccabunga*, de *creſſon d'eau*, de *dent de lion*, de chacun une livre; d'*ozeille*, de *limon*, de *vin blanc*, de chacun ſix onces. Après les avoir mis pilés dans un lieu frais pour

les laiſſer ſe dépurer par réſidence, l'on y ajoute de l'eau de cerfeuil, du ſucre, de chacun ſix onces : la doſe, de quatre onces le matin, & autant dans l'après midi.

℞. Deux pintes de petit lait ; ſix onces de *ſuc de pomme* de rénette ; deux onces de ſucre ; un blanc d'œuf ou deux : clarifiés : la doſe d'une chopine tous les matins, pendant un mois. XCVII. Petit lait en ſuc d'herbes.

*Petit lait en poſſet d'Angleterre.* Prenez une pinte *de lait de vache* ; une chopine de *petite bierre* ; un demi ſeptier de *vin blanc*, il s'en fait du petit lait, où l'on fait bouillir deux poignées d'*ozeille*, pour une boiſſon ordinaire dans les fievres.

*Petit lait anti-ſcorbutique.* ℞. *Plantin*, *cocleaire*, de chacun deux poignées ; *creſſon d'eau*, *ozeille*, de chacun une poignée : les piler en les écraſant avec une pinte de *petit lait* ; laiſſer dépurer le ſuc légérement cuit.

*Petit lait hépatique.* ℞. Quatre poignées de *chicorée ſauvage* & d'*endive*, mêlées enſemble, hachées,

arrosées d'une pinte de *petit lait*, en quatre verres.

*Petit lait splénique.* ℞. Quatre poignées de *bouroche* & de *bugloſe*, de *ſcolopendre*, mêlées, hachées, pilées, arroſées d'une pinte de petit lait.

*Petit lait aux tamarins.* Prenez trois onces de *tamarins*, pilez-les dans le mortier, en les amolliſſant par quelques cuillerées de lait qu'on y ajoute ; jetter le tout dans une pinte d'eau bouillante, en ſéparer le petit lait : la doſe quatre onces, trois ou quatre fois par jour.

XCVIII. Poudres. *Poudre contre les convulſions.* ℞. Poudre de *guttete* ; *cinnabre* naturel préparé, de chacun demi once, *laudanum*, deux grains : la doſe dix grains, ſuivant le beſoin.

*Poudre contre la colique.* ℞. *Blanc de Baleine* bien lavé ; ſucre candi, de chacun demi gros ; *caſtor*, trois grains ; *laudanum*, demi grain : pour une doſe.

*Poudre abſorbante.* ℞. Bol *d'Armenie*, un ſcrupule ; *corail* rouge, *yeux d'écreviſſes*, *coques d'œufs*, *écailles d'huitres* préparées, de chacun cinq grains,

grains : doſe, dix grains, pluſieurs fois le jour.

*Poudre pour les yeux.* ℞. *Eupatoire*, trois gros ; ſemence de *fenouil* doux, deux gros ; *macis*, noix *muſcade*, de chacun un gros ; ſucre candi, une once : mêlez, pour quatre doſes, ſoir & matin.

*Poudre contre le crachement de ſang.* ℞. Semence de *juſquiame*, de *pavot blanc*, de chacune deux gros ; terre *ſigillée* ; pierre *hématite*, de chacune un gros ; ſuc roſat, ſix gros ; mêlez : doſe, un gros.

*Poudre contre les tranchées des accouchées.* ℞. Sucre *candi*, *blanc de baleine*, de chacun deux ſcrupules ; *yeux d'écreviſſes*, demi gros ; *ſel volatil* de corne de cerf, ſix grains ; *ſel de ſuccin*, quatre grains ; *laudanum* de Londres, trois grains ; mêlez : pour trois ou quatre doſes.

*Poudre adouciſſante.* ℞. Racine de *guimauve*, *gomme arabique*, *ſang de dragon*, *réglisſe*, de chacun cinq grains pour une doſe.

*Poudre pour lâcher le ventre.* ℞. *Sené* mondé, *crême de tartre*, partie égale de chacune : la doſe, deux ſcrupules.

*Poudre de cloportes.* ℞. *Cloportes* préparés, douze grains ; *ſafran*, trois grains ; fleurs de *benzoin*, *ſel de ſuccin*, de chacun deux grains ; *gingembre*, un grain ; *eſſence d'anis*, une goute : mêlez, pour deux doſes.

*Poudre de nitre.* ℞. *Nitre purifié*, un gros & demi ; *cinnabre* naturel, demi gros ; ſucre candi, demi once ; mêlez : doſe, un demi gros.

*Poudre épileptique.* ℞. *Crane humain*, racine de *pivoine* mâle, de chacun cinq grains ; *gui de chêne*, *cinnabre naturel*, de chacun douze grains ; eſſence de *muſcade*, une goute : pour quatre doſes, dans les convulſions des enfans.

*Poudre ſternutatoire.* ℞. Racine d'*Iris* de Florence, un ſcrupule ; *hellebore blanc*, un demi ſcrupule ; eſſence de *muſcade*, une goute : mêlez.

*Poudre thériacale.* ℞. Racine de *tormentille*, deux gros ; *angélique* d'Eſpagne, *contrayerna*, *ſerpentaire* de Virginie, *zédoaire*, *ſpicanard*, *ſafran*, de chacun un ſcrupule ; *macis*, demi gros ; *camfre*, *opium* préparé, de chacun quinze grains ; mêlez : doſe, demi ſcrupule.

*Poudre de vipére.* ℞. *Trochiſques* de vipéres, quinze grains; *ſel de ſuccin*, trois grains; *ſafran*, deux grains: mêlez.

*Poudre pour relever la luette.* ℞. *Cachou brute*, fleurs de *balauſtes*, de chacun demi ſcrupule: *alun*, *poivre long*, de chacun cinq grains.

*Poudre empirique contre les écrouelles.* ℞. Semence de *roquette*, *os de poule*, ſéchés dans le four, de chacun partie égale: doſe, quinze ou vingt grains, ſuivant le beſoin.

*Poudre diapnoïque abſorbante.* Bezoard nineral, nitre, de chacun demi ſcrupule; camfre, demi grain: mêlez, pour adoucir les ardeurs du ſang.

*Pilules contre les vomiſſemens.* ℞. Deux gros de feuilles de *menthe* pulveriſée: *abſinthe*, deux ſcrupules: *eſſence de canelle*, deux goutes: *diaſcordium*, un gros & demi: ſyrop d'*œillet*, Q. S. pour former des pilules de deux grains chacune. XCIX. Pilules.

*Pilules anti-hyſteriques.* ℞. *Caſtor* en poudre, deux ſcrupules: *ſel de corne de cerf* & de *ſuccin*, de chacun un ſcrupule: *baume de Perou*, ſeize gou-

tes : *diaſcordium*, quantité ſuffiſante : pour faire trente pilules.

*Pilules contre les fontes.* ℞. Un ſcrupule de *pilules de Rufus* ; des *pilules de ſtyrax*, ſix grains ; *eſſence d'anis*, une goute, pour faire cinq pilules.

*Pilules anti-épileptiques.* ℞. *Cinnabre* naturel *alcoholiſé*, *guy de chêne*, de chacun deux gros ; *caſtor*, *ſel de ſuccin* en poudre très-fine, de chacun un gros ; huile de *marjolaine*, douze goutes ; *baume du Perou*, un gros ; ſyrop de *pivoine*, quantité ſuffiſante, pour en faire douze doſes.

*Pilules contre les pertes blanches.* ℞. *Mercure doux*, deux gros ; *ſel de Saturne*, un demi gros ; *camfre*, *amidon*, de chacun un ſcrupule ; *baume de copaü*, Q. S. pour faire trente pilules.

*Pilules diapnoïques.* ℞. Deux gros de *cochenille*, un gros de *ſafran* ; *miel*, Q. S. pour faire des pilules de deux grains chacune.

*Pilules contre l'aſthme.* ℞. Un demi gros de *ſafran*, fleurs de *benzoin*, vingt-quatre grains ; *ſuc de réglisſe* d'Eſpagne, *blanc de baleine*, de chacun trente grains ; eſſence d'*anis*, deux

gros ; *élixir de propriété*, Q. S. pour faire vingt-quatre pilules.

*Pilules pour faire doucement saliver.* ℞. Un seul grain de *vitriol blanc* tous les matins, dans un peu de *syrop de coin.*

*Pilules febrifuges.* ℞. Deux gros & demi de *fleurs de camomille* en poudre, un gros d'*antimoine diaphorétique*, un demi gros de *sel d'absinthe*, mucilage de *gomme tragacant*, Q. S. pour soixante pilules données en douze doses.

*Pilules savoneuses icteriques.* ℞. *Crême de tartre* & de la *cochenille*, de chacune demi gros ; *savon de Venise*, trois gros. Pilez dans le mortier pour faire quarante-cinq pilules, dont on en prendra six trois fois le jour.

*Ou bien* ℞. *Savon de Venise*, deux gros ; *safran*, demi gros ; *essence d'anis*, huit goutes. Pilez dans le mortier pour faire vingt-quatre pilules : la dose, six pilules.

*Ou bien.* ℞. *Crême de tartre*, *cochenille*, de chacun demi gros ; *savon de Venise*, trois gros. Pilez. Faites quarante-cinq pilules : la dose six, trois fois le jour.

*Pilules néphretiques.* ℞. *Cloportes* en poudre, *ſel ammoniac* crud, *ſavon de Veniſe*, de chacun deux gros ; *gomme de lierre*, un gros & demi ; *ſafran*, un gros ; *huile de geniévre*, treize goutes ; *térébentine de Veniſe*, Q. S. pour en former des pilules : doſe, un demi gros.

*Pilules béchiques de Potier.* ℞. *Fleurs de ſoufre*, *régliſſe*, *ſucre* candi blanc, de chacun un gros. En faire une maſſe de pilules, avec Q. S. de *baume de ſoufre* : doſe, huit ou dix grains, ſuivant le beſoin.

*Pilules diuretiques.* ℞. *Coques d'œuf* préparées, un gros ; *Crême de tartre*, *ſel de prunelle*, de chacun dix-huit grains ; *ſel de tartre*, *ſel de ſuccin*, de chacun douze grains ; *eſſence d'anis*, trois goutes ; *térébentine de Veniſe*, Q. S. Faites une maſſe de pilules pour ſix doſes.

*Nota.* Ce ſeroit ici la place des *opiats* ou *électuaires*, dont ſont remplis les Ouvrages de Pratique, & dont l'on a fait tant d'uſage dans tous les tems. J'en connois tous les avantages, mais ils ont un écueil dont il a été fait mention dans le

corps de l'Ouvrage : c'eſt ce qui fait que je crois qu'il y auroit de l'indiſcretion à les propoſer dans une Pharmacie des Pauvres. L'embarras pour l'uſage de ces remédes, vient de la part des doſes qu'il eſt impoſſible de marquer au juſte dans ces ſortes d'opiats, qui ſont compoſés par des Praticiens dans des vûes particuliéres, ſoit par rapport aux âges, aux ſexes, au tems, aux circonſtances des maladies. Il n'en eſt pas de même des *pilules* & des *poudres* qui ſont, pour ainſi dire, des opiats morcellées, ou des morceaux tout faits pour les beſoins que l'on a à traiter. D'ailleurs les drogues ou ingrédiens dont ſont compoſées les pilules & les poudres, ſont tous ſemblables ; ce ſont, pour ainſi dire, autant d'opiats mis en détail, de maniére que qui que ce ſoit, ſans être Médecin, a tout à la fois la compoſition & la doſe du reméde qu'il veut employer, en ſe ſervant de pilules ou de poudres.

*Syrop blanc.* ℞. Une pinte d'*eau de fontaine*, trois livres de *bon ſucre* : faire bouillir & écumer pour ré- C. Syrops.

duire à la consistance de syrop. C'est un remède neutre, propre à lier sans inconvénient quelque ingredient que ce soit. Il est à vil prix, & si l'on y ajoute un peu de miel pendant qu'il bout, le syrop conservera plus long-tems sa consistance sans se durcir.

*Syrop de blanc d'œuf.* ℞. Prenez trois *blancs d'œuf*, six onces d'*eau de plantin*, battez-les en y ajoutant six onces de bon sucre en poudre. Etant long-tems & patiemment battu, il s'en fait un syrop sans feu: il est excellent dans les toux.

*Syrop cordial de réglisse.* ℞. Du *sus de réglisse* d'Espagne coupé par petits morceaux, une once; de la *cochenille*, deux scrupules; *vin de Canarie*, une pinte. Mettez le tout en digestion. Il s'en fait une teinture que l'on donne à la cuillére.

CI. Looch ordinaire. ℞. *Huile d'amandes douces*, huile de *lin* tirée par expression, de chacune une once; *syrop de guimauve* & de *coquelicot*, de chacun une once & demi: mêlez pour humecter & *lubrifier* dans les toux.

*Nota.* L'on peut suivant les besoins

ſoins y ajouter un gros de *blanc de baleine*, ou bien le *baume du Perou* diſſout dans le jaune d'œuf, ou quelques goutes d'eſſence d'*anis*, ou bien demi ſcrupule de teinture de *fleurs de benzoin*, ou douze grains de *ſafran* en poudre, ou deux ou trois gros d'*eau de canelle* orgée.

*Looch de jaunes d'œufs.* ℞. Deux gros & demi de *blanc de baleine*, un *jaune d'œuf*, *huile d'amandes* douces, & *ſyrop blanc*, de chacun une once : piſtez dans le mortier de marbre.

*Looch verd.* ℞. Deux ſcrupules de *ſavon de Veniſe* rapé, *huile d'amandes* douces, ſyrop de *violettes*, de chacun une once : piſtez, pour provoquer les crachats.

*Looch de mucilage.* ℞. Un gros & demi de ſemence de *pſyllium* ; autant de celle de *coin*, faites bouillir en Q. S. d'eau roſe, tirez le mucilage : battez ſur quatre onces un *blanc d'œuf* ; *ſucre candi* blanc cinq gros : il eſt excellent dans les aritités ou gerſures de la bouche.

*Mixture aſthmatique.* ℞. *Eau de pavot* rouge, neuf onces ; *oxymel* ſcillitique, trois onces : mêlez. La doſe

CII. Mixtures ou potions

à la cuillere. deux à quatre onces plusieurs fois, sur-tout dans l'accès.

*Mixture balsamique.* ℞. *Baume de copaü*, demie once, deux *jaunes d'œufs*; *syrop des pauvres*, deux onces; *vin blanc* huit onces : mêlez & coulez. Dose, une cuillerée plus ou moins souvent pour les maux de vessie.

*Mixture béchique.* ℞. *Diacode*, une once & demie; *mithridat*, *diascordium*, de chacun un gros, *huile d'amandes* douces dissoute avec un jaune d'œuf, une once, eau de *pulegium* quatre onces. A la cuillere dans les toux & les rhumes.

*Mixture alcaline.* ℞. Eau de *canelle* orgée quatre onces, *eau de menthe*, syrop de *roses* seches, de chacun une once, *bol d'Armenie* en poudre deux scrupules, *corail rouge* demi-gros, *diascordium* deux gros, *essence de gerofle* une goute, *goutes anodines* trente : mêlez. Dans les vomissemens, trois ou quatre cuillerées chaque fois.

*Mixture aqueuse cordiale.* ℞. *Eau de cerises noires*, eau de *scorsonnere*, de chacune douze onces, eau de *canelle* orgée, eau *thériacale*, de chacune huit onces, *eau divine* deux onces : mêlez.

*Mixture cordiale adouciſſante.* ℞. *Syrop d'œillets*, quatre onces ; ſyrop de *mûres*, une once & demie ; *confection d'Alkermès*, demie once ; *eſſence de canelle*, quatre goutes.

*Nota.* L'on garde ces deux dernieres Formules toutes préparées, & l'on en fait dans un moment des julep, cordiaux de cette maniere. ℞. De la *mixture cordiale aqueuſe*, dix onces & demie ; de la *mixture cordiale adouciſſante*, une once & demie : mêlez. La doſe, trois ou quatre cuillerées chaque fois.

*Mixture carminative anodine.* ℞. Racine de *guimauve* deux onces, faire bouillir dans deux livres d'eau, reduire à moitié, coulez enſuite. ℞. Semence d'*anis*, de *fenouil*, de *coriandre*, de chacune deux gros & demi ; *bayes de genievre*, demie once ; battre ces graines, verſer deſſus *eau de rhue* & de *pulegium*, de chacune quatre onces ; *eau divine* ſix onces ; faire infuſer le tout dans un vaiſſeau bien bouché dans un lieu chaud pendant quatre heures, mêler les deux colatures, y ajouter *ſyrop de diacode* quatre onces, *Laudanum liquide de Sydenham* quaran-

te goutes. La doſe, deux ou trois onces dans les coliques & les douleurs de la pierre, ſuivant le beſoin.

*Mixture pour les accouchées.* ℞. *Blanc de baleine* un gros ; *baume du Perou*, quinze goutes ; eſſence d'*anis* une goute, un jaune d'œuf ; battez dans un mortier en y ajoutant trois *gros de ſucre*, *eau de ceriſes noires* & de *pulegium*, de chacune une once & demie ; *eau de canelle* demie once ; *laudanum* liquide trente goutes. Deux ou trois cuillerées pour la doſe.

*Mixture à clyſteres pour les rendre purgatifs.* ℞. *Syrop de nerprun* deux onces; *lenitif* une once ; *hiera picra* un gros ; le tout diſſout dans une décoction émolliente.

*Mixture dans les coliques.* ℞. *Manne* deux onces ; *crême de tartre* ; *blanc de baleine*, de chacun deux gros dans un bouillon.

*Mixture ſtomachique.* ℞. *Eau de canelle* une once ; *huile de vitriol* un gros ; *eſſence de geroſle* vingt-quatre goutes. Doſe, dix ou douze goutes.

*Mixture balſamique nephritique.* ℞. *Baume de copaü* demie once ; *huile de genievre* préparée chymiquement,

demi gros ; *deux jaunes d'œuf* ; *ſyrop de guimauve* deux onces & demie ; *eau de perſicaire* dix onces. Doſe, deux à trois onces.

CIII. Pulpes, (*miva.*)

*Pulpe de bouroche.* ℞. *Racine de bouroche* legerement cuite, battue & paſſée par le tamis, y ajouter une livre de ſucre ſur chaque livre de pulpe, faire cuire à conſiſtance de *miva.*

*Pulpe de grande conſoude.* Ses racines cuites préparées comme ci-deſſus, ajoutant du ſucre à même proportion, dans les crachemens de ſang & dans les ouvertures des vaiſſeaux.

*Pulpe de guimauve*, préparée de même.

CIV. Potions.

*Potion dans les hydropiſies.* ℞. *Vin blanc* quatre onces ; *ſyrop de nerprun* deux onces ; *ſel de prunelle* un gros. Mêlez.

*Potion febrifuge.* ℞. *Sel d'abſinthe* deux ſcrupules ; *eſprit de ſouphre* un ſcrupule ; *eau de chicorée* ſauvage quatre onces. Mêlez : la donner avant l'accès, & attendre la ſueur.

*Potion vulneraire.* ℞. *Rhubarbe* demi-gros ; *rubia tinctorum*, *mumie*, de chacune un ſcrupule ; *terre ſigillée*

douze grains ; *eau de ſcabieuſe ; de bugloſe ; ſuc de grenade*, de chacune une once pour deux priſes.

Emulſions. *Emulſion commune.* ℞. *Amandes douces, ſemence de concombre*, ſemence de *pavot blanc*, de chacun demie once ; ſucre blanc une once, battues dans le mortier y ajoutant chopine d'eau d'orge.

*Emulſion purgative.* ℞. *Reſine de Scammonée* douze grains ; de *jaune d'œuf* deux gros ; ſucre un gros ; *eau roſe* & de *canelle orgée*, de chacune ſix gros dans une doſe d'émulſion commune.

*Emulſion cordiale.* ℞. *Eau de bugloſe* & de *chardon benit*, de chacune quatre onces ; *ſemence de citron* une demie once ; faire une émulſion en y ajoutant trois gros de ſucre ; *eſſence de geroſle*, une goute. Donner à la cuillere.

*Emulſion pacifique.* ℞. *Semence de pavot blanc* deux gros ; *amandes douces* trois gros, battues, en y ajoutant trois onces & demie d'*eau de coquelicot* ; faire une émulſion où l'on diſſout *eau de menthe* un gros ; *diacode* trois gros pour une doſe.

*Emulſion hyſterique.* ℞. *Aſſa fœtida*

deux gros ; *eau de cerises noires* huit onces ; laissez fondre en l'agitant dans le mortier & hors de dessus le feu, coulez. A la cuillere dans les langueurs hysteriques.

*Emulsion purgative.* ℞. *Semence de cartame* une once ; *manne en larme* trois onces ; *amandes douces mondées* deux onces ; *eau d'orge* ou de *petit lait* douze onces. Pour deux prises.

*Emulsion dans la petite verole.* ℞. *Semence de citron* demie once, la battre dans le mortier y ajoutant de l'*eau d'oxytriphilium*, de *chardon-benit*, de *coquelicot*, de chacune trois onces ; eau de *scordium* une once & demie ; sucre une once : donnez trois cuillerées toutes les deux ou trois heures.

*Emulsion absorbante.* ℞. De *la craye* en poudre trois onces ; *eau d'orge* trois chopines ; faire bouillir en reduisant à deux chopines que l'on passe sur une once de *semence froide* ; huit *amandes* douces ; douze grains de *semence de carvi* ; faire une émulsion où l'on ajoute trois gros de *craye* finement pulverisée ; *diacode* une once.

*Pâte à émulsion.* ℞. *Semence de pavot* blanc une once ; *amandes* douces pe-

lées quatre onces ; *racine d'éryngium* confit deux onces ; des quatre grandes *semences froides* de chacune demie once ; sucre deux onces : pilez le tout pour en faire une pâte. Dose une once sur une chopine d'eau.

CVI. Vin. *Vin rafraichissant pour boisson.* ℞. *Excellent vin de Rheims* chopine ; *eau de fontaine* trois demi-septiers ; *gelée de groseilles* deux onces ; *suc de limon* deux onces & demie ; *syrop d'épine vinette* quatre onces: mêlez & coulez.

CVII. Juleps. *Julep asthmatique.* ℞. *Cloportes* vivans quatre cens ; les piler en y ajoutant six onces d'*eau d'hysope* ; *eau de canelle* orgée deux onces ; *sucre candi* demie once : presser le tout fortement. Dose, deux cuillerées en buvant par-dessus un verre d'infusion de *capillaires.*

*Julep de craye.* ℞. *Craye blanche* très-fine une once ; *sucre candi* une once & demie ; *essence de canelle* trois goutes ; *eau de fontaine* une pinte ; le tout bien mêlé. Dose, trois onces dans les maux de cœur.

*Julep hysterique farineux.* ℞. *Farine de froment* deux gros ; *sucre candi* demie once ; *eau de fontaine* huit onces.

Doſe, quatre cuillerées fréquemment donnée dans l'accès de vapeurs, en remuant chaque fois la phiole.

*Julep doux acide.* ℞. Deux pintes d'*eau*; *ſyrop violat* trois onces; ſyrop d'*œillets* deux onces; *eſprit de vitriol* ou de *ſouphre* plus ou moins juſqu'à quarante goutes dans la petite verole la plus maligne. La doſe, quatre onces toutes les ſix heures.

*Julep cordial temperé.* ℞. *Eau roſe* huit onces; *vin de Rheims* quatre onces; *eau de canelle* orgée deux onces; *ſucre candi* une once; *corne de cerf* préparée ſans feu quatre ſcrupules. La doſe, trois onces ſuivant le beſoin.

*Nota.* Quand en pratique on trouvera qu'une recette eſt trop forte par rapport à quelque particulier, il faudra mêler dans chaque doſe un tiers ou environ d'eau commune.

*Julep diuretique acide.* ℞. *Vin de Rheims* une chopine; *ſuc de parietaire* dépuré; *ſuc de limon*, de chacun deux onces; eau de *perſil*, de *cerfeuil*; *ſyrop des cinq racines*, de chacun trois onces. Doſe, quatre onces.

*Julep hyſterique.* ℞. *Eau de ceriſes noires*,

d'*armoiſe*, de *pulegium*, de chacune trois onces ; *eau theriacale* une once & demie ; *caſtor* huit grains ; *ſucre candi* une once. Doſe, deux onces dans les accès de vapeur.

*Julep pleuretique.* ℞. *Eau de coquelicot* ſix onces ; de *tuſſilage* quatre onces ; *criſtal mineral* ; *ſang de bouquetin* de chacun quatre ſcrupules. Doſe, quatre onces trois fois le jour.

*Julep des accouchées.* ℞. *Eau de reliſſe* ; de *ceriſes noires*, de chacune trois onces ; *eau de canelle* orgée ; ſyrop de *diacode* de chacun deux onces ; *laudanum liquide* quarante goutes. Doſe, juſqu'à huit cuillerées deux fois par jour quand les tranchées ſont trop cruelles.

*Julep rafraichiſſant.* ℞. Eau de *pourpier* ; eau de *bouroche* ; d'*oxytriphillum*, de chacune quatre onces ; *eau roſe*, ſuc de *limon*, de chacune une once ; *ſyrop de groſeille* deux onces. Doſe, trois onces trois fois le jour.

*Julep ſtomachique.* ℞. *Vin d'Eſpagne* ; *eau de canelle* orgée, de chacun quatre onces ; *eau de menthe* ; *d'abſinthe* ; *ſyrop de coin*, de chacun trois onces ; *theriaque* deux gros. Doſe, trois onces,

une heure avant ou après le repas.

*Julep d'écrevisses de riviere.* ℞. *Trente écrevisses* de riviere, pilez-les vivantes, faites-les bouillir ensuite dans *trois pintes d'eau* réduite à moitié ; y ajoutant sur la fin deux gros de *muscade*, *vin d'Espagne* demi septier. Dose, trois onces deux fois le jour.

*Julep des moribons.* ℞. Deux *jaunes d'œuf* frais ; demie once de *sucre candi* blanc ; *essence de canelle* trois goutes ; *vin d'Espagne* six onces ; le tout bien mêlé. C'est un excellent & prompt confortant.

CVIII. Infusions.

*Nota.* Ce sont des especes d'*apozemes* faits sans ebullition, de sorte que les plantes conservent mieux leur vertu naturelle que dans la composition des apozemes. En ceux-ci les plantes mises à l'épreuve du feu perdent leur *volatil* & donnent leur *sel*, de la même maniere que le *sené*, suivant l'observation & l'avis d'un grand Praticien, devient *termineux* étant bouilli, au lieu qu'en infusion c'est un purgatif fort doux.

*Infusion cachectique.* ℞. *Racine d'enula* nouvelle coupée par morceaux, six onces ; *raisins de Corinthe* aussi coupés,

huit onces ; *ſucre candi blanc* ſix on ces ; *vin blanc* trois chopines, infu ſés à froid pendant deux fois vingt quatre heures : coulez. Doſe, qua tre onces deux fois le jour dans le *cachexies.*

*Infuſion dans la jauniſſe* ℞. Racine de *chicorée ſauvage* trois onces ; feuil les de *chelidoine* deux poignées ; *vi blanc* ; eau de *chelidoine* ſimplemen diſtillée de chacun une chopine : in fuſez ſur les cendres chaudes pen dant ſix heures ; ajoutez-y deux on ces de *ſucre candi blanc :* coulez par la chauſſe. Doſe, quatre onces deux fois le jour.

*Infuſion amere.* ℞. Eau diſtillée de *chicorée ſauvage* ; chopine de *vin blanc*, *ſel de tartre* trente-deux grains ; ra cine de *gentiane* trois gros ; ſommités de *chardon benit* ; de *petite centaurée* ; de *fleurs de camomille*, de chacun ſix gros, infuſés au bain-marie pendant douze heures : coulez. La doſe, ſix ou huit cuillerées à la fois deux fois le jour.

*Infuſion contre les vers.* ℞. *ſemence à vers* demie once ; eau de *menthe* qua tre onces ; eau de *gentiane* ; de *canelle*,

le chacune deux onces, le tout infusé pendant une heure sur les cendres chaudes ; y ajouter après l'avoir coulé deux onces de *syrop de chicorée* composé de rhubarbe, après y avoir encore ajouté deux goutes d'*essence de geroste*. Dose, deux cuillerées deux fois le jour pendant trois jours.

*Infusion purgative.* ℞. *Sené* mondé une once ; *tartre blanc* en poudre demie once ; *eau de fleurs de sureau ; vin blanc*, de chacune six onces : le tout infusé à froid dans un vaisseau de verre ( non de cuivre ) pendant douze heures. Ajoutez sur douze onces coulées, *syrop de chicorée* composé de rhubarbe quatre onces ; *essence d'anis* & de *geroste*, de chacune deux goutes. Dose, trois ou quatre onces.

*Infusion de roses.* ℞. *Conserve de roses* rouges quatre onces, *esprit de souphre* quarante à cinquante goutes pour faire une acidité agréable ; *eau de fontaine* une pinte, infuser dans un vaisseau de verre : coulez par la chausse. Dose, quatre onces.

*Infusion vulneraire.* ℞. De jeunes branches vertes de *solanum* ligneux

coupé par morceaux, quatre onces ; *cochenille* vingt-quatre grains ; *vin blanc* une pinte, infuſer chaudement dans un vaiſſeau bien bouché pendant la nuit : couler. Ajoutez-y *ſyrop de lierre terreſtre* quatre onces ; *theriaque* demie once : excellent remede dans les chutes. La doſe, quatre onces trois fois le jour.

CIX. *Hauſtus*, Priſes.

*Nota.* Il eſt des circonſtances dans leſquelles les malades étant ſans connoiſſance, ayant les dents trop ſerrées, ou méme étant dans un état de convulſion ou de foibleſſe, il eſt très-difficile de leur faire boire bien des choſes qui pourroient leur convenir. On a imaginé un moyen pour leur faire avaler tout à la fois ce qui leur convient dans une ſeule doſe en petite quantité & compoſé exprès ; on leur fait avaler la doſe tout d'un coup, c'eſt ce que l'on appelle *hauſtus*, c'eſt-à-dire un coup à boire, une ſeule priſe.

*Priſe à faire avaler dans les chûtes.* ℞. *Vin d'Eſpagne* trois onces ; *huile de therebentine* quatre goutes ; *terre ſigillée* ; *ſang de dragon*, de chacun vingt-quatre grains ; *ſucre candi* blanc deux gros. Mélez.

*Prise dans les caterrhes suffocans.* ℞. *Eau de tussilage* quatre onces, *sucre candi blanc* six gros, deux *jaunes d'œuf*; le tout bien battu auprès du feu pour être avalé tout chaud.

*Prise de cynoglosse.* ℞. *Suc de cynoglosse* demie once, *eau de coquelicot* une once & demie, *sucre candi* blanc deux gros, *essence de canelle* une goute: dans une oppression.

*Prise diaphoretique.* ℞. *Eau de charlon benit* deux onces & demie, *eau theriacale*, de *canelle* orgée, de chacune demie once; *laudanum* liquide dix goutes, *antimoine diaphoretique* vingt-quatre grains, *theriaque* vingt grains, pour faire suer.

*Prise diuretique.* ℞. *Vin blanc* quatre onces, *huile d'amandes* douces une once, *huile de terebenthine* vingt goutes, *syrop violat* demie once, dans les suppressions d'urine.

*Prise epileptique.* ℞. *Sel de succin*, *huile de romarin* de chacun deux goutes, *sucre candi* blanc un gros: pilez dans un mortier de verre, en y ajoutant une once & demie d'*eau de cerises* noires; *laudanum* liquide dix à quinze goutes: faire avaler dans l'accès.

*Priſe febrifuge de riviere.* ℞. *Eau de chicorée* ſauvage trois onces, *ſel d'abſinthe* demi-gros, *eſprit de vitriol* vingt goutes : faire avaler une heure avant l'accès d'une fievre de printems.

*Priſe hyſterique.* ℞. *Eau de pulegium* deux onces, d'*armoiſe* demie once, *ſuc de rhue* trois gros, *caſtor* quatre grains, *ſyrop d'œillets* ſix gros : faire avaler dans l'accès de vapeur hyſterique.

*Priſe de lait.* ℞. *Un jaune d'œuf, ſucre candi* ſix gros, *eau roſe* une once, *lait de vache* quatre onces, *eſſence de canelle* deux goutes : le tout bien mêlé pour une priſe ſoir & matin dans les affections de poumon.

*Priſe pleuretique.* ℞. *Reſine de pin* un gros, un *jaune d'œuf ; diacode* ſix gros, *eau de pavot* une once, *eau theriacale* demie once, *eſſence d'anis* une goute, pour faire avaler tout d'un coup.

*Priſe paregorique.* ℞. *Eau de coquelicot* deux onces, *eau de fray de grenouille ; ſyrop de limon*, de chacun une once, *laudanum* liquide vingt goutes : dans les fievres.

*Priſe ſavoneuſe.* ℞. *Savon d'Eſpagne* bien blanc demi-gros, faire bouillir dans

dans trois ou quatre onces de *lait de vache* ; *ſucre candi* trois gros : ſoir & matin dans l'épilepſie.

*Priſe dans les vomiſſemens.* ℞. *Eau de canelle* ; *ſyrop de limon*, de chacun demie once ; *ſel d'abſinthe* vingt-quatre grains, *eſſence de geroſle* deux goutes, *laudanum liquide* vingt goutes : dans les coliques avec vomiſſement.

*Priſe ou hauſtus de vif argent.* ℞. *Vif argent* une demie livre ou davantage, s'il eſt beſoin, qu'on fait avaler dans la colique *miſerere convulſive.*

*Nota*, Qu'il procure quelquefois la ſalivation, d'autres fois des engourdiſſemens. Ainſi il faut au plûtôt en procurer la ſortie par des lavemens.

*Eau d'acier.* ℞. *Limaille d'acier* quatre onces, *vin blanc* une chopine, *canelle* en poudre demie once, verſer par-deſſus ſix pintes d'*eau bouillante*, laiſſer en digeſtion ſur des cendres chaudes pendant quatre jours, couler. La doſe, trois onces, trois ou quatre fois le jour. CX. Eaux.

*Eau de chaux.* ℞. *Chaux vive* bien choiſie une demie livre, verſer par-deſſus de l'eau bouillante *quatre pin-*

*tes*, laiſſer bouillir ſuffiſamment.

*Eau de mercure.* ℞. *Mercure crud* bien purifié une once ; *eau de gramen*, de *pourpier*, de chacune quatre onces, laiſſer pendant deux heures en macération en remuant ſouvent & fortement le vaiſſeau, laiſſer précipiter le mercure au fond du vaiſſeau, & de cette eau bien coulée en donner trois cuillerées trois fois le jour.

*Eau de cœur de veau.* ℞. *Six cœurs de veau* bien frais & tout recemment coupés par morceaux ; *mie de pain* blanc trempée & imbibée de *lait de vache* une livre, *eau de fontaine* quatre pintes, bouillir à petit feu juſqu'à reduction de la moitié, couler : y ajouter trois onces d'*eau roſe*, y preſſer deux *citrons* coupés par morceaux, y laiſſer le citron avec ſon écorce. Doſe, trois onces quatre ou cinq fois le jour : c'eſt un cordial fort temperé.

*Eau laiteuſe.* ℞. Un *tiers de lait de vache*, les deux tiers d'eau, y ajouter un peu de ſucre candi blanc. Doſe, quatre onces trois ou quatre fois dans la matinée, à demie heure l'un de l'autre au lieu de lait d'aneſſe

*Eau d'amandes.* ℞. *Quinze amandes* douces pelées : pilez-les dans un mortier, verſant deſſus petit à petit une pinte d'eau de ris, y diſſoudre une once & demie de *ſyrop des pauvres.* Le doſe, à diſcretion dans les maladies de poitrine.

*Tiſanne purgative.* ℞. Feuilles de *ſené* mondé, *regliſſe*, *coriandre*, de chacun vingt-quatre grains, verſer deſſus huit onces d'eau bouillante : inſuſer pendant trois heures : coulez. Pour une priſe ou deux. CXI. Tiſannes.

*Tiſanne rafraichiſſante en adouciſſant.* ℞. *Racine de guimauve* trois onces, de *mauve* une once & demie, *feuilles d'ozeille* une bonne pincée, orge mondé, *ſemence de pavot* blanc, de chacune deux gros : faire bouillir dans quatre pintes d'eau reduite à trois, y ajoutant ſur la fin ſix gros de *regliſſe.*

*Tiſanne commune.* ℞. *Racine de chiendent* trois onces, *regliſſe* demie once, *raiſins* de caiſſe une once & demie dans quatre pintes d'eau d'orge reduite à trois : couler. Y diſſoudre du *nitre purifié* quatre ſcrupules, ſyrop violat une once pour boiſſon dans les fievres.

*Eau de poulet ou de veau.* ℞. *Un poulet* dont l'on coupe les pieds & la tête, & dont l'on ôte la peau & la graiſſe; ou bien *trois quarterons de veau* dont l'on ôte la graiſſe & les membranes : faire cuire à petit feu l'un ou l'autre dans quatre pintes d'eau reduites à moitié : coulez à travers une ſerviette mouillée pliée en trois ou quatre doubles pour boiſſon ordinaire.

*Decoctum album.* ℞. *Corne de cerf* deux onces, *eau* de fontaine deux pintes, *croute de pain* trois onces : bouillir & reduire à moitié, couler ſur le champ à travers un linge, y diſſoudre deux onces de *ſyrop des pauvres.*

*Nota.* L'on ne multiplie pas les tiſannes autant qu'il conviendroit, parce que les *infuſions*, les *décoctions*, les *apozemes*, les *eaux*, & les *petits laits* y ſuppléent abondamment.

CXII. Bouillons.

*Bouillon de vieux cocq.* ℞. Un vieux cocq que l'on aura fatigué à force de le faire marcher, le plumer, le nettoyer, le vuider de ſes entrailles, le farcir d'orge mondé, de ris, ou de gruau, le faire cuire pendant

cinq ou ſix heures dans trois pintes d'eau, juſqu'à ce que la chair quitte les os : coulez. La doſe de ſix onces deux fois le jour.

*Bouillon d'écreviſſes.* ℞. *Huit écreviſſes* de riviere, lavées, concaſſées, dégorgées dans l'eau chaude ; un poulet coupé en quatre, dont l'on aura concaſſé les os. Une once de *ris* lavé, le tout bouilli dans trois pintes d'eau reduite à la valeur de trois ou quatre bouillons.

*Bouillon de grenouilles.* Il ſe fait de même en ſubſtituant aux écreviſſes quarante paires de *cuiſſes de grenouilles* qu'on aura lavées dans l'eau chaude.

*Bouillon de limaçons.* Il ſe fait de même en ſubſtituant aux écreviſſes ou aux grenouilles *quarante limaçons* bien lavés.

*Bouillon de limaçons dans le lait.* ℞. *Douze limaçons* bien lavés, faites-les bouillir dans trois demi-ſeptiers de lait de vache reduit à moitié, y diſſoudre demie once de *ſucre candi* & demie once d'*eau roſe.*

*Bouillon de mou de veau.* ℞. *La moitié d'un mou de veau* que l'on aura bien lavé dans l'eau chaude, une once

de *ris* lavé, deux onces de *raisins de caisse* mondés de leurs pepins : faire bouillir le tout dans trois chopines d'eau, y ajoutant sur la fin une poignée de *lierre terrestre* pour deux ou trois petits bouillons.

*Bouillons vulneraires d'écrevisses.*

℞. *Vingt écrevisses* de riviere bien lavées & concassées ; feuilles de *sanicle*, de *bugle*, de *lierre terrestre*, de chacune une poignée ; faire bouillir dans trois chopines d'eau reduites à deux chopines. La dose, six onces tout les quatre heures dans les affections purulentes du poumon.

CXIII. Gelée pour les pauvres. ℞. Quatre *pieds de mouton* ; deux *pieds de veau* ; *corne de cerf* rapée deux onces & demie, *gomme arabique*, *tragacant*, de chacune deux gros ; *eau d'orge* mondée six pintes : bouillir jusqu'à reduction à quatre pintes : coulez. Ajoutez y quatre onces de *sucre* ; demie once d'*eau de canelle* orgée ; la renouveller souvent, parce qu'elle se gâte aisément.

CXIV. Potions ℞. *Tamarins* une once & demie

bouilli dans ſix ou ſept onces d'eau, y faire infuſer *deux gros de ſené* mondé & une pincée d'*anis* battu, couler, y faire fondre une once & demie de *manne* & un gros de *ſel polycreſte*. purgatives.

*Nota.* Le ſené étant bouilli eſt trop tormineux. C'eſt pourquoi il faut le donner en infuſion, & s'il eſt beſoin de faire vomir, l'on donne l'émetique demie heure avant la purgation purgative.

℞. *Rhubarbe* en poudre un demi-gros, infuſer dans un verre d'eau chaude, couler, y diſſoudre deux onces de *manne* & un gros de *ſel polycreſte*.

℞. Une once de *catholicon* double, ou bien une once de *lenitif* fin, faire bouillir dans un verre d'eau; coulez, y diſſoudre une once de *ſyrop de pomme* compoſé, ou une once de *ſyrop de chicorée* compoſé de rhubarbe, & deux gros de *ſel d'Angleterre*.

℞. Une once de *ſel d'Angleterre*; une once de ſyrop ſimple de ro-

ſes pâles dans deux verres d'eau

*Tiſanne laxative.* ℞. *Sené* mondé trois gros, une pincée d'*anis*, *chicorée ſauvage* avec ſa racine, une poignée & demie; trois chopines d'eau chaude qu'on verſe par deſſus; y couper un *citron* par morceaux, infuſer pendant la nuit: couler. La doſe, un verre deux ou trois fois le jour.

*Potion huileuſe purgative.* ℞. Trois ou quatre onces d'*huile d'amandes* douces, une once & demie de *manne* tous les deux diſſouts dans deux petits bouillons, dans chacun deſquels on aura fait fondre un gros ou deux de *ſel d'Angleterre.*

*Potion de caſſe & de manne.* ℞. Un grand verre d'eau bouillante, faites-y diſſoudre une *once de caſſe* du Levant mondée; deux onces de *manne*; un gros de *ſel polycreſte* de la Rochelle: coulez par expreſſion ſans rien faire bouillir.

*Eau de caſſe.* ℞. *Deux onces de caſſe* du Levant mondée, deux gros de *ſel d'Angleterre*, l'un & l'autre diſſout dans une pinte d'eau bouillante: coulez en preſſant ſans avoir fait bouillir

bouillir. Faites-y dissoudre une once & demi de syrop simple de roses pâles, & deux goutes d'*essence d'anis*. A prendre en cinq ou six verres.

*Nota.* L'on ne doit jamais donner à prendre pour faire vomir, le *tabac*, l'*ésula*, l'*ellebore blanc*, le *verre*, le *regule*, le *crocus* d'antimoine en substance, le *turbit* mineral, le *soufre* ou les *fleurs* d'antimoine, la poudre d'*algarot*; mais il faut s'en tenir à ces Formules. CXV. Émétiques.

℞. *Vin émétique*, depuis cinq ou six goutes pour un petit enfant, jusqu'à une once pour les adultes.

℞. *Tartre émétique*, depuis un grain jusqu'à six, dans un bouillon.

*Ipecacuanha*, depuis un grain ou deux pour les enfans, jusqu'à dix, douze & quinze pour les adultes, dans un bouillon.

*Nota.* C'est un abus trop commun de donner l'*Ipecacuanha* dans une dose trop forte, il convient bien mieux de le donner à petite dose, & le réiterer deux & trois

jours de ſuite. Le *ſimaracba* eſt moins bienfaiſant & plus dangereux.

℞. *Oxymel ſcillitique*, une once; *vitriol blanc*, quinze grains, *vin émétique*, trois gros.

℞. *Oxymel ſcillitique*, *huile d'amandes* douces, de chacun quatre onces : pour donner deux cuillerées à la fois de tems en tems juſqu'à ce que le reméde opére.

℞. Feuilles vertes d'*aſarum*, depuis cinq juſqu'à neuf feuilles, pilées avec trois onces de *vin blanc* macérées à froid pendant une heure : donner l'expreſſion tout à la fois.

℞. Ecorce moyenne de *ſureau*, deux poignées. Les faire bouillir dans un demi ſeptier de *lait* & autant d'eau juſqu'à conſommation de la moitié, pour une doſe.

CXVI. Lavemens. *Lavement anodin.* ℞. *Lait de vache*, décoction de *bouillon blanc*, de cha-

cun demi ſeptier, chaud : y diſſoudre *diaſcordium*, ſix gros ; eſſence d'*anis*, dix goutes.

*Lavement dans la colique.* ℞. De *bon vin rouge*, de l'*huile* de *lin*, de chacun ſix onces ; huile de *rue*, demi once : trente *goutes anodines.*

*Lavement commun.* ℞. Décoction *émolliente*, douze onces ; *beurre frais*, *miel* commun, de chacun deux onces.

*Nota.* Il faut ſubſtituer l'*huile de camomille*, ou le *miel mercuriale*, ſuivant les indications.

*Lavement pour les enfans.* ℞. *Lait de vache*, trois onces ; *huile* d'amandes douces, *ſyrop violat*, de chacun demi once ; *eſſence d'anis*, quatre goutes.

*Lavement nourriſſant.* ℞. *Bouillon*, dix onces ; trois *jaunes d'œuf* ; *vin d'Eſpagne* trois onces ; *confection d'alkerme*, trois gros.

*Lavement des quatre huiles.* ℞. Huile de *lin*, de *camomille*, de chacune ſix onces ; huile de *rue*, deux onces ; huile de *térébenthine*, un gros.

*Lavement purgatif.* ℞. Décoction *émolliente*, douze onces : y faire

bouillir *caſſe mondée* & *lénitif fin*, de chacun une once.

*Lavement de ſavon.* ℞. Décoction *émolliente*, Q. S. *huile de camomille*, deux onces ; *eſſence d'anis*, vingt goutes : y faire diſſoudre demi once de *ſavon d'Eſpagne*, pour déboucher.

*Lavement ſommifere.* ℞. *Eau de coquelicot*, huit onces ; *diaſcordium*, deux gros ; un *jaune d'œuf* ; *laudanum*, quatre grains.

*Nota.* Les *narcotiques* ſont très-incertains ou dangereux en lavement. * *Plater.* L'Auteur * le mieux intentionné & le plus hardi dans l'uſage de l'opium, y fut trompé dans un vieillard néphritique, qui tomba en *ſtupeur*, pour avoir pris de l'opium dans un lavement. Un autre Auteur * conſeille au plûtôt un lavement de *malvoiſie*, quand l'opium en lavement cauſe ces ſortes d'accidents. * *Salmuth.*

*Lavement de térébenthine.* ℞. *Lait de vache*, Q. S. *térébenthine* de Veniſe, diſſoute dans deux *jaunes d'œuf*, & douze goutes d'*eſſence d'anis*, une once : *thériaque*, deux gros : dans les affections néphritiques.

*Lavement contre les tranchées.* ℞. *Craye* en poudre fine, demi once; feuilles de *rue*, fleurs de *camomille*, de chacune une demi poignée; bouillir dans l'eau commune, Q. S. dans quatre onces de cette décoction trouble, dissoudre syrop de *diacode*, six gros; *thériaque*, deux gros.

*Lavement dans la passion iliaque spasmodique.* ℞. *Esprit de vin*, eau de *rue* ou de *camomille*, de chacun trois onces; *camfre*, vingt grains; *opium*, quatre grains.

*Lavement dyssenterique.* ℞. Une *tête de mouton* nouvellement tué, avec la laine, rompue en morceaux, après en avoir ôté le cerveau & la langue. Faire bouillir dans quatre pintes d'eau réduites à trois, pour plusieurs lavemens. Ou bien: Douze onces d'*eau laiteuse*, où l'on dissout trois ou quatre grains d'*opium* & deux *jaunes d'œuf*.

*Lavement dans les vapeurs.* ℞. Dix onces de décoction *émolliente*; *camfre*, un gros; huile de *rue*, demi once; *miel mercurial*, trois onces.

CXVII. Suppositoires.

*Suppositoire commun.* ℞. *Miel* commun, Q. S. Faites-le cuire jusqu'à

ce qu'il ne tienne plus aux doigts: y ajouter pour chaque ſuppoſitoire, *ſel gemme*, deux gros; *aloës*, cinq grains.

*Suppoſitoire pour les enfans.* On les fait avec de petits morceaux de *ſavon* blanc coupés à propos.

*Suppoſitoire d'alun.* ℞. De l'*alun* en poudre, Q. S. pour en faire une pâte avec pluſieurs *blancs d'œufs*. L'on en forme des ſuppoſitoires qu'on enduit d'huile. Ils lâchent bien le ventre.

*Suppoſitoire hémorrhoïdal.* ℞. De l'onguent *populeum* & de la *craye*, de chacun quantité ſuffiſante pour faire une pâte, dont l'on forme des ſuppoſitoires.

CXVIII. Fomentations.

*Fomentation anodine.* ℞. *Tête de pavot* blanc avec leur graine, trois onces; *Semence d'aneth*, demi once; feuille de *juſquiame*, de *cynogloſſe*, de *morelle*, fleurs de *camomille*, de chacune deux poignées, dans quatre pintes d'eau réduites à deux.

*Fomentation diuretique.* ℞. *Racine d'ache*, quatre onces; *ſemence de lin*, de *fenouil* de chacune deux onces; feuilles de *pariétaire*, de *mauve*, de

*perficaire*, fleurs de *camomille*, de chacune deux poignées, dans trois pintes d'eau. Coulez & dissolvez *sel ammoniac*, demi once; *savon blanc*, deux onces; sur le pubis dans les douleurs de la pierre.

*Fomentation tranquilisante.* ℞. *Feuilles de vigne*, de *saule*, de *laitue*, de chacune deux poignées; fleurs de *nenuphar*, de *coquelicot*, de chacune une poignée; *tête de pavot* blanc, deux onces, dans quatre pintes d'eau réduites à moitié: y dissoudre deux gros d'*opium*. Etuver chaudement le front, les jambes, la tête, les piés.

*Fomentation dans les ophthalmies.* ℞. *Têtes de pavot* blanc brisées, deux dans une pinte d'eau réduite à moitié. Couler: y dissoudre demi once de *trochisques blancs de Rhasis*.

*Fomentation tonique & affermissante.* ℞. *Sel de tartre*, demi once; *sassafras*, *guaiac*, de chacun une once, dans quatre chopines d'eau. Coulez: y faire macerer sur les cendres chaudes, *serpolet*, *marjolaine*, *romarin*, *lavande*, de chacun une poignée, *semence de moutarde*, demi once;

clou de *geroſle*, deux gros.

*Fomentation de ſureau.* ℞. *Fleurs de ſureau*, une poignée. Faire bouillir dans une chopine de *vin blanc*, & un demi ſeptier de *vinaigre*, dans trois chopines d'eau réduites à deux. Coulez : y diſſoudre une once de *ſavon blanc*. Contre les tumeurs dures, non enflammées.

CXIX. Epithémes. *Epithéme anodin fortifiant.* ℞. *Eſprit de vin*, quatre onces ; *camfre*, demi gros ; *opium*, deux gros. Diſſolvez.

*Epithéme lixiviel.* ℞. *Cendre de bois de vigne* & de *ſaſſafras*, de chacune une once ; *vinaigre*, huit onces. Mêlez, coulez : y tremper des flanelles. Singulier dans les douleurs du péricrane.

*Epithéme frontal.* ℞. *Lait de femme, blanc d'œuf*, de chacun une once : y battre *opium*, douze grains ; *camfre*, cinq grains. Etuver à froid le front & les tempes.

*Epithéme de ſucre de Saturne.* ℞. *Vinaigre*, un demi ſeptier ; *ſucre de Saturne*, une once. Mêlez : y tremper à froid, des tentes de linge que l'on introduit dans le né pour arrêter le ſang, à quoi il eſt ſingulier.

*Epithéme de ſavon.* ℞. *Savon de Veniſe*, deux onces; *camfre*, deux gros; *opium*, demi gros; *ſafran*, vingt-quatre grains; *eſprit de vin*, Q. S. pour la diſſolution. Y tremper des flanelles, contre les douleurs de goute.

CXX. Cataplaſmes.

*Cataplaſme diuretique.* ℞. *Suc d'oignon*, de *perſil*, d'*ache*, de *fenouil*, de chacun deux onces: *mie de pain*, Q. S. pilez dans le mortier, pour faire un cataplaſme, pour mettre ſur le pubis.

*Cataplaſme de joubarbe.* ℞. *Conſerve de roſes*, deux onces; *ſuc de joubarbe*, & ſyrop de *diacode*, de chacun demi once; poudre de *trochiſque* blanc de *Rhaſis*, un gros, pour un cataplaſme à appliquer ſur les yeux enflammés.

*Cataplaſme ſuppuratif.* ℞. Un *oignon de lys* cuit, incorporé avec quantité ſuffiſante de *pulpes* d'herbes *émollientes*.... , ou bien du *levain* battu avec quelques feuilles d'*ozeille* & de *mauve*.

*Cataplaſme contre le panaris.* ℞. Un *jaune d'œuf* bien frais, incorporé avec Q. S. de *réſine commune*; huit goutes

de *baume de Perou*; dix *goutes anodines :* appliquer ſur le panaris.

*Cataplaſme de caſſe.* ℞. Une once de *caſſe mondée*; deux onces d'*onguent de ſureau* ou de *guimauve*; demi once de *blanc de baleine*; poudre d'*agaric*, un gros & demi, pour un cataplaſme dans les ſquinancies.

*Cataplaſme hémorrhoïdal.* ℞. Quatre *jaunes d'œuf* durs; *huile de ſuccin*, deux ſcrupules; huile de *lin*, Q. S. *thériaque*, demi once. Appliquez ſur les hémorrhoïdes.

*Cataplaſme de nid d'hirondelles.* ℞. Un *nid d'hirondelle*, deux ou trois *oignons* cuits ſous la cendre; *fleurs de ſureau*, deux pincées. Faire bouillir dans le *lait*. Paſſez, y diſſoudre demi once d'*album Græcum*; *huile de lys*. Pour un cataplaſme pour les ſquinancies.

CXXI. Liniмens, Onguens, Emplâtres.

*Nota.* C'eſt une obſervation générale à faire ſur les Formules de ce genre, qu'elles engageroient la Pharmacie des Pauvres à entrer dans une mer de ſemblables drogues, dont les Formules infiniment & inutilement variées, ſervent plus de parade dans les *Pharmacopées*, qu'elles ne contribuent au bien des ma-

lades & au ſuccès de la profeſſion, qui ne doit s'occuper véritablement que de leur guériſon. Je crois que tous ces remédes *huileux*, *graiſſeux*, & les *emplaſtiques*, ſont tous ennemis de la peau, dont en bouchant les pores, ou les pervertiſſant, ils dérangent, retardent, ou concentrent l'inſenſible tranſpiration. L'on entreprend ici de propoſer en ce genre de reméde, une nouvelle maniére de Pharmacie, qui aura trois avantages conſiderables. 1°. Elle conſervera les vertus des plantes dans leur état naturel, quoiqu'on les prépare ou qu'on les travaille pour les employer dans les maladies. 2°. La ſimplicité des Formules d'une telle Pharmacie, la rend propre à ſe faire ſur le champ, c'eſt-à-dire, à meſure que les beſoins s'en préſentent, & toujours proportionnellement aux temperamens des malades, & au génie ou caractére des maladies. 3°. Les Formules ſeront exemptes, au moins pour la plus grande partie, de tant de *graiſſes*, & de tant de choſes huileuſes & emplaſtiques, qui pervertiſſent

les effets de ces ſortes de topiques.

C'eſt l'art de mettre en application exterieure, les *ſacs*, les *pulpes* & ſemblables préparations des plantes pilées ou broyées, en quoi conſiſta autrefois la vraie Pharmacie Chirurgicale, qui ne connoiſſoit ni *onguents* ni *emplâtres*, à la maniére dont on les pratique aujourd'hui. C'étoient des maſſes *pultacées* de plantes ou de fruits broyés, qui tenoient lieu de *cataplaſme*, d'*onguent* ou d'*emplâtre*. Témoin la *maſſe de figues* que le Prophete *Iſaïe* appliqua ſur le mal du Roi *Ezéchias*. Les *baumes* que l'on emploioit alors étoient des baumes naturels. C'eſt pourquoi les baumes de *Galaad* furent ſi fort en recommandation pour les guériſons des plaies. Les *fiels* des animaux faiſoient dans ces heureux tems d'innocents *cathérétiques*, comme on le voit dans la guériſon de l'aveuglement du ſaint homme *Tobie*. Car pour la taye de ſes yeux, l'Ange n'enſeigna à ſon fils, que l'uſage d'un *fiel de poiſſon*. Et le *baume du Samaritain* eſt une preuve de la ſimplicité de la Chirurgie. Car

u vin qui eſt le ſuc du raiſin, & e l'huile qui eſt celui des olives, ous préparés par expreſſion, firent a compoſition de ce baume Evanélique. Ce ſont ces maniéres ſi mples & ſi efficaces qu'on voudroit ramener dans cet Eſſai de harmacie Chirurgicale.

Ce ſont donc moins des *Formules* le *cataplaſmes*, de linimens, d'onguents ou d'*emplâtres*, dont il va être queſtion, que d'un choix de plantes les plus recommandées pour la guériſon des *tumeurs*, des *plaies*, ou emblables maladies Chirurgicales. t dans ce choix l'on prendra, ſuivant les occurrences & la qualité les maladies, des *ſucs* de feuilles le plantes, des *pulpes* de leurs racines, de leurs *fruits*, ou de leurs *feuilles*; des infuſions de leurs *fleurs*; des pâtes de leurs *ſemences*, dont l'on fera ſur le champ des applications propres à chaque maladie. S'il eſt néceſſaire d'animer ces compoſitions ou de les rendre balſamiques, on y ajoutera des baumes naturels, comme du *Perou*, de *Copaü*, du *camfre*, &c. S'il faut ren-

dre ces applications aromatiques confortantes ou toniques, on y ajoutera les poudres naturelles de *geroſles*, de *macis*, de *muſcade*, les poudres des plantes aromatiques & balſamiques, comme celles de *lavande*, de *romarin*, de *ſerpolet*, de *ſauge*, &c. auſſi-bien que certaines gommes, telles que la *caragne*, & la *tacamahaca*. Enfin ſi l'on veut rendre ces appliquations mordantes, âcres, ou rubéfiantes, pour imiter ces remédes que l'ancienne Médecine appelloit *phœnigmes*, l'on mêlera dans ces ſucs, ceux de *cyclamen*, de *perſicaire*, &c. ou les poudres de *poivre*, de *gingembre*, de *pyrethre*, de *moutarde*: & ſi l'on veut quelque choſe de plus fort, on ſe ſervira des *cantharides*; & s'il faut quelque choſe de moins *ſtimulant*, on employera les *cloportes* & les *vers de terre*, dont les ſucs ſeront mêlés avec ceux des plantes. Ainſi l'on trouvera dans une Pharmacie aſſez ſimple, les remédes les plus efficaces, & ceux que l'on emploie pour ſolliciter les excretoires de la peau à ſe dégorger, & à ſe décharger des humeurs qui l'incommodent.

Ces pratiques ſont, à la vérité, un peu éloignées de la conduite que l'on tient aujourd'hui en Pharmacie; mais d'un autre côté, elles ſont très-conformes à l'uſage de l'ancienne Médecine, dans laquelle les *onguents* & les *emplâtres* ont été abſolument inconnus. D'ailleurs ſi l'on veut penſer ſerieuſement, peut-on approuver la maniére de faire cuire, bouillir, griller, brûler & comme calciner des plantes pour en faire des *emplâtres*, des onguents ou des baumes? 1°. On détruit les rapports que le Créateur a mis entre le tiſſu des plantes & celui de la peau, parce que le feu change & ruine le tiſſu des plantes. 2°. Dans ce mêlange de pluſieurs plantes, de gommes, de mineraux, de racines, de feuilles, de fleurs, de fruits, & le tout confondu avec des graiſſes, des eſprits *volatils*, des baumes (ſouvent artificiels eux-mêmes,) les vertus propres des *mixtes*, ne ſont-elles point infiniment alterées, pour ne rien dire de plus, par de tels aſſortimens mis & unis pêle-mêle, par le moyen des graiſſes & des hui-

les ? Ce ſont tous inconvénients qui ne ſe trouvent point dans la Pharmacie naturelle-Chirurgicale dont il s'agit ici. De plus, que de tems, de feu, ou de bois, & de peine en coute-t-il, pour la préparation des onguents, ou pour la cuiſſon des emplâtres, dans celles-ci ſur-tout, où les plus habiles artiſtes trouvent tant de difficultés.

Au contraire une expreſſion de ſucs de plantes, un broyement de leurs racines, ou de leurs feuilles pour leur donner de la conſiſtance & en développer la vertu, non en l'exaltant, mais en les délayant, & en les mettant au large, avant que de les appliquer ſur la peau : tout cela eſt un travail très-facile, qui eſt à la portée de tout le monde. Les *Sœurs de la Charité*, par exemple, épargneront par ce moyen bien des dépenſes conſiderables que l'on fait pour des remédes compoſés & recherchés, parce qu'elles trouveront dans la Pharmacie naturelle, tout ce qui eſt néceſſaire en fait de remédes. Ainſi au lieu des emplâtres, onguents, linimens, &c.

&c. qui se préparent avec grand appareil, je donnerai une Liste des plantes, des herbes & autres ingrédients très-simples, dont on pourra faire des applications aussi utiles que celles que l'on fait avec les emplâtres, &c. dans cette Liste se trouveront marquées, l'espéce de la plante, & les parties qui doivent en être employées, & la fin à laquelle elles doivent servir, soit pour procurer la *suppuration*, soit pour appaiser les douleurs, ou pour temperer, rafraîchir, adoucir les sucs de la peau, & le tissu de ses fibres. Je les donne ici rangées selon l'ordre de leurs propriétés.

# LISTE DES MEDICAMENS

*Vulneraires, Réſolutifs, Diapnoïques, Toniques, Anodyns, & Balſamiques*; propres pour les Lotions, les Fomentations, les Epithémes ( liquides ou ſecs, ) à la place des Emplâtres, des Linimens, de Onguents, & des Baumes.

( ¶ f. *ſignifie feuilles.* fl. *fleurs.* fr. *fruits.* gr. *graine.* R. *racine.* ſem. *ſemence.* )

## MEDICAMENS VULNERAIRES Toniques-Confortants.

*Alchymille*, f.
*Balauſtes*, fl.
*Eiſtorte*, R.
*Bourſe à paſteur*, f.
*Bugle*, f.
*Grande Conſoude*, R.
*Lierre terreſtre*, f.
*Marguerites*, f.
*Mille-feuille*, f.
*Millepertuis*, f.
*Patienee*, R.
*Pervenche*, f.
*Perſicaire*, f
*Plantain*, f.
*Quinte-feuilles*,
*Roſes rouges*, fl.
*Sanicle*, f.
*Scabieuſe*, f.
*Sophia-Chirurgorum*, f.
*Tormentille*, R.
*Veronique*, fl.

## MEDICAMENS VULNERAIRES Réſolutifs.

*Abſinthe*, f.
*Angélique*, R.
*Anis*, ſem.
*Avoine* gr.
*Auronne*, f.
*Betoine*, f.
*Bluet*, fl.
*Calament*, f.
*Camomille*, f.
*Cerfeuil*, f.
*Chardon benit*, f.
*Chelidoine*, f.
*Cumin*, ſem.
*Les quatre farines réſolutives.*
*Fumeterre*, f.
*Geniévre*, baies.
*Laurier*, baies.
*Marjolaine*, f.
*Méliſſe*, f.
*Millet*, gr.
*Origant*, f.
*Perſil*, ſem.
*Romarin*, f.
*Safran*, fl.
*Sauge*, f.
*Soucis*, fl.
*Sureau*, fl.
*Valeriane*, f.

## MEDICAMENS BALSAMIQUES

*Anet*, ſem.
*Anis*, f.
*Baſilique*, f.
*Fenouil*, ſem.
*Lys des vallées*, fl.
*Marjolaine*, f.
*Millepertuis*, f.
*Primevere*, fl.
*Pulegium*, f.
*Safran*, fl.
*Sariette*, f.
*Sureau*, fl.
*Tilleul*, fl.

## MEDICAMENS ANODYNS.

*Bouroche*, fl.
*Cynogloſſe*, f.
*Guimauve*, fl.
*Juſquiame*, f.
*Juſquiame*, ſem.
*Laitues*, f.
*Nenuphar*, fl.
*Pavot rouge*, fl.
*Pavot blanc & noir*, ſem.
*Pourpier*, f.
*Semences froides.*
*Solanum*, f.
*Tabac*, f.

## MEDICAMENS SUPPURATIFS.

*Bouillon blanc*, fl.
*Camomille*, fl.
*Figues*, fr.
*Guimauve*, f.
*Lin*, ſem.
*Lys blanc*, fl.
*Melilot*, fl.
*Mercuriale*, f.
*Moëlle des animaux.*
*Oignon commun & de lys*,
*Pariétaire*, f.
*Poirée*, f.
*Violier*, f.

*Nota.* Toutes ces plantes de quelque claſſe qu'elles ſoient, peuvent fournir des ſucs & des *pulpes*, ou ſervir à des décoctions, ſelon les différentes circonſtances.

Un Sçavant Moderne croit que les vulneraires exterieurs ſont plus

sûrs, que ceux que l'on donne intérieurement. Il fait remarquer que les vulneraires interieurs ne peuvent arriver à l'endroit de l'ulcére ou de l'abscès, qu'à travers beaucoup de distances des vaisseaux qui doivent amener la vertu vulneraire à la partie malade. Or cette vertu peut être infiniment traversée sur son chemin. Les vulneraires en topique, remédient à cet inconvénient, suivant l'idée de ce Médecin, parce qu'un vulneraire doit agir immédiatement sur l'endroit blessé, & c'est précisément ce que fait une plante, ou par son suc ou par sa pulpe appliquée en forme de cataplasme. *Quando*, dit-il, *illa pharmaca ( traumatica ) quæ huic fini destinantur, ipsi parti applicari integra haad queunt, sed longo decursu demum ad ægrum viscus perveniunt, ac sæpe visceris functio situsque non facile consolidationis successum patitur.* De-là il conclut que les vulneraires font très-peu d'effet sur les ulcéres internes. *Miserrimos esse internorum ulcerum eventus, & tragicos passim attendentes docet tristis experientia*, &c.

*Liſte des Drogues ſimples Vulneraires*

Celles qui ſont confortantes.

*Alun.*
*Bol armene*, ter.
*Ceruſe*, plomb.
*Hematite*, pier.
*Litarge*, plomb.
*Maſtic*, gom.
*Plomb brûlé.*
*Sang dragon*, g.
*Sarcocole*, g.
*Sucre de Saturne* plomb.
*Vitriol*, ſel.

Celles qui ſont Anodines.

*Opium*, ſuc.
*Safran*, fl.
*Tacambaca*, g.
*Caragne*, gom.
*Cinnabre*, min.

Celles qui ſont Réſolutives.

*Ammoniac*, gomme.
*Camfre*, gom.
*Caragne*, gom.
*Tacambaca*, g.
*Perou*, baume.
*Maſtic*, gom.
*Galbanum*, g.

Celles qui ſont Balſamiques.

*Aloës*, ſuc.
*Copaü*, baume.
*Maſtic*, gom.
*Perou*, baume.
*Térébenthine*, baume.

Celles qui ſont Suppuratives.

*Miel.*
*Blanc de baleine.*
*Levain.*
*Jaune d'œuf.*

Par le moyen de ces plantes, à chacune de laquelle on a marqué sa destination, soit pour amollir, résoudre, adoucir, temperer, ou faire suppurer, les onguents, les linimens, les cataplasmes, se réduiront tous à des *épithémes* plus ou moins solides, aux fomentations, lotions, &c. & la Chirurgie se trouvera ramenée à l'ancienne maniére de pratiquer les *topiques*, en faisant avec les plantes pilées, ou *malaxées*, de ces masses telles, par exemple, que celle de figues, qu'*Isaïe* appliqua sur le mal du Roi *Ezéchias*. C'étoient des plantes mises comme en motte, que se faisoient les pâtes de feuilles d'herbes appellées dans *Hippocrate*, & depuis lui dans les tems de Salomon, *Malagmata*. C'est ainsi que parle le Livre de la *Sagesse* attribué à ce Roi; ou ces confections simples & naturelles désignées dans le Livre de l'*Ecclésiastique*, en parlant des médicamens créés par le Tout-puissant, parce qu'en effet ce sont des *herbes* qui ont été créées pour médicamens, & par-là se trouvent

exclues toutes les *graisses* des onguents, & les ingrédients *emplastiques*, ces deux inconvénients si ordinaires à la plûpart des topiques graisseux, travaillés dans la Pharmacie ordinaire.

Ainsi s'il est question de soulager un Pauvre qui aura une tumeur plus ou moins inflammatoire, plus ou moins dure, plus ou moins douloureuse, une *Sœur de la Charité* trouvera dans les Listes que l'on vient de donner, les plantes dont elle aura besoin pour faire fondre résoudre ou suppurer cette tumeur en pilant sur le champ la plante convenable pour en tirer le suc seul ou mêlé avec le marc de la plante, pour en faire l'application sur la partie malade. Ce foible secours en apparence, lui réussira d'autant mieux & plus sûrement, que laissant la nature travailler elle-même, le succès de ces topiques sera beaucoup plus heureux. Ce qui induit souvent en erreur, c'est qu'on se persuade que c'est le *topique*, ou les drogues qui le composent qui font la résolution ou la suppuration dans

dans la tumeur, tandis que le topique pris dans ſa juſte idée a plus d'efficace par le ſecours qu'il tire de la nature, que par ſa propre force.

Toute l'habileté dans le traitement des tumeurs conſiſte donc à ſçavoir tellement ménager les choſes, que les fibres des vaiſſeaux de la partie malade ſe conſervent ou reprennent autant de contractilité & de ſoupleſſe qu'il leur en convient pour exercer leurs oſcillations. C'eſt le moyen de contenir dans leurs directions les parties du ſang, tant la rouge que la blanche, de maniere que les vaiſſeaux ne viennent point à crever par l'impétuoſité, l'abondance & l'engouëment de la partie rouge, qui paſſe forcément dans les *artéres lymphatiques*. Pour cela il ne faut qu'un juſte point d'appui, une compreſſion legere dans les fibres qui tiennent à la partie malade : c'eſt de-là que réſulte la force ou l'action *tonique* des parties fibreuſes, dont la nature ſe ſert pour entretenir la circulation des tumeurs. Afin d'operer tout cela, l'action d'un *ſuc d'herbe* ou de ſa *pulpe*

ſuffit, par le moyen de laquelle la nature concentrée ou réunie dans ſes forces, opere les réſolutions des tumeurs, ou en écarte les ſuppurations. La graiſſe au contraire, & tous les ingrédiens chauds & trop vifs, dont les *onguens* & les *emplâtres* ſont compoſés, ſont autant d'*irritans*, de *ſtimulans*, ou d'amorces de feu, par où le ſang devenant trop bouffant, trop élaſtique & trop raréfié, briſe ou rompt les vaiſſeaux, en même tems que la *vertu ſyſtaltique* domptée laiſſe entr'ouvrir les vaiſſeaux. C'eſt ainſi qu'il arrive ſouvent des épanchemens de ſucs dans les tumeurs, & d'affreuſes *ſuppurations* qui en font les délabremens. De-là naiſſent des *ulcéres* plus ou moins malins, eu égard à la conduite des ſucs, & des vaiſſeaux qui ont crevé. Telle eſt auſſi la ſource de ces *ſinus fiſtuleux*, qui forment des plaies incurables, ſoit par leur profondeur, ſoit par la compreſſion qu'ont ſouffert les fibres des vaiſſeaux; car en les ſerrant exceſſivement les unes contre les autres, elle les colle au point qu'il en reſulte de très-dures *calloſités*.

Cependant comme bien des personnes pourroient trouver à redire si je ne parlois pas dans cette Pharmacie des *onguens*, *linimens*, *&c.* j'ai jugé à propos de donner ici des recettes de toutes ces compositions. J'ai eu soin de ne choisir que celles que je crois les plus efficaces.

## *ONGUENS.*

*Onguent contre la pierre.* ℞. Onguent d'*Althea* une once ; huile de *terebenthine* deux scrupules ; huile d'*anis* un scrupule ; pour en frotter le pubis dans les douleurs de la pierre.

*Onguent pour les membres retirés.* ℞. *Graisse humaine* une once ; huile de *petits chiens* ; *moëlle* de l'os de la cuisse de bœuf, de chacun six gros ; *terebenthine*, *stirax* fondu, *blanc de baleine*, de chacun deux gros ; *huile de vers* q. s. pour faire un onguent, en frotter soir & matin les parties malades.

*Onguent hémorrhoidal.* ℞. Onguent de *populeum* une once & demie ; *huile de succin* deux gros ; huile de *jusquiame* trois gros ; *opium* deux grains.

*Onguent pleuretique.* ℞. *Onguent d'Al-*

*thea*, *huile de lin*, de chacun une once, huile de *cumin* demi-gros, *canfre* demi-scrupule, *esprit de sel ammoniac* un gros & demi, *goutes anodines* trente.

*Onguent rafraichissant.* ℞. Onguent *rosat* trois onces, *sel de saturne* trois gros: dissolvez dans six gros d'eau de *fray de grenouille*, & autant d'*eau rose*, en frotter le dos & les reins trop échauffés.

*Onguent nephretique.* ℞. Onguent *populeum* une once & demie, *huile de scorpion*, suc de *limon*, de chacun demie once; *opium* un scrupule, *camfre* un demi-scrupule: en frotter les reins dans les douleurs nephrétiques.

*Onguent contre les rhumatismes.* ℞. *Savon* de Venise rapé deux onces, huile de *castor*, huile de *jusquiame*, *camfre*, de chacune trois gros; huile de *genievre* un gros, esprit de *sel ammoniac* deux gros: en frotter les parties souffrantes.

*Onguent pour la brûlure.* ℞. *Huile rosat* deux onces, *blanc d'œuf* quatre onces: mêlez.

*Onguent familier.* ℞. *Beure de May* sept onces, *cire*, *resine*, de chacune quatre onces; *miel* crud dix gros,

*farine* de froment ſix gros : mêlez. Excellent dans les *panaris* & les *engelûres.*

*Onguent paregorique.* ℞. *Cire* ſix onces, *terebenthine* quatre onces, *miel* trois onces, *farine* de froment une once & demie ; *huile roſat*, onguent *populeum*, de chacun quatre onces : tout fondu, pour faire un onguent excellent dans les *engelûres.*

*Onguent de joubarbe.* ℞. Suc de grande *joubarbe*, *beure de May*, de chacun quatre onces ; trochiſques blancs de *rhaſis* un gros : pilez en conſiſtance d'onguent. On y ajoute quelques gros de fleurs de *ſouphre*, quand au lieu des hémorrhoïdes l'on veut s'en ſervir pour la galle.

*Onguent d'œuf.* ℞. Un *jaune d'œuf*, *ſafran* oriental un ſcrupule, onguent *populeum* ſix gros : mêlez, pour les hémorrhoïdes.

*Onguent paralytique.* ℞. Unguentum *martiatum* trois onces, *graiſſe humaine* deux onces, huile diſtillée de *muſcade*, de *geroſle*, de chacune un demi-gros ; huile de *millepertuis* demie once, eſprit de *ſel ammoniac* deux ſcrupules : en frotter la partie.

*Onguent pour les cancers.* ℞. *Huile rosat* longtems battu dans le mortier de plomb, douze onces ; *ceruse* en poudre, quatre onces ; *litharge*, *plomb crud*, de chacun deux onces ; *tutie* préparée, *cendre d'écreviſſe* de riviere brûlée, de chacun une once ; ſuc de *ciguë*, de *ſolanum* & de grande *joubarbe*, de chacun une once & demie : mêlez, pour un onguent.

## *BAUMES.*

*Baume anodin.* ℞. *Savon* de caſtille une once ; *opium* demie once, *camfre* ſix gros, *ſafran* oriental un gros, *eſprit de vin* bien déphlegmé dix-huit onces : mettez-les en digeſtion ſur le ſable jour & nuit pendant dix jours : couler, y tremper des linges qu'on renouvelle de quatre en quatre heures dans les douleurs de la goute, ou bien l'on en donne depuis trente juſqu'à quarante goutes dans une cuillerée de vin.

*Baume de pommes de merveilles.* ℞. *Pommes de merveilles* ce que l'on en veut : pilez, les mettre en infuſion pendant longtems au ſoleil, coulez : excellent dans les plaies & les ulcéres.

*Baume de ſaturne.* ℞. *Sel de ſaturne* quatre onces, eſprit de *terebenthine* douze onces, mettez en digeſtion : excellent dans les plaies (même récentes en y ajoutant du *camfre*) dans le *cancer*, dans les *fiſtules*.

*Baume pour l'épine du dos.* ℞. *Graiſſe humaine* quatre onces ; graiſſe d'*oye*, de *chapon*, de chacune trois onces ; *huile de laurier* deux onces ; feuille de *ſauge*, de *marjolaine*, d'*hieble*, de *calamant*, d'*origan*, de *lavande*, de chacun une poignée, le tout cuit juſqu'à conſomption des herbes : faire diſſoudre dans l'expreſſion *baume de Perou* une once, huile de *petrole* & de *lavande* de chacun deux gros : mêlez.

*Baume de ſouphre mineral.* ℞. *Huile de lin* dix onces, *ſouphre* crud en poudre deux onces : faire cuire à petit feu en remuant continuellement juſqu'à conſiſtance de miel : contre les douleurs de la goute.

*Baume animal.* ℞. *Limaçons* avec leurs coquilles, pilez-les avec partie égale de *ſucre candi*. Il s'en fait un baume excellent pour effacer les taches de la petite verole.

*Baume admirable.* ℞. *Encens* deux onces ; *maſtic*, *clous* de geroſle, *galanga*, *macis*, *cubebes*, de chacun demie once ; bois d'*aloës* une once, le tout en poudre : mêlez avec demi livre de *miel*, & une livre de *terebenthine* de Veniſe ; *eſprit de vin* quantité ſuffiſante pour faire l'extrait de ces ingrédiens : diſtilez au bain-marie, il en ſortira une eau limpide, & après un baume rouge qu'il faut rectifier. Excellent pour les plaies récentes qu'il guérit en peu d'heures, & dans les ulcères invéterés, fiſtules, cancers. Il n'en faut que quelques goutes, que l'on renouvelle tous les jours. On tient ce baume d'un Etranger qui le connoiſſoit bien.

*Huile bezoardique.* ℞. *Huile d'amandes douces* une once ; un peu de racine d'*alcanna* en poudre, l'huile devient rouge : on y ajoute deux gros de *camfre*, deux ſcrupules d'*huile de citron.* Doſe, trois goutes à avaler pour reſoudre & calmer dans les inflammations.

*Huile pour les dents.* ℞. *Huile bezoardique* un demi-ſcrupule ; huile de *canelle*, de *geroſle*, de *gayac*, de chacune

une goute : tremper un petit coton dans cette huile que l'on met dans la dent creuſe qui fait mal.

## *EMPLATRES.*

*Emplâtre tonique ſtomachique.* ℞. Emplâtre de *betoine* trois gros ; gomme *tamahaca*, poudre de *menthe*, de chacun demi-gros ; *baume de Perou* un ſcrupule, *theriaque* un gros & demi : mêlez, faites emplâtre.

*Emplâtre pour les tempes dans les maux de dents.* ℞. Gomme *caraigne* un gros : l'étendre ſur du cuir ajoutant au milieu deux grains d'*opium*, *huile de ſuccin* quatre goutes.

*Emplâtre veſicatoire.* ℞. *Poix* de Bourgogne huit onces, *terebenthine* de Veniſe, *cantharides* en poudre très-fine, de chacune deux onces & demie pour une maſſe d'emplâtre : elle agit infailliblement dans l'eſpace de dix ou douze heures.

*Emplâtre apoplectique.* ℞. *Galbanum*, *opopanax*, racine de *pirethée*, ſemence de *moutarde*, *poivre* long, *caſtor*, de chacun un gros & demi ; *terebenthine* de Veniſe q. ſ. *huile de ſuccin*, un ſcrupule : faites emplâtre.

*Emplâtre de farine.* ℞. *Encens* en poudre une once ; huit *jaunes d'œufs*, *farine d'orge* q. ſ. pour appliquer de huit en huit heures ſur les reins affoiblis ou douloureux.

*Emplâtre hepatique.* ℞. Deux gros de *ſafran* en poudre q. ſ. de *miel* ſur du cuir que l'on applique ſur la region du foye.

*Emplâtre nephretique.* ℞. *Opium* en poudre deux gros ; *ſavon* blanc & mou une once, *huile de genievre* un demi-gros : mêlez, pour appliquer ſur les reins.

*Emplâtre à mettre ſur la nuque du col.* ℞. *Poix* de Bourgogne deux gros & demi ; *galbanum*, *terebenthine* de Veniſe, de chacun un demi-gros ; ſemence de *moutarde*, *poivre* noir, ſel volatil *ammoniac* ( lequel on aura pilé avec deux goutes d'*huile d'origan*, ) de chacun demi ſcrupule, pour une emplâtre.

*Emplâtre pour la ratte.* ℞. Emplâtre de *melilot*, compoſé avec la gomme de *tacamahaca* demie once ; emplâtre de *ciguë*, *baume du Perou*, de chacun un gros : pour une emplâtre appliquable ſur la region de la ratte.

*Emplâtre paralytique.* ℞. *Vers de terre* en poudre quatre onces, *calamus aromaticus* une once & demie, *galanga* ſix gros, *miel* q. ſ.

*Emplâtre de poix de Bourgogne.* ℞. *Poix* de Bourgogne une livre, *clous* de geroſle un gros, huile diſtillée de *poivre* demi-gros : mêlez, pour une maſſe d'emplâtre.

*Emplâtre contre les ſquinancies.* ℞. *Album canis* en poudre ſix onces, *miel* crud huit onces, *farine* de ſegle deux onces & demie, *cire* quatre onces, *huile roſat* q. ſ. appliquer ſur tout le col & les oreilles.

*Emplâtre des mammelles.* ℞. *Blanc de baleine* une once, *cire blanche* deux onces, *galbanum* diſſout dans le vinaigre demie once, *huile de ſureau* q. ſ. pour les tumeurs même ſcrophuleuſes des mammelles.

*Emplâtre tonique, réſolutive.* ℞. Suc de *ſolanum*, de *plantin*, de grande *joubarbe*, de *juſquiame*, de *geranium* (*rupertianum*,) de *necotianne*, de chacun trois onces & demi ; *ceruſe* deux onces, *minium* préparé avec le vinaigre, *litharge*, *plomb brûlé*, *pierre calaminaire*, *tutie* préparée ; *pompholix*, *en-*

*cens*, de chacun une once ; *huile de jusquiame* quatre onces, *cire* jaune q. s. avec un peu de *suif* de *bouc*, pour donner la consistance.

*Nota.* Quoique le nombre de remédes que l'on vient de donner soit assez ample pour faire croire qu'il soit suffisant, il y en manque cependant encore de très-nombreux ; sçavoir ceux qui se trouvent préparés communément dans les boutiques des Apotiquaires. Ainsi l'on ne trouve ici ni le *lenitif*, ni le *catholicon*, &c. ni tant de *syrops*, de *confections*, d'eaux *distilées*, d'*opiats*, de *pilules*, d'*emplâtres*, d'*onguens*, qui sont à la connoissance & dans les mains de tout le monde.

2°. Peut-être trouvera-t-on de l'excès en voyant ici souvent des remédes qui sont les mêmes quoique sous des *formules* différentes. Ce n'est pourtant pas pour les multiplier, mais pour s'accommoder à tous les inconveniens qui peuvent arriver parmi les Pauvres, aussi-bien que parmi les Riches, parce que les uns & les autres ayant la même structure dans leurs corps & dans leurs viscéres, ils ont aussi leurs repu-

gnances ou contrarietés naturelles également chacun dans leur état. L'eſtomac d'un Pauvre, ſon goût, ſes entrailles, ſes nerfs ont leurs *antipathies* comme dans les perſonnes riches. Il a donc fallu donner les mêmes remédes en forme liquide ou en forme ſolide, les aſſaiſonner differemment, ſoit pour le goût, ſoit pour l'odeur, parce que l'on a eu veritablement en vûe de ſe rendre utile aux Pauvres juſque dans les manieres de les aſſiſter de remédes.

3°. Les remédes dont l'on a donné les formules ayant été pluſieurs fois executés par les plus habiles Artiſtes, l'on eſpere que les *manipulations* ſe trouveront aſſez juſtes pour donner aux remédes leur juſte conſiſtance. En tout cas un peu de quelque poudre indifferente, comme de regliſſe ajoutée, ſuppléera aiſément à ce qui manqueroit à la confection d'un *opiat*, de *pilules*, &c. il en eſt ainſi des *ſyrops*, des *emplâtres*, des *onguens*, &c. où pour le beſoin un Artiſte peut ajouter quelque choſe d'indifferent, un peu d'huile d'amandes

douces, par exemple, pour donner la consistance ou pour perfectionner la cuisson.

4°. Cependant quoi qu'on fasse, l'on ne doit pas oublier à quelle incertitude se trouvent exposées les préparations qui passent par le feu. Il est incertain que l'on puisse toujours le *graduer* au même point, ou de la même maniere. Ajoutez que les eaux, les herbes mêmes, &c. n'étant ni tous les jours, ni par tout pays, ni sous les mêmes airs, les mêmes, de même tissure, de même consistance, de même couleur; ce sont des variations qui se font sentir dans l'exécution des remédes ou de leurs procedés. Ainsi un opiat, un syrop se trouveront quelquefois differens en apparence, parce que le feu, par exemple, les aura changés ou que les eaux ne seront pas les mêmes. Il faut avoir beaucoup d'attention pour tacher d'éviter ces sortes d'altérations, sans s'en étonner cependant lorsqu'elles arrivent.

5°. Les *doses* des remédes, surtout des composés, ont de plus grands dangers, mais il est presque

ſûr de les éviter en donnant les remédes toujours en moindre quantité que l'ordinaire, pour peu que l'on ait à craindre de la foibleſſe, de la délicateſſe, de l'âge, & de l'état d'un malade, ou de la nature de la maladie, de ſon incertitude, eu égard à la condition des humeurs, & ſur-tout à la diſpoſition du genre nerveux. Lorſqu'on manque à faire toutes ces obſervations, l'effet des remédes devient très-incertain, & ſouvent même dangereux.

6°. Rien ne doit donc tant faire craindre l'uſage des remédes. C'eſt pourquoi l'on ne peut répondre de l'effet de tous ceux qui ſont ici détaillés, quoiqu'ils ſoient d'après de grands Maîtres, ou choiſis le plus ſcrupuleuſement qu'il a été poſſible, ſoit par rapport à la *qualité*, ſoit par rapport au *nombre* des ingrédiens, d'autant qu'il n'eſt pas poſſible de répondre avec quelque préciſion de ce qui réſultera du mélange qui ſe fera dans les humeurs, d'une drogue même la plus châtiée. C'eſt pourquoi l'on ne ſçauroit trop recommander aux perſonnes qui auront à

employer des remédes pour les Pauvres, de prendre toujours conſeil de quelque Médecin, pour peu qu'un cas ſoit grave, afin de ne rien prendre ſur ſoi. Indépendamment de ces précautions que je recommande, je donne ci-après une Liſte dans laquelle je preſcris à peu près les doſes des remédes les plus en uſage dans les *maladies*.

---

## DOSES DES LAXATIFS, Purgatifs, Emétiques.

### *LAXATIFS.*

*Caſſe mondée*, deux ou trois gros en bol, une once ou deux en décoction.

*Décoction* de mauves, de guimauves, de parietaire, un verre ou deux. *Sucs* de ces plantes, deux ou trois onces.

*Décoction* de pruneaux & de raiſins, un verre ou deux.

*Huiles* de lin, d'amandes douces, d'olives, de camomille tirées par expreſſion, depuis une once juſqu'à quatre.

*Manne*,

*Manne*, depuis une once jusqu'à trois.

*Tamarins*, deux ou trois onces en décoction.

## *PURGATIFS.*

*Agaric*, jusqu'à deux gros en infusion.

*Aloës*, jusqu'à trois grains en substance.

*Ellebore noir*, ses fibres en infusion ou en décoction.

*Fleurs de Pêcher*, un gros ou deux en infusion.

*Jalap*, sa racine, jusqu'à un scrupule.

*Magnesie blanche*, jusqu'à demi-once.

*Manne*, depuis une once jusqu'à trois.

*Mechoacam*, jusqu'à demi-once en infusion.

*Nerprun*, son syrop, jusqu'à une once.

*Scammonée*, ou *Diagrede*, cinq ou six grains. Sa resine deux ou trois grains.

*Sel d'Angleterre*, jusqu'à une once.

*Sel polycreste*, un gros ou deux.

*Sené*, ſes feuilles, deux ou trois gros.

## *EMETIQUES.*

*Huile* d'olive, beure, ou huile d'amandes douces dans un bouillon.

*Ipecacuhana*, depuis ſix juſqu'à quinze grains.

*Tartre émétique*, juſqu'à quatre grains.

*Vin émétique*, juſqu'à une once.

*Vitriol blanc*, demi-gros, ou un gros, ayant été fondu dans l'eau.



*Fin de la Pharmacie des Pauvres.*

# SOMMAIRE DES ARTICLES

*du Tome troisiéme.*

## CHIRURGIE.


I. *LEs Operations manuelles doivent être renvoyées aux Chirurgiens.* Page 1.
II. *Exception pour la saignée.* 3.
III. *Saignée de la jugulaire,* 5.
IV. *Saignée blanche.* 8.
V. *Observation sur les remédes de la Chirurgie.* 9.
VI. *Dangers des onguens, emplâtres, &c.* 14.
VII. *Avantages des remédes simples en Chirurgie.* 19.
VIII. *Usage des Vulneraires.* 25.
IX. *Chirurgie naturelle.* 30.
X. *Tumeurs.* 36.
XI. *Erysipele.* 48.
XII. *Le Schirre.* 55.
XIII. *Gangrene.* 57.
XIV. *Varices.* 59.
XV. *Les Hémorroïdes.* 62.
XVI. *Polypes.* 65.
XVII. *Engelures.* 71.
XVIII. *Cors des piés, Verrues.* 74.
XIX. *Panaris.* 81.

XX. *Coups, contusions, efforts, entorses, chûtes.* 88.
XXI. *Vertu singuliere de la Chirurgie naturelle dans la gueriſon des Entorſes, Echimoſes, &c.* 93.
XXII. *Brûlures.* 100.
XXIII. *Oedeme.* 102.
XXIV. *Loupes.* 103.
XXV. *Goëtres.* 106.
XXVI. *Hydrocephale.* ibid.
XXVII. *Les plaies.* 110.
XXVIII. *Gangrene dans les plaies.* 121.
XXIX. *Fiſtules.* 123.
XXX. *Déterſifs dangereux dans le panſement des plaies.* 125.
XXXI. *Dangers des ſpecifiques concentrans.* 128.
XXXII. *Caries.* 129.

## PHARMACIE.

I. *Le Pain.* 167.
II. *L'Eau.* 169.
III. *Le Vin.* 170.
IV. *Le Lait.* ibid.
V. *Les Graines.* ibid.
VI. *Pois, Lentilles.* 171.
VII. *Oignon, Ail.* 172.
VIII. *Choux.* ibid.
IX. *Cardes de poirée, d'artichaux.* ibid.
X. *Betterave.* ibid.
XI. *Raves.* ibid.
XII. *Panais.* 173.
XIII. *Perſil.* ibid.

XIV. *Epinars.* ibid.
XV. *Salsifis.* ibid.
XVI. *Limaçons, Ecrevisses, Grenouilles.* ibid.
XVII. *Epices.* 174.
XVIII. *Amandes & autres fruits.* 175.
XIX. *Concombres.* 176.
XX. *Menthe, & autres plantes.* ibid.
XXI. *Succin, &c.* 182.
XXII. *Apozeme antiscorbutique.* ibid.
XXIII. *Opiat & bol.* 184.
XXIV. *Collyre de Boyle.* 185.
XXV. *Gargarisme dans la petite verole.* 186.
XXVI. *Contrepoison.* ibid.
XXVII. *Opiat de M. Boyle.* 187.
XXVIII. *Remedes pour les maladies des yeux.* 188.
XXIX. *Remedes pour la toux.* 189.
XXX. *Hemorrhoïdes.* ibid.
XXXI. *Scorbut.* 190.
XXXII. *Phthisie.* ibid.
XXXIII. *La Rage.* ibid.
*Recette du Docteur Mead contre la morsure des chiens enragés.* ibid.
XXXIV. *Perte de sang.* 192.
XXXV. *Paralysie.* ibid.
XXXVI. *Le Hoquet.* 193.
XXXVII. *Soif.* ibid.
XXXVIII. *L'Insomnie.* ibid.
XXXIX. *Perte de sang par les urines.* ibid.
XL. *Cancer.* ibid.
XLI. *Tranchées.* ibid.
XLII. *Coliques.* ibid.
XLIII. *Ardeur d'urine.* 194.
XLIV. *Cours de ventre.* ibid.
XLV. *Vapeurs hysteriques ou hypocondriaques.* 195.

XLVI. *Apoplexie.* ibid.
XLVII. *Pertes blanches.* ibid.
XLVIII. *Aſcite.* 196.
XLIX. *Jauniſſe.* ibid.
L. *Hemorrhagies.* ibid.
LI. *Dyſenterie.* 197.
LII. *Pleureſie.* 198.
LIII. *Epilepſie.* ibid.
LIV. *Maladies des dents.* 199.
LV. *Fievres.* ibid.
LVI. *Vomiſſement.* 201.
LVII. *Aſthme.* 202.
LVIII. *Goute.* ibid.
LIX. *Sciatique.* 203.
LX. *Crachement de ſang.* ibid.
LXI. *Squinancie.* 204.
LXII. *La Gravelle.* ibid.
LXIII. *Plaies.* 205.
LXIV. *Cors aux piés, Verruës.* 209.
LXV. *Demangeaiſon.* 210.
LXVI. *Brûlures.* 211.
LXVII. *Ecrouelles.* ibid.
LXVIII. *Engelures.* 212.
LXIX. *Dartres.* 213.
LXX. *Maux d'oreilles.* ibid.
LXXI. *Chûte.* 214.
LXXII. *Maux de fondement.* ibid.
LXXIII. *Teigne.* 215.
LXXIV. *Polype Mal de luette.* 216.
LXXV. *Quinquina préparé.* 217.
LXXVI. *Apozeme pour le foye.* ibid.
LXXVII. *Apozéme pour la ratte.* ibid.
LXXVIII. *Apozéme dépuratif du ſang.* 218.
LXXIX. *Tiſanne diuretique.* ibid.
LXXX. *Apozéme cephalique.* ibid.
LXXXI. *Apozéme diapnoïque.* ibid.

LXXXII. *Apozéme dans les affections caterrheuſes de la poitrine.* 219.
LXXXIII. *Apozéme vulneraire.* 220.
LXXXIV. *Décoction pour le flux d'urine.* ibid.
LXXXV. *Décoction contre la dyſenterie.* ibid.
LXXXVI. *Décoction incraſſante & épaiſſiſſante.* 221.
LXXXVII. *Décoction contre la jauniſſe.* ibid.
LXXXVIII. *Apozéme hyſterique.* ibid.
LXXXIX. *Décoction des bois.* 225.
XC. *Décoction cachectique.* ibid.
XCI. *Apozéme contre les affections glanduleuſes & ſcrophuleuſes.* 226.
XCII. *Décoction contre les vers.* ibid.
XCIII. *Décoction amére aromatique.* 227.
XCIV. *Apozéme pacifique.* ibid.
XCV. *Décoction de tamarins.* ibid.
XCVI. *Suc d'herbes.* 229.
XCVII. *Petit lait en ſuc d'herbes.* 231.
XCVIII. *Poudres.* 232.
XCIX. *Pilules.* 235.
C. *Syrops.* 239.
CI. *Looch ordinaire.* 240.
CII. *Mixtures ou potions à la cuillere.* 241.
CIII. *Pulpes* (miva.) 245.
CIV. *Potions.* ibid.
CV. *Emulſions.* 246.
CVI. *Vin.* 248.
CVII. *Juleps.* ibid.
CVIII. *Infuſions.* 251.
CIX. Hauſtus, *Priſes.* 254.
CX. *Eaux.* 257.
CXI. *Tiſannes.* 259.
CXII. *Bouillons.* 260.

CXIII. *Gelée pour les Pauvres.* 262
CXIV. *Potions purgatives.* ibid
CXV. *Emetiques.* 265
CXVI. *Lavemens.* 266
CXVII. *Suppositoires.* 269
CXVIII. *Fomentations.* 270
CXIX. *Epithémes.* 272
CXX. *Cataplasmes.* 273
CXXI. *Linimens, Onguens, Emplâtres.* 274

*Fin des Sommaires au Tome troisiéme.*

VIE

# LA VIE
## DE
# M. HECQUET,
## DOCTEUR REGENT,
& ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris.

*Contenant un Catalogue raisonné de ses Ouvrages.*

BIBLIOTHEQUE ROYALE

A PARIS,

Chez la Veuve ALIX, rue Saint Jacque, au-dessus de la rue des Noyers, au Griffon.

MDCCXL.

*Avec Approbation & Privilége du Roi.*

# LA VIE

DE

# M. HECQUET,

DOCTEUR REGENT,

de l'ancien Doyen de la Faculté

de Médecine de Paris.

Collection de Chirurgie réunie de

A PARIS,

Chez la Veuve AUX, rue Saint-Jacques,
au-dessus de la rue des Noyers, au Coin

---

M. DCC. LX.
Avec Approbation & Privilège du Roi.




# VIE
## DE
# M. HECQUET
## Docteur Régent & ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris.

*Avec un Catalogue raisonné de ses Ouvrages.*

PHILIPPE HECQUET né l'onziéme de Février 1661. fut le cinquième des Enfans de *Jâques Hecquet* & de *Catherine Pigné*, Bourgeois d'Abbeville en Picardie. *Jâques Hecquet* ne négligea rien pour former ses Fils à la vertu par des instructions toujours soutenues de son exemple. C'est le témoignage de reconnoissance que celui dont j'écris la vie lui rend dans un de ses Livres de piété, dans lequel il avoit marqué la mort de ce Père respectable, arrivée le 1. de Novembre 1692.

Deux de ſes Frères s'engagèrent dans la Cléricature. *Antoine Hecquet* l'ainé, qui fit une étude aſſiduë de la Science Eccléſiaſtique, ne ſe rendit pas moins recommandable par ſa piété ſincère & par ſon zèle ardent pour le ſalut des ames que par une profonde connoiſſance des Langues Hébraïque & Grèque. Il étoit né le 13. de Novembre 1659. En 1698. il fut fait Doyen de l'Egliſe de S. Wulfran d'Abbeville, dont il étoit Chanoine depuis l'année 1668. Il mourut le 2. de Juillet 1718.

*Pierre* ſon Frère, qui lui ſuccèda dans ſon Canonicat, fut auſſi nommé pour lui ſuccèder dans le Doyenné ; mais ſa modeſtie lui fit conſtamment refuſer cette place honorable. Il étoit né le 2. de Juillet 1670. & mourut le 30. de Décembre 1722.

*Philippe*, élevé, comme ſes Frères, dans les principes d'une vie chretienne, aprit comme eux les Belles-Lettres ſous les yeux de ſes Parens. A dix-ſept ans il quitta ſa patrie pour venir à Paris achever ſes Etudes ; & fit ſon Cours de Philoſophie pendant les années 1678. & 1679. ſous M. *Ozon* qui profeſſoit au Collége des Graſſins. Le goût de l'Etat ou de la Science Eccléſiaſtique, que M. *Hecquet* conſerva juſqu'à la fin de ſes jours, le fit pancher alors du côté de la Théologie, dont il prit des leçons pendant les années 1680. & 1681. ſous MM. *Pirot*, Profeſſeur de Sorbonne, & de *Rocquecourbe*, Profeſſeur & Grand-

Maître de Navarre. Mais les exhortations d'un Oncle, auſſi ſçavant Théologien qu'habile Médecin, le tournèrent enfin vers la Médecine. Il en commença l'étude à Paris en 1682. & 1683. ſous MM. *Afforti* le Père, Profeſſeur de Botanique & de Pharmacie, *Douté*, Profeſſeur de Phiſiologie; d'Anatomie & de Pathologie, & *Saint-Ion*, Profeſſeur de Chirurgie. L'année ſuivante il alla prendre des Degrés à Rheims. Ses Lettres de Maître-ès-Arts ſont du 2. & celles de Docteur en Médecine du 4. de Juillet 1684. & le 6. du mois d'Août ſuivant, les Médecins d'Abbeville l'agrégèrent à leur Collége. Il avoit réſolu de ſe fixer dans cette Ville, tant par l'amour de ſa Patrie, que par le deſir de s'y perfectioner dans l'étude & dans la pratique de ſon Art, ſous les yeux & par les conſeils de M. *Du Sauſſoi*, cet Oncle, dont je viens de parler.

Il commençoit à peine à s'attirer la confiance de ſes Concitoyens, qu'il ſentit tout ce qui lui manquoit dans une Ville de Province pour ſatisfaire l'avidité, qu'il avoit d'apprendre. Il revint donc à Paris, où les premiers mois de ſon ſejour furent paſſés dans une eſpèce de retraite, pendant laquelle il ne s'occupa que du plan de vie chretienne, qu'il ſe propoſoit de ſuivre, & du ſoin de prévoir les Etudes, qui pourroient le rendre habile dans ſon Art. Il parut enſuite comme Médecin, & ne tarda pas à ſe voir employé. Mais à pei-

ne fut-il connu, qu'il fut inquiété dans l'exercice de ſa Profeſſion, parce qu'il n'étoit point de la Faculté de Paris. Ses amis, pour lui procurer à cet égard de la tranquilité, le firent recevoir Membre de la Chambre Royale. C'étoit un Corps de Docteurs de Montpellier & d'autres Univerſités, que M. *Daquin*, alors premier Médecin, avoit raſſemblés à Paris, & qui ſous ſa protection croioient y pouvoir pratiquer la Médecine. Mais la Faculté, qui regardoit cet établiſſement comme contraire à ſes droits, s'oppoſoit continuellement aux entrepriſes de ces Médecins étrangers; & M. *Hecquet* éprouva, comme les autres, les effets de ces oppoſitions. Elles l'embarraſſerent; & ſa piété d'ailleurs lui faiſant voir dans l'exercice qu'il faiſoit de ſon Art, l'uſurpation d'un droit qu'il n'avoit point, il forma le deſſein de retourner dans ſa Patrie, pour s'y fixer.

Il étoit dans ces diſpoſitions, lorſqu'en 1688.* Mlle *De Vertus*, qui s'étoit depuis long-tems retirée au Monaſtère de Port-Royal des Champs, le choiſit pour ſon Médecin, & l'engagea même de ſuccéder à M. *Hamon*, dans les ſoins qu'il avoit pris pendant trente-huit ans, des Religieuſes de cette Abbaye & des Pauvres du voiſinage. M. *Hecquet* ne balança point ſur cette propoſition. Son goût pour la retraite, ſon amour pour les Pauvres, l'exemple d'un grand Mé-

* *Catherine-Françoiſe de Bretagne* Dlle *de Vertus*

decin, lui firent embraſſer avec joie un genre de vie convenable à ſes inclinations. Le 14. d'Août de cette année 1688. il alla s'établir à Port-Royal des Champs, à deſſein d'y paſſer le reſte de ſes jours. Il y marcha fidèlement ſur les traces de ſon prédéceſſeur. Mais il n'avoit pas reçu, comme lui, de la nature, un tempérament propre à ſupporter les fatigues les plus outrées; & ſon corps fut bien-tôt la victime de ſon zèle pour les Pauvres, de ſon application à l'Etude, & de la rigueur de ſa Pénitence. Il s'étoit impoſé la loi d'une abſtinence & d'un jeûne preſque continuels. Preſque tous les jours il alloit parcourir les Campagnes pour le ſoulagement des malades; & le plus ſouvent il rentroit après avoir fait quatre ou cinq lieues à pied. Tout fatigué qu'il devoit être, il ſe mettoit à l'Etude, & s'y livroit avec tant d'ardeur, qu'à peine pouvoit-il ſe réſoudre à donner quelques heures au ſommeil. Encore ne futce, pendant plus d'un an, que ſur une chaiſe, après avoir combattu de tout ſon poſſible, un beſoin qui n'eſt pas moins impérieux que celui de la faim. Une vie ſi dure & ſi laborieuſe, des auſtérités pouſſées, ſi j'oſe le dire, juſqu'à l'indiſcrétion, altérèrent bien-tôt ſa ſanté. Les infirmités l'accablèrent. On craignit même pour ſa vie, & dans les premiers jours de Septembre 1689. il reçut les Sacremens. Sa jeuneſſe (il n'avoit alors que vingt-huit ans) le tira d'affai-

re contre toute apparence. Il ne fut pas ſitôt rétabli, qu'il travailla par dégrés à reprendre le même train de vie. Il ſe flatoit de pouvoir inſenſiblement s'accoutumer à l'air aquatique & malſain de Port-Royal, & ſe mettre en état de ſupporter la Pénitence la plus rigoureuſe. Mais ſon tempérament étoit ruiné pour toujours, & ſes eſpérances furent vaines. Au bout de quelques années ſa ſanté ſe trouva ſi dérangée, que tous ſes amis l'exhortèrent à quitter Port-Royal pour revenir à Paris; & la mort de Mlle *De Vertus* arrivée le 21. de Novembre 1693. l'y détermina.

Ce fut environ dans ce cems-là qu'à la ſollicitation de M. *Fagon*, devenu premier Médecin, le Roi ſupprima la Chambre Royale de Médecine. La Faculté de Paris obtint même une Déclaration, qui défendoit aux Membres de cette Chambre, comme à tous les autres Docteurs étrangers, de faire aucun exercice de leur Art dans cette Ville. M. *Hecquet*, réſolu de ne point retourner en Province, prit le parti de ſe faire *coopter*. Il ſe rendit en ce point aux ſollicitations de ſes amis & ſur-tout du célèbre *Raimond Finot*, qui depuis long-tems l'aimoit beaucoup & l'aidoit de ſes conſeils. Il ſe mit donc ſur les Bancs au mois d'Octobre 1694. ſortit de Licence le 3. de Septembre 1696. & reçut le Bonnet de Docteur le 15. de Janvier 1697.

L'Ecole de Médecine ne vit pas ſans étonnement un Diſciple, en état d'être

Maître, venir prendre ſes leçons avec toute l'attention & la docilité d'un jeune Aſpirant. Elle le vit avec plaiſir inſtruire ſes Condiſciples en même tems qu'il cherchoit à s'inſtruire lui même ; & dans ſes Examens & ſes Thèſes, elle admira l'étendue des lumières, qu'il avoit puiſées dans une étude aſſidue & dans une expérience réfléchie. Ses Maîtres devinrent ſes protecteurs & ſes amis. On ſe hâta de le nommer Profeſſeur des Ecoles; & chargé d'enſeigner la *Matière Médicale*, il s'en acquitta d'une manière digne de la haute idée, que ſa réputation avoit fait concevoir de lui. Pluſieurs des Médecins les plus fameux, & principalement M. *Aforti* le Père, dont il avoit autrefois été le Diſciple, & M. *Thuillier*, s'empreſsèrent de le produire. Mais perſonne ne l'aima plus tendrement que M. *Finot*.

C'étoit, pour le dire en paſſant, un homme du premier mérite ; & quoiqu'on ait fait ſervir ſon nom à remplir quelques Hémiſtiches ſatiriques, il n'en eſt pas moins vrai qu'il étoit bon Phiſicien & très-habile Médecin. A ces Sciences néceſſaires, il avoit joint des Connoiſſances plus agréables, que relevoit un fond d'éloquence naturelle, qu'il avoit pris ſoin de cultiver. Des mœurs douces & polies, & ſon attention pour les Malades l'avoient fait aimer des Grands, eſtimer du Public, & reſpecter d'un nombre infini de gens, qui ſe faiſoient honneur d'être de ſes amis. Ces grandes qua-

lités étoient accompagnées d'une exacte probité, d'une piété ſincère, d'une charité très-tendre & très-étendue pour les Pauvres *. Il mourut en 1709. le 28. de Septembre, regreté de tous ceux qui le connoiſſoient. Un homme de ce caractère pouvoit-il manquer d'aimer & de protéger un Médecin, avec lequel il ſe trouvoit tant de conformité ? Depuis que M. *Hecquet* eut été reçu Docteur de Paris, M. *Finot* ne fit plus de Conſultations ſans l'appeller ; & malgré tout ce qu'il avoit appris d'une longue expérience & de beaucoup d'étude, il avouoit, ſans rougir, qu'il trouvoit toujours à profiter avec ſon ami.

L'eſtime ſingulière qu'il avoit pour lui, l'engagea de le préſenter en 1708. à M**. *le Prince*, comme un ſujet digne de toute ſa confiance. Ce fut en effet ce que M. *le Prince* en penſa dès la première converſation. Il invita M. *Hecquet* à le venir voir ſouvent ; & même dans la ſuite il lui fit quelquefois des reproches ſur ce qu'il ne le voïoit point aſſez. Ces marques d'eſtime & de confiance ne portèrent M. *Hecquet* qu'à redoubler ſes ſoins & les témoignages de ſon zèle ; & qu'à prouver ſon attachement par des procedés qui ne pouvoient être que le fruit de ſa piété. La maladie de M. *le Prince* devint dangereuſe, & comme

* Dans les *Mémoires de Trévoux*, Juin 1710. on trouve un Eloge de M. *Finot*, extrait d'une Lettre de M. *Hecquet*, au R. P. *De Tournemine*.

** *Henri Jules de Bourbon*, Prince de *Condé*.

perſonne n'oſoit l'en avertir, il ſe chargea de ce ſoin, & s'en acquitta d'abord avec cette ſorte d'adreſſe que la Charité quelquefois inſpire; enſuite avec toute la force qui peut s'employer à répréſenter le plus important de tous les devoirs. Bien loin que M. *le Prince* reçut mal des avis ſi ſalutaires, il s'en laiſſa toucher. Il en profita. Son eſtime même en augmenta pour celui qui n'avoit pas craint de les lui donner; & tous ceux qui l'environnoient applaudirent à la conduite d'un Médecin, qui joignoit aux qualités propres à ſon Art, tout le zèle d'un véritable Chretien.

Après la mort de M. *le Prince* arrivée le 1. d'Avril 1709. Mᵉ *la Princeſſe*, ſa Veuve, retint M. *Hecquet* pour le Médecin ordinaire de ſa Perſonne & de ſa Maiſon. Elle ne l'honora pas de moins de confiance que ſon auguſte Epoux n'avoit fait. On ſait même qu'elle eut tant d'eſtime pour ſa vertu, qu'elle ne fit pas moins d'uſage de ſes conſeils à l'égard de la ſanté de ſon ame, que par rapport à celle de ſon corps. Loin qu'elle s'offenſât de la liberté chretienne, avec laquelle il lui parloit ſur tous ſes devoirs, il ne lui fit jamais de répréſentations ſans effet. De pluſieurs exemples qu'on en pourroit citer, un ſeul peut ſuffire. Un ſoir, en Carême, il ſe trouva chés elle à l'heure de la Collation. Il vit la table ſervie, comme elle auroit pu l'être un jour maigre ordinaire. Son attachement aux Loix de l'Egliſe en ſouffrit. Il adreſſa la pa-

role à Me *la Princeſſe* ; & lui dit avec force qu'elle donnoit mauvais exemple, & que ſa complaiſance pour ceux qui ſe trouvoient auprès d'elle, étoit un violement eſſentiel de la Loi du jeûne. Il prouva ce qu'il avançoit, & fit tant d'impreſſion ſur l'eſprit de Me *la Princeſſe*, qu'elle donna des ordres pour que dans la ſuite on ſe conformât à ſa table aux intentions de l'Egliſe. Cette liberté qui pouvoit le faire regarder comme un Cenſeur importun, n'empêcha point que toute la Maiſon de Me *la Princeſſe* n'eût pour lui beaucoup de reſpect & d'attachement. Il en étoit digne. Pendant les quatorze années que cette *Princeſſe* ſurvécut à M. *Prince*, il n'employa le crédit qu'il avoit auprès d'elle, qu'à faire valoir les intérêts des autres. Son déſintéreſſement ne lui permit jamais de s'en ſervir pour lui-même. Il tint une conduite ſemblable auprès de Me *la Ducheſſe de Vendôme*, dont il eut auſſi l'honneur d'être le Médecin ordinaire. Il ne ſe préſentoit jamais devant ces deux Princeſſes, quand elles n'avoient pas beſoin des ſervices de ſon Art, à moins qu'il n'eût à leur demander des graces pour quelqu'un de ceux qui leur étoient attachés

Sa réputation cependant s'étoit répandue dans Paris, & de tous côtés on s'empreſſoit d'avoir un Médecin, dans lequel on étoit ſur de trouver un ami. Tant que ſa ſanté le lui permit, il ne refuſa ſes ſoins à perſonne ; mais dans tous les tems, il préféra les Pauvres, à qui ſa maiſon

fut ouverte à toute heure. Dès 1698, le nombre de ſes Viſites étoit ſi fort augmenté, qu'il lui fut impoſſible de ſuffire à les faire à pied. Pendant quelque tems il les fit à cheval, mais ſa poitrine ne s'en accommoda point. Il lui ſurvint un crachement de ſang, qui l'affoiblit extrêmement. C'eſt ce qui l'obligea, pour ne point manquer à ſes Malades, de ſe ſervir d'une Chaiſe à Porteurs, qu'il quitta dès qu'il fut en état de ſupporter une autre voiture. Il prit d'abord une Chaiſe roulante, enſuite un Caroſſe, où tout ne reſpiroit que la ſimplicité. C'eſt depuis ce tems qu'on l'a toujours rencontré liſant dans les rues de Paris. Son Caroſſe lui tenoit lieu de Cabinet. Il s'y livroit à l'Etude avec autant d'application qu'il eut fait chés lui.

Dans le grand nombre de Malades, qui s'adreſſoient à lui, l'on comptoit pluſieurs Communautés d'Hommes & de Filles. Il donna toujours la préférence, à celles qu'il crut le moins en état de reconnoître les ſoins d'un Médecin ; & ce fut principalement le deſſein de leur être utile, qui le fit réſoudre d'aller en voiture. L'éloignement des Quartiers le mettoit hors d'état de les ſatisfaire autrement. Il avoit d'autant plus de raiſon de prendre ce parti, qu'il donnoit plus d'attention à ſes Malades, & qu'il faiſoit ſes Viſites plus longues. Dans la penſée que la multitude des remèdes eſt ſouvent pernicieuſe, & que la pluſpart du tems la Nature n'a beſoin que d'être ai-

dée, il étudioit à fonds le tempérament de ceux qui ſe mettoient entre ſes mains ; il examinoit avec l'attention la plus ſcrupuleuſe, les ſimptomes des Maladies. Attentif à ſuivre la Nature pas à pas, ſes premiers ſoins êtoient de prévenir les accidens qui pouvoient ſurvenir. Il travailloit enſuite avec plus d'aſſurance à combattre le mal dans ſa cauſe. C'eſt à cette méthode lente & raiſonnée, qu'il devoit l'heureux ſuccès de ſes cures ; & c'eſt elle qui le mit en état de répondre aux diſcours de quelques Médecins accrédités, qui ſe vantoient de voir plus de Malades que lui ; qu'il avoit ſur eux l'avantage de voir plus de Maladies.

Ne pourroit-on pas compter auſſi ſa piété pour une des cauſes de ſon bonheur ? Il ne faiſoit aucune Viſite chez ſes Malades, il ne conſultoit jamais ſes Livres dans les cas difficiles, qu'il n'eût commencé par demander à Dieu de l'éclairer & de benir ſes ſoins. Dès qu'il appercevoit la moindre apparence de danger, il en avertiſſoit les Familles, & le plus ſouvent il ſe chargeoit lui-même d'en parler aux malades ; mais c'êtoit avec ſageſſe & d'un ton capable de conſoler, qu'il leur conſeilloit de mettre ordre à leurs affaires ſpirituelles & temporelles. Il vouloit toujours dès le commencement les voir munis des ſecours de l'Egliſe ; & travailloit enſuite avec plus de confiance. Il croïoit même que Dieu répandoit alors une bénédiction plus abondante ſur les remèdes, qu'il ordonnoit

J'ai ſous les yeux un *Mémoire ſur ſa Vie*, écrit quelques mois après ſa mort, par une Dame très-célèbre, & qui pendant trente-cinq ans avoit été du nombre de ſes amis. Ce *Mémoire* m'apprend, de quelle maniére Dieu daigna quelquefois récompenſer le zèle de M. *Hecquet*.

„ Lorſqu'il étoit appellé chés des perſonnes du monde ( *j'emploie les propres termes de cette Dame* ) ſon premier ſoin étoit de profiter de leur état pour les rappeller à Dieu, & les porter à ſe convertir. J'ai été témoin de pluſieurs perſonnes qui ont changé de vie, & qui lui ont du leur converſion, comme ayant été pour elles l'inſtrument de Dieu. Je me bornerai à trois exemples, parce qu'ils me ſont très-préſens, & que j'en ai eu connoiſſance par moi-même.

„ Le premier, ce fut en 1704. Une Dame entre deux âges, encore belle, Veuve d'une grande condition, & livrée au monde & à tous les plaiſirs l'envoya chercher ſur ſa réputation. Elle étoit dangereuſement malade. Il ignoroit ſa vie; mais la manière dont elle répondit à ſes queſtions, & celle dont deux de ſes Femmes, auſſi mondaines que leur Maîtreſſe, lui parlèrent, ne lui ayant pas permis de douter de la vie, qu'on menoit dans cette Maiſon; il dit à cette Dame que ſon mal étoit grand, mais qu'il n'étoit pas ſans reſſource, & qu'il eſpéroit que Dieu béniroit ſes remèdes; mais que le

„ danger étoit trop grand pour ne pas
„ prendre la précaution de commencer
„ par ſonger à ſa conſcience ; qu'il lui
„ conſeilloit donc d'envoyer chercher ſon
„ Confeſſeur, & d'y mettre ordre ; que
„ pour lui en donner le tems il ne revien-
„ droit que le ſoir, & ne ſe propoſoit
„ de lui donner des remèdes que dans
„ ce tems-là. En finiſſant ces paroles
„ il ſe leva & ſortit de la cham-
„ bre. Il n'étoit pas encore ſorti de la
„ maiſon, qu'une des Femmes, qui ſer-
„ voient cette Dame, courut après lui,
„ & lui dit qu'apparemment il ignoroit
„ que la Dame, qu'il venoit de voir, étoit
„ Madame de***. & qu'il ne lui auroit
„ point parlé comme il avoit fait, s'il
„ l'eut ſu. M. *Hecquet* lui répondit qu'il
„ ſavoit à qui il avoit eu l'honneur de
„ parler, & qu'il ne lui avoit dit que ce
„ qu'il s'étoit cru obligé de lui dire ;
„ & qu'il en étoit tellement convaincu
„ que, ſi le ſoir elle n'avoit pas encore
„ mis ordre à ſa conſcience, comme il
„ croïoit ce préalable néceſſaire, il ſe re-
„ tireroit & la ſupplieroit d'envoyer cher-
„ cher un autre Médecin. La Dame,
„ voyant par cette réponſe qu'elle ne
„ pouvoit pas eſpérer d'être traitée par
„ lui, ſi elle ne ſuivoit ſon conſeil ; &
„ d'un autre côté Dieu, qui vouloit
„ ſe ſervir de cette voie pour lui faire
„ miſéricorde, ayant permis qu'elle re-
„ gardât comme une choſe néceſſaire à
„ la conſervation de ſa vie d'être traitée
„ par M. *Hecquet* ; elle ſe détermina à

„ faire appeller un Prêtre de ſa Paroiſ-
„ ſe, auquel elle ſe confeſſa, & qui lui
„ fit connoître la néceſſité de changer
„ de vie, & la grandeur des fautes
„ qu'elle avoit commiſes. Cette premiè-
„ re vue, n'ayant ſervi qu'à l'irriter
„ par une eſpèce de déſeſpoir, qui lui fai-
„ ſoit regarder comme impoſſible tout
„ ce qu'on lui montroit de ſes obliga-
„ tions ; elle dit à M. *Hecquet*, lorſ-
„ qu'il vint la voir le ſoir ; *Que c'étoit*
„ *donc pour lui apprendre qu'il n'y avoit*
„ *point de ſalut pour elle, qu'il l'avoit*
„ *obligée d'appeller un Prêtre.* Elle ajou-
„ ta beaucoup d'autres diſcours, qui mar-
„ quoient ſon trouble & ſon agitation.
„ Alors il crut devoir lui parler avec au-
„ tant de douceur, qu'il l'avoit fait avec
„ force le matin, & la conſoler par la
„ vue de la grandeur de la miſéricorde
„ de Dieu & de la confiance, que les
„ plus criminels y devoient avoir. Il
„ lui fit un court expoſé de tout ce que
„ la Religion nous enſeigne à cet égard,
„ & l'aſſurant que, malgré ſon agitation,
„ il la trouvoit mieux que le matin ; il
„ finit par l'exhorter à mettre à profit la
„ ſanté, qu'il eſpéroit que Dieu lui ren-
„ droit. Il lui preſcrivit enſuite les re-
„ mèdes néceſſaires. Cette Dame, éclai-
„ rée & fortifiée par de tels diſcours,
„ renvoya chercher le même Eccléſiaſti-
„ que, & ſe mit ſous ſa conduite. Ai-
„ dée d'ailleurs par ſon Médecin, auquel
„ elle ne cacha rien, avec la ſanté du
„ corps elle recouvra celle de l'ame,

„ dans laquelle elle a perſévéré juſqu'à
„ la mort.

„ La ſeconde perſonne, dont j'ai à par-
„ ler, étoit une Demoiſelle encore jeune,
„ mais maîtreſſe d'elle-même. Elle avoit
„ renoncé à tout établiſſement, & ſe
„ croïoit fort avancée dans la vertu. M.
„ *Hecquet* la trouva chés un Malade. La
„ Demoiſelle, qui le connoiſſoit de répu-
„ tation, & qui faiſoit cas de ſon eſtime,
„ crut devoir étaler devant lui tout ſon
„ zèle. Elle raconta donc avec eſprit &
„ vivacité, les différens reproches qu'elle
„ avoit faits en différentes occaſions à
„ des Hommes chargés de la conduite
„ des autres, & qui paſſoient avec rai-
„ ſon, pour avoir de la lumière & de la
„ vertu, & rapporta avec complaiſance
„ ce qu'elle avoit remarqué de leurs dé-
„ fauts. M. *Hecquet*, naturellement op-
„ poſé à ce caractère, aſſés ordinaire
„ aux perſonnes du Sexe, qui paſſent
„ pour dévotes, lui repliqua d'une ma-
„ niére bruſque, & qui marquoit l'im-
„ probation des louanges indirectes, que
„ cette Demoiſelle s'étoit données elle-
„ même par ſon recit. Toute la Com-
„ pagnie remarqua qu'elle en fut bleſſée;
„ mais Dieu, qui avoit fixé ce moment
„ pour ſon changement de vie, & pour
„ le commencement des graces, qu'il lui
„ vouloit faire, permit qu'au premier
„ mouvement de dépit, ſuccédât un
„ trouble & une crainte ſalutaire, qu'el-
„ le n'eut commis bien des fautes de
„ la nature de celle, qu'on lui avoit
reprochée,

„ reprochée, & qu'elle ne fut auſſi peu
„ attentive ſur elle-même, qu'elle étoit
„ clairvoyante ſur les autres. Ces réfle-
„ xions l'ayant reconciliée en elle-même
„ avec M. *Hecquet*, elle crut qu'elle ne
„ pouvoit mieux faire que de l'aller
„ trouver, & de lui demander conſeil.
„ Il fut, à ce qu'il m'adit, très-ſurpris
„ de cette viſite, & plus encore, du ſujet,
„ qui la lui procuroit. Comme il étoit
„ extrèmement humble, il refuſa con-
„ ſtamment de parler à cette Demoiſelle
„ de ce qu'elle devoit faire pour vivre
„ d'une manière plus chretienne ; & lui
„ propoſa de voir M. *Du Guet*, qu'elle
„ ne connoiſſoit que de réputation. Elle
„ y conſentit avec joie, pourvu que cela
„ put ſe paſſer ſecrètement. Elle avoit,
„ pour en agir ainſi, des raiſons, que M.
„ *Hecquet* trouva légitimes ; & M. *Du*
„ *Guet*, de ſon côté, conſentit à ce que
„ l'on prît toutes les précautions poſſi-
„ bles, pour que la viſite que cette De-
„ moiſelle lui rendit fut ignorée. Elle en
„ fut ſi contente, qu'elle deſira de le
„ voir une ſeconde fois. M. *Du Guet*,
„ ayant jugé de ſa vie paſſée, comme M.
„ *Hecquet*, & craignant qu'une longue
„ habitude & le penchant naturel ne
„ fuſſent toujours un obſtacle au ſalut de
„ cette perſonne, tant qu'elle reſteroit
„ dans le monde, lui conſeilla de ſe re-
„ tirer dans un Couvent, où ſans chan-
„ ger d'état ni prendre d'engagement,
„ elle pût mener une vie convenable à une
„ Vierge chretienne. Elle eut le courage

„ d'exécuter cette déciſion, malgré ſa
„ répugnance ; & ſe retira dans un Mo-
„ naſtère très-régulier, où le ſilence eſt
„ grand. Son ſacrifice ne fut pas long.
„ La première année de ſa retraite n'é-
„ toit pas expirée, qu'elle tomba malade
„ & mourut, ayant, en ſanté comme en
„ maladie, édifié toute la Communauté.

„ La troiſième perſonne, dont j'ai dit
„ que je parlerois, eſt un Abbé Régulier,
„ qui jouiſſoit d'un revenu conſiderable.
„ C'étoit un homme d'eſprit & de Bel-
„ les-Lettres, aimant le monde, & vi-
„ vant d'une manière diſſipée & peu con-
„ venable à un Religieux. Il venoit tous
„ les ans à Paris, & logeoit dans une
„ maiſon de ſon Ordre, ſituée à peu près
„ dans le quartier où M. *Hecquet* demeu-
„ roit. Sa réputation & la proximité fai-
„ ſoient que l'on recouroit à lui, quand il
„ y avoit des malades étrangers. Il fut
„ appellé pluſieurs années de ſuite pour
„ cet Abbé. Chaque fois il avoit inuti-
„ lement tenté de lui inſpirer une vie
„ plus conforme à ſes devoirs. Enfin
„ au mois de Novembre 1715. l'Abbé
„ tomba dangereuſement malade. M. *Hec-*
„ *quet* ne lui diſſimula point le péril, &
„ lui répréſenta vivement la néceſſité de
„ mettre ordre à ſa conſcience. Dieu lui
„ ouvrit les yeux & le toucha. Dès qu'il
„ fut en état de ſortir, il pria ſon Mé-
„ decin de lui indiquer un homme habile
„ & éclairé, en qui il pût mettre ſa con-
„ fiance. M. *Hecquet* ne crut pas pouvoir le
„ mettre en de meilleures mains que cel-

„ les de M. *Du Guet*. L'Abbé n'héſita „ point à ſuivre ce conſeil ; mais il avoit „ auſſi ſes raiſons pour ne conſulter M. „ *Du Guet* qu'en ſecret. Dès la premié- „ re conférence, il ſe détermina à ſe de- „ mettre de ſon Abbaye, où il paroiſſoit „ qu'il n'êtoit pas entré d'une maniére „ Canonique. Il envoya ſa démiſſion a „ M. *le Cardinal de Noailles*, alors Chef „ du Conſeil de Conſcience, qui le força „ de reprendre une nouvelle Nomination „ par le conſeil ſecret de M. *Du Guet*, „ de qui j'ai ſu qu'il n'avoit eu preſque „ rien à ajouter aux conſeils que M. „ *Hecquet* avoit donnés à cet Abbé. Celui- „ ci s'en retourna ſur le champ à ſon „ Abbaye, & n'eſt pas revenu depuis à „ Paris ".

En 1709. M. *Hecquet* alla prendre les eaux à Bourbon, pour une eſpèce de Rhumatiſme gouteux, dont il avoit ſenti les premières atteintes pendant ſon ſejour à Port-Royal. Depuis ſon retour à Paris ce mal s'êtoit fort diminué ; mais au bout de quelques années il en fut ſi conſiderablement incommodé, qu'il crut devoir recourir au ſeul remède capable de lui procurer quelque eſpèce de ſoulagement. Pendant le ſejour, qu'il fit à Bourbon, il fut touché de l'ignorance qu'il trouva dans ce Pays, & de la diſette de bons Livres. Il en écrivit à la Dame, Auteur du *Mémoire*, dont je viens de rapporter un long fragment. A trois différentes fois elle en acheta pour environ trente piſtolles, qu'elle lui fit tenir. Les

eaux, ainſi qu'il l'avoit prévu, lui firent aſſés peu d'effet, & même ſa ſanté depuis a toujours dépéri „ Quelques jours avant „ de partir, il me dit : ( c'eſt toujours la „ même Dame qui parle ) Qu'il ne comptoit point guérir de ſon Rhumatiſme, „ & qu'il eſpéroit ſeulement l'adoucir „ & en diminuer la douleur. Depuis ce „ tems je l'ai toujours vu enviſager la „ mort, comme peu éloignée, & plus „ occupé que jamais à s'y préparer. Ce „ n'eſt pas que pour cela il en parlât beaucoup ni à bien des perſonnes, mais „ ſeulement à ceux à qui il donnoit ſa „ confiance & dont le nombre étoit petit. Il n'en étoit pas plus triſte, quoi- „ qu'il fut ſouvent très-ſouffrant, & que „ ſon viſage le marquât ".

En 1710. il fut choiſi pour Médecin de l'Hopital de la Charité. Ce poſte convenoit à ſa tendreſſe pour les Pauvres. Auſſi s'impoſa-t-il la loi d'aller pluſieurs fois par jour voir tous les Malades de cet Hopital, & de paſſer un tems conſidérable auprès de ceux qui lui paroiſſoient avoir le plus de beſoin de ſes ſecours. Mais ſes forces ne répondant point à ſes deſirs, ſes amis le forcèrent d'abandonner cet emploi. Quelque tems après on voulut lui donner une place de Médecin de l'Hotel-Dieu. Pluſieurs perſonnes le ſollicitèrent en vain d'accepter ce que beaucoup d'autres briguoient. Sa maniére de pratiquer ne lui permettoit pas de ſe charger de tout un monde de Malades. Il aima toujours mieux ſe con-

ſacrer au ſervice de quelques Communautés, qu'il quittoit à meſure que ſa ſanté s'affoibliſſoit, en ſe réſervant toujours pour les plus pauvres; ce qu'il continua juſqu'à ſa retraite.

Malgré tout le tems que la multitude de ſes Malades lui prenoit, il ne relâchoit rien de ſes études, & l'on a remarqué qu'au milieu de ſes plus grandes occupations, il avoit une fois paſſé vingt-quatre nuits de ſuite ſans ſe coucher, pour approfondir des matières ſur leſquelles il ne ſe trouvoit pas aſſés inſtruit. De-là ſont venus ces nombreux Ouvrages, qu'il a conſacrés à l'avancement de ſon Art. Des Etudes toujours continuées, des Extraits ſans nombre & raiſonnés, des Relations avec tous les Savans Médecins de l'Europe le mettoient en état d'écrire dans un tems où d'autres auroient à peine trouvé le moyen de faire quelques lectures. Mais il avoit ſu ſe procurer tout le loiſir, dont il avoit beſoin, par ſes veilles, par la courte durée de ſes repas, & par ſa manière d'aller dans la Ville. Il n'eſt donc pas étonnant qu'il ait aquis cette prodigieuſe érudition, que l'on voit répandue dans tout ce qu'il a fait imprimer.

Ce qui d'abord anonça ſes talens pour écrire ce furent les *Thèſes*, qu'il propoſa dans les Ecoles de Médecine de Paris, lorſqu'il y prit ſes Degrés. Dans la première, qu'il ſoutint (*a*) le 26. de Jan-

(*a*) Me *Bertin Simon Dieuxivoie* en fut le Préſident.

vier 1695. il examine (*a*) si les fonctions de l'Economie animale sont opérées par les Ferments, & conclut pour la négative. La seconde (*b*) est du 13. d'Octobre de la même année. Elle a pour but, d'établir que (*c*) c'est dans l'usage convenable des alimens, que l'on doit chercher la guérison des Maladies chroniques. Dans la troisième, soutenue (*d*) le 12. de Janvier 1696. il prouve que les (*e*) Maladies ne tirent point leur origine de l'amas des Sérosités, mais que celles-ci sont la suite des Maladies. Le but d'une quatriéme (*f*) Thèse du 6. de Février 1698. est de venger la Médecine contre ceux qui lui reprochent (*g*) d'avoir peu de remédes.

Six ans se passèrent sans que M. *Hecquet* fît rien imprimer. En 1704. il donna quelques soins à l'Edition qui se faisoit à Lyon des Ouvrages de M. *Baglivi*, fameux Médecin de Rome, & l'enrichit d'une Préface écrite avec beaucoup d'élégance & de nèteté, dans laquelle il expose la nature des Ouvrages de M. *Baglivi*, rend compte des Additions faites à cette Edition, & répond à ce qu'on avoit mal à propos opposé de bouche

(*a*) *An Functiones à Fermentis.*

(*b*) Présidents Me *Claude Pulon.*

(*c*) *An Chronicorum Morborum Medicina in Alimento.*

(*d*) Présidents, M. *Asorti*, le Père.

(*e*) *An Morbi à seroſa Colluvie?*

(*f*) Soutenue par Me *Philippe-Bernard de Bordegaraie*, & M. *Hecquet* y présidant.

(*g*) *An Remediorum cura ſupellex?*

& par écrit à l'Auteur. Il y traite auſſi d'une maniere très-ſavante de l'uſage, des differences & du choix des Siſtèmes; & ſur-tout de l'utiliré de celui de M. *Baglivi*, fondé ſur la découverte de la *Fibre motrice*, dont cette Préface fait voir l'excellence & les avantages. La même année vit paroître deux Thèſes de la compoſition de M. *Hecquet*. Dans la premiè-re, il prouve que la (*a*) Saignée remédie au défaut de la Tranſpiration inſenſible. (*b*) La néceſſité d'ordonner la boiſſon aux malades & le danger de la leur refuſer, ſont deux points établis dans la ſeconde. Elles furent ſoutenues (*c*) l'une & l'autre dans les Ecoles avec un applaudiſſement preſque général.

Il donna dans la ſuite une Traduction de ſa Thèſe ſur la Saignée. Il en fut parlé dans le Journal des Savans, & M. *Hecquet* crut qu'on avoit eu deſſein de le tourner en ridicule. Il prit auſſitôt la plume pour la défenſe des Principes qu'il s'étoit efforcé d'établir. Mais comme ſa Réponſe ne put paſſer au Sceau, parce qu'on la qualifia d'*Ouvrage plein d'invectives*, il prit le parti de la faire imprimer ſecrètement. Voilà quelle fut l'occaſion du premier Livre qu'il publia ſous ce titre : EXPLICATION PHYSIQUE *& Méca-*

(*a*) *An impeditæ Tranſpirationi ſanguinis miſſio?*

(*b*) *An Potus ægris interdicendus?*

(*c*) La premiere par M. *Antoine Pepin*, le 7. de Fevrier, M. *Hecquet* y préſidant; & la ſeconde, par M. *Jean Hermens*, le 21. du même mois, M. *Hecquet* y préſidant pour M. *Honoré Michelet* premier Médecin du Roi d'Eſpagne.

*nique des effets de la Saignée & de la Boiſſon, dans la Cure des Maladies, avec une Réponſe aux mauvaiſes plaiſanteries, que le Journaliſte de Paris a faites ſur cette Explication de la Saignée.* (*a*) Une Préface ſe préſente d'abord, & rend compte de l'occaſion & des avantures de cet Ouvrage. On trouve enſuite la Traduction de la *Thèſe ſur la Saignée*, précédée d'un Avertiſſement, qui contient les raiſons que l'on avoit eues de la compoſer. L'Extrait du *Journaliſte* vient après, ſuivi de la Réponſe, qui dans quelques endroits a réellement trop de vivacité. Mais il faut avouer auſſi que l'apparence de ton ironique qu'a l'Extrait, n'étoit que trop capable d'exciter la bile d'un Auteur Picard. La dernière Pièce du Volume eſt la *Thèſe ſur la Boiſſon*, avec un Avertiſſement, qui contient les raiſons que M. *Michelet* premier Médecin du Roi d'Eſpagne, eut de procurer la compoſition de cette *Thèſe*, dont il devoit être le Préſident. L'Auteur de l'Extrait de la Thèſe ſur la Saignée (*b*), ne laiſſa pas M. *Hecquet* ſans replique. Il le refuta ſavament dans un Livre qui parut en 1710. avec ce titre : REMARQUES *de Médecine ſur differens ſujets, principalement*

(*a*) C'eſt un petit *in*-12. Le Frontiſpice porte à Chamberi chés *Jean Gorin*, 1707. Mais le Livre fut réellement imprimé en France.

(*b*) *In*-12. à Paris, chés *Laurent d'Houri*. Cet Ouvrage eſt muni des Approbations de M. *Vernage* Docteur Régent & ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, & de MM. *Du Frêne* & *Philippe Douté*, Docteurs Régens.

*ſur*

*ſur ce qui regarde la Saignée, la Purgation, & la Boiſſon, Par* M. Nicolas Andri, *Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Lecteur & Profeſſeur Royal.* On s'attend bien que je ne m'aviſerai pas d'entrer ici dans le détail de cette querelle littéraire : il ne m'appartient (*a*), ni d'adjuger la victoire à l'un des deux Combattans, ni de vouloir les concilier. Ce ſont deux grands Maîtres, qui ſoutiennent des Hipothèſes contraires, & qui tendant au même but par des voies différentes, ne peuvent pas manquer de ſe réunir dans le ſeul point eſſentiel, c'eſt-à-dire dans la guériſon des Maladies.

En 1708. M. *Hecquet* fit imprimer (*b*) ſes Diſſertations, De l'Indécence *aux hommes d'accoucher les Femmes, & de l'obligation aux Femmes de nourrir leurs enfans : pour montrer par des raiſons de Phyſique, de Morale & de Médecine, que les Meres n'expoſeroient ni leur vie ni celle de leurs enfans, en ſe paſſant ordinairement d'Accoucheurs & de Nourrices.* Dans la première Diſſertation, Ouvrage dicté par la raiſon & la piété, l'Auteur s'élève fortement contre un abus qu'on ne doit pas eſpérer de voir finir. Après avoir prouvé par un détail d'érudition curieuſe, que les Accoucheurs, inconnus à toute l'Antiquité, ſont de très-fraiche datte, & que dans toutes les Nations on s'eſt toujours ſervi de Sages-femmes, il établit, 1°. Que l'uſage des Accoucheurs n'eſt

(*a*) *Non noſtrum inter vos tantas componere lites.*

(*b*) A Trévoux, chez *Etienne Ganneau.* in-12.

pas moins contraire à la pudeur naturelle, qu'aux maximes du Chriſtianiſme ; 2°. Qu'ils n'ont rien qui les rende ſupérieurs aux Sages-femmes, & qu'ils ne pourroient être admis que dans ces cas extrémement rares, où l'on mandoit autrefois les Chirurgiens, c'eſt-à-dire quand il eſt néceſſaire d'appeller les *Ferremens* au ſecours de la nature : 3°. Que *la coutume de ſe ſervir d'Accoucheurs eſt moins un uſage à recevoir, qu'une entrepriſe à réprimer* : 4°. Que *les Femmes ſont auſſi capables de pratiquer les accouchemens, que les hommes*. M. *de Vaux*, célebre Chirurgien de Paris, a prétendu refuter cet Ouvrage par une courte (*a*) Diſſertation qui le laiſſe ſubſiſter tout entier, ſans l'avoir même effleuré. M. *Hecquet* montre d'abord dans la ſeconde Diſſertation que les *Meres ſont obligées par le droit naturel de nourrir leurs enfans* ; ce qu'il prouve en particulier par les ſuites de l'Accouchement, qui manifeſtent l'intention de la nature. 2°. Il examine ſi l'on s'eſt toujours ſervi de nourrices, & prouve que ce qui s'en trouve dans les livres des Anciens n'autoriſe point les Meres à ſe décharger ſur d'autres d'une obligation indiſpenſable. 3°. Il indique les dangers que l'on fait courir aux Enfans, que l'on

(*a*) On la trouve dans la II. Partie du tome III. des *Mémoires d'Hiſtoire & de Littérature*, imprimés chez *Simart*. Elle a pour titre : *Diſſertation concernant la Chirurgie des Accouchemens, tant ſur ſon origine, que ſur le progrès qu'elle a fait en France juſqu'à préſent.*

met en nourrice, & ceux auſquels s'expoſent les Meres qui ne nourriſſent point leurs Enfans. 4°. Il détaille les inconvéniens qui réſultent de l'uſage des Nourrices par rapport à l'union des Familles & par rapport au bien des Etats. 5°. Il expoſe la fauſſeté des motifs ſur leſquels les Meres ſe diſpenſent de nourrir. 6°. Il établit les véritables cauſes de diſpenſe. 7°. Enfin il enſeigne les précautions que doit prendre une Mere obligée de ſe ſervir de Nourrice, & donne quelques conſeils importans ſur le choix des Sevreuſes. Chacune de ces Diſſertations eſt précédée d'un Avertiſſement ſur les motifs, qui les ont fait entreprendre & publier. Les raiſons Phyſiques, Morales & Chretiennes ſur leſquelles l'Auteur ſe fonde, paroiſſent miſes dans un ſi grand jour, que l'on n'apperçoit pas ce qu'on pourroit y répondre.

La même année 1708. vit paroître le *Traité des Diſpenſes du Carême* (*a*), &c. Il reparut (*b*) enſuite en 1715. avec des additions conſidérables, ſous ce titre : TRAITE' *des Diſpenſes du Carême, dans lequel on découvre la fauſſeté des prétextes qu'on apporte pour les obtenir, en faiſant voir par la Mécanique du Corps les rapports naturels des Alimens maigres avec la nature de l'Homme ; & par l'Hiſtoire, par l'Analyſe, & par l'Obſervation, leur convenance avec la ſanté. Seconde Edition revûe, corri-*

(*a*) *In*-12. à Paris chez *Frédéric Leonard.*

(*b*) Il s'en étoit fait une ſeconde Edition en 1709. avec quelques legers changemens.

*gée & augmentée par l'Auteur de deux Diſſertations, l'une ſur les Macreuſes & l'autre ſur le Tabac* (*a*). Un Médecin tel que M. *Hecquet*, chez qui l'étude de la Religion avoit précédé celle de la Médecine, qu'elle accompagnoit toujours, ne pouvoit voir ſans douleur les ſaintes loix du Jeûne Eccléſiaſtique négligées ou mépriſées, ſans que ſon zèle s'échauffât. Ce fut le motif qui lui mit la plume à la main, non pour combattre l'uſage légitime des *Diſpenſes*, que la ſage condeſcendance de l'Egliſe a cru devoir accorder à la foiblesſe de ſes enfans, mais pour établir les cas où l'on peut légitimement y recourir. Son Ouvrage a trois parties.

Dans la première, après avoir fait voir que le trop d'amour pour la vie, ou le trop d'inquiétude pour la ſanté cauſe les frayeurs que l'on a du Carême, qui n'a rien de fort extraordinaire en lui-même, ni de trop auſtère; il examine en général quels ſont les alimens qui conviennent le plus particulièrement à l'homme, & poſe d'abord ce grand Principe, que *La nourriture la plus propre à l'homme, eſt celle que l'eſtomac digère plus parfaitement, & dont le ſang s'accommode le mieux.* Une courte explication de la manière dont s'opère le *broyement*, qui fait la Digeſtion, & des raiſons qui lui font rejetter l'opinion des *Ferments*, le conduit à conclure que *Les alimens les plus ſains & les plus naturels ſont ceux qui ſe broyent le*

(*a*) 2. Vol. *in*-12. Paris, *François Fournier.*

*plus aiſément*, & dont les ſucs ſont analogues ou ſemblables aux ſucs qui ſervent à l'entretien de la vie. Ces qualités ſe trouvent réunies dans les fruits, dans les grains, dans les racines, dans les herbages & dans les légumes; & c'eſt ce qui le porte à leur donner la préférence ſur tous les autres alimens. Il entre ſur chacune de ces choſes dans le détail le plus curieux & le plus utile. Il paſſe enſuite aux Poiſſons, inconnus dans les Jeûnes de l'ancienne Egliſe. Poiſſon de mer, Poiſſon d'eau douce, Poiſſon ſalé, Teſtacées, Coquillages, tout eſt examiné, du moins les eſpeces les plus communes. Il prouve qu'après les fruits de la terre ce ſont les alimens les plus propres à l'homme. Pour les Amphibies, dont on fait uſage en Carême, comme les Tortues, les Loutres, les Macreuſes, les Pilets, les Blairies & quelques-autres, il ne les conſidère que comme des Oiſeaux, ou des animaux terreſtres. C'eſt pour cela qu'il s'étonne que l'on ait pû ſe permettre ces ſortes d'alimens dans les jours de Jeûne & d'Abſtinence. La Grenouille ſeule trouve grace à ſes yeux. Sa chair a, ſelon lui, des ſucs, dont les qualités paroiſſent les mêmes que celles des ſucs de la chair de Poiſſon. Il fait voir enſuite que les maux dont on rejette la cauſe ſur le Carême, ſont des ſuites naturelles, ou de l'habitude de manger de la chair, ou de l'intempérance, ou de la diſproportion des boiſſons avec les alimens ſolides, ou de la variété des mets, que l'on ſe permet en

Carême, ou de la nature & de l'excès des assaisonnemens. Ce dernier article le fait passer à l'examen des différentes sortes de choses qui peuvent entrer dans la préparation des alimens maigres. Tous ces détails, qui sont immenses, le conduisent à son objet principal. Il fait voir la nécessité, la nature, l'antiquité, l'étendue, & la différence des *Dispenses*. Il établit les raisons sur lesquelles on peut les demander & les donner ; les regles qu'il faut suivre, & les précautions qu'il faut apporter en les accordant, & de quelle manière il en faut user ; enfin à qui l'on doit s'addresser pour les obtenir. Il traite aussi des moyens d'adoucir l'Abstinence, & de rendre le maigre supportable, & des raisons de permettre l'usage des œufs. Cette portion de la première partie est un mélange de Physique, de Théologie, & d'Erudition Ecclésiastique.

La seconde Partie offre encore la Théologie jointe à la Physique. M. *Hecquet* s'y propose d'expliquer la nature & les avantages du Jeûne. Il entreprend d'abord de faire voir, en passant, qu'il est plus convenable de manger peu que de manger beaucoup, & de faire deux repas que de n'en faire qu'un seul. Il prétend même, malgré l'opinion commune, que le repas du soir doit être plus ample que celui du matin. Il montre ensuite l'antiquité du Jeûne ; il le trouve établi dans tous les tems & dans toutes les Religions. Il détaille tout ce qui concerne le Jeûne des Chretiens, & fait voir en quoi consiste

véritablement ſa pratique, quelles cauſes peuvent exempter de l'obſerver, ſuivant quelles régles on peut en diſpenſer, & quels ſont les cas, où l'on peut légitimement en mitiger la rigueur.

La troiſième Partie traite de la Boiſſon en Carême. Selon l'eſprit de l'Egliſe, l'obligation du Jeûne entraine celle de quelque retranchement dans la Boiſſon. La plus ſimple & la moins nourriſſante eſt la plus conforme à l'intention de la nature. Elle ne doit ſervir que de délayant, pour aider la digeſtion des alimens, & de véhicule pour porter le ſuc nourricier aux différens canaux par leſquels il doit paſſer. L'eau, la ſeule boiſſon donnée par la nature, devroit donc être préférée à toutes les autres. L'ancienne Egliſe interdiſoit l'uſage du vin les jours de Jeûne; ce qui s'eſt perpétué juſqu'au huitième Siècle, que la Diſcipline s'eſt un peu relâchée ſur ce point. La ſévérité de l'Auteur ne va pourtant pas juſqu'à faire un crime du vin pris modérément pendant le Carême. Il n'en propoſe alors l'abſtinence entiere que comme un *ſacrifice*, qui *couteroit plus à la volupté qu'à la nature*, & qui feroit moins perdre à la ſanté que gagner à la penitence. Après quelques reflexions ſur la nature des Liqueurs *enivrantes*, il examine les avantages & les inconvéniens des Boiſſons les plus connues, & ſouhaite que pendant le Jeûne on s'interdiſe au moins toutes ces Liqueurs ſpiritueuſes, qui, ſelon lui, ne ſont pas moins contraires à

la ſanté, que funeſtes à la vertu. Les Boiſſons chaudes, telles que le Thé, le Caffé, le Chocolat, ſont examinées à leur tour avec un détail très-curieux d'Hiſtoire & de Phyſique. Il ſemble à l'Auteur que leur uſage modéré pourroit par indulgence remplacer celui du vin. Il débat auſſi la queſtion, ſi la boiſſon rompt le Jeûne, & ſe décide pour l'affirmative par des raiſons qui paroiſſent ſans replique, accordant ſeulement un peu d'eau pour appaiſer l'ardeur de la ſoif. Il fait mieux ; il donne les moyens de la prévenir ; & termine ſon Traité par l'examen des raiſons ſur leſquelles on peut accorder la permiſſion de boire en Carême hors des repas.

On a vû par le titre de l'Ouvrage, que le Tabac fait auſſi la matière des obſervations de l'Auteur. Quoique ce ne ſoit pas proprement un aliment, M. *Hecquet* prétend qu'il rompt le Jeûne, parce qu'il nourrit en quelque ſorte, en conſolidant, en fortifiant, en s'oppoſant à la diſſipation des ſucs nourriciers. C'eſt pour cela qu'il en interdit l'uſage pendant le Jeûne, ou qu'il le reſtreint du moins aux heures des repas. Cette déciſion ne paroîtra point trop extraordinaire, quand on ſçaura qu'en général il regarde le Tabac comme pernicieux, de quelque manière qu'on en faſſe uſage. L'importance du ſujet & la multiplicité des matières traitées dans cet Ouvrage, ſont cauſe que je me ſuis ici plus étendu que je n'ai deſſein de faire ſur tous les autres.

Les *agréables & ſçavans Paradoxes* (*a*) avancés dans le *Traité des Diſpenſes*, &c. ne furent pas généralement approuvés: M. *Andri* leur oppoſa l'Ouvrage qu'il fit imprimer en 1710. ſous ce titre: (*b*) RE-GIME *du Carême conſideré par rapport à la nature du corps & des alimens. En trois Parties; Où l'on examine le ſentiment de ceux qui prétendent que les alimens maigres ſont plus convenables à l'homme que la viande: où l'on traite, à ce ſujet, de la qualité & de l'uſage des légumes, des herbages, des racines, des fruits, des poiſſons, &c. Et où l'on éclaircit pluſieurs queſtions touchant l'Abſtinence & le Jeûne, ſuivant les principes de la Phyſique & de la Médecine; entre autres, ſi l'on doit défendre en Carême l'uſage de la Macreuſe & du Tabac.* Le même Ouvrage augmenté conſiderablement & retouché dans toutes ſes parties, fut réimprimé trois ans après (*c*) avec ce nouveau titre: TRAITE' *des alimens du Carême, où l'on explique les differentes qualités des légumes, des herbages, des racines, des fruits, des poiſſons, des amphibies, des aſſaiſonnemens, des boiſſons*

(*a*) J'emprunte cette expreſſion d'une Lettre de M. *Fagon*, en datte du 2. Juillet 1711. par laquelle il prie M. *Hecquet* de le diſpenſer d'accepter la Dédicace d'un de ſes Ouvrages. *Il eſt bon*, lui dit-il, *de vous conſerver des Avocats, qui ne paroiſſent point intéreſſés. Réſervez-moi donc, Monſieur, pour cet uſage; laiſſez-moi libre défenſeur de vos ſçavans & agréables Paradoxes.*

(*b*) *In*-12. Paris, *J. B. Coignard.*

(*c*) En 1713. à Paris, chez *J. B. Coignard*, en 2. vol. *in*-12.

*même les plus en uſage, comme de l'eau, du vin, de la biere, du cidre, du thé, du caffé, du chocolat : & où l'on éclaircit pluſieurs queſtions importantes ſur l'Abſtinence & ſur le Jeûne, tant par rapport au Carême, que par rapport à la ſanté.* L'Auteur s'attache par-tout à réfuter les principes établis par M. *Hecquet*, tant ſur la nature des alimens maigres & des avantages, qui peuvent en revenir pour la ſanté, que ſur la Digeſtion opérée par le broyement. Cet Ouvrage eſt fort méthodique, très-bien écrit & très-bien raiſonné. La défenſe expreſſe de M. *Andri* m'empêche de m'étendre ſur les loüanges qu'il mérite ; mais ſa modeſtie ne doit pas s'offenſer, ſi j'ajoute qu'en liſant ſon Livre, après celui de M. *Hecquet*, on ſera parfaitement inſtruit de tout ce qu'il faut ſçavoir touchant les différentes matières qu'ils traitent l'un & l'autre.

Les nouveaux principes que M. *Hecquet* avoit annoncés touchant la Digeſtion, trouvèrent encore d'autres contradicteurs que M. *Andri*, M. *de Vieuſſens* le pere, Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, Médecin du Roi, Aſſocié de l'Académie des Sciences de Paris, & Membre de la Societé Royale de Londres, ſe déclara contre, par un Ecrit : De *la nature & des propriétés du Levain de l'Eſtomac*, inſéré dans les *Mémoires de Trévoux*. Les Journaliſtes, en donnant l'Ecrit de M. *de Vieuſſens*, invitèrent M. *Hecquet* à prendre la défenſe de ſon Siſtème de la *Trituration*. Lui-même en ſen-

tit la néceſſité. C'eſt ce qui fit qu'il ſe hâta d'inſtruire le Public de ce qu'il méditoit ſur ce ſujet, par de courtes Remarques ſur la Diſſertation de M. *de Vieuſſens*. Elles parurent ſous ce titre : De *la Digeſtion des alimens, pour montrer qu'elle ne ſe fait pas par le moyen d'un levain, mais par celui de la Trituration ou du broyement, contre l'article* XIII. *des Mémoires de Trévoux, en Janvier* 1710. Ces Remarques contiennent tout le plan de l'Ouvrage qu'il projettoit & combattent pied à pied tout ce que M. *de Vieuſſens* avoit dit en faveur des levains. M. *Hecquet* lui répondit enſuite plus en détail dans le Chapitre XVII. de la premiere Partie de ſon *Traité de la Digeſtion*.

Le 28. de Janvier 1712. il fit ſoutenir (*a*) dans les Ecoles de Médecine une Thèſe dans laquelle il examine (*b*) ſi les maladies viennent du broyement des Solides, & conclut pour l'affirmative. Cette Thèſe fut en quelque ſorte l'annonce de ſon Ouvrage ſur la même matière, qui parut la même année ſous ce titre : De *la Digeſtion des alimens, & des maladies de l'eſtomac, ſuivant le ſiſtème de la Trituration ou du Broyement, ſans l'aide des levains ou de la fermentation, dont on fait voir l'impoſſibilité en ſanté & en maladie.* (*c*) Il eſt muni des Approbations de ſeize (*d*) des plus célebres Confréres de l'Auteur.

(*a*) Par M. *J. B. Th. Martineng.* M. *Hecquet* préſida.

(*b*) *An Morbi à Solidorum tritu?*

(*c*) *In* 12. Paris, *Cavelier.*

(*d*) Les Approbateurs du Traité de la Digeſtion,

M. *Hecquet* dans une ſçavante Préface rend compte des raiſons qui lui firent entreprendre cet Ouvrage. Il le défend contre le préjugé qui pourroit naître de l'idée d'un nouveau ſiſtème, & s'étend ſur les avantages & les inconvéniens qui réſultent pour la Médecine de ce qu'on appelle Siſtème. Il fait enſuite l'énumération de tout ce que ſon Art peut gagner par le moyen de la *Trituration*, qui peut conduire à la guériſon de bien des maladies accoutumées à ne point céder aux remédes. Il finit par exhorter ſes Confrères à faire une étude profonde d'un Siſtème, qui lui paroît conforme en tout aux vues de la nature, & qu'il ne croit fondé que ſur des raiſons de pratique & d'uſage.

Le *Traité de la Digeſtion* a deux Parties (*a*), la premiere eſt occupée toute

ſont MM. *le Moine* Docteur Régent, & l'ancien des Doyens de la Faculté; *De la Carlière* Docteur Régent, Médecin ordinaire du Roi, & premier Médecin de M. le Duc de Berri; *Maillard*, *Bellêtre*, *Gelli*, *Thuillier*, & *Finot*, Docteurs Régens; *Litre* & *Lémeri*, Docteurs Régens, & de l'Académie Royale des Sciences; *Berger* Docteur Régent, Médecin ordinaire du Roi, & Membre de l'Académie Royale des Sciences; *Reneaume* Docteur Régent, Profeſſeur des Ecoles, & Membre de l'Académie Royale des Sciences; *Du Tal*, Docteur Régent & Profeſſeur de Pharmacie; *Azévédo*, Docteur Régent, & Profeſſeur des Plantes; *Pepin* Docteur Régent & Profeſſeur des Ecoles; *Winſlow* Docteur de la Faculté de Paris, & Membre de l'Académie Royale des Sciences; *Du Vernei* Médecin du Roi, Membre de l'Académie Royale des Sciences; & Profeſſeur en Anatomie & en Chirurgie au Jardin du Roi.

(*a*) J'avertis que dans le Précis que l'on va lire,

entière à développer les différentes parties du Siſtème de la *Trituration*. L'Auteur commence d'abord par donner l'idée de la *Digeſtion de l'eſtomac*. Selon lui, c'eſt *une opération naturelle par laquelle les alimens ſont mis en état de ſervir à la nutrition*. Pour celle-ci, c'eſt une autre opération *par laquelle les alimens ainſi préparés s'appliquent aux parties qui ont à ſe nourrir, & s'y incorporent*. Ainſi la *Digeſtion* n'eſt point une production de nouvelles ſubſtances ; c'eſt un développement de celles qui ſont dans les alimens, une déſunion, une ſéparation, une diſſolution des matières. Ce n'eſt donc point des Principes, mais des *Parties intégrantes*, que la *Digeſtion* diſſout ; & ces *Parties intégrantes*, en *perdant leur forme, ſans quitter leur nature, reſtent propres à ſe corporifier, ou à compoſer des parties ſemblables à celles dont elles ſont comme les décombres ou les débris*. Cette idée de la *Digeſtion* anéantit la tranſmutation des alimens en nouvelles ſubſtances. C'eſt d'après quelque choſe de cette nature qu'il falloit partir pour réfuter les Siſtèmes décriés de l'*Elixation*, de la *Putréfaction*, de la *Macération* & de la *Fermentation*. De courtes reflexions ſuffiſent pour anéantir les premiers. Le dernier, comme le plus accrédité, quoiqu'il datte à peine d'un ſiecle, demandoit une réfutation plus étendue. C'eſt dans la nature du Sang & dans la ſtructure des Parties

auſſi bien que dans tous les autres, je ne fais qu'expoſer les idées de M. *Hecquet*, & que je ne dis rien de moi même. Ce qui ſoit dit une fois pour toutes.

ſolides & des Organes, que M. *Hecquet* trouve de quoi combattre en détail le Siſtème des *Fermens* & du *Levain de l'eſtomac*, en même tems qu'il établit ſolidement celui de la *Trituration*. Il eſt certain du moins qu'on ne peut rien repliquer à ce qu'il répond au reproche de nouveauté, que l'on faiſoit à ce Siſtème. Il doit ſa naiſſance au célebre *Eraſiſtrate*, qui vivoit ſix cens ans avant *Galien*. *Dionyſius Ægeus*, autre ſçavant Médecin, l'avoit adopté dans un Ouvrage, dont la Bibliothéque de *Photius* nous a conſervé l'Extrait. On en trouve même des traces dans *Ciceron*. Celui de la *Fermentation*, reçu par le commun des Médecins, a pour père M. *Willis*, ou peut-être *Van-Helmont*. Cette première Partie finit par une idée des *Sécrétions*, ou de l'*Economie animale*, expliquée par la *Trituration*.

La ſeconde Partie traite des *Maladies de l'eſtomac*. Un *Avertiſſement* la précede, & fait voir les avantages que la Doctrine de la *Trituration*, *qui eſt la ſcience des Solides*, a ſur la Doctrine de la *Fermentation*, *qui eſt la ſcience des Fluides*. Ce ſont de nouvelles cauſes de maladies, & par conſéquent de nouvelles manieres de proceder à leur guériſon. En vain prétendroit-on que les Siſtèmes ſont indifférens puiſque les *Indications* & les *Effets* des remédes ſont toujours les mêmes. La ſcience des Solides oblige à ſe conduire d'une manière toute différente de ce que l'on avoit fait juſqu'alors. Elle enſeigne les moyens de prévenir les fautes que l'on

avoit commiſes, en s'attachant à la ſcience des Fluides. Elle dévoile les raiſons de certains ſuccès, dont la Médecine ne pouvoit rendre qu'un mauvais compte. Un de ſes plus grands avantages ſera de tenir le Médecin dans une attention continuelle. Plus connoiſſeur en maladies, il ſera plus exact dans ſes obſervations, & plus ſûr dans ſa pratique. Les nouveaux ſecours que la *Trituration* offre à la Médecine, s'étendent juſqu'à fournir des vûes pour la guériſon des maux incurables; & peut-être menera-t-elle juſqu'à trouver les remédes qui leur conviennent.

Le Traité des Maladies de l'eſtomac, en rapporte l'origine aux changemens qui ſe font dans la preſſion des vaiſſeaux; & montre qu'il eſt abſurde de recourir, pour la trouver, à la Fermentation des Fluides. Il eſt certain qu'en général les Digeſtions mal faites ſont les cauſes des maladies de l'eſtomac. Mais ce qu'on attribue à ſon trop de chaleur ou de froideur, à ſon relâchement, ne ſçauroit être l'effet de ces prétendues cauſes. L'eſtomac n'a point de chaleur qui lui ſoit particuliere. Il a, comme les autres Viſcères, ſa part de celle qui, répandue dans toute la machine, doit contribuer à toutes les coctions, à toutes les digeſtions qui s'y doivent opérer. Sa prétendue froideur eſt moins une cauſe, qu'un effet de maladie, & ſon relâchement eſt une impoſſibilité. C'eſt ce que l'Auteur prouve, en montrant que tout ce qu'on expliquoit inſuffiſamment par la *Fermentation* & la varié-

té de ſes accidens, s'explique aiſément & nettement par la *Trituration. C'eſt l'action du* broyement, *plus ou moins forte, qui ſatisfait à tout : action d'autant préférable à l'*Acide, *qu'il eſt indubitable qu'elle exiſte dans les vaiſſeaux, puiſqu'ils ont tous leur* fiſtole *ou* contraction, *leur* preſſion, *leur* oſcillation, *ou* reſſort, *au lieu que l'*Acide *ne ſe trouve dans le ſang, ni dans le tems de ſanté ni dans celui de maladie.* L'eſtomac étant un des principaux organes de la machine animale, on ne ſçauroit douter que ſa fonction ne regle celles de tous les autres. Elles en empruntent leur perfection. C'eſt donc dans les défauts de la *coction* ou *digeſtion*, qu'il faut chercher les cauſes des maladies de l'eſtomac. Or ces défauts ne viennent que de ceux du *broyement*. C'eſt ce que l'Auteur établit en expliquant comment ces différentes maladies ſe forment, & comment les remédes agiſſent pour les guérir. Toutes ces maladies & les remédes qui leur ſont propres ſont examinés chacun en particulier.

En 1730. M. *Hecquet* fit réimprimer cet important Ouvrage, & l'augmenta d'un premier volume, qui contient d'abord un *Diſcours préliminaire ſur l'étendue de la Trituration par toute l'Economie animale ſaine & malade : où après avoir expliqué dans une première partie l'uſage & l'action des principaux remédes, ſur-tout de la ſaignée & de la purgation, l'on répond dans la ſeconde au Traité de l'uſage des ſaignées de M. Silva.* Cet illuſtre *Praticien* avoit attaqué ce que M. *Hecquet* avoit

dit

dit dans ſes *Obſervations ſur la Saignée*, touchant les différentes ſaignées & l'extrême précaution avec laquelle on doit faire uſage de celle du pied. La perſonne de M. *Silva*, dans cet Ouvrage, eſt auſſi ménagée, que ſon Siſtème l'eſt peu. Pendant que M. *Hecquet* n'oublie rien pour mettre en poudre le Traité *de l'uſage des Saignées*, il ſe fait une loi de rendre partout juſtice au mérite d'un Confrére, qu'il eſtimoit infiniment. On trouve enſuite cinq *Lettres*. La premiére, *ſur la Révulſion* ou la maniere de la procurer. La ſeconde, *ſur la Révulſion dans les Maladies chroniques, où l'Auteur fait voir les cauſes des Maladies incurables dans cette Révulſion omiſe, imparfaite, ou manquée dans ces Maladies*. La troiſième *Lettre* contient *un nouveau Siſtème ſur la Saignée, qui fait voir dans les connoiſſances de l'Anatomie moderne la néceſſité de ce remède pour le rétabliſſement de la ſanté, & ſa ſureté pour la prolongation de la vie*. La quatrième eſt *ſur l'incompétence du Kermès mineral pour l'uſage de la Médecine, prouvée par la connoiſſance de ſa nature, & l'incertitude de ſes ſuccès; & incidemment ſur le Lilium de Paracelſe*. Enfin la cinquième *Lettre* roule *ſur les Maladies des yeux, pour expliquer ce qui en a été dit dans le Traité des amers*; autre Ouvrage de M. *Hecquet*, dont je parlerai dans ſon lieu. M. *Petit* ſçavant Médecin de Montpellier, & Membre de l'Académie des Sciences, attaqua cette derniere *Lettre*; mais l'Auteur ne crut pas devoir entrer en diſpute, & ſe con-

tenta de lui répondre par une Addition, où pour le fonds des difficultés il renvoye à ſa *Lettre* même, qui répond à tout.

Le Tome II. renferme *le Traité entier de la Digeſtion & des Maladies de l'eſtomac ; revu, corrigé & augmenté par l'Auteur, non ſeulement en quelques endroits ; mais encore de pluſieurs réflexions, & d'un Chapitre entier ſur l'embarras des premières voies, & la part qu'il a dans les maladies.* On y trouve encore un dernier Chapitre qui répond aux objections du ſçavant M. *Aſtruc* contre le Siſtème de la Trituration. Elles ſe trouvent dans un Ecrit réimprimé dans ce Chapitre, & dont le titre eſt : *Mémoire ſur la cauſe de la digeſtion des alimens.* C'eſt tout ce qui ſe pouvoit dire de plus ſéduiſant & de plus ſolide en faveur de la *Fermentation* & des *Levains*, & c'eſt auſſi ce qui méritoit le plus l'attention de M. *Hecquet.* Le volume eſt terminé par le *Mémoire* de M. *de Vieuſſens*, ſuivi de ſa réfutation, & par la *Thèſe* ſur le *Broyement*, dont j'ai parlé plus haut.

A peine la premiére Edition du Traité *de la Digeſtion* eut-elle paru, que M. *Hecquet* fut obligé de ſuſpendre ſes travaux Littéraires. La *Faculté de Médecine* l'élut pour ſon *Doyen*, le 5. de Novembre 1712. Son premier mouvement fut de refuſer un honneur, dont il ſe croyoit indigne. Il perſiſta même quelque tems dans un refus dont ſes amis s'affligèren, & leurs inſtances réïterées eurent bien de la peine à le vaincre. Il ne tarda pas même à ſe

repentir d'avoir cédé. Dès le 13. de Janvier de l'année ſuivante (1713.) il voulut abdiquer. Sa mauvaiſe ſanté, peut-être même quelques déboires, le portoient à cette démarche. Mais il ne put obtenir de la *Faculté* qu'elle ſe prêtât à ſes vues. Elle chériſſoit trop l'honneur, qui lui revenoit du rare mérite de ſon Doyen, pour y renoncer ſi-tôt.

M. *Hecquet*, pendant tout ſon Décanat, ne fut occupé que de projets, qui puſſent faire honneur à la Faculté. Dans une Aſſemblée du 2. de Janvier 1714. il propoſa de compoſer & de mettre au jour un nouveau *Diſpenſaire* de remédes ou *Code de Pharmacie*. En 1645. lorſque Philippe Hardouin de Saint-Jacques étoit Doyen, les Médecins de Paris avoient donné pour la première fois un pareil Ouvrage, afin qu'il pût ſervir à guider les Apoticaires. Ceux-ci n'avoient auparavant pour regles que leurs propres lumieres, ſouvent aſſez bornées; & les Médecins qui ſe trouvoient dans l'impoſſibilité de compter ſur les remédes qu'ils ordonnoient, ne pouvoient être fruſtrés dans leur attente qu'au préjudice des malades. Le Livre avoit été bien reçu. Le Public s'étoit reſſenti des bons effets qu'il avoit produits. Mais depuis étant devenu rare, & la Pharmacie s'étant enrichie de beaucoup de nouveaux remédes, M. *Hecquet* ſentit combien il étoit néceſſaire d'en faire une nouvelle Edition augmentée de tous les ſecours, que la Médecine avoit acquis depuis la

première. Sur ſa propoſition, la *Faculté* ſe chargea de cet utile travail, & nomma quelques (*a*) Docteurs pour y procéder avec le Doyen. Pendant le reſte de la ſeconde année de ſon Décanat, on s'aſſembla chez lui tous les Vendredis, & l'on travailla ſans interruprion. Mais l'Ouvrage ne put être achevé. (*b*)

La gloire de la *Faculté de Médecine* & de l'*Univerſité de Paris*, fit concevoir à M. *Hecquet* un autre deſſein. Ce fut de bâtir des Ecoles mieux placées & plus dignes de l'une & de l'autre. Le plan en fut dreſſé par le ſieur *Balet de Chamblin* célebre Architecte, & remis entre les mains de M. *Fagon*, alors premier Médecin, que M. *Hecquet* avoit fait entrer

(*a*) MM. *Dominique de Farci*, *François Aforti*, *Philippe Caron*, *Michel Louis Reneaume de la Garanne Louis Lémeri*, *Claude de Vergne*, *Etienne François Geofroi*, *Philippe de la Hire*, *Hiacinte Théodore Baron*, *Antoine de Juſſieu*, *Elie Col-de-Villars*, & *Jean-Baptiſte Guérin*. Pluſieurs Apoticaires célebres y furent appellés, entr'autres MM. *Second*, *Pradignac*, *Geofroi* de l'Académie des Sciences, *Jauſſin*, *Rouſſelot*, *Piat* & *Villebrun*.

(*b*) Après qu'on l'eut interrompu pendant quelques années, il fut repris & continué ſur les remontrances de MM. *Reneaume* & *de la Hire* Profeſſeurs de Pharmacie, ſous le Decanat de MM. *Emmerets*, *Andri*, & *Geofroi*. L'année 1732. le vit enfin paroître *in* 4°. chez Cavelier, avec ce titre : CODEX *Medicamentarius, ſeu Pharmacopæa Pariſienſis, ex Mandato Facultatis Medicinæ Pariſienſis in lucem edita, M. Hyacinto-Theodoro Baron, Decano.* C'eſt-à-dire, DISPENSAIRE *de remédes, ou Pharmacopée Pariſienne, imprimée par ordre de la Faculté de Médecine de Paris, ſous le Décanat de M. Hiacinte-Theodore Baron.*

dans ſes vûës, afin qu'il en facilitât l'éxécution par ſon crédit. Les Ecoles étoient en ſi mauvais ordre, comme il parut par la deſcription, que M. *Reneaume* en fit conjointement avec un Architecte, que M. *Fagon* obtint ſans peine une *Loterie* pour ſubvenir à des frais auſquels la *Faculté*, qui ne poſſède preſque rien, n'étoit pas en état de ſuffire. Mais les autres Médecins de la Cour ayant négligé de joindre leur crédit à celui de M. *Fagon*, & les Doyens, qui ſuccedèrent à M. *Hecquet*, ne s'étant pas donné les mêmes ſoins, cette *Loterie* ne fut point exécutée, & le projet des nouvelles Ecoles n'eut point de ſuite.

Comme la piété préſidoit à toute la vie de M. *Hecquet*, elle ne l'abandonna pas à la tête de ſon Corps. Il fit ordonner par Décret, que déſormais douze Docteurs Régens, ſix anciens & ſix jeunes, aſſiſteroient à la Meſſe, qui ſeroit dite dans la Chapelle des Ecoles pour le repos de l'ame de chaque Docteur quelques jours après ſa mort; & qu'on leur donneroit à chacun un Jeton d'argent.

Un des uſages de la *Faculté*, c'eſt que les Doyens diſtribuent des Jetons en entrant en Charge. M. *Hecquet* ſatisfit au commencement de 1713. à cette coutume en donnant à chaque Docteur un Jeton d'argent où l'on voit les armes de la *Faculté* d'une part, & de l'autre, un Serpent, qui s'élance vers un Temple élevé dans un endroit eſcarpé. Pour Légende, on y lit: *Monſtrat iter.* (Il enſeigne le

chemin.) Cette Deviſe, ou pour mieux dire, cet Emblème n'eſt pas obſcur. Le Serpent répréſente *Eſculape*, & le Temple le Sanctuaire de la Médecine, c'eſt-à-dire, l'habileté dans cet Art, où l'on ne parvient que par un travail pénible, déſigné par l'effort que le Serpent fait, & par la nature du terrain, où le Temple eſt bâti. Le même Emblème ſe trouve répété ſur un côté des Jetons que M. *Hecquet* fit diſtribuer, lorſqu'il ſortit de Charge en 1714. & de l'autre eſt ſon Portrait. C'eſt une partie de l'uſage, à laquelle il avoit d'abord refuſé de conſentir, & qu'il avoit cru remplacer ſuffiſament par l'Ecuſſon de la *Faculté*. Ses Confrères & ſes amis avoient eu beau le ſolliciter, ils n'en avoient pu rien obtenir, & l'on n'auroit jamais eu ſon Portrait ſans l'adreſſe de M. *Reneaume* ſon ami particulier.

Il connoiſſoit la Dame *Belle*, ſœur de la fameuſe Mlle *Chéron*, & femme d'un Peintre eſtimé, laquelle outre le talent de travailler agréablement de miniature, poſſédoit celui de peindre de mémoire. Quelque incommodité, qu'elle avoit aux yeux, fit naître à M. *Reneaume* l'idée d'une ruſe innocente, & lui fournit le prétexte de mener cette *Dame* chez M. *Hecquet*, comme pour le conſulter. Pendant qu'il converſoit avec M. *Reneaume* & M. *Finot*, elle eut le tems de l'examiner & de s'en graver les traits & la phiſionomie dans la mémoire. De retour chez elle, elle ébaucha ſon eſquiſ-

ſe ; & pluſieurs viſites que M. *Hecquet* lui fit pour la conduire dans les remèdes qu'il lui preſcrivoit, la mirent en état d'achever ſon ouvrage. M. *Belle* en fit enſuite la copie en grand ; & l'on ne ſe cacha plus de M. *Hecquet*, qui vit que ſa réſiſtance avoit été vaine, & qui ſe prêta, quoiqu'à regret, au beſoin que le Peintre avoit de ſa préſence pour donner les derniers coups à ce Portrait, ſur lequel on grava celui des Jetons, dont je viens de parler.

Juſques dans les plus petites choſes M. *Hecquet* voulut donner à la *Faculté* des marques de ſon affection & de ſa reconnoiſſance. C'eſt pour cela qu'avant de ſortir de Charge, il orna la Salle des Aſſemblées d'une belle Pendule, & qu'il en garnit le Bureau de deux Ecritoires de bon goût.

Les fonctions du *Décanat* retardèrent un peu la publication des différens Ouvrages qu'il méditoit, ſans interrompre le cours de leur compoſition (*a*).

(*a*) Je ne fais ici nulle mention d'une Thèſe, qui fut ſoutenue dans les Ecoles le 5. de Janvier 1713. par M. François-Antoine Le Dran, ſous la Préſidence de M. *André Creſſé*, dans laquelle on examine S'IL *eſt des ſignes, qui aſſurent de la puiſſance des Hommes, autant que le font ceux qui répondent de la ſageſſe des Filles.* (AN *ut virginitatis, ſic virilitatis certa indicia.*) Elle a toujours paſſé pour être de M. *Hecquet* ; & dans ſon Eloge qu'on a fait imprimer dans le Tome XXVIII. première partie de la *Bibliothèque Françoiſe ou Hiſtoire Litteraire de la France*, qui s'imprime en Hollande, on la met au rang de ſes Ouvrages. Mais c'eſt à tort. Feu M. *Matot* Médecin de la Faculté de Paris eſt le véritable & ſeul Auteur de cette Thèſe.

Vers la fin de 1714. pour accréditer de plus en plus le Siſtême de la *Trituration*, il fit paroître ſon Traité Latin (*a*) DES MOYENS *de purger la Médecine de ſa groſſièreté dans la cure des maladies; Où l'on arrache le maſque aux Evacuans, & l'on révéle les fraudes & les impoſtures, par leſquelles les* Purgations *deshonorent & l'Art & celui qui le pratique : Où par l'explication du* Mécaniſme *des Parties, on rétablit les loix, les tems & la méthode de la Purgation : Enfin où l'on anéantit la mémoire des* Fermens, *en faiſant ſuccomber la* Fermentation *ſous les coups du* Broyement ; *& par le* Siſtême des Solides, *on établit des Etiologies plus ſolides des maladies, & des maniéres plus nobles de procéder à leur cure.*

On voit par ce Titre que dans un Ouvrage d'aſſez petite étendue l'Auteur embraſſe une matiére très-vaſte. Au reſte il ne fait ici que développer de plus en plus les Principes ſur leſquels il s'étoit fondé dans ſes Traités des *Diſpenſes du Carême*, de la *Digeſtion*, & des *Maladies de l'Eſtomac.* Il commence par donner la véritable idée des *Sécrétions*, qui,

(*a*) DE *purganda Medicina à curarum ſordibus; Ubi detecto Evacuantium ſuco, Purgationum fraudes & impoſturæ, ſcandalo Artis & Artificis oppro brio ſuturæ, revelantur; datoque partium* Mechaniſmo, *Purgandi leges, tempora, rationes emendatæ reſtituuntur : Ibique,* Tritûs *ictibus everberata* Fermentatione, Fermentorum *obliteratur memoria; tum* Solidorum ſyſtemate *ſtabiliuntur Morborum Æ tiologiæ ſolidiores & nobiliores Curæ.* in 12. Paris Guillel. *Cavelier.*

ſelon

ſelon lui, ne ſont point la ſéparation des ſucs purs d'avec les ſucs ou matières impures ; mais ſeulement la diviſion d'une liqueur primitive, obligée de changer de forme par rapport aux différens Canaux qu'elle doit arroſer. La *Bile*, la *Lymphe*, le *Suc Pancréatique*, la *Pituite*, la *Salive*, ſont des ſucs, qui chacun ont leur utilité dans l'Economie animale, & que le ſyſtème de la *Fermentation* avoit mal-à-propos rangés dans la claſſe des *Excrémens*. Il avoit fallu les y mettre pour autoriſer l'uſage ou pluſtôt l'abus des *Purgatifs*, à qui l'on donnoit tant à nétoyer dans les *premières Voies*. Ces différens ſucs ont leurs fonctions, & les Expériences prouvent que l'intention de la Nature n'eſt pas qu'on les mette dehors. C'eſt dans une ſorte de *Sécrétions* du bas-ventre, c'eſt dans les Urines, dans les Sueurs, qu'il faut chercher les *Sucs excrémentitiels* ; & ces derniers même n'ont pas beſoin du ſecours des *Purgatifs* pour hâter leur ſortie, quand elle ſe trouve retardée par quelque dérangement. Ces remèdes y nuiſent ſouvent plus qu'ils n'y ſervent. Ces premières Idées, qui manifeſtent aſſez le deſſein de l'Auteur, l'engagent à réfuter tout ce qu'on a dit, d'après l'Antiquité, ſur la *dépuration du ſang* ; & que la connoiſſance de la Circulation & des loix de la Nature auroit dû faire abandonner. Le ſang n'a rien à rejetter, qui puiſſe s'amaſſer dans le centre du corps, & qui n'en puiſſe être expulſé que par le ſe-

cours des Purgatifs. Ce qu'il a de superflu s'évapore par la transpiration insensible. C'est ce dont on ne sauroit douter, quand on est au fait de la *Sanguification*. Les alimens digérés se transforment en *Chyle*; & ce qui passe du *Chyle* dans les canaux où le sang s'achève, est dépouillé de ce qui dans les alimens ne peut pas se convertir en *Suc nourricier*. Ce qui s'amasse dans les *premières Voies*, cette *Sécrétion* d'impuretés n'est donc point l'effet d'une *dépuration du sang*. C'est le superflu, c'est l'inutile des alimens. Ce que les Anciens ont dit sur les causes de la Vie & de la Santé ne se trouve pas moins contraire aux loix de l'Economie animale. Ils ne les ont cherchées, ces causes, que dans les qualités bonnes ou mauvaises des différentes *Liqueurs* de notre corps; & c'est de-là que la Médecine *purgeante* croit n'avoir à s'occuper que de saletés, & d'immondices. Mais la *Santé n'est autre chose que l'harmonie des* Solides *& des* Fluides, *fruit de l'ordre constant des mouvemens des uns, & des directions justes des autres*. Le dérangement de cette harmonie produit la Maladie. Or ce dérangement ne peut être occasionné que par des variations dans les mouvemens des *Solides*. Ce qui fait évanouir la corruption du sang, les fontes des sucs & les amas d'impuretés, qu'on avoit regardés comme des causes de Maladie, au lieu que ce n'en sont que des symptômes ou des suites. Après quelques autres Notions préliminaires,

M. *Hecquet* en vient à la *Purgation*. Son deſſein n'eſt pas de la bannir. Il convient de ſon utilité ; mais il ſe plaint du mauvais uſage que l'on en fait communément. C'eſt donc à rétablir les loix, qu'elle doit ſuivre, qu'il s'applique. Pour y parvenir, il commence par expliquer l'action des différentes eſpéces de *Purgatifs* ; & prétend contre l'opinion commune, que ce n'eſt point dans les *Liqueurs*, mais dans les *Solides*, qu'elle ſe paſſe. La première des loix qu'il preſcrit au Médecin, c'eſt qu'il ne doit point recourir de ſon propre mouvement à la *Purgation*. Il faut qu'il obſerve les momens, où la Nature veut elle-même la procurer, afin de l'aider alors de tout ſon pouvoir. C'eſt donc ſur le tems & les circonſtances de la Maladie qu'il doit ſe déterminer. Il n'eſt pas moins dangereux de purger mal-à-propos, que de provoquer les ſueurs, ou l'augmentation des urines, quand la néceſſité n'en eſt point indiquée. Il eſt pourtant des cas où les Maîtres de l'Art s'écartent avec ſuccès des régles ordinaires. Mais ces exemples particuliers ne concluent rien par rapport à la *Purgation*, qui fait partie de la Cure dans toutes les Maladies, & qui s'emploie pour mettre dehors les Humeurs, qui les entretiennent. Il a de tout tems été décidé qu'on ne devoit point en faire uſage dans les commencemens de la Maladie, mais qu'il falloit attendre qu'elle eût épuiſé tous ſes efforts, & ſe contenter, en attendant, d'hume-

cter & de rafraîchir. M. *Hecquet* démontre parfaitement la ſageſſe de cette ancienne méthode. Si les Humeurs, qu'il faut évacuer, étoient renfermées dans un même endroit & qu'elles n'euſſent beſoin que d'une force, qui les chaſſât dehors, on pourroit placer les *Purgatifs* à ſon gré. Mais bien loin que ces Humeurs ſoient raſſemblées dans un ſeul endroit, elles ſe logent dans cette infinité de canaux, dont le corps eſt compoſé. Le *Purgatif* doit donc rendre à ces canaux le reſſort, dont ils ont beſoin pour opérer l'épanchement de leurs ſucs. Il ne faut pas oublier que ces ſucs, qui forment les Maladies, ſont les mêmes qui devoient, après avoir fourni le néceſſaire de la nourriture, ſe diſſiper par la tranſpiration. Ces ſucs refluans ſur eux-mêmes dans leurs canaux y ſont retenus. Quelquefois ils font effort pour ſe dégager, & ne pouvant entrer dans leurs *Excrétoires*, qui ſe trouvent bouchés, ils ſe jettent dans des canaux voiſins, deſtinés à renfermer d'autres ſucs. De-là naît la confuſion des ſucs, qui rempliſſant des canaux étrangers, préparent au Médecin un ouvrage d'autant plus difficile, que la force & la précipitation n'y peuvent rien. Le tems & la prudence ont ſeules droit d'en venir à bout. Il faut de l'adreſſe pour ſéparer les ſucs les uns d'avec les autres, & pour les rendre chacun aux Vaiſſeaux, qui doivent les recevoir. La légitime diſpenſation des ſucs rétablie, le Sang reprend l'égalité de ſa circulation;

les *Sécrétions* ſuivent leur ordre naturel ; les Fonctions ſont remiſes en vigueur & la Santé ſe trouve de retour. Il ſuit de ce détail que toute *Purgation* eſt inutile, ou même dangereuſe, tant que les Humeurs confondues roulent avec le ſang, ou tant que les divers ſucs rempliſſent d'autres canaux que les leurs. Le but de la Purgation eſt de débarraſſer le *ſuc nourricier* des autres ſucs, qui peuvent s'y mêler, & de le ramener dans ſes *Sécrétoires*. Cette idée ſi ſimple fait diſparoître les chimères de *Précipitations*, de *Colliquations*, de *Deſpumations*, de *Dépurations*. Termes malheureuſement empruntés de la Chymie, & qui doivent ſuivre le ſort de la Doctrine des *Fermens* & de la *Fermentation*. Les *Purgatifs irritent*, & ne *fermentent* point. Ils *picotent*, & ne *bouillonnent* point. Ils opérent, en mettant les *Solides* en mouvement, & non en augmentant par eux-mêmes la fluidité des *Liquides*. Ils ne forment point les Humeurs, ils les trouvent toutes formées; ils ne les contraignent point, ils les conduiſent, où leur pente les entraine, & les déterminent à ſe remettre chacune en poſſeſſion de ſon poſte. La Purgation n'eſt donc autre choſe que le rétabliſſement de la *détermination*, de la *direction* des Humeurs. Il me ſuffit d'avoir annoncé les différens Principes ſur leſquels tout cet Ouvrage eſt fondé. J'ajoute que M. *Hecquet* adopte les loix de la *Purgation* preſcrites par *Hippocrate*. Elles ſe réduiſent à deux principales que voici. 1°. *Ne point*

*donner de Médecine à ceux qui ſont en état de crudité. 2°. Conduire les Humeurs au but, qu'elles ſe propoſent, & les faire paſſer par les routes, que la Nature leur a marquées* Je ne ſais ſi je me trompe, mais il me ſemble que l'Auteur ne promet rien dans ſon Titre qu'il n'exécute, à l'aide de la Phyſique la plus ſolide & d'une manière de raiſonner extrèmement exacte.

Il a mis à la tête de cet Ouvrage un (*a*) *Diſcours préliminaire*, dans lequel il relève le mérite de la méthode qu'Hippocrate a ſuivie dans ſes Ecrits; donne de juſtes louanges à ceux qui l'ont imité; fait voir les inconvéniens dans leſquels ſont tombés ceux qui ſe ſont ouvert d'autres routes; s'étend ſur les avantages qu'on peut retirer, & ſur les dommages qui peuvent naître des nouveaux Livres de Médecine ſelon la méthode à laquelle leurs Auteurs ſont attachés, & montre de quelle maniére on s'y doit prendre pour faire l'examen ou la critique de ces Livres. Tout ce qu'il dit ſur ces différens ſujets me paroît d'autant plus judicieux, qu'il veut que, ſoit en écrivant ſoi-même, ſoit en jugeant les Ecrits des autres, on n'ait point d'autre vûe que de travailler à perfectionner la pratique de la Médecine. Il fait auſſi par occaſion l'Apologie du ſyſtême des *Solides*, & rend compte des raiſons, qui l'engagent à ſe déclarer contre le

(*a*) PROLOQUIUM *de tolerandis Medicinæ novis Libris, ubi de illorum utilitate aut damno, de cenſura illorum aut judicio.*

trop grand uſage des *Purgatifs*.

Depuis 1714. juſqu'en 1722. M. *Hecquet* ne fit rien imprimer. Ce fut cette dernière année qu'il donna l'Ouvrage qui porte ce Titre : (*a*) LA MEDECINE *expoſée ſous un nouveau jour ; où l'on fait voir que les irrégularités de la circulation du Sang produiſent les dérangemens des* Sécrétions, *& les mélanges non naturels des ſucs & des humeurs ; d'où l'on proſcrit les rèveries ſiſtématiques des* Etiologies, *pour tirer les vraies cauſes des Maladies, & les véritables moïens d'y remédier des déſordres, qui ſurviennent aux loix des mouvemens du Sang. Deux parties, dont la premiére eſt* Phiſiologique, *& la ſeconde* Pathologique. *A la fin ſe trouve une* Addition ſur la Peſte, *conformément aux mêmes loix de l'Economie animale.* L'Auteur perſuadé du tort que les différens ſiſtèmes philoſophiques, ont fait à la Médecine, eſſaie de ramener ſes Confrères à l'intention de la Nature. La Maladie, comme la Santé, conſiſte dans le mouvement. Tout mouvement a des périodes, des dégrés, des intervales, des raports, qui lui ſont particuliers. Il ne s'a-

(*a*) NOVUS *Medicinæ conſpectus, ubi ex ſanguinis circuitus anomaliis* Secretionum *errata, miſcellaneæ ſuccorum & humorum adulteria deducuntur ; miſſiſque ſyſtematicis* Ætiologiarum *deliriis, ex turbatis ſanguinis motuum legibus crimintur geminæ morborum cauſæ, veræque medendi leges. Pars prima, quæ* Pyſiologica *eſt. Pars ſecunda, quæ* Pathologica *eſt. Accedit Appendix de* Peſte, *iiſdem œconomiæ animalis legibus ſtabilita.* Paris *Guill. Cavelier.* 2. Vol. *in* 12.

git donc que d'en obſerver & d'en étudier les phénomènes; & d'en faire une combinaiſon exacte & proportionnée aux différences d'âge, de ſexe, de ſaiſon, de climat. C'eſt ainſi que la voie de l'Obſervation peut conduire les Médecins à la guériſon des Maladies. Telle eſt la baſe de tout cet Ouvrage, que M. *Hecquet* diviſe en deux parties. Dans la première il traite de la nature du Corps, & dans la ſeconde de celle des Maladies. Il parle enſuite des Remèdes conformément aux Principes établis dans le cours de l'Ouvrage. L'occaſion de la Peſte, dont la Provence étoit alors affligée, engagea l'Auteur à faire à cette horrible Maladie une application particulière des régles générales, dont il croïoit avoir démontré la vérité. C'eſt le but de ſon *Addition ſur la Peſte.*

Il fit imprimer la même année cet autre Ouvrage ſur la même matière: (*a*) TRAITE' *de la Peſte, où en répondant aux Queſtions d'un Médecin de Province ſur les moyens de s'en-préſerver ou d'en guérir, on fait voir le danger des Baraques ou des Infirmeries forcées. Avec un Problème ſur la Peſte.* Le but de ce Traité n'eſt pas de décider ſouverainement de la manière de traiter la Peſte, mais ſeulement d'expoſer les différentes méthodes que de grands Maîtres ont ſuivies avec ſuccès. Convaincu que la Peſte s'attache moins aux Humeurs qu'aux Eſprits, on

(*a*) A Paris chez Guill. *Cavelier.* *in*-12. d'environ 300. pages. Vol.

donne ici moins de créance aux *Evacuans*, qu'aux Remédes, qui préviennent la fougue des Esprits, qui rabatent leurs écarts & qui redressent leurs irrégularités. On fait valoir la *Saignée*, heureusement pratiquée dans cette Maladie par d'habiles Médecins ; on relève le prix des *Sudorifiques*, des *Acides*, des *Narcotiques*, des *Absorbans* & des *Fébrifuges*, suivant les *doses*, les *correctifs* & les assortimens nécessaires. En un mot ce Traité renferme dans un court espace comme des modèles de méthode pour traiter la Peste, dans lesquels la prudence & le discernement du Médecin peut trouver à se fixer aisément, en appercevant d'un coup d'œil ce que l'on a pratiqué le plus heureusement, & ce que l'on peut le plus légitimement mettre en usage pour parvenir à la guérison, suivant les régles de l'Art, & selon les différences, ou de la Maladie en elle-même ou de ses simptomes.

Dans le *Problème sur la Peste* M. *Hecquet* examine si cette Maladie est réellement incurable. Il conclut qu'on la peut guérir, parce qu'elle est du genre des Maladies dont les causes sont connues; & qu'en suivant les indications de la Nature, on lui peut opposer des Remèdes convenables.

Le 18. de Mars 1723. il fit soutenir dans les Ecoles une (*a*) *Thèse*, dans laquelle il prouve que (*b*) *la Loi du Carême est une image des Loix du Créateur & de la Na-*

(*a*) Elle fut soutenue par M. *Guillaume-Joseph de l'Epine.*

(*b*) *An Creatoris & Naturæ Legum imago Carnisprivii Lex.*

*ture.* C'eſt à proprement parler un précis fort court de ſon Traité des Diſpenſes.

En 1724. parurent (*a*) dans un ſeul Volume quatre Ouvrages différens ayant tous rapport à la *Petite verole*, ſous ce Titre commun: OBSERVATIONS *ſur la Saignée du pied & ſur la Purgation au commencement de la Petite vérole, des Fievres malignes & des grandes Maladies. Preuves de la décadence dans la Pratique de Médecine, confirmées par de juſtes raiſons de doute contre l'Inoculation* (*b*). Les bornes, dans leſquelles je ſuis obligé de me renfermer, ne me permettant pas de m'étendre ſur ces quatre petits Traités, qui tiennent un rang conſidérable parmi les Ecrits de l'Auteur; je me contente de rendre compte de ſes vûes, en rapportant ici le court Avertiſſement, qu'il a mis à la tête. „ Ces *Obſervations* ſont „ des Réflexions ou des Penſées ſur la „ Médecine; car comme la penſée diſtin„ gue l'Homme en général, elle caracté„ riſe ſingulièrement le Médecin. En effet „ la Médecine eſt l'art de penſer ſur la „ ſanté des Hommes, la ſcience de mé„ diter ſur leur conſervation. Un Méde„ cin peut s'en tenir à des penſées ſe„ crètes ou particulières, tant que ſe trou„ vant dans le courant des Régles ſui-

(*a*) *In*-12. Paris, *Guill. Cavelier.*

(*b*) On trouve d'abord les *Obſervations ſur la Saignée du pied*, &c; puis celles *ſur la Purgation*; enſuite les *Preuves de décadence dans la Pratique de Médecine*; enfin les *Raiſons de doute contre l'Inoculation de la petite Vérole.*

„ vies par tout le monde Médecin, il en
„ eſt quitte pour s'y rendre lui-même at-
„ tentif & fidèle; mais il devient obligé de
„ penſer tout haut, quand il faut avertir
„ le Public du danger, où l'on met la vie
„ des Hommes, par les expériences neu-
„ ves & les eſſais haſardés auxquels on
„ les expoſe. En ce cas on penſe avec
„ lui, on l'entretient de ſes dangers, on
„ le met en garde contre les entrepriſes,
„ qui intéreſſent ſa vie. Eſt-ce qu'on vou-
„ droit indiſpoſer le Public ou le ſoule-
„ ver contre qui que ce ſoit de ceux qui
„ gouvernent la ſanté ? Certes l'en n'en
„ veut à perſonne, mais un Médecin
„ étant par état l'Homme du Public en
„ matière de ſanté, il lui convient d'a-
„ vertir que des manières d'une nouvel-
„ le pratique, qu'on voudroit établir dans
„ le monde, ſont contraires aux loix de
„ l'Art & de la Nature ". J'ajoute ſeule-
ment que bien que l'on ſe ſoit (*a*) ré-
crié dans le tems contre ces différentes
Obſervations, elles n'en meritent pas
moins l'attention de ceux qui veulent ſe
rendre habiles dans la Cure des Mala-
dies auxquelles elles ont rapport. M.
*Hecquet* ne parle que d'après ſes Obſer-
vations & celles des plus ſçavans Méde-
cins, & c'eſt un fait avoué que perſon-
ne n'a jamais traité plus heureuſement
que lui la Petite Vérole, les Fièvres
malignes & les autres Maladies de venin.

La même année 1724. il enrichit en-

(*a*) Voyez les Mémoires de Trevoux An. 1724.
mois de Décembre.

core le Public de ſon Commentaire Latin (*a*) ſur les *Aphoriſmes d'Hippocrate.* En 1727. M. *De Vaux* ſçavant Chirurgien, dont j'ai déja parlé, les fit imprimer en françois ſous ce Titre: (*b*) LES APHORISMES *d'Hippocrate expliqués conformément au ſens de l'Auteur, à la Pratique Médecinale, & à la méchanique du corps humain;* Traduction Françoiſe, ſur la Verſion Latine d'un Auteur anonime imprimée à Paris en l'année 1723. (*c*) M. *Hecquet* voyant la nouvelle Médecine s'éloigner de plus en plus de l'ancienne, qu'il avoit toujours regardée comme plus conforme aux loix de la Nature, crut devoir faire un effort pour y ramener ceux qui ſe deſtinent à la pratique de cet Art. C'eſt ce qui lui fit traduire les *Aphoriſmes d'Hippocrate.* On trouve d'abord à la tête de chaque Article le Texte Grec, enſuite la Traduction ſuivie de l'explication. l'Auteur y fait voir par-tout, que la Doctrine du Père de la Médecine, s'accorde parfaitement avec les loix connues de l'Economie animale. C'eſt par-là qu'il rend à cette ſcience ſon ancien luſtre & ſon ancienne vérité. Toutes les découvertes dont la Phyſique, l'Anatomie, la Chymie & la Mécanique ſe ſont enrichies dans ces der-

(*a*) HIPPOCRATIS *Aphoriſmi ad mentem ipſius, Artis uſum & Corporis Mechaniſmi rationem expoſiti.* Paris *Guill. Cavelier*, in-12.

(*b*) Paris, *Laurent d'Houri.* 2. Vol. in-12.

(*c*) Le Frontiſpice de l'Ouvrage Latin marque 1724.

niers Siécles, concourent avec les principes d'*Hippocrate* à former d'habiles & d'heureux Praticiens.

La même année M. *Andri* fut élu Doyen de la Faculté. J'ai parlé de ſes démêlés Littéraires avec M. *Hecquet*. Les choſes avoient été pouſſées aſſez vivement de part & d'autre, & le Public les regardoit comme ennemis Mais ces deux grands Médecins, qui ne ſe propoſoient dans leurs Ecrits d'autre but que de contribuer à perfectioner la pratique de la Médecine, pouvoient-ils réellement être ennemis, pour avoir embraſſé des opinions différentes? A peine M. *Andri* fut-il élu Doyen, que M. *Hecquet* lui fit demander par un (*a*) ami commun, ſon heure pour aller ſe réjouir avec lui de la juſtice, que la Faculté venoit de rendre au mérite d'un Homme, qu'elle ſembloit avoir oublié trop long-tems. M. *Andri*, touché de ces avances voulut prévenir M. *Hecquet*, & lui rendit en effet la première Viſite. Depuis ce tems ils n'ont point ceſſé de ſe donner réciproquement toutes ſortes de témoignages de l'amitié la plus ſincère. Je ſais que M. *Hecquet* comptoit avoir un ami véritable dans M. *Andri*, qu'il eſtimoit infiniment; & je ſuis (*b*) témoin que ce dernier ſe prête avec le zèle le plus vif à tout ce qui peut faire

(*a*) M. *Vergne*.

(*b*) Il m'a fait l'honneur d'examiner cette Vie autrement que comme Cenſeur Royal; & je dois à ſes avis d'avoir mis dans quelques Faits une exactitude, qui n'eſt point dans les Mémoires qu'on m'a fournis.

honneur à la mémoire de ſon ancien Antagoniſte.

L'année ſuivante 1725. M. *Hecquet* crut devoir répondre aux objections, que l'on avoit oppoſées à ſes *Obſervations ſur la Saignée du pied*, &c. C'eſt ce qu'il exécuta par une (*a*) LETTRE *en forme de Diſſertation pour ſervir de réponſe aux difficultés ſur le Livre de la Saignée du pied*, &c.

Le 31. de Mai de cette année, jour de la Fête de Dieu, fut l'époque de la fameuſe Hiſtoire de la Dame *La Foſſe*. Cet événement, qui fit alors tant de bruit, exerça la plume de M. *Hecquet*. Il fit imprimer deux (*b*) LETTRES *d'un Médecin de Paris à un Médecin de Province ſur un Miracle arrivé ſur une Femme du Fauxbourg St Antoine*. M. *Jâques Saurin*, fameux Miniſtre de Hollande, ayant attaqué dans ſon *Etat du Chriſtianiſme en France* le Mandement, que feu M. *le Cardinal de Noailles* fit publier au ſujet de la guériſon de la Dame *la Foſſe*, M. *Hecquet* lui répondit par deux autres *Lettres* qui portent le même titre, mais qu'il n'a point fait imprimer. (*c*)

En 1726. il fit part au Public de ſes (*d*) REFLEXIONS *ſur l'uſage de l'Opium, des Calmans & des Narcotiques pour la*

(*a*) Paris. *Guill. Cavelier.* in-12 de plus de cent pages.

(*b*) Elles ſont *in* 4°.

(*c*) Voyez à ce ſujet L'*Eloge Hiſtorique de M. Hecquet* dans le XXVIII. Tome de la *Bibliothèque Françoiſe*. Part. I. p. 87. & 88.

(*d*) *In*-12. Paris. *Guill. Cavelier.*

*guériſon des Maladies, en forme de Lettre.* C'eſt ſur-tout dans ce Livre, quoiqu'il ſoit d'une aſſez petite étendue, qu'on trouve un Médecin conſommé dans la Théorie & dans la Pratique de ſon Art. M. *Pitcarn*, célèbre Médecin Ecoſſois, avoit propoſé dans ſes *Elémens de Médecine* ce Problème aux recherches de tous ſes Confrères : (*a*) DANS *quelque Maladie que ce ſoit trouver un Remède qui lui ſoit proportionné. Ou bien :* DANS *toute Maladie trouver le Remède indiqué par les ſignes d'indication, & l'adminiſtrer après l'avoir trouvé.* L'intention de M. *Pitcarn* n'étoit pas que l'on trouvât le Remède convenable à chaque Maladie, mais une ſorte de Remède univerſel, un Remède, qui fût capable de les guérir toutes; qui, redreſſant le Sang dans ſa circulation, & le contenant ou ſes ſucs dans leurs bornes, (*b*) prévint ou calmât en même tems ſes *rareſcences* ou gonflemens, & ralentît ſon mouvement, ſans être ſuivi preſque d'aucun ſimptôme. C'eſt ce que M. *Hecquet* croit trouver dans l'*Opium* & les autres *Narcotiques* ſagement emploïés. Il paroît par un paſſage de *Sydenham*, qu'il met à la tête de ſon Livre, que ce grand Médecin Anglois n'étoit pas éloigné de penſer auſſi favorable-

(*a*) DATO *quovis morbo Remedium ipſe proportionatum invenire. Sive*, IN *omni morbo ex indicante indicatum invenire, inventumque adhibere.*

(*b*) *Deſideratum Medicamentum quod ſtatim tollat Sang inis rareſcentiam, & motum imminuat nullo ferè ſymptomate ſubſequente.* Elem. Medicinæ, Lib. II. Art. 35.

iment de ces Remédes, bien différent en cela de Mrs *Hoffman* & *Stalh*, Médecins Allemands, qui s'étoient déclaré contre l'*Opium*, & dont M. *Hecquet* combat les Déciſions avec beaucoup de force.

A peu près dans le même tems il fit imprimer un petit Ecrit ayant pour Titre : (*a*) Reponse *à la Queſtion ſi les Médecins peuvent & doivent prendre part aux affaires de* l'Egliſe.

Ce fut vers la fin de cette année 1726. que devenu très-infirme & ne pouvant preſque plus ſe ſervir de ſes Jambes, dont il ne tarda pas à perdre totalement l'uſage, auſſi-bien que celui de ſon Bras droit, il prit la réſolution de quitter le monde, pour ne plus travailler dans la retraite qu'à l'ouvrage de ſon ſalut, en même tems qu'il conſacreroit ſa plume à l'utilité publique. A peine fut-on informé de ſon deſſein, que pluſieurs Communautés & quelques-uns de ſes amis s'offrirent avec empreſſement à le prendre dans leurs Maiſons. Les *Religieuſes Carmelites* du Faubourg St Jâques furent celles qui le ſollicitèrent avec le plus de vivacité de prendre chez elles un logement. Depuis trente-deux ans qu'il s'étoit chargé du ſoin de voir leurs Malades, ſa ſageſſe, ſon expérience, ſa piété, la bonté de ſon cœur, avoient mérité tout leur attachement ; & preſque depuis ce même tems elles le regardoient encore plus comme un ami tendre & ſincère, que comme un habile Médecin.

(*a*) C'eſt une Feuille *in* 4°.

Mais

Mais il craignoit que ſes infirmités ne lui permiſſent pas de leur continuer ſes ſervices ; & ce ne fut qu'après avoir balancé long-tems, qu'il crut devoir ſe rendre à ce qu'elles ſouhaitoient de lui. Pénétré de reconnoiſſance pour une affection, fondée elle-même ſur l'eſtime & la reconnoiſſance, il accepta dans la première Cour extérieure de leur Maiſon un petit appartement, qu'il fit accommoder ſelon ſon goût, c'eſt-à-dire, avec la plus grande ſimplicité. Comme l'eſprit de pénitence êtoit, auſſi-bien que l'affoibliſſement de ſa ſanté, le motif de ſa retraite, il s'impoſa la loi de vivre, du moins en partie, comme la Communauté. C'eſt pour cela qu'en arrivant chez ces Religieuſes, il convint avec elles d'une ſomme, qu'il leur donna, pour qu'elles ſe chargeaſſent du ſoin de le nourrir. Il avoit, depuis plus de vingt-cinq ans, pris l'habitude de faire toujours maigre, & de ne manger principalement que des Herbes & des Légumes. Régime qu'il avoit toujours coloré du prétexte de ſa ſanté. Depuis auſſi long-tems il s'êtoit interdit le vin, & malgré l'âge & les infirmités, il continua toujours à s'en priver. Il ſe permettoit ſeulement dans des cas abſolument néceſſaires quelques goutes de vin d'Alicant.

Sa vie fut auſſi laborieuſe dans ſa retraite qu'elle l'avoit toujours été. L'exercice de ſa Profeſſion êtoit dans ſon eſprit au rang de ſes premiers devoirs. Auſſi ne l'abandonna-t-il pas, quoiqu'il eût dé-

claré qu'il n'iroit plus en Ville & qu'il eût pris congé de tous ceux qu'il avoit ſoignés juſqu'alors. Les *Carmelites* ne voulurent abſolument point avoir d'autre Médecin, tant qu'il vécut. Sur le compte, qu'il ſe faiſoit rendre, de l'état des Malades, il envoioit ſes avis par écrit; & quand il jugeoit ſa préſence abſolument néceſſaire, il ſe faiſoit porter dans l'intérieur de la Maiſon. C'eſt ainſi qu'il en uſoit auſſi pour entendre la Meſſe les Dimanches & les Fêtes. Hors ces ſorties, dont il ne pouvoit ſe diſpenſer, & deux ou trois occaſions particulières, qui l'obligèrent d'aller dans ſon Voiſinage, il ne quittoit point ſon appartement. Mais ſa porte ne ceſſa jamais d'être ouverte à tous ceux qui le voulurent conſulter, & ſur-tout aux Pauvres, pour leſquels il avoit toujours marqué tant de prédilection. A quelque heure qu'ils vinſſent, quelque occupé qu'il pût être, ils étoient ſûrs d'être bien reçus. Il leur accordoit tout le tems qu'ils pouvoient ſouhaiter; il leur parloit avec une bonté, qui les conſoloit; il accompagnoit les conſeils, qu'il leur donnoit pour la guériſon de leurs maux corporels, d'exhortations à remplir leurs devoirs de Chretiens. Sa Charité ne ſe bornoit pas là. Quand il les ſçavoit dans l'impuiſſance d'achetter les remèdes, qu'il leur preſcrivoit, ou de ſuivre un régime, qui lui paroiſſoit néceſſaire, il leur en fourniſſoit généreuſement les moyens. C'eſt ce qu'il avoit fait en tout tems. Conſulté de toutes les parties

du Royaume, & même des (*a*) Pays étrangers, il répondoit avec la plus grande exactitude au nombre immenſe de Lettres, qu'il recevoit tous les ans. Beaucoup de ſes Confrères & même de célèbres Praticiens avoient ſouvent recours à ſes lumières. Dans toutes les affaires de la *Faculté*, ſes avis furent toujours recherchés; & le grand nombre d'amis, qu'il s'étoit fait, lui rendoient de fréquentes viſites. Mais, comme jamais perſonne n'avoit mieux entendu que lui l'économie du tems, il ſçavoit encore en trouver conſidérablement pour l'étude & pour ſes exercices de piété.

Dès ſa plus tendre jeuneſſe, il avoit eu beaucoup de goût pour l'Ecriture ſainte. Son Frère le *Doyen d'Abbeville*, en avoit fait un Plan de diſtribution, par lequel on la pouvoit lire en entier pendant le cours de l'année. M. *Hecquet* avoit toujours ſuivi ce Plan. Mais depuis ſa retraite il doubla ſa lecture. Auſſi les Livres ſaints lui devinrent-ils ſi familiers, qu'il les ſçavoit preſque tous par cœur; & c'eſt de-là qu'on les lui voit ſi ſouvent citer dans ſes Ouvrages. Amateur de la Prière, il joignoit à ce que ſon cœur lui fourniſſoit, la recitation de tout l'Office de l'Egliſe, qu'il a dit pendant toute ſa vie avec la même exactitude qu'un Eccléſiaſtique. Il ne paſ-

(*a*) En 17.. il fut conſulté par les Médecins de la Cour de Turin ſur une Maladie de feu *Madame Royale* Sa Conſultation fut ſuivie & cette Princeſſe guérit.

ſoit auſſi jamais aucun jour ſans chercher dans les Livres de Morale les plus eſtimés, de quoi nourrir ſa piété. Tous ces différens devoirs remplis, il donnoit le reſte de ſon tems à ſes travaux Littéraires.

Les premiers fruits, que ſa retraite produiſit, furent ſes (*a*) REMARQUES *ſur l'abus des* Purgatifs *& des* Amers *au commencement & à la fin des Maladies ; & ſur l'utilité de la* Saignée *dans les Maladies des Yeux & dans celles des Vieillards, des Femmes & des Enfans, en forme de* Lettres: *Avec deux* Lettres Latines, *l'une ſur la génération des* Inſectes, *& l'autre ſur le* Muſcle Uterin *découvert par* M. RUYSCH. Dans les *Remarques ſur les Purgatifs*, &c. le principal deſſein de M. *Hecquet* eſt de fixer le tems, où l'on peut les placer le plus à propos pour le bien du Malade. C'eſt une matière, qu'il ſembloit avoir épuiſée dans un autre (*b*) Ouvrage. De nouvelles Obſervations confirment ce qu'il en avoit déja dit. Il ne condamne point ici les *Amers* ; mais comme on ne les emploie la pluſpart qu'à titre de *Préparatifs*, il y demande du choix ; & fait voir qu'ils ont beſoin eux-mêmes d'être précédés par d'autres *Préparatifs*, qui ne peuvent être que les *Remédes aqueux*, qui ſont les plus propres à laver, à pénétrer, à délayer, à purifier le ſang & par conſéquent à diſpoſer à la *Purgation*. Dans la *Lettre* ſur l'*utilité de la Saignée*,

(*a*) Paris *Guill. Cavelier*, in-12.

(*b*) *De Purganda Medicina*, &c.

&c. il veut qu'on ſaigne abondamment, ou du moins plus que l'on n'a coutume de ſaigner, les Perſonnes & dans les Maladies, dont il parle. C'eſt encore une ſuite du grand Ouvrage, que je viens de citer, & dont l'Auteur applique ici les Principes & les Conſéquences à des cas particuliers, en établiſſant de plus en plus ſa méthode ſur ſes expériences & ſur celles des plus ſçavans Praticiens. La première *Lettre Latine* eſt une *Diſſertation* adreſſée à M. *Valiſneri*, Profeſſeur en Médecine à Padoue, dans laquelle on trouve des idées neuves ſur la *génération des Vers*, & qui peuvent avoir leur utilité. La ſeconde eſt ſur le *Muſcle Uterin*, & montre combien cette découverte de M. RUYSCH contribue à perfectionner la pratique des Accouchemens.

Le 8. de Mai 1732. on (*a*) ſoutint dans les Ecoles une Thèſe compoſée par M. *Hecquet*, dont le but eſt de prouver que (*b*) *les Remédes Chimiques ne guériſſent point les Maladies, que les Opérations de Chirurgie ne peuvent guérir.* On y trouve en peu de mots tout ce que l'Auteur a répandu dans ſes divers Ouvrages, contre les fauſſes promeſſes des *Chimiſtes*.

La même année vit paroître un Ouvrage, dont la ſingularité tint quelque tems le Public en ſuſpens ſur ſon Auteur. Il a pour titre : (*c*) LE BRIGANDAGE *de*

(*a*) Elle fut ſoutenue par M. *Barſeknechs*.

(*b*) *An quos Morbos non ſanat Chirurgiæ Ferrum, ſanat Chymicus Ignis.*

(*c*) Petit *in*-12. Utrecht, Corneille-Guillaume Le Febvre.

*la Médecine dans la manière de traiter les Petites Véroles & les plus grandes Maladies par l'*Emétique, *la* Saignée du pied, *& le* Kermès minerał : *avec un Traité de la* meilleure manière de guérir *les Petites Véroles par des Remèdes & des Obſervations tirées de l'Uſage.* La néceſſité d'abreger m'empêche de m'étendre ſur cet important Ouvrage autant que je l'aurois ſouhaité. Je me contenterai de dire que l'Auteur dans la première Partie peint avec force les ravages dont il croit que l'on peut à bon droit accuſer l'abus de la *Saignée du pied*, de l'*Emétique* & du *Kermès mineral.* Le fonds des principes ſur leſquels il s'appuie, l'immenſité de lecture qu'il fait paroître, la connoiſſance profonde de l'Economie animale, l'exactitude des Raiſonnemens Phiſiques, l'Ecriture ſainte fréquemment citée, le ſtile vif, rapide, énergique & rempli d'expreſſions ſingulières & de tours ingénieux, tout fit reconnoître la plume de M. *Hecquet.* Quelques Partiſans de la nouvelle Pratique, contre laquelle il s'étoit toujours ſi hautement déclaré, ſe crurent déſignés dans l'Ouvrage. Sur leurs plaintes les Exemplaires furent ſaiſis. Mais l'affaire ayant été ſoumiſe à l'examen de M. *le Premier Médecin*, il trouva qu'on prenoit à tort l'épouvante, & ſur ſon témoignage la ſaiſie fut levée, & le Livre eut beaucoup de cours. M *Hecquet* cependant ne l'avouoit pas ; mais on s'appercevoit qu'il en parloit avec une affection de Père. Le 13. de Septem-

Bre 1732. il écrivoit à M. *Hallais*, Médecin de la Rochelle. „ Le *Brigandage* „ fait ici assez de bruit : Je crois devoir „ vous avertir qu'on me l'attribue, à „ cause du *Kermès*, que j'ai tant décrié. „ Je crois qu'il vous divertira, comme „ moi ; outre qu'il m'a paru contenir de „ fort bonnes choses ". Il écrivoit encore au même le 4. d'Août 1736. „ On „ ose donner un nom ( & c'est le „ mien ) à l'Auteur du *Brigandage de „ la Médecine* ". La seconde partie de ce Livre, où le *Traité de la meilleure manière de guérir la Petite Vérole*, est en forme de Lettre, & commence par des réflexions extrêmement utiles par rapport à *la manière d'écrire en Médecine sur les Maladies.* On trouve ensuite le *Traité* même annoncé de cette manière : PARADOXE. LA *Petite Vérole rarement incurable.* LA *petite Vérole rarement guérissable.* L'une & l'autre Proposition est démontrée vraie, la première à l'égard de l'ancienne Pratique, & la seconde à l'égard de la nouvelle. Ce Traité malgré son peu d'étendue, (*a*) est d'autant plus important, que M. *Hecquet* y rend un compte exact de l'excellente méthode, à laquelle il avoit toujours dû le succès de ses Cures dans les différentes Petites Véroles, & qu'il n'enseigne rien qui ne soit fondé sur l'expérience de toute sa Vie, & confirmé par l'autorité d'une foule de grands & célèbres Praticiens. Ce Livre fut suivi de deux autres Volumes que

(*a*) Il n'a que 73. pages.

l'Auteur crut devoir à ſa propre juſtification. J'en raporterai ſimplement les Titres. *Le Brigandage de la Médecine*, &c. SECONDE PARTIE *où après avoir prouvé ce* Brigandage *par les effets, l'on donne le plan de Mémoires Académiques, pour ramener la Médecine à ſes règles, & la contenir dans ſes loix.* On trouve à la fin une LETTRE APOLOGETIQUE *touchant le Brigandage de la Médecine*, dans laquelle l'intention, la forme, le tour & la vivacité de cet Ouvrage ſont ingénieuſement juſtifiés, auſſi-bien que les fréquentes applications de l'Ecriture ſainte. Le dernier Volume eſt: LE BRIGANDAGE *de la Médecine réformé, ou la* Saignée du pied, *le* Tartre émétique *& le* Kermès mineral *diſciplinés. Troiſiéme partie.* (*a*) Mais ces trois Brochures ne forment que la première partie de tout le Plan du *Brigandage de la Médecine.* Il en a paru deux autres après la mort de l'Auteur en 1738. ſous ce titre: LE BRIGANDAGE *de la Chirurgie, ou la Médecine opprimée par le Brigandage de la Chirurgie. Ouvrage poſthume de* M. PHILIPPE HECQUET, &c. *Première partie.* LE BRIGANDAGE *de la Pharmacie*, &c. *Seconde partie.* Elles ſont l'une & l'autre contre les Chirurgiens. A la tête de la première ſe trouve un petit Ecrit que l'Auteur avoit déja fait imprimer de ſon vivant en 1736. C'eſt la *Lettre d'un Médecin de*

(*a*) L'un & l'autre ſont marqués à Utrecht, chez *C. G. Le Febvre*; mais ils furent imprimés à Roüen chez *Jorre.* On les trouve à Paris chez la V. Alix.

*La*

*la Faculté de Paris ſur ce que c'eſt que le* Brigandage de la Médecine. Elle répond en particulier à la LXII. *Lettre* des *Obſervations ſur les Ecrits Modernes* dans laquelle on avoit affecté de mettre la Chirurgie au-deſſus de la Médecine. M. *Hecquet* y donne auſſi le plan détaillé de ſon *Brigandage de la Chirurgie & de la Pharmacie*. Il ne parle de cette dernière qu'à l'occaſion des uſurpations des Chirurgiens, qui s'emparent, ſelon lui, du patrimoine des Apoticaires, en ſe mêlant, de compoſer toutes ſortes de Remèdes. Il avoit appellé la quatriéme partie du *Brigandage* : LE TOMBEAU *de la Médecine*. La cinquiéme devoit être : L'ANASTASIE *de la Médecine* ou *la Médecine renaiſſante, non de ſes cendres, mais de ſes humiliations*. Ces deux dernières parties n'ont été qu'ébauchées. C'eſt la raiſon pour laquelle on ne les a pas données au Public.

L'année 1733. vit auſſi paroître (*a*) LA MEDECINE THEOLOGIQUE, *ou* MEDECINE CREE, *telle qu'elle ſe fait voir ici, ſortie des mains de Dieu, Créateur de la Nature, & régie par ſes Loix.* OUVRAGE, *où s'explique l'Hygieine par les Principes du Méchaniſme ; puis par de ſemblables notions tirées des Sciences les plus propres à perfectionner la Médecine, l'on y développe les idées des vraies cauſes, des Maladies, de l'Ordre auquel elles appartiennent & de leurs vrais Remèdes.* ON *y a joint à la fin les* Thèſes de Médeci-

(*a*) 2. Volumes *in*-12. Paris *Guill. Cavelier.*

ne *de l'Auteur de ce Traité*. Le premier Tome eſt précédé d'une *Préface*, dans laquelle M. *Hecquet* rend raiſon du Titre extraordinaire qu'il donne à ſon Livre. Quoique d'habiles gens ſe ſoient appliqués à relever éloquemment l'excellence de la Médecine, il s'eſt trouvé dans tous les tems des Eſprits prévenus, qui l'ont injuſtement rabaiſſée. C'eſt pour détromper ceux que leurs Déclamations pourroient ſéduire, qu'on rapproche ici la *Médecine* de la *Théologie*. Elle a, comme toute la Nature, pour premier Principe l'inſtitution du Créateur. „ Le corps „ humain êtant l'objet unique de la Mé„ decine & de l'étude des Médecins, „ eſt-il une Science Phiſique qui mérite „ à plus juſte titre le nom de Théologi„ que; ſi l'on conſidere ſur-tout que les „ Etres créés demeurent à perpétuité en „ vertu de leur inſtitution, ſans que pour „ les conſerver l'on puiſſe y rien ajouter, „ ni rien ôter. " C'eſt des mains de Dieu même que l'ancienne Médecine tenoit tous ſes Remèdes. „ Dieu, en créant „ l'Homme, lui apprit les ſecours par „ leſquels il devoit ſe conſerver, en (*a*) „ lui enſeignant l'uſage des fruits & des „ légumes pour ſa nourriture. " Les Livres Saints ne nous apprenent-ils pas auſſi que (*b*) „ le Tout-puiſſant ayant „ créé les ſecours de la Médecine, il eſt

(*a*) *Ecce dedi vobis omnem herbam .. & univerſa ligna. . ut ſint vobis in eſcam* Eccleſiaſtic. Cap. III.

(*b*) *Altiſſimus creavit de terra Medicamenta, & vir prudens non abhorrebit illa.* Ibid. Cap. XXXVIII.

„ insensé de les mépriser ou de les dé-
„ crier. " Si d'ailleurs il est vrai, „ de l'aveu des premiers Maîtres en Méde-
„ cine, que (*a*) le meilleur Remède est „ une nourriture bien entendue ; " que (*b*) la plus ancienne Médecine n'employoit que des herbes pour la guérison des Maladies ; comment trouveroit-on étrange que cette Science portât le nom de *Théologique* ? Qu'on l'envisage par son côté Moral, qu'est-elle sinon une étude de la mort ? Qu'est-elle de plus ? „ La „ contemplation des merveilles du Créa-
„ teur dans l'ordonnance des parties du „ corps humain. " Quoi de plus „ pro-
„ pre à élever la foi d'un Médecin, à „ l'exercer & à l'exciter ? Quoi de plus „ capable de la nourrir par la piété, que „ cette considération continuelle de la „ mort, & la présence non interrompue „ de la dernière fin de l'Homme ?... Un „ Médecin donc, fidèle à l'étude & à „ l'exercice de sa Profession, devient par „ état Homme de probité, parce qu'il se „ déprend autant de l'amour de la vie, „ qu'il connoît d'avantage la vanité & la „ brièveté des jours de l'homme, & qu'il „ ne peut se le dissimuler, tant il voit „ court & borné l'espace de la plus lon-
„ gue vie. " Si donc la Médecine est une science, qui rappelle sans cesse à la Religion, qui par tous les pas qu'elle fait, peut conduire à la vertu, qui fournit à

(*a*) *Optimum Medicamentum est cibus opportunè datus.* Cels.

(*b*) *Medicina antiquior quæ herbis curare consuevit & succis.* Idem.

tous momens des réflexions capables d'inſpirer la régularité des mœurs ; qui pourra s'empêcher de convenir qu'elle tient à la Théologie par bien des endroits ? Telles ſont en peu de mots les raiſons, que l'Auteur emploie à la juſtification de ſon Titre ; & qui lui font conclure qu'il „ n'eſt pas moins ſûr qu'il „ ſe trouve dans la Médecine autant de „ préjugés & de preuves, qui aſſurent „ ſa religion, qu'il y en a qui prouvent „ ſa dignité, ſa ſcience & ſes lumières. " C'eſt ce qu'il ſe propoſe de démontrer en quelque ſorte dans tout ſon Livre ; & c'eſt ce qu'il établit en abregé dans le cours de ſa Préface, qui n'eſt à le bien prendre que l'Extrait du Livre même. L'Ouvrage a trois Parties. Dans la premiére M. *Hecquet* s'atache à montrer que *la Médecine créée, telle qu'elle ſe fait voir ici, ſortie des mains de Dieu, Créateur de la Nature, & régie par ſes Loix ;* eſt d'autant moins *capable d'affoiblir la Religion dans les Médecins, que par-tout le corps humain elle leur montre la Divinité toujours préſente & par-tout adorable.* Dans la ſeconde, *En ſuivant l'action de Dieu Créateur dans toutes les fonctions du corps humain*, il *montre les raiſons qui élèvent continuellement l'eſprit des Médecins vers la Foi, & qui font de la Médecine une étude de Religion.* Enfin dans la troiſiéme il *conclut cet Ouvrage, en examinant, ſuivant les principes, qui ont été établis dans les deux premières parties, qu'elles ſont les ſciences néceſſaires pour per-*

*fectionner la Médecine.* Voila ſans doute un des plus beaux plans, qu'on ait jamais imaginés. Son exécution ne fait pas moins l'éloge de la profonde ſcience de l'Auteur, que de ſa piété ſolide. On trouve à la fin des COROLLAIRES *où* M. Hecquet *communique quelques penſées ſur les vraïes cauſes des Maladies, & ſur la nature des vrais Remèdes.* Ils ſont ſuivis d'un *Traité* dont le titre eſt : LES MALADIES *dans leur ordre naturel, pour les prendre dans leurs vrais caractères, & ne les traiter que par leurs Remèdes néceſſaires.* A la fin du ſecond Tome, on a raſſemblé les neuf Thèſes, dont j'ai rendu compte.

Le fameux évènement des *Convulſions*, trop récent encore & trop connu pour qu'il ſoit beſoin d'en rappeller ici les principales circonſtances, duroit depuis près de deux ans, quand au commencement de la même année 1733. M. *Hecquet*, à la ſollicitation d'un grand nombre d'honnêtes gens, réſolut d'écrire ſur ce ſujet. Attentif à tout ce qui ſembloit dépendre de ſa Profeſſion, il avoit eu ſoin de ſe faire inſtruire par des amis fidèles, & par des Médecins éclairés, de tout ce qui ſe paſſoit. La circonſtance du tems & la diſpoſition des eſprits lui firent craindre ce que le célebre M. *Chirac* avoit prédit, c'eſt-à-dire, que les *Convulſions* ne devinſſent l'occaſion d'un dangereux Fanatiſme. Des gens qu'on ne pouvoit pas ſoupçonner de manquer de lumières, prétendoient y voir quelque choſe de Divin. M. *Hecquet* voulut les déſabuſer

& prévenir le Public contre les facheuſes ſuites, que ce préjugé devoit avoir. Il entreprit donc de montrer que les *Convulſions*, dont on admiroit le merveilleux apparent, n'étoient que des accidens purement naturels. Ceux qui penſoient autrement en furent allarmés. On a ſu de lui-même qu'un de ſes anciens amis, grand partiſan de l'*Oeuvre*, l'alla voir pour tâcher de découvrir s'il travailloit ſur cette matière. Il ne s'ouvrit point, & l'ami peu ſatisfait de ſa viſite, ne put s'empêcher de parler de ce qui l'avoit fait venir. En ſe levant pour s'en aller, il dit à notre Médecin : *On dit, Monſieur, que vous étudiez les Convulſions.* Juſtement piqué de cette façon de parler, M. *Hecquet* lui répondit vivement : *Etudier, Monſieur ? Eh ! que penſeriez-vous de moi, ſi depuis cinquante ans que je pratique la Médecine, j'en étois encore à connoître des Maladies auſſi communes que les Convulſions ? Non, Monſieur, je ne les étudie point : mais je les ai étudiées il y a longtems ; & pour vous, je vous conſeille d'aller les étudier.* Cet ami ſe retira très-mécontent, & depuis ce tems il ne revit plus M. *Hecquet*. L'Ouvrage de celui-ci fut achevé bien-tôt après cette converſation, c'eſt-à-dire, vers le mois de Mai ; mais la difficulté de le faire imprimer fut cauſe que le Public ne l'eut qu'au commencement de Novembre. Il a pour titre : (*a*) LE NATURA-

(*a*) Petit *in*-12. Le Frontiſpice porte à Soleure chez *Andreas Gym-nicus*. Mais ce fut à Rouen qu'il fut imprimé.

EISME *des Convulsions, dans les maladies de l'Epidémie Convulsionnaire. Première Partie.* Elle eſt ſuivie d'une (*a*) RE'PONSE *à la Lettre d'un Confeſſeur, touchant le devoir des Médecins & des Chirurgiens, au ſujet des Miracles & des Convulsions.*

La lecture du *Naturaliſme* convainquit les perſonnes judicieuſes que l'Auteur avoit étudié cette matière. Mais quelques-uns de ſes anciens amis, trop prévenus en faveur de la Cauſe, qu'il attaquoit, en furent conſternés. Quelques-autres en furent irrités au point de ſouffrir qu'on le maltraitât d'une manière peu convenable dans quelques Ecrits, qu'on ne veut pas nommer par ménagement. C'eſt ce qui produiſit une foule d'Ouvrages, tant imprimés que manuſcrits, qu'il crut devoir à l'honneur de la Religion, qui lui paroiſſoit bleſſée dans cette *Oeuvre*, ſoit qu'on la regardât comme opérée par la main de Dieu, ſoit qu'on y voulût faire admettre un mélange d'opérations tant divines que diaboliques ou naturelles. Il devoit d'ailleurs juſtifier la droiture de ſes intentions, & ne rien négliger pour ramener au Tribunal de la Médecine, ce qu'il croyoit être véritablement de ſon reſſort. Je me contenterai, pour la raiſon que j'ai dite plus haut, de mettre ici la liſte de ces différens Ecrits, ſans entrer dans aucun détail.

(*b*) LE NATURALISME *des Convulſions démontré par la Phiſique, par l'Hiſtoire*

(*a*) La date eſt du 15. de Mai 1733.

(*b*) *In*-12. Ibidem, 1733.

*naturelle, & par les événemens de cette Oeuvre ; démontrant l'impoſſibilité du Divin, qu'on lui attribue dans une Lettre ſur les ſecours meurtriers. Seconde Partie.*

(*a*) LE MÉLANGE *dans les Convulſions confondu par le Naturaliſme. Troiſième Partie.* On trouve à la ſuite : 1°. LA CAUSE *des Convulſions finie.* 2°. POSTSCRIPTUM. *L'Oeuvre des Convulſions tombée.* Ce *Poſtcriptum* répond à certain Ecrit intitulé : *Penſées ſur les Prodiges de nos jours.*

(*b*) LA SUCEUSE *Convulſionnaire, ou la Pſylle miraculeuſe.*

(*c*) LETTRE *ſur la Convulſionnaire en extaſe, ou la Vaporeuſe en rêve.*

(*d*) RÉPONSE *à la Lettre d'un Docteur en Médecine de la Faculté de* *** C'eſt une défenſe de l'Ecrit de la *Suceuſe*, attaqué par le ptétendu Docteur.

(*e*) LE NATURALISME *des quatre Requêtes.* C'eſt un examen des Requêtes, que quelques Filles Convulſionnaires, detenues en priſon, préſentèrent pour obtenir ou la permiſſion de faire preuve de leur innocence, ou la main-levée de leurs perſonnes.

(*f*) RÉPONSE *des Médecins au Défi, que leur font les Convulſionnaires.* Dans une *Défenſe ou Juſtification des Requêtes*, dont je viens de parler, on avoit défié les Médecins, c'eſt-à-dire, M. *Hecquet*,

(*a*) Ibidem 1733. *in*-12.
(*b*) Feuille *in*-12. ſans lieu d'impreſſion.
(*c*) 2. Feuilles *in*-12.
(*d*) 2. Feuilles & demi *in*-12.
(*e*) Brochure *in* 12.
(*f*) Feuille *in*-12.

de prouver que quelques Faits, que l'on citoit, n'étoient pas ſurnaturels.

Outre ces cinq Ecrits, qui parurent dans le cours de l'année 1736. Il en reſte encore de manuſcrits, dont la mort ſeule de l'Auteur empêcha l'impreſſion. En voici les titres.

LE SURNATURALISME *de l'Epidémie Convulſionnaire, prouvé par les extravagances du Convulſionat dans ſes Docteurs & dans ſes Filles, par le faux des quatre Requêtes & la fauſſeté des Requérantes.*

LE NATURALISME *juſtifié contre les clameurs des Convulſioniſtes; Ouvrage où l'on donne le Mécaniſme des Penſées & celui des Paſſions.*

LETTRE *à un Théologien.* Cet Ecrit a le même but en partie que la *Réponſe à la Lettre à un Confeſſeur*, c'eſt-à-dire, de prouver que la matière des Convulſions eſt du reſſort de la Médecine, & qu'on a raiſon de n'en rien attribuer au Démon.

MOYEN *court pour terminer la diſpute des Convulſions, ou le Naturaliſme conciliateur.* L'occaſion de cet Ouvrage fut la Conſultation, que trente Docteurs de Sorbone donnèrent en 1735. contre les Convulſions. L'Auteur y fait, par occaſion, une Apologie étendue des trois Parties du *Naturaliſme.*

Malgré ce que les *Convulſions* prirent de tems à M. *Hecquet* pendant les trois dernières années de ſa vie, il trouva celui d'achever d'autres Ouvrages. De ce nombre eſt ſa (*a*) *Médecine naturelle.* On

(*a*) Elle fut achevée au mois de Juin 1736.

l'imprimoit quand il mourut, & quelques mois après ſa mort, elle parut avec ce titre : (*a*) LA MEDECINE NATURELLE *vue dans la* Pathologie vivante, *dans l'uſage des* Calmans, & *des différentes Saignées des Veines & des Artères, rouges & blanches, ſpontanées ou artificielles ; & dans les ſubſtituées par les* Sang-ſues, *les* Scarifications, *les* Ventouſes. *Tome I.* LA MEDECINE NATURELLE, *contenant les Tableaux des Maladies ſur le plan de la Médecine naturelle calmante : avec un Eſſai de méthode pour les traiter. Tome II.* A la tête du premier Volume eſt un *Diſcours ſur les vues & le deſſein de ce petit Ouvrage*, qui ſont » d'accoutumer les jeunes Médecins à étudier l'Homme dans l'Homme, & les Maladies dans la Santé. « Je ne puis entrer dans aucun détail, & je dirai ſeulement que ce Diſcours comprend en quelque ſorte un plan des plus utiles études, que les jeunes Médecins puiſſent faire pour ſe diſpoſer à pratiquer avec ſuccès. Comme la Santé conſiſte dans la régularité de l'action des *Solides*, & de la direction des différens *Fluides*, c'eſt dans l'examen de ce qui ſe paſſe alors dans le corps humain à cet égard, que M. *Hecquet* veut que l'on cherche les cauſes des Maladies & la manière d'y remèdier. Le *Sang* n'eſt pas le ſeul *Fluide*, qui, dérangé dans ſa circulation, occaſione toutes les maladies. Il en eſt un autre auquel la Médecine n'a jamais fait trop d'attention, c'eſt le

(*a*) Paris, *Guillaume Cavelier*. 2. vol. *in*-12.

*Suc nerveux*, cette liqueur si subtile, qu'on l'a nommée *Esprits animaux*. C'est dans la considération de ce que le *Suc nerveux* opère, qu'il faut chercher les premières causes des Maladies. C'étoit l'opinion du célèbre *Sydenham;* & l'on peut conclure du Livre d'*Hipocrate* De (*a*) *Flatibus*, qu'il n'étoit pas éloigné de le penser. Deux fameux Modernes sont en tout de l'avis de M. *Hecquet :* ce sont *Tralles* Médecin Allemand, & *Rosetti* Médecin Italien. Beaucoup d'autres célèbres Praticiens paroissent aussi s'en approcher comme *Morton*, *Hoffman*, *Stahl*, *Boerrhave*, *&c.* Mais ce n'est pas seulement aux *Esprits animaux*, dont on ne peut se former l'idée que comme d'une *Vapeur aériène*, qu'il faut s'arrêter ; il faut encore faire attention à l'*Air*, contenu dans toutes les autres Liqueurs du corps. Cet air n'est pas sans action, & peut-être est-il le principe de tout ce qui se passe en nous. C'est à développer les conséquences, qui naissent de cette idée pour la parfaite connoissance de l'*Economie animale*, que l'Auteur emploïe presque tout son *Discours préliminaire*, & la première Partie de son Ouvrage. Celle-ci peut passer pour la Théorie de la *Médecine naturelle*. Vers la fin on y trouve le Livre d'*Hipocrate*, De Flatibus traduit en François *par un savant Maitre dans l'Ecole de Paris*. C'est (*b*) M. *Vergne* Médecin demeurant à Poissi, que M. *Hecquet* désigne ainsi. Par

(*a*) *Des Vents qui se forment dans le corps.*

(*b*) Il est mort depuis quelques mois.

des *Notes*, que notre Auteur y joint, on voit la conformité des idées d'*Hipocrate*, avec celles de la *Médecine naturelle*. La ſeconde Partie ne renferme que des Leçons de Pratique fondées ſur les Principes de la *Médecine naturelle calmante*. La néceſſité de ne penſer qu'à calmer dans quelque maladie que ce puiſſe être, eſt une ſuite de la *Pathologie vivante* expliquée dans la première Partie. C'eſt pour diriger les jeunes Médecins vers ce but, que M. *Hecquet* leur met d'abord devant les yeux les *Tableaux des Maladies*, ainſi qu'il l'annonce dans ſon Titre. Comme il n'avoit pas deſſein de compoſer un vaſte Ouvrage, il ne pouvoit les dépeindre toutes. Il ſe borne donc à la Fièvre, dont il parcourt toutes les eſpèces, tant des aigues que des chroniques. Vient enſuite un ESSAI *de Méthode de guérir dans la* Médecine naturelle calmante, *compris dans l'atention générale où un Médecin doit être en traitant les Maladies.* Il eſt ſuivi de VUES *générales ſur les indications & les remèdes propres à la cauſe, l'état & la nature de chaque genre de maladie.* Après ce petit Traité s'ofrent des ESSAIS *de pratique ſur les diférentes Saignées*, faites aux Veines, ou bien aux Artères, ou *remplacées* par les *Scarifications*, les *Sangſues*, les *Ventouſes*, les *Véſicatoires*. On trouve enſuite une *Liſte* des Remèdes calmans. 1°. Des *Simples pris dans les claſſes des Végétaux, des Minéraux, des Animaux.* 2°. *Des Compoſés apropriés aux vues de la Médecine Naturelle.* L'Auteur donne la

manière de s'en ſervir. Ce ſecond volume renferme encore des QUESTIONS *miſes en Problèmes & haſardées pour avancer le progrès de la Pratique de la Médecine.* 1°. QUESTION miſe en Problème, propoſée *aux Médecins-Praticiens : Si la* SAIGNE'E DE L'ARTERE *ſeroit plus éficace ſans être plus préjudiciable que* CELLE DE LA VEINE. Quoique M. *Hecquet* afecte de ne pas décider, il eſt aiſé de voir quel eſt ſon ſentiment par le ſoin avec lequel il établit les avantages, qui reviendroient de la *Saignée de l'Artère.* 2°. AUTRE *Problème : Si la* SAIGNE'E DE LA GORGE *eſt préférable à* CELLE DU BRAS. On ſent qu'il s'agit ici de faire conclure pour l'afirmative. 3°. TROISIE'ME *Queſtion portée au jugement des Praticiens ſages & éclairés : Si les* VE'SICATOIRES *font ofice de* SAIGNE'ES BLANCHES. M. *Hecquet* laiſſe encore entrevoir ici quel eſt ſon avis. Ces Queſtions ſont ſuivies d'un petit Ecrit ſur la *Médecine Expectative*, & d'un *Poſtſcriptum* dans lequel l'Auteur fait voir que *Tralles* & *Roſetti* s'acordent en tout avec lui.

Ses infirmités continuelles, ſes travaux immenſes, ſa vie auſtère n'étoient que trop capables d'achever d'uſer un tempérament encore tout de feu malgré l'âge. Vers le commencement de l'année 1737. il s'apperçut que ſa ſanté s'affoibliſſoit, & fit ſa principale ocupation de ſe préparer à la mort. Dans le courant de Mars, un ſoir, en achevant de réciter l'Office de l'Egliſe, il eut un œil frapé d'éblouiſſement. Il ſe coucha pourtant ſans en rien

dire. Au milieu de la nuit, comme il y avoit de la lumière dans ſa chambre, il s'aperçut qu'il n'en voyoit pas. Ce qui lui fit réveiller le Garçon, qui le ſervoit, pour qu'il examinât ſon œil. Il n'y paroiſſoit rien à l'extérieur. Dès le matin il ſe fit ſaigner, & l'après-midi la Saignée fut réitérée. Comme il êtoit ſans fièvre, & qu'il n'avoit pas perdu l'apétit, il conſerva ſon régime, en ſe permettant ſeulement du bouillon gras. Au bout de quelques jours il fut mieux, & l'obſcurciſſement de ſon œil conſidérablement diminué. Le 24. du même mois il fit ſon Teſtament, & quoique ſa ſanté parût rétablie, il prévit qu'il approchoit de ſa fin, & ne s'ocupa plus déſormais que des penſées de la mort. Le 10. d'Avril ſur les huit heures du ſoir il lui prit, en ſe mettant au lit, un friſſon, qui fut ſuivi de la fiévre, accompagnée d'une grande ſueur. Le lendemain matin il ſe fit ſaigner du bras. Quelques heures après il reçut en véritable Chretien le Viatique & l'Extrême-Onction. Il avoit fait appeller M. *de l'Epy* ſon Confrère & ſon ami, Praticien habile, qu'il regardoit comme ſon Elève. De leur avis commun la Saignée fut réitérée ſur les deux heures après-midi. Lui-même à l'inſpection de ſon ſang, il jugea qu'il n'iroit pas loin. En effet il mourut ſur les 6. heures & demie ſans aucune eſpèce d'agonie, & n'aïant perdu la connoiſſance qu'au moment qu'il s'endormit du ſommeil de la mort. Il conſerva même ſa tête ſi ſaine

pendant la courte durée de ſa maladie, que deux heures avant que d'expirer, il fut en état de ſatisfaire un autre de ſes Confrères, dont la femme étoit dangereuſement malade, & qui le vint conſulter. Le lendemain il fut inhumé dans l'Egliſe des Carmelites auprès de la porte.

Le ſieur *Lacherie*, qui demeuroit auprès de lui depuis plus de 23. ans, avoit mérité toute ſa confiance par des ſoins infinis & par l'afection la plus marquée. Ce bon Maitre d'un ſerviteur fidéle le fit Légataire univerſel du peu d'éfets mobiliers, qui lui reſtoient, & de ſes Manuſcrits; & le nomma pour Exécuteur de ſon Teſtament. Le ſieur *Lacherie* prit donc ſoin de ſes funérailles, qui furent honorées de la préſence d'un grand nombre de ſes Confrères, & d'une multitude de gens de mérite de diférentes conditions. Le Légataire, pour laiſſer un monument éternel de ſa reconnoiſſance, fit mettre quelque tems après ſur la ſépulture de ſon cher Maitre cette *Epitaphe* compoſée par le célébre M. *Rollin*.

*Hîc jacet*
PHILIPPUS HECQUET *Doctor Regens*
*In Facultate Medicinæ Pariſienſi,*
*Natus apud Abbatis-Villam An. Chti.*
(1661. *Die* XI. *Februarii.*
*Piè ac diligenter à Parentibus educatus,*
*Totum ſe Medicæ Artis ſtudio dedit.*
*Eam primùm,*
*Doctor in Facultate Remenſi factus,*
*In Patria exercuit.*
*Mox accenſus deſiderio doctrinæ amplioris,*
*Pariſios venit.*

*Ibi ſtadium Medicum cum inſigni laude*
*( emenſus,*
*Nobiliorem Doctoris gradum adeptus eſt.*
*Evocatus in Regii Portus ſolitudinem*
*Ut illuſtri Fœminæ opem medicam præberet,*
*Intùs, foris, ægrotantes*
*Per annos quatuor aſſiduâ & felici operâ*
*( curavit.*
*Exinde, Doctrina & pietate, non opibus,*
*( auctior,*
*Pariſios rediit.*
*Quantum pertinaci labore & longo Medicinæ*
*( uſu profecerit*
*Teſtantur plena Medicæ eruditionis opera*
*( quæ elucubravit.*
*Decanus ſuæ Facultatis anno 1712. electus,*
*Re diu & maturè cum ſelectis Doctoribus*
*( perpenſa,*
*Saluberrimum Medicinæ Codicem inſtituit.*
*An. 1727. ingreſſus in hanc Carmelitarum*
*( Domum,*
*Quam, ut Medicus, per annos 32. jam*
*( rexerat,*
*Reliquum vitæ tempus,*
*In oratione, jejunio, & continua mortis*
*( meditatione,*
*Vini, carniſque abſtinens, tranſegit.*
*Pauperes ægrotos, à quibus nunquam non*
*( conſulebatur,*
*Pluribus membris è diutino morbo captus,*
*At idem animo, & mente integer ac valens,*
*Pecunia & conſilio uſque adjuvit.*
*Tandem, pænè pauper ipſe, cœlebs ob-*
*( dormivit in Domino,*
*An. ætatis ſuæ 76. Chti. 1737. Die A-*
*( prilis XI.*
C'eſt-à-dire,

C'eſt-à-dire : Ici *repoſe* PHILIPPE HECQUET *Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris: Il naquit à Abbeville le* 11. *de Février* 1661. *& fut élevé par ſes Parens avec ſoin & dans la piété. La Médecine fut ſon étude. Il s'y livra tout entier, & l'exerça d'abord dans ſa Patrie, après avoir pris le degré de Docteur dans la Faculté de Rheims. Dans la ſuite, enflamé du deſir de ſe rendre plus habile dans ſon Art, il vint à Paris. Il y remplit ſon Cours de Médecine avec beaucoup de diſtinction, & fut revêtu d'un plus noble titre de Docteur. Apellé dans la ſolitude de Port-Roïal, pour prendre ſoin de la ſanté d'une illuſtre* * *Demoiſelle, il y ſecourut pendant quatre ans, avec autant de ſuccès que d'aſſiduité, les Malades du dedans & du dehors. Il revint enſuite aporter à Paris, non plus de richeſſes, mais plus de ſcience & de piété. Ses Ouvrages, ſi remplis d'érudition médicinale, ſont des témoignages de la grande habileté, qu'il avoit acquiſe par un travail opiniâtre & par une longue expérience. En* 1712. *il fut élu Doïen de ſa Faculté. Ce fut alors qu'après un long & mur examen, il commença, conjointement avec un nombre de Docteurs qu'elle avoit choiſis, à dreſſer un excellent Code de Pharmacie. L'an* 1727. *il ſe retira dans cette Maiſon des Carmelites, & paſſa le reſte de ſa vie dans la prière, dans la pratique du Jeûne, & dans la méditation continuelle de la mort, auxquelles il joignit l'abſtinence du vin & de la viande. Privé par les ſuites d'une ancienne infirmité, de l'uſage de pluſieurs*

* Mademoiſelle de Vertus.

*de ſes membres, mais ſain d'eſprit & conſervant toute la vigueur des Facultés de ſon ame, il aida juſqu'à la fin de ſes conſeils & de ſes aumônes les Pauvres, qui venoient ſans ceſſe le conſulter dans leurs maladies. Enfin, après avoir vécu dans le célibat, & s'être rendu lui-même preſque pauvre, il s'endormit dans le Seigneur le* 11. *d'Avril*, 1737. *étant âgé de* 76. *ans (& deux mois.)*

Avant de ſe retirer aux Carmelites, il avoit abandonné ſon patrimoine à ſa Famille pour une modique penſion viagère ; & depuis ſa retraite il ne voulut plus rien recevoir de perſonne pour ſes Conſultations. C'étoit une ſuite du déſintéreſſement, qu'il avoit toujours fait voir dans l'exercice de ſon Art, & qu'il avoit ſouvent porté juſqu'à refuſer une partie de l'honoraire qu'on lui préſentoit, parce qu'il le trouvoit exorbitant. Il s'étoit même fait une regle de ne point recevoir de préſens ; & de quelque manière qu'on s'y ſoit pris, on n'a jamais pu vaincre ſa délicateſſe à cet égard.

On ne peut pas dire qu'il ait jamais été riche, ni même dans un état d'aiſance. Il ne laiſſa pas cependant d'être toujours extrèmement généreux. Outre que pendant toute ſa vie il ſecourut les Pauvres de ſon argent autant que de ſes conſeils, il eut toujours ſa bourſe ouverte pour le ſervice de tous ceux qu'il connoiſſoit, & principalement de ſes Confrères. On a pluſieurs exemples de ſa générosité, j'en raporterai quelques-uns. Un jour il ſe

trouva dans une vente, & vit un Médecin, qui, prenant quelques Livres de sa Profession, en laissoit un plus grand nombre de bons qu'il avoit examinés. Il crut d'abord que ce Médecin les avoit déja. Mais s'en étant informé, celui-ci lui répondit qu'il les laissoit à regret. M. *Hecquet* en sentit sur le champ la raison. Il acheta tous ces Livres, & força le Médecin de les accepter. Un autre de ses Confrères n'avoit presque laissé pour tout bien, en mourant, qu'un assez bon Cabinet de Livres, dont sa Veuve se défaisoit petit-à-petit, à mesure qu'elle trouvoit l'ocasion de les vendre avantageusement. Elle alla le voir & lui rendre compte de sa situation. Comme il la plaignoit de ce qu'elle ne trouvoit pas tout d'un coup à conclure un marché, dont elle pût se faire un fonds, elle lui dit qu'un Médecin, qu'elle lui nomma, n'auroit pas mieux demandé que d'acheter ce qu'elle avoit des meilleurs Livres concernant la Profession, s'il avoit eu de l'argent. M. *Hecquet* s'étant fait montrer le catalogue de ces Livres, il les lui paya sur le champ tout ce qu'ils pouvoient valoir, & lui dit de les envoyer à ce Médecin.

Il avoit soin d'aller visiter tous ses Confrères quand il les savoit malades, & comme il connoissoit à peu près l'état des afaires de la plusparr, il recommandoit toujours à ceux qu'il trouvoit auprès d'eux de ne rien épargner, & si l'argent manquoit, d'avoir recours à lui sans le témoigner aux Malades.

Il aimoit ſur-tout ceux qui s'appliquoient à leur Profeſſion, & qui la faiſoient avec honneur. On pouvoit avec juſtice l'apeler le Père des jeunes Médecins. Non content de diriger leurs études par ſes conſeils, il leur ofroit l'uſage de ſa Bibliothèque, & c'êtoit avec joie qu'il leur prêtoit les Livres, dont ils avoient beſoin pour étudier. Les Médecins, établis dans les Provinces ou dans les Colonies, lui paroiſſoient mériter principalement ſon attention. Il ſavoit par expérience qu'ils ſont moins à portée de s'inſtruire que ceux qui ſont à Paris. Il ne ſe contentoit pas de leur indiquer dans ſes Lettres les meilleurs Livres, & de leur marquer l'utilité, qu'ils en pouvoient retirer; il s'établiſſoit leur correſpondant, il avoit ſoin de leur acheter ces Livres, & de les leur envoyer Il en avançoit même aſſez ſouvent le prix, & ne vouloit pas qu'ils ſe gênaſſent pour le lui rendre. C'eſt ainſi qu'il en agiſſoit à l'égard de MM. *le Dran*, *de Bordegaraie*, & *Carrel*, lorſqu'ils êtoient à la Martinique; de feu M. *Alliot* pendant ſon ſéjour à St. Domingue; & de M. *Noguez*, qui le remplace aujourd'hui dans ce Païs; de M. *Vergne* Médecin à Poiſſi, dont j'ai déja parlé; de M. *Hallais* Bachelier de la Faculté de Paris, aggregé au Collége de la Rochelle, & qui ſe diſtingue par une très-grande habileté, comme je l'ai ſu dans le Païs même; & de beaucoup d'autres qu'il ſeroit trop long de nommer.

Le zèle, que M. *Hecquet* avoit pour l'a-

vancement de la vraie pratique de la Médecine, l'avoit mis en relation avec tout ce que son tems eut de célèbres Médecins. Tels étoient en France, MM. *Fagon*, *Dodart* Père & Fils, *Helvetius* Père & Fils, *Boudin*, *Terret*, *Burlet*; en Italie, MM. *Baglivi*, *Torti*, *Bianchi*, *Valisneri*, *Michelloti*, *Morgagni*, *Ricla*; En Hollande, MM. *Boerhave & Ruysch*; En Ecosse, M. *Pitcarn*; En Allemagne, M. le Chevalier (*a*) *Garelli*, Premier Médecin & Bibliothécaire de l'Empereur, & M. *Lexhner*, Médecin de l'Empereur demeurant à Nuremberg; Dans les Païs-Bas, MM. *Van-Rossum* & *Rega*, Professeurs en Médecine dans l'Université de Louvain; En Espagne, M. *Seguer*, Professeur dans l'Université de Valence. Parmi les Papiers de M. *Hecquet*, il s'est trouvé beaucoup de Lettres de plusieurs de ces différens Médecins étrangers. Elles sont toutes remplies des témoignages d'estime les plus marqués, & des éloges les plus flateurs. Presque tous le félicitent d'avoir ouvert de nouvelles voies pour perfectioner la Médecine; tous l'exhortent à continuer de travailler pour une si belle fin. Quelques-uns même sur la

(*a*) C'est à l'amitié singulière, que cet homme si célèbre dans la République des Lettres, avoit pour M. *Hecquet*, que nous sommes redevables de deux Remèdes excellens, qui sont la *Liqueur minerale anodine*, de M. *Hoffman*, & les *Pillules Impériales nouvelles*, dont M. *Villebrun* habile Apoticaire tient la préparation de M. *Hecquet*, qui l'avoit eue de la pure générosité de M. *le Chevalier Garelli*.

lecture de ſes Ouvrages & ſur ſa réputation, le recherchoient les premiers. C'eſt ainſi qu'en uſa M. *Pitcarn*, qui ne le connoiſſoit point & n'en étoit point connu, quand en 1701. il lui recommanda par une Lettre un jeune Ecoſſois, qui venoit étudier la Médecine à Paris. Je puis mettre encore dans le même rang M. *Feyſtager* Médecin à Trente, qui, ſans le connoître, lui témoigne le plaiſir, qu'il a reçu de la lecture de quelques-uns de ſes Ouvrages parvenus par hazard juſqu'à Trente; lui demande ſes avis ſur la manière de bien étudier la pratique de la Médecine, & le conſulte en même tems ſur deux Maladies ſingulières. M. *de Bère*, Médecin du Roi de Sardaigne à Mondevis en Piemont, eſt auſſi dans le même cas. Ayant en ſa poſſeſſion quelques Ouvrages de M. *Hecquet*, & ne connoiſſant perſonne à Paris, il s'adreſſe à lui-même pour le prier de lui faire tenir ceux qu'il n'a pas. Je ſerois trop long ſi je voulois entrer dans un plus grand détail au ſujet de ces diférentes relations. J'ajouterai ſeulement que, comme M. *Hecquet* cherchoit ſans ceſſe à s'inſtruire, & qu'il s'étoit fait une loi d'aplaudir aux heureuſes découvertes dans ſon Art, il avoit coutume de prévenir les Savans étrangers, qui ne manquoient pas de répondre aux avances d'un Confrère, dont ils connoiſſoient tout le mérite. Le fameux *Frederic Hoffman*, ce grand Praticien d'Allemagne, fut le ſeul qui ſe crut afranchi d'un pareil devoir de politeſſe. M. *Hecquet* n'en eut

pas pour cela moins d'eſtime pour lui. Non ſeulement il ne ceſſa point de le loüer dans tous ſes Ouvrages ; mais dans le particulier même il continua toujours d'en parler avec eſtime à ſes amis. Voici ce qu'il en dit à M. *Hallais* dans une Lettre du 5. d'Août 1735. » Je ne ſais, » Monſieur, ſi je vous ai envoïé les Ob- » ſervations chimiques de M. *Hoffman*, » dont je fais, comme vous ſavez, un » très-grand cas ; car malgré ſes préju- » gés ſur la Saignée & ſur l'Opium, & » nonobſtant ſa Pratique *Polipharmaque*, » je lui trouve tant de bon ſens dans ſes » jugemens, tant d'habileté dans la con- » noiſſance des Maladies, & tant de bon » dans le choix de toutes les Drogues, » dont, à mon avis, il acable ſes Mala- » des, que je ne puis lui refuſer ma re- » connoiſſance : car j'apprens tous les » jours quelque choſe avec lui. Je n'ai » cependant point, entre vous & moi, » de quoi me flater de ſon amitié pour » moi. Car lui aïant écrit par une voie » très ſure, d'où j'ai ſu que ma Lettre » lui étoit parvenue, il m'a honoré d'un » parfait ſilence, en ne me répondant » point. Mais c'eſt un grand Médecin, » & me mépriſa-t-il ouvertement, ma » reconnoiſſance envers lui pour la Mé- » decine ne s'éfacera jamais de mon » eſprit. «

On auroit voulu pouvoir extraire tout ce que les *Lettres* écrites à M. *Hallais* renferment d'utile par raport à l'étude de la Médecine Théorique & Pratique. On

y trouveroit d'excellens avis sur le choix des Livres, tant anciens que modernes, qui peuvent le plus contribuer à perfectioner un Médecin dans l'une & dans l'autre partie, avec des jugemens sur les Ecrits des principaux Auteurs Modernes. On a les Extraits de toutes ces Lettres, que M. *Hallais* a bien voulu communiquer. La nécessité d'abreger oblige de ne s'y pas arrêter ici d'avantage ; mais on pourra bien en faire part quelque jour au Public, aussi-bien que de quelques Ouvrages restés en Manuscrit dans le cabinet de l'Auteur. (*a*) Tels sont, outre ceux dont j'ai déja fait mention :

Une LETTRE LATINE à M. *Winslow*, du 10. de Septembre 1722. au sujet de la Dispute élevée entre M. *Boerrhave* & M. *Ruysch* sur la manière dont les *Secrétions* s'opèrent.

Une autre LETTRE LATINE à M. *Ruysch*, du 23. d'Octobre 1722. sur la même matière.

Un Mémoire ayant pour titre, DE LA FAMINE *d'eau & de ses dangers sur-tout dans le Faubourg S. Jacques* ; Il est du 3. de Mai 1734. La Fontaine de ce Fau-

(*a*) On souhaiteroit y pouvoir joindre les *Consultations de* M. *Hecquet*, qui sont en très-grand nombre. On a des Lettres de plusieurs Médecins, qui le desirent, & l'on ne doute pas que ce Recueil ne fût très-utile. Mais, comme l'Auteur n'en garde point de copie, on est dans l'impossibilité d'en faire part au Public, à moins que ceux qui les ont ne veuillent les communiquer. On les prie en ce cas, de les adresser au Libraire qui distribue ce Livre.

bourg

bourg fut ſans eau pendant treize mois.

Un MEMOIRE *ſur l'Opération Céſarième*, contenant les raiſons, que l'on a de ne la croire permiſe en aucun cas.

Une CONSULTATION *ſur un Enfant, qui vint au monde à cinq mois juſte, auſſi formé que s'il en avoit eu neuf, & que l'on décide n'être pas légitime.* Elle eſt du 5. de Septembre 1709.

Une Diſſertation aſſez longue, dont le titre eſt : QUESTION *ſur le motif des Diſpenſes du Carême.* Il s'agit de ſavoir ſi les Médecins peuvent diſpenſer de faire maigre, dans la ſupoſition que *la Viande eſt la nourriture la plus convenable, ou la plus naturelle à l'Homme.* Par ce que j'ai raporté du Traité des Diſpenſes du Carême, on voit aſſez quel doit être ici le ſentiment de M. *Hecquet.*

Un petit Ecrit dont le titre eſt : NULLITE'S *des raiſons empruntées de la Médecine, contre la vérité du Miracle d'Anne le Franc.*

Un Ouvrage pouvant faire un juſte volume *in*-12. intitulé (*a*) DU MEDECIN. Livre I. *De l'art, ou qu'il enſeigne dans les Ecoles, ou qu'il exerce auprès des Malades.* Livre II. *Des Qualités & Vertus néceſſaires pour rendre un Médecin parfait.*

Un Traité conſidérable *ſur la Tranſpiration*, mais qui paroît à l'inſpection, avoir été fondu par l'Auteur dans ſes diférens Ouvrages.

(*a*) Je ne puis pas aſſurer que cet Ouvrage ſoit de M. *Hecquet.* La copie en eſt écrite depuis très-long-tems ; & ſur ce que j'en ai lu, je ſoupçone qu'il pourroit bien être de M. *Hamon.*

Un autre Traité, dont le titre eſt: REFLEXIONS *ſur les choſes, qui méritent d'être ajoutées à la Médecine, pour la rendre plus parfaite.* Il paroît être auſſi rentré dans d'autres Ouvrages.

Une *Diſſertation*, dans laquelle on prouve par de bonnes raiſons, qu'un François ne doit écrire ſur la Médecine qu'en ſa Langue, & qu'en général il ne lui convient point d'écrire ſur aucune matière en une Langue étrangère.

Un Ouvrage conſidérable, mais qui n'eſt qu'ébauché. Voici ſon titre: LA MEDECINE NON NATURELLE, *ou* LA PURGATIVE. *Ce que c'eſt que la Purgation; ce qu'elle opère; comment elle ſe procure; où & quand elle convient. Le tout ſuivant les principes de la Médecine, l'Higieine, & la Chimie naturelle.*

Enfin un (*a*) TRAITE' *de la matière Médicale ſimple, ou Eſſais de l'Hiſtoire Médecinale des Médicamens ſimples, qui ſe tirent des Animaux, des Végétaux & des Minéraux.* C'eſt celui qu'il avoit dicté dans les Ecoles. Il eſt fort bien écrit en Latin.

De ce nombre étoit auſſi la *Médecine des Pauvres*, dont je ne dirai rien, ſinon que M. *Hecquet*, prévenu par la mort, n'eut pas le tems d'y mettre la dernière main; & qu'un Homme d'eſprit, de l'avis des amis du Défunt, & guidé par leurs conſeils, s'eſt chargé de la mètre dans l'état où l'on la donne ici. Le *ſieur Lacherie* a fait

(*a*) TRACTATUS *de materia medica ſimplici, ſive ſpecimina Hiſtoriæ medicinalis Medicamentorum ſimplicium quæ ex triplici Animalium, Vegetabilium, & Mineralium familia oriuntur.*

graver, pour placer à la tête, le (*a*) Portrait de l'Auteur. Il eſt d'après l'Origi-

(*a*) Il en fit préſent à tous les Membres de la Faculté, & à tous les Amis du Défunt, en les invitant au Bout-de-l'an, qu'il lui fit faire dans l'Egliſe des Carmelites. De cette manière il en fut diſtribué plus d'un mille.

Ce n'eſt pas le ſeul témoignage d'atachement & de reconnoiſſance, qu'il ait cru devoir à la mémoire de Monſieur *Hecquet*. C'eſt à ſa prière que M. *Rollin* fit l'Epitaphe, qu'on a vue plus haut. C'eſt à ſes ſoins qu'on eſt redevable de l'édition de quelques-uns des Ouvrages poſthumes de M. *Hecquet*. Son deſſein même eſt de donner au Public tous ceux qui lui reſtent, & qui ſont achevés ou preſque achevés. C'eſt lui qui m'a fourni, comme témoin oculaire, les principaux Mémoires ſur leſquels j'ai compoſé cette Vie; & pour la rendre plus complète, il n'a pas craint d'aller, à ma prière, ſolliciter tous les amis de M. *Hecquet* de lui donner par écrit ce qu'ils en ſavoient de particulier. Il a cru que la reconnoiſſance le diſpenſoit de ſe conformer tout-à-fait en ce point aux intentions de cet humble Médecin, qui ne ſouhaitoit, lui diſoit il ſouvent, que d'être parfaitement oublié, dès qu'il ſeroit mort. Ces paroles ne ſont pas ſorties de la mémoire du *ſieur Lacherie*; mais il ſe reſſouviendra toujours auſſi que, quelque tems avant que de mourir, M. *Hecquet*, avec les termes les plus tendres, le remercia de tous les ſervices, qu'il en avoit reçus, & lui témoigna combien il étoit fâché de ne lui pouvoir pas laiſſer tout le bien, dont il le croïoit digne. Plus ſenſible à cette marque de bonté, que ſi réellement le Legs univerſel l'avoit mis à ſon aiſe, le *ſieur Lacherie* eſt dans la diſpoſition de ne manquer à rien de tout ce qui peut témoigner ſa reconnoiſſance. Outre qu'il eut pendant vingt-trois ans des ſoins infinis de la perſonne & de toutes les afaires de M. *Hecquet*, il lui ſervit encore de Secretaire pendant les dix ou douze dernières années de ſa Vie. J'ai dit ailleurs que M. *Hecquet*, dans les commencemens de ſa retraite, perdit l'uſage de ſa main droite; j'ajoute ici que, depuis pluſieurs années, il l'avoit à peine aſſez libre pour écrire quelques mots

nal de M. *Belle*, dont j'ai parlé plus haut, & fait honneur à l'habileté du ſieur *Daullé*, jeune Graveur, qui ſe diſtingue beaucoup dans ſa Profeſſion.

On ſouhaiteroit peut-être voir ici quelque détail ſur la manière, dont M. *Hecquet* traitoit les Maladies. Mais outre qu'il faudroit l'avoir ſuivi longtems chez ſes Malades, pour être en état d'en rendre un compte exact, ce ſoin ſeroit fort inutile. On trouve tout le fonds de ſa Pratique dans ſes Ouvrages. Je vais ſeulement raporter deux Cures très-ſingulières, qui feront voir combien un Médecin a de reſſource dans la parfaite connoiſſance des loix de la Nature. C'eſt le *Mémoire ſur la vie de* M. *Hecquet* qui me les fournit, & j'en emprunte volontiers les propres termes. „ Il vint à un de mes „ Enfans, dit la *Dame*, Auteur de ce „ *Mémoire*, une groſſeur au-deſſous de „ l'Eſtomac, qui paroiſſoit égaler celle „ d'une Pomme de ramboure. Elle pré- „ ſentoit une face au-dehors, & en „ apuïant deſſus on croïoit reſſentir qu'el- „ le avoit autant de circonférence qu'u- „ ne de ces Pommes. Mon Fils, âgé de „ 6. ans, & qui exprimoit fort bien ce „ qu'il ſentoit, ſe plaignoit lorſqu'on „ apuïoit ainſi, qu'il lui ſembloit qu'on „ lui ſoulevoit l'eſtomac. Un habile Chi- „ rurgien, qui venoit ſouvent dans la „ maiſon, me dit qu'il guériroit cet Enfant

de ſuite. Je ne dois pas oublier de dire auſſi qu'il avoit un autre Domeſtique, auquel il a laiſſé par ſon Teſtament une ſomme, pour aprendre un métier.

„ avec grande facilité. Il l'eut pendant
„ plus d'un an entre les mains, & bien
„ loin de le guérir, ce mal groſſit d'une
„ manière prodigieuſe, & mon fils ne
„ pouvoit manger ſans ſoufrir enſuite
„ d'extrèmes douleurs, & ſans être obli-
„ gé de revomir tout ce qu'il avoit pris.
„ Il devint d'une maigreur exceſſive, &
„ le Chirurgien fut enfin obligé de me
„ dire qu'il n'avoit plus aucune eſpérance
„ de le guérir, & qu'il croïoit même qu'il
„ ne pourroit vivre que peu de jours. Je
„ voulus faire une Conſultation de ce
„ qu'il y avoit de plus habiles Chirur-
„ giens à Paris, parce qu'on m'aſſuroit
„ que ce mal ne pouvoit être bien traité
„ que par eux. Celui, qui avoit traité
„ mon Fils, fit le raport du mal, des re-
„ mèdes, & du progrès, qu'il avoit fait
„ malgré les remèdes; & l'on conclut à
„ ouvrir ce mal. Je leur demandai s'ils
„ croïoient par cette opération guérir
„ mon Fils. Ils m'avouèrent tous que la
„ choſe étoit plus que douteuſe; mais
„ que dans le danger, où il étoit, ils
„ croïoient qu'on devoit riſquer cette
„ opération, qu'ils convinrent être très-
„ douloureuſe. Je leur dis que je ne pou-
„ vois m'y réſoudre, & que j'aimois
„ mieux le laiſſer mourir dans l'état où
„ il étoit, que de l'expoſer, ſans aucun
„ avantage, à de ſi cruelles douleurs. Dès
„ que ces Chirurgiens furent ſortis, je
„ pris mon Fils, & m'en allai chez M.
„ *Hecquet*, ſans en parler à perſonne.
„ Je lui fis voir le mal de cet Enfant, &



BIBLIOTHEQUE ROYALE

„ lui rendis compte de tout ce qui êtoit
„ arrivé. Il faut avouer, me dit-il, que
„ cet Enfant eſt en grand danger de
„ mourir dans peu de jours. Mais vous
„ avez eu raiſon de ne point conſentir
„ qu'on lui fit l'opération, qu'on vous pro-
„ poſoit. Elle eſt très-cruelle & auroit
„ êté inutile, & même dans l'état, où eſt
„ cet Enfant, il ſeroit vraiſemblablement
„ mort pendant qu'on l'auroit faite. Si
„ c'êtoit mon Fils, je tenterois une ma-
„ nière de le traiter, que je ne voudrois
„ pas que l'on ſût, car on ſe moqueroit
„ de moi, & je n'ai aucune certitude
„ qu'elle réuſſiſſe. Je lui dis : Monſieur,
„ cela augmentera-t-il le mal, que ſouffre
„ déja cet Enfant ? Oh ! pour cela non,
„ & je vous aſſure qu'il le diminuera. Si
„ cela eſt ainſi, lui dis-je, je vous de-
„ mande en grace de le tenter. Je vous
„ promets le ſecret, & pour moi, & pour
„ mon Fils. Il eſt très-capable de le gar-
„ der. Je préparerai moi-ſeule ce que
„ vous ordonerez. Après m'avoir encore
„ répété qu'on ſe moqueroit de lui ; &
„ moi, l'avoir aſſuré que perſonne au
„ monde n'auroit connoiſſance de ce qu'il
„ feroit, il conſentit à traiter cet En-
„ fant. Il me dit qu'il falloit le faire ſai-
„ gner tous les huit jours, juſqu'à ce qu'il
„ me dit de ceſſer. Je fus éfraïée de cette
„ ordonnance, à cauſe de l'extrême foi-
„ bleſſe de mon Fils. Il m'aſſura que les
„ Saignées ne l'augmenteroient pas, mais
„ au contraire. Puis il ajouta : il ne faut
„ point qu'il mange de viande ; mais

„ feulement par jour deux Potages de
„ bouillon médiocre, & où le Veau do-
„ mine ; qu'il ne mange que peu de pain
„ & d'un pain léger, de la ſalade, un
„ peu de fruit cuit ; point de vin, & tous
„ les ſoirs mètez ſur cette groſſeur un Ca-
„ taplaſme de Feuilles de Mauves & de
„ Guimauves bien cuites dans de l'eau,
„ & le plus chaud que l'Enfant le pourra
„ ſoufrir. Au bout de deux mois il ré-
„ duiſit les Saignées à quinze jours ; &
„ deux autres mois après, à ne les faire
„ que tous les mois, mais ſans rien chan-
„ ger au reſte du Régime, qu'il fit ob-
„ ſerver pendant 18. mois, quoique le
„ mal fût preſque diſparu au bout de l'an-
„ née, & ſans que cette groſſeur eut été
„ ouverte ni par le fer, ni par des Em-
„ plâtres ; les ſimples Cataplaſmes dont
„ je viens de parler, l'aïant entièrement
„ fait diſſoudre. "

„ L'année ſuivante, un autre de mes
„ Enfans tomba malade d'une fièvre rou-
„ ge, ſi violente & ſi maligne que M. *Hec-*
„ *quet*, auſſi-bien que le Chirurgien, qui
„ vint ſaigner cet Enfant, me dirent qu'ils
„ ne pouvoient répondre de ſa vie, mê-
„ me pour le jour, où ils me parloient,
„ qui êtoit le troiſiéme. Je priai M. *Hec-*
„ *quet* de me dire ce que je devois lui
„ donner. Il me répondit qu'il ne voïoit
„ aucun Remède, dont il ne craignit de
„ ſe reprocher de s'être ſervi ; & que
„ comme Ami pluſtôt que comme Mé-
„ decin, il me conſeilloit de lui donner
„ de trois en trois heures une bonne taſ-

„ ſée de bouillon, & une demi heure
„ après chaque bouillon cinq ou ſix cuil-
„ lerées de Fraiſes arroſées d'un peu de
„ vin & moderément ſucrées ; mais ſans
„ pain ; & de ne lui donner aucune autre
„ nourriture, ni aucun Remède. Il le
„ tira de cette manière d'une ſi dange-
„ reuſe maladie, après laquelle il ne vou-
„ lut pas ſouffrir qu'on le purgeât".

Je dois, avant de finir, faire remarquer que c'eſt à tort qu'on accuſoit M. *Hecquet* de n'emploïer en Médecine que la Saignée & l'Eau pour les Malades, & les Pommes cuites pour les Convaleſcens. Ses Ouvrages prouvent le contraire ; & tout ceux qui l'ont connu, peuvent atteſter qu'il ne blamoit que l'abus du trop grand nombre de Remèdes. Mais il en eſt peu, dont il ne ſût fort bien ſe ſervir dans les différens cas de Pratique. A l'égard de la Saignée, il croïoit en devoir faire un très-grand uſage ; & l'on ſait d'un ſavant Médecin de la Faculté de Paris, que M. *Hecquet* lui dit une fois, que s'il avoit eu quelque ſujet de mécontentement dans l'exercice de ſa Profeſſion, c'étoit pour n'avoir pas ſaigné ſuffiſamment ; & que s'il avoit à recommencer, il ſaigneroit d'avantage qu'il n'avoit fait. Ce diſcours eſt parfaitement d'accord avec les Principes établis dans tous ſes Ecrits.

C'eſt avec auſſi peu de fondement qu'on lui reprochoit de vouloir bannir la Chimie de la Médecine. Il en emploïoit volontiers quelques Remèdes, comme le

*Tartre ſtibié*, l'*Anodin mineral d'Hoffman*, les *Goutes anodines de Sydenham*, & pluſieurs autres, dont il faiſoit grand cas. Il étoit même fort inſtruit de cette ſcience. Il en avoit fait deux Cours pendant ſa jeuneſſe ſous feu M. *Lémeri*. Bien loin de détourner les jeunes Médecins de cette étude, il la leur recommandoit; mais il vouloit qu'ils ne commençaſſent à s'y livrer qu'après avoir achevé celle de l'Anatomie & des Plantes. Il vouloit qu'ils la fiſſent marcher d'un pas égal avec la Pharmacie, dans le même tems qu'ils étudieroient la Pathologie, & qu'il leur conſeilloit d'aller obſerver les Malades dans les Hôpitaux. J'ajoute, par occaſion, que les Auteurs Modernes, dont il préſcrivoit aux jeunes gens de faire la baſe de leurs Etudes, étoient *Bergerus* & *Baglivi*, pour la *Phiſiologie*; *Heiſter*, *Manget & Morgagni*, pour l'*Anatomie*; *Boerrhave* & *Stalh*, pour la *Pathologie*; *Barchuyſen*, pour la *Chimie*; *Sydenham*, pour la *Pratique*. Il conſeilloit encore *Rivière*; mais il n'en eſtimoit pas les Obſervations, qu'il diſoit être bien rangées, mais faites dans le Cabinet. Au contraire, il faiſoit un cas infini de celles d'*Etmuller*.

On a déja vu combien il aimoit la Faculté de Paris, à laquelle il faiſoit tant d'honneur. En 1733. il eut ocaſion de lui donner une nouvelle marque de ſa tendreſſe pour elle, & de ſon zèle pour l'inſtruction de ſes Membres. M. *Prévôt*, fameux Avocat, remit à la *Faculté* la Bibliothèque, de feu M. *Picoté de Bellêtre*,

ſavant Médecin. Elle montoit à trois mille cinq cens Volumes ; & dans le même tems elle fut augmentée d'un grand nombre de Livres de tout genre, que M. *Prévôt* fit donner par une Dame de ſa connoiſſance. M. *Hecquet*, excité par ces exemples, fit un choix de ce qu'il avoit dans ſon Cabinet de meilleur & de plus rare concernant ſa Profeſſion, pour l'ajouter à cette Bibliothèque naiſſante, qu'il enrichit alors de douze à treize cens Volumes de toutes formes. Par ſon Teſtament il y joignit encore une centaine de Volumes tant *in-folio* qu'*in-4°*. qu'il prit ſoin de marquer lui-même quelques jours avant ſa mort, & que ſon Exécuteur Teſtamentaire remit auſſitôt après à la *Faculté*.

Voilà tout ce que j'avois à dire pour faire connoître entièrement ce mort illuſtre, qui ne fut pas moins homme de bien que ſavant Médecin ; qui conſacra toute ſa vie à l'avancement du plus eſtimable & du plus néceſſaire de tous les Arts ; & que toutes les Univerſités, tous les Grands-Hommes de ſon tems, toutes les Sociétés Littéraires n'ont pas fait dificulté de ſurnommer l'*Hipocrate de la France*. Je ne fais que répéter ce que dit un de ſes Confrères dans un Mémoire, que j'ai ſous les yeux. Mais ſi quelqu'un trouve l'éloge un peu trop fort, il conſentira du moins à celui que la Lettre ſuivante contient. Elle fut écrite au *ſieur Lacherie*, le 28. d'Octobre 1737. par un grand Maitre, dont le rare mérite, & la place éminente, qu'il

remplit ſi dignement, rendent le témoignage extrèmement précieux. „ Je ne „ ſaurois, dit-il, aſſez vous remercier, „ Monſieur, de votre obligeante atention à me procurer un Exemplaire du „ dernier Ouvrage de l'illuſtre M. *Hecquet*, ſur la *Médecine naturelle*, qui ne „ peut qu'être ardemment deſiré par tous „ ceux qui connoiſſent le mérite diſtingué „ de l'Auteur dans notre Profeſſion, & „ qui ont déja lu ſes autres Ouvrages, „ où l'on eſt comme forcé d'admirer en „ même tems l'élégance du Stile, la fécondité & la nobleſſe de l'Expreſſion, „ la profondeur & l'étendue du Savoir, „ la juſteſſe du diſcernement; & ſur-tout „ ce zèle ardent & cette application ſans „ relâche pour établir ſur des Principes „ certains & ſur des Obſervations conſtantes, la méthode la plus convenable „ pour la conſervation & pour le rétabliſſement de la ſanté; de même que „ pour dévoiler & réprimer les indignes „ manœuvres de ceux qui, dans l'exercice „ de notre Profeſſion, ne penſent qu'à „ abuſer de l'ignorance & de la crédulité „ du Public; cette candeur enfin, & cette „ pureté de mœurs, qui, de concert avec „ ſes autres talens, lui ont aquis à ſi juſte „ titre la réputation d'un Médecin des „ plus pieux, des plus véridiques & des „ plus ſavans de la célèbre Faculté. C'eſt „ encore une fois, ce qui me fait ſouhaiter avec ardeur de profiter de ce dernier „ fruit des veilles & des réflexions d'un ſi „ grand Maître. "

En parlant au commencement de cette Vie de deux Frères de M *Hecquet*, je n'ai point fait mention des Epitaphes, qu'il fit mettre sur leur sépulture. Mais elles sont trop bien faites, pour ne les pas donner au Public. Pourroit-on me pardonner de les avoir suprimées, quand on sauroit qu'elles sont de M. *Rollin*. C'est aussi lui, qui les a traduites en François. M. *Hecquet* les fit imprimer dans le tems sur des Feuilles volantes.

## *EPITAPHE D'ANTOINE HECQUET.*

D. O. M.

*PIÆ MEMORIÆ*

ANTONII HECQUET, Presbyteri, Regalis Ecclesiæ sancti Wulfranni Decani.

*SUMMA fuit ingenii perspicacitate, & multiplicis doctrinæ copiâ clarus, humilitate & modestiâ clarior. Edoctus apprimè linguas Græcam & Hebraicam, omnique vitâ in Scriptura Sacra & SS. Patrum studio versatus, scientiam quæ inflat, pro nihilo habuit, unius æmulator caritatis quæ ædificat. Illius zelo incensus complures annos instituendæ ad pietatem & Fidem Christianæ juventuti impendit, nihil aliud quàm prodesse & latere quærens. Factus inde hujus Ecclesiæ Canonicus anno* 1688. *& decem post annis Decanus, nihil ex innato sibi pueros erudiendi studio remittens, juvenes Clericos vel per se, vel per alios diligenter curavit Sacris præsertim Litteris imbui, quas ipse ab infantiâ edoctus semper in deliciis habuit*

*tanquam maximum præsentis exilii solatium. Summam in tractandis negotiis solertiam & fidem condiebat singularis integritas morum, animi candor, vitæ simplicitas. Hujus Ecclesiæ cui se totum devoverat, jurium tutor, patrimonii defensor, legum & consuetudinum custos acerrimus, numquam hanc destitit, velut sponsam, Dei æmulatione æmulari. Ægrotationibus ferè continuis nihilò factus est segnior ad solita studii & pietatis munia, nec ullâ dolorum acerbitate dimoveri unquàm potuit ab assuetâ animi lenitate & patientiâ. Assiduo mortis conspectu magis ac magis in dies inflammatus ad spem & desiderium beatæ immortalitatis, tandem feliciter obdormivit in Domino, die Julii* 12. *anno* 1718. *nondum expleto ætatis anno* 59.

REQUIESCAT IN PACE.

---

*TRADUCION*

# A LA GLOIRE DE DIEU,

## Et à la pieuse Mémoire

*De Messire* ANTOINE HECQUET,
*Prêtre, Doyen de l'Eglise Royale de S. Vulfran.*

IL s'aquit une estime générale par la pénétration de son esprit & par son érudition en plusieurs genres de doctrine, & encore plus par son humilité & par sa modestie. Ayant appris parfaitement les langues Grèque & Hébraïque, & s'étant appliqué pen-

dant toute ſa vie à l'étude de l'Ecriture Sainte & des SS. Pères, il mépriſa la ſcience, qui enfle, & il n'eſtima que la charité ſeule, qui édifie. Animé du zèle qu'elle inſpire, il s'occupa pendant pluſieurs années à inſtruire la jeuneſſe dans la piété & dans la foi Chretienne, ne cherchant qu'à être utile & à demeurer caché. Devenu Chanoine en 1688. & dix ans après Doyen de cette Egliſe, il ne diſcontinua point de ſuivre l'inclination naturelle, qu'il avoit pour l'inſtruction des enfans: il eut le même ſoin d'inſtruire par lui-même, ou par les autres, les jeunes Clercs, ſur-tout dans la ſcience des Saintes Ecritures, dont il avoit été nourri lui-même dès ſon enfance, & qui étant la plus grande conſolation de notre exil, firent toujours ſes plus chères délices. Il avoit pour le maniement des affaires une habileté ſupérieure & une fidélité incorruptible; & il joignoit à ces qualitez une intégrité de mœurs, une candeur d'ame, & une aimable ſimplicité de vie, qui faiſoient ſon caractére particulier. Protecteur vigilant des droits de cette Egliſe, à laquelle il s'étoit dévoué tout entier, défenſeur de ſon Patrimoine, & conſervateur de ſes loix & de ſes uſages, il ne ceſſa jamais d'avoir pour elle, comme pour une épouſe; un amour de jalouſie, & d'une jalouſie de Dieu. Les infirmitez preſque continuelles, dont il fut attaqué, ne diminuèrent rien de ſon aſſiduité à l'étude & aux exercices de piété, auſquels il s'étoit accoutumé; & la violence des douleurs, qu'il ſouffroit ſouvent, ne put jamais altérer la douceur d'eſprit & la patience, qui lui étoient comme naturelles:

mais la vue de la mort, qu'il avoit toujours préſente, ayant rendu en lui de jour en jour plus ardente l'eſpérance & le deſir de la bienheureuſe immortalité, il s'endormit enfin heureuſement dans le Seigneur le douzième de Juillet de l'année 1718. n'ayant pas encore achevé la cinquante-neuviéme année de ſon âge.

QU'IL REPOSE EN PAIX.

---

## *EPITAPHE DE PIERRE HECQUET.*

# D. O. M.

### *PIÆ MEMORIÆ.*

PETRI HECQUET, Preſbyteri, Canonici Regalis Eccleſiæ ſancti Wulfrani.

*ILLE quæcumque mundus offerre potuiſſet lucra, propter Chriſtum arbitratus detrimenta, uni æternæ ſaluti æquirendæ totus incubuit. Anno* 1698. *inter hujus Eccleſiæ Canonicos aſcitus, amantiſſimo Fratri ejuſdem Eccleſiæ Decano, ſocium ſe & adjutorem in bonis operibus adjunxit, earundem æmulatione virtutum, verè germanus & frater. Clericos ſalubribus documentis, Laïcos prudenti conſilio, Pauperes opportunis auxiliis, omnes efficaci morum exemplo ad pietatem excitabat. Acri deſiderio flagrans ſibi uni & Deo vivendi meditatus eſt non ſemel, ruptis furtim vinculis, proripere ſe in ſolitudinis latebras; præſertim cùm vacans, mortuo Fratre, Decanatûs dignitas ipſi immineret: quam invito ſibi conceſſam, conſtanter recuſavit. Nondum aſſecutus an. Ætatis* 52, *ſed jam cœlo maturus, obiit die* 30. *Decemb.* 1722.

REQUIESCAT IN PACE.

*TRADUCTION.*

# A LA GLOIRE DE DIEU,

## Et à la pieuſe Mémoire

*De Meſſire* PIERRE HECQUET, *Prêtre, Chanoine de l'Egliſe Royale de S. Vulfran.*

L'Amour de JESUS-CHRIST lui ayant fait regarder tous les avantages, que le monde eut pu lui offrir, comme de véritables pertes, il fit toute ſon occupation de la ſeule affaire de ſon ſalut éternel. Pourvu d'un Canonicat de cette Egliſe en 1698. il devint le Compagnon & le Coadjuteur de ſon Frère, Doyen de la même Egliſe, dans ſes bonnes œuvres, & il ſe montra vraiment ſon Frère par l'émulation des mêmes vertus. Il excita à la piété les Eccléſiaſtiques par ſes inſtructions ſalutaires, les Laïques par ſes ſages conſeils, les Pauvres par les ſecours, qui convenoient à leurs beſoins, & tous par l'exemple, plus efficace que la parole, d'une conduite toujours édifiante. Brûlant d'un deſir ardent de vivre pour lui ſeul & pour Dieu, il médita plus d'une fois de rompre en ſecret tous ſes liens, & de ſe cacher dans une ſolitude; lors ſur-tout qu'il vit qu'on jettoit les yeux ſur lui, pour remplir la dignité de Doyen, vacante par la mort de ſon Frère. Elle lui fut cependant conférée malgré lui, mais il refuſa conſtamment de l'accepter. N'ayant pas encore atteint l'âge de 52 ans, mais déja mur pour le Ciel, il mourut le 30. Décembre 1722.

*QU'IL REPOSE EN PAIX.*

*Fin de la Vie de M. Hecquet.*

TABLES

# TABLE GENERALE DES MATIERES

*Contenuës dans ces trois Volumes.*

Le Chiffre romain désigne le Volume. l'V. marque la Vie de l'Auteur, l'* l'éxplication des termes de Médecine.


A

*Abbeville.* Patrie de M. Hecquet. V. 1. les Médecins d'Abbeville associent M. Hecquet à leur Compagnie. *ibid.* 3.

*Abcès.* Maniere de les guerir avec le Creſſon. III 177.

* *Abdomen.* C'eſt ce qu'on appelle ordinairement la panſe qui contient les Inteſtins & le Peritoine.

*Abſynthe.* Excellent Remède pour les Maladies chroniques : pour les vers : diſſipe les enflures des pieds. III. 177.

*Acacia.* Ses propriétés. III. 181.

*Accouchées.* Leurs tranchées. II. 252. ce qui les cauſe. *ibid.* 253. bouillons ſucculens leur ſont ſouvent pernicieux. *ibid.* 262. les Narcotiques les ſoulagent. *ibid.* 258. leurs ſuppreſſions moins à craindre que celles qui arrivent aux femmes & aux filles. *ibid.* 260. maniere de leur mettre leurs bandes. *ibid.* 264. leur regime. *ibid.* 265. lait épanché. *ibid.* 268. cauſes de l'épanchement du lait. *ibid.* 272. leur Fievre de lait. *ibid.* 271. Remède à cette Fievre. *ibid.* 274. leur pourpre blanc. *ibid.* 275. *& ſuiv.* maniere de leur faire perdre le lait. *ibid.* 286. cours de ventre des accouchées, ce qui le procure. *ibid.* 266. Remèdes pour leurs tranchées. III. 193. potions pour les accouchées. *ibid.* 244. Juleps pour les accouchées. *ibid.* 250.

*Accouchement* naturel II. 240. laborieux. *ibid.* 244. ſuite de l'accouchement. *ibid.* 248.

*Accoucheurs.* Il eſt indécent aux femmes de s'en ſervir. Ouvrage de M. Hecquet à ce ſujet. V. 25.

*Achillæa herba.* Ce que c'eſt. III. 20. ſon utilité. *ib.* 21.

* *Æthiops*, plante dont la racine eſt bonne pour la Sciatique & pour les maladies de poitrine.

*Acides temperés*, excellens contre les ardeurs du ſoleil. I. 126. *& ſuiv.* difference de l'Acide & de l'aigre. II. 316.

*Affections comateuſes & carotides*, c'eſt-à-dire aſſoupiſſantes, preſque lethargiques. I. 362. ce qui les cauſe, *ibid.*

* *Affections idiopathiques.* Ce ſont celles qui ſont affectées à une partie du corps ſans qu'aucune autre partie y participe.

* *Affections hyſteriques*, ainſi nommée du mot grec ὑστέρα. qui ſignifie la matrice, d'où l'on prétend que naiſſent les vapeurs & autres maladies des femmes.

*Affections hepatiques, melancoliques & ſcorbutiques.* ſucs d'herbes propres pour ces maladies. III. 229.

*Ail.* Son utilité. III. 172.

*Air* [mauvais] Vinaigre contre le mauvais air. III. 187.

* *Alexipharmaques* [Confections ou Remèdes] ainſi appellés, parce qu'ils ont une vertu ſinguliere pour réſiſter au venin : il y en a d'internes & d'externes. Les uns ſont pour remédier à la Peſte, aux Fievres malignes &c. les autres s'appliquent ſur les morſures des bêtes venimeuſes. I. 76.

* *Alica.* Eſpece de froment que les anciens appeloient Zea.

*Alimens maigres.* Leur uſage autoriſé par les anciens & les modernes. II. 4. 5. *& ſuiv.* alimens tirés des graines & des plantes plus utiles à la ſanté que les alimens ſpiritueux, *ibid.* 9. & 16. comment on leur procure une ſaveur agréable, *ibid.* 10. choix à faire, *ibid.* 11. on en tire d'excellens remèdes, *ibid.* 25. ce qui les rend quelquefois malfaiſans, *ibid.* 28. ils ont ſuffi pour entretenir les Hebreux en ſanté pendant leur ſéjour en Egypte, *ibid.* 53.

* *Alkaeſt.* Terme de Chymie qui ſignifie diſſolvant : la ſalive eſt l'Alkaeſt naturel. I. 31.

* *Alkali.* Terme de Chymie qui ſignifie un Sel qu'on tire des cendres mêmes des Plantes.

*Alkaline* [potion.] III. 242.

* *Alkermès.* Excellent Cordial compoſé du ſuc exprimé des grains de Kermès, du ſuc de pommes, ſantal citrin, canelle, ambre gris, &c.

*Aloés.* Remède excellent donné en petite doſe. I. 64. retablit l'appetit en retabliſſant la premiere coction, *ibid.* 65. il ne faut point précipiter ſa vertu. *ibid.* 66.

*Amandes douces.* Leur huile excellente dans les coliques. III. 175.

*Ambre-gris* excellent confortant. III. 182.

*Amere.* (Infuſion) III. 252.

*Amers.* Ouvrage de Monſieur Hecquet, ſur l'abus des Amers. V. 68.

*Amidon* malſain. II. 98. il

a une acreté corrosive, *ibid.* 99. maladies de ceux qui travaillent à le faire, *ibid.* 97. remedes, *ibid.* 100.

* *Amnios*, seconde membrane qui envelope immediatement tout le Fœtus.

* *Amulete*. Médicamens que l'on porte sur soi.

* *Anasarque*. Espece d'Hydropisie, c'est une tumeur blanche & molle qui cede au toucher, & dans laquelle demeure imprimée la marque du doigt qui l'a pressée.

*Andry* ( M. ) Docteur en Médecine, écrit contre le livre de M. H. sur la Saignée, V. 25. & contre le Traité des Dispenses du Carême. *ibid.* 33. il est élu Doyen de la Faculté ; conduite de M. H. dans cette circonstance, *ibid.* 61.

* *Anthrax*. Charbon, tumeur maligne qui vient tantôt à une partie & tantôt à une autre. III. 44.

*Antiepileptiques* ( Pillules ) III 236.

*Antihysteriques* ( Pillules ) III. 235.

*Antimoine diaphoretique* est bon dans la Fievre tierce. I. 168. & dans les peripneumonies ou affections de poitrine, *ibid.* 353.

*Antiscorbutiques* ( Apozeme ) III. 183. *voyez* Scorbut.

* *Antitupie*. Dureté qui resiste au tact.

* *Aorte*. Grande artere qui sort du ventricule gauche du cœur pour porter le sang par tout le corps.

*Aperitifs* ; Leurs effets. I. 94.

*Aphtes*. Ulceres qui viennent à la bouche : Remede. III. 210.

*Aphtes* des enfans : ce que c'est. II. 333. Remedes, *ibid.* 334.

* *Apophyse* des os, éminence qui s'éleve sur la superficie de l'os avec lequel elle est continue.

*Apoplexie*. Il est bon de se servir de l'Emetique. I. 371. on doit faire précéder les saignées, & surtout la jugulaire. *ibid.* 372. emplâtre pour l'Apoplexie. III. 297.

*Appetit* bizarre des femmes grosses. II. 240.

*Apozeme*. Médicament composé de diverses plantes. Apozemes antiscorbutiques. III. 182. néphretiques, *ibid.* 183. diuretiques, *ibid.* pleuretiques, *ibid.* Apozeme pour le foye, *ibid.* 217. pour la rate, *ibid.* pour purifier le sang, *ibid.* 218. diuretique, *ibid.* cephalique, *ib.* diapnoique, *ib.* dans les affections catherreuses, *ibid.* dans la Phtisie, *ibid.* 219. Apozeme vulneraire, *ibid.* 220. pour le flux d'urine, *ibid.* contre la dysenterie, *ibid.* Apozeme épaississant, *ibid.* 221. contre la Jaunisse, *ibid.* Apozeme hysterique, *ibid.* vertu des Apozemes dans les affections scrophuleuses & glanduleuses, *ibid.* 226. Apozeme pacifique, *ibid.* 227. *voyez* Decoctions

*Aqueuse cordiale* ( mixture

ou potion ) III. 242.
* *Artere*. Tuyau deſtiné à recevoir le ſang des ventricules du cœur & à le diſtribuer dans toutes les parties du corps.
*Artiſans*. Maladies des artiſans qui travaillent au feu, comme Serruriers, Marechaux, &c. II. 44. ils faiſoient preſque toûjours maigre dans l'ancienne Rome, *ibid*. 45. ils devroient boire de l'eau chaude, *ibid*. 50. ils ſe baignoient ſouvent chez les Romains, *ibid*. 55. ils devroient ſe laver ſouvent les bras & les jambes, *ibid*. 56. accidents qui arrivent aux artiſans qui travaillent aux ouvrages délicats, *ibid*. 182. précautions dont ils pourroient ſe ſervir, *ibid*. 185.
* *Aſcite*. Hydropiſie du bas ventre: Remede. III. 196.
*Aſtmatiques*. Maniere de les traiter. I. 365. *& ſuiv*. Il faut emploier les ſaignées, *ibid*. 366.
*Aſtme*. Sa cauſe. I. 364. appartient aux Maladies inflammatoires, *ibid*. 368. les Figues bouillies & apprêtées y ſont bonnes. III. 176. poſion pour l'Aſtme, *ibid*. 241. Juleps, *ibid*. 248. autre Remede. 202.
* *Ataxie*. Derangement dans l'œconomie animale: ſa cauſe. I. 19.
*Atrabilaire* ( Maladie ) ce que c'eſt. I. 409. *& ſuiv*.
* *Atrophie*. Maladie qui fait que le corps, ou une de ſes parties ne prend point de nourriture.
* *Azygos*. Veine autrement appellée ſans pair, parce qu'elle eſt ſeule du côté droit.

B

*Baglivi* Médecin. M. Hecquet donne ſes ſoins à l'édition de ſes Ouvrages. V. 22.
*Baigneurs*. Accidents auxquels ils ſont expoſés. II. 131. précautions qu'ils devroient prendre, *ibid*. 134.
*Bains publics*. Leur utilité. II. 96.
*Balſamique* ( potion ) III. 242.
*Bateliers*. Incommodités de leur profeſſion. II. 117. précautions à prendre, *ibid*. 121. 123.
*Baume* du Perou blanc ou noir: ſes propriétés. III. 182. Baume de Copaü, *ibid*. 187. recette d'un Baume pour les plaies. III. 206. Baume anodin, *ibid*. 294. de pommes de merveilles. *ibid*. de Saturne, *ibid*. pour l'épine du dos, *ibid*. de ſouffre mineral, *ibid*. animal, *ibid*. admirable, *ibid*. bezoardique, *ibid*. pour les dents, *ibid*.
* *Bechique*. Remede propre pour le poumon & la poitrine: potion bechique. III. 242.
*Belle* ( M. ) peint M. Hecquet. V. 100.
*Bellinus* ſçavant Medecin: ſon ſentiment ſur la lymphe nervale. I. 339.
*Benoite*. Plante: ſa vertu. III. 179.

*Bette-rave.* Son utilité. III. 172.

*Bile.* Ce que c'eſt. I. 9.

*Blanchiſſeuſes.* Leurs incommodités. II. 127. Remedes, *ibid.* 130.

*Bluets.* Leur propriété pour les ſuppreſſions d'urine. III. 181.

*Bol* aſtringent. III. 184. purgatif, *ibid.* diuretique, *ibid.*

* *Borborygme.* Murmure que les vents cauſent dans les inteſtins.

*Bouchers.* Leurs incommodités. II. 139.

*Bouillons.* Les ſucculens donnent des tranchées aux femmes en couche. II. 262. Bouillon de vieux cocq. III. 260. d'Ecreviſſe, *ibid.* 261. de Grenouille, *ibid.* de Limaçons, *ibid.* de mou de Veau, *ibid.* vulneraire, *ibid.* 262.

*Boulangers.* Maladies qui leur ſont particulieres. II. 100. précaution, *ibid.* 101.

*Braſſeurs.* Maladies particulieres aux perſonnes de cette profeſſion. II. 113.

*Bruierinus.* Médecin partiſan du regime maigre. II. 34.

*Brulure.* Differentes eſpéces. III. 100. Remedes, *ibid.* 101. il faut ſe défier des onguents, *ibid.* Remede, *ibid.* 178. & 211. onguent, *ibid.* 292.

C

*Cabaretiers.* Leurs maladies. II. 113. precautions, *ibid.* 114. *& ſuiv.*

* *Cachexie.* Mauvaiſe diſpoſition du corps. I. 48. les pauvres en contractent plutôt que les riches, *ibid.* 220. maniere de les traiter, *ibid.* 224. *& ſuiv.* infuſion pour la Cachexie. III. 251.

*Cacochymie.* Idée peu juſte qu'on en a. I. 41. ce que c'eſt, *ibid.* ſes effets, *ibid. & ſuiv.*

*Calmants.* Leur utilité. I. 341. bons pour les femmes en couche. II. 256. & pour les Cancers & les Ecrouelles. III. 64.

*Camomille.* Ses fleurs gueriſſent la fiévre. III. 180.

*Cancer* Sa cauſe, I. 284. maniere de le traiter. *ibid.* 288. *& ſuiv.* il faut ſaigner de la gorge, *ibid.* 191. Hypocrate conſeille de ne le point ouvrir. III. 64. Calmants y ſont bons, *ibid.* Remede, *ibid.* 193. Baume, *ibid.* 295. *& ſuiv.* Onguent, *ibid.* 294.

*Canoniers.* Leurs maladies. II. 188.

* *Capillaires.* Veines auſſi deliées que les cheveux.

*Cardes* de Poirée & d'Artichaux : proprieté. III. 172.

* *Carduus Mariæ.* Chardon-Notre-Dame excellent en décoction pour les obſtructions du foye, retention d'urine, Hydropiſie, Jauniſſe, &c.

*Carême* ( Traité des diſpenſes du ) par M. Hecquet. V. 27. la Loi du Carême eſt une Loi du Créateur & de la nature, *ibid.* 57. queſtion ſur le motif des diſpenſes du Carême. *ib.* 97.

*Caries.* Précautions pour

les prévenir. III. 130.

*Cariophillata. Voyez* Benoite.

*Carmelites* du Faubourg S. Jacques. M. Hecquet prend un logement dans la cour extérieure de leur maiſon. V. 94.

* *Carminatif.* Remede contre les vents : potion carminative anodine. III. 242.

*Carotides.* Ce que c'eſt. I. 25.

*Caſcarille.* La rougeâtre moins ſure que la griſe. I. 166. quelques grains mêlés avec la limaille de fer préviennent l'Hydropiſie. I. 99.

*Cataplaſme* diuretique. III. 273 de Joubarde, *ibid.* ſuppuratif, *ibid.* pour les Panaris, *ibid.* pour les Squinancies, *ibid.* 274. hemorroïdal, *ibid.* de nid d'Hirondelle pour les Squinancies, *ibid.*

* *Catheretiques.* Remedes propres à conſumer les chairs.

*Catherres ſuffocans.* Priſe pour y remédier. III. 255.

*Cautere* utile pour les enfans épileptiques. I. 304.

* *Celiaque.* Flux de ventre dans lequel les alimens ſortent à demi digerés.

*Cerf* ſe guerit des plaies qu'il reçoit, par le moyen du Dictame. III. 31.

*Cerfeuil* utile pour la pleureſie. III. 160. bon pour les maux de poitrine, de Reins, & pour l'Hydropiſie. III. 177.

*Chambre Royale.* Societé de Médecine. V. 4. la Faculté s'oppoſe à cet établiſſement, *ibid.* ſupprimée à la ſollicitation de M. Fagon. *ibid.* 6.

*Chandeliers.* Incommodités de ces artiſans. II. 142.

*Chandelle.* Danger de ſon odeur, ſur-tout pour les femmes. II. 143. & 144. Remedes, *ibid.*

*Chartre.* Enfans y tombent ſouvent par la faute des nourrices. I. 316. *voyez* Rachitis.

*Chaudronniers.* Incommodités de ces ouvriers. II. 187. précaution, *ibid.*

*Chaux.* Effet de la chaux. II. 59. précaution contre ces effets, *ibid.* 60.

*Chelydoine.* Les Hyrondelles s'en ſervent pour guerir les yeux de leurs petits. III. 31.

*Chicoyneau* (M.) premier Médecin du Roi : ſa lettre à M. Lacherie ſur le merite de M. Hecquet. V. 106.

*Chinois.* Ils boivent chaud dans les plus grandes chaleurs. II. 51.

*Chirurgicales* [Maladies] Obſervation. III. 9. *& ſuiv.*

*Chirurgie naturelle* : ſon excellence. III. 19. & 30. on la reconnoît dans les animaux, *ibid.* 31. ſa vertu dans les entorſes, *ibid.* 93. dans les Ganglions, *ibid. & ſuiv.*

*Chirurgiens.* Operations manuelles leur appartiennent. III. 1. & 2. exception pour la ſaignée, *ibid.* 3.

*Cholera-morbus.* Ce que c'eſt, I. 437. ſa cauſe & les remedes propres à cette maladie. I. 438.

*Choux*. Leur utilité, III. 172.
*Choux-fleurs* lâchent le ventre, III. 173.
*Chute*. Remédes pour les accidens qui en proviennent, III. 214. potion à prendre, *ibid*. 254.
*Chyle*. Ce que c'eſt, I. 7. ſa formation, *ib*. 10. 28. *& ſuiv*.
*Ciguë* bonne pour les Ganglions, III. 177.
*Citron* eſt cordial & ſtomachique, III. 175. bon contre les vents, *ibid*.
*Citrouille* bonne pour les maux de poitrine, fiévres continues, &c. III. 176.
*Code de Pharmacie*. Ouvrage projetté par M. H. V. 43.
*Cœur*. Ses battemens, cauſe fondamentale de la vie, I. 5. ce ſont eux qui travaillent le premier fluide, *ibid*. Juleps pour les maux de cœur, III. 248.
*Colique* bilieuſe & venteuſe, I. 323. la cauſe, *ibid. & ſuiv*. remédes, *ibid*. 326. colique hyſtérique, ſa cauſe, *ibid*. remédes, *ibid*. Colique de miſerere ou Paſſion iliaque, I. 439. remédes, *ibid*. 440. les amandes douces bonnes pour la colique, III. 175. remédes pour les coliques, *ibid*. 193. poudre contre les coliques, *ib*. 232. potion, *ib*. 244. lavement, *ibid*. 267. priſe de vif argent pour les coliques de miſerere, *ibid*. 257.
* *Collyre*. Remédes deſtinés pour les maladies des yeux : il faut éviter les ſpiritueux, I. 361. collyre de M. Boyle, III. 385. autre, *ibid*.
*Coloſtrum*. Ce que c'eſt, II. 281. ſa propriété, *ibid*.
*Concentrans*. Danger de ces remédes, III. 128.
*Concombre*. Son utilité, III. 176.
*Contrepoiſons*. III. 186.
*Contuſions*. Remédes, III. 90. & 214. il faut ſaigner d'abord, *ibid*. 91.
*Converſions* opérées par le miniſtère de M. H. V. 13. *& ſuiv*.
*Convulſions*. Poudre contre les convulſions, III. 232. ce qu'en penſoit M. H. V. 77. leur Naturaliſme, *ibid*. differens ouvrages de M. H. ſur les convulſions, *ibid*. 79. *& ſuiv*.
*Coquelicot*. Ses propriétés, III. 181.
*Couches*. Fauſſes couches, II. 227. couches faciles, *ibid*. 240. difficiles, *ibid*. 244. ſuites, *ibid*. 248.
*Couleurs*. Dangers auxquels ſont expoſés ceux qui les broyent, II. 77. *& ſuiv*.
*Coups*. Accidens qui en reſultent, III. 88. *& ſuiv*.
*Cordiaux* dangereux dans les fiévres malignes, I. 136. mixture cordiale adouciſſante, III. 242. julep cordial, III. 249.
*Corroyeurs*. Accidens auxquels ils ſont expoſés, II. 137.
*Cors des pieds*. Leur cauſe, III. 74. difference d'avec les calus ou oignons, *ibid*. 76. précautions, *ibid*. 77. remédes, *ibid*. 209.
*Crachement de ſang*. Remédes, III. 203.

*Creſſon* de fontaine, bon pour les abcès, III. 177. vulneraire intérieure, *ibid.* excellent antiſcorbutique, *ibid.*

*Crocheteurs.* Leurs infirmités particuliér s, II. 105. *& ſuiv.*

*Cumin.* Retablit les inteſtins relâchés ; remedie aux pertes blanches, III. 178.

*Cyclamen* plante, autrement dite, *Pain de Pourceau*, eſt bonne pour les obſtructions, III. 212.

D

*Dartres.* Remédes, III. 213. *voiez* Fiévre dartreuſe.

*Daulé* (M.) grave l'Eſtampe de M. Hecquet, V. 100.

*Decoctions.* Bechique, III. 219. pour la Phtiſie, *ibid.* la Diſſenterie, *ibid.* 220. Flux d'urine, *ibid.* la Jauniſſe, *ibid.* 221. décoctions des bois, *ibid.* 225. cachectique, *ibid.* contre les vers, *ibid.* 227. amére, aromatique, *ibid.* de tamarins, *ibid.*

*Decoctum album.* III. 260.

*Delayans.* Leur uſage, I. 91. le meilleur eſt l'eau chaude, *ibid.* leurs effets, *ibid.* 93.

*Deliteſcence.* Ce que c'eſt, III. 42.

*Demangeaiſon.* Reméde, III. 210.

*Dents.* Mal de dents, III. 199. les rafermir, *ibid.* baume, *ibid.* 296. emplâtre pour les maux de dents, *ibid.* 297.

*Deſcentes* ſont communes aux deux Sexes : maniére de les traiter, III. 99.

*Déterſifs* ſont dangereux dans le panſement des plaies, III. 125.

* *Diacode.* Médicament fait avec des têtes de Pavot.

* *Diagnoſtic.* Symptome qui donne l'indication de la nature & de la cauſe d'une maladie.

* *Diaphorétique.* Reméde qui procure la tranſpiration : potion diaphorétiqne, III. 255.

*Diapnoiques.* Tems de les employer, I. 73. les intérieurs conviennent à la cure des éryſipèles, III. 50.

*Dictame.* Les cerfs en prennent pour guerir leurs plaies, III. 31.

*Diéte.* Son efficacité dans les maladies, III. 35. les animaux en font uſage, *ibid.* La Médecine ancienne conſiſtoit dans la diete, *ibid.* 145.

*Digeſtion.* (Traité de la) Ouvr de M. H. V. 35. *& ſuiv.*

*Diſſenterie.* I. 322. *& ſuiv.* reméde, III. 197. lavement, *ibid.* 169.

*Diſtillateurs.* Infirmités particuliéres à ces Artiſans, II. 93. & 114. précautions. 115.

* *Diſurie.* Difficulté d'uriner. Reméde, III. 194.

* *Diurétiques.* Remédes qui facilitent le cours des urines : leur uſage, I. 83. On ne doit point les employer dans les hydropiſies, I. 84. *& ſuiv.* Tems de les employer, *ibid.* 86. Explication de la façon dont ils opérent, I. 87. dangereux dans la gravelle, *ibid.* 335. Cataplaſme diurétique, III. 183. apozême. *ibid.* pillules diuretiques. III. 238. ju-

lep, *ibid.* 249. prise, *ibid.* 255. fomentation, *ibid.* 270. cataplasme, *ibid.* 273.

*Dorcurs.* Maladies qui leur sont particuliéres, II. 93.

*Dose des remédes.* Observation, III. 146. *& suiv.* difficile de regler les doses, *ibid.* 302. doses des laxatifs, *ibid.* 304. des purgatifs, *ibid.* 305. des émetiques, *ibid.* 306.

*Duodenum.* Ce que c'est, I. 9.

* *Dure-mere.* Membrane qui enveloppe le cerveau.

E

*Eau.* Liqueur la plus saine, II. 30. Eau chaude : ses propriétés : differentes maniéres dont on peut faire chauffer l'eau, *ibid.* 34. & 35. c'est un excellent remédc, *ibid.* 37. elle est l'unique & véritable délaïant, *ibid.* 39. Pline est pour l'eau froide, *ibid.* 35. l'eau seule peut guerir les plaies, *ibid.* 23. pourquoi, *ibid.* 24. l'eau froide guerit le crachement de sang, III. 169. eau chaude ou tiéde avant le repas, préserve des accès de goutte, *ibid.* bue en mangeant, sans y mettre de vin, fortifie l'estomac, *ibid.* 170 presque bouillante, chasse les vents, *ibid.* eau d'acier, III. 257. de chaux, *ibid.* de mercure, *ibid.* 258. de cœur de veau, *ibid.* laiteuse, *ibid.* d'amandes, *ibid.* de poulet, *ibid.* 260. de casse, *ibid.* 264. Eaux de Passi, Vichi, Bourbon, bonnes pour les paralytiques, I. 377. *& suiv.*

* *Echymose.* Effort ou contusion par laquelle le sang s'arrête entre cuir & chair, & dans les muscles, sans qu'il y paroisse ni plaie ni ouverture. Succès de l'opium dans l'échymose, III. 96.

*Ecoles de Médécine.* M. H. veut en faire bâtir de nouvelles, V. 44.

*Ecrevisses.* Leurs propriétés, III. 174. juleps d'écrevisse de riviére, *ibid.* 251.

*Ecriture Sainte.* M. H. la lisoit tous les ans, V. 67. il double cette lecture dans sa retraite, *ibid.*

*Ecrivains.* Leurs maladies, II. 186.

*Ecrouelles.* Leurs causes, I. 265. 266. *& suivantes*; maniére de les traiter, *ibid.* 269. 274. & 277. Hypocrate conseilloit de ne les pas ouvrir, III. 64. les calmans sont excellens pour cette maladie, *ibid.* autre remédc, *ibid.* 211. poudre, III. 235.

* *Edulcoration.* Adoucissement donné à des remédes par le moyen du sucre ou de quelque sirop.

*Egouts.* Maladies particuliéres à ceux qui nétoient les égouts: précautions qu'ils doivent prendre, II. 70. *& suiv.*

* *Electuaire.* Compositions d'ingrédiens plus ou moins solides, I. 59. électuaire antiépileptique, III. 187.

* *Embrocation.* Application ou effusion de liqueurs ou d'autres remédes sur des parties malades.

* *Emétique.* Remédc qui excite le vomissement : il est bon

contre l'Apopléxie, I. 371. il faut faire précéder les saignées, *ibid.* 372. vin émétique, III. 265. tartre émétique, *ibid.* dose, *ibid.* 306.

**Empyreume.* Qualité qui demeure aux corps qui ont été préparés avec le feu, ou, chaleur étrangére que le feu imprime, & qui demeure sur la partie brulée, I. 136.

*Emplastiq es*, (Remédes) sont tous ennemis de la peau, III. 275.

*Emplâtres.* Leurs inconvéniens, III. 14. *& suiv.* La vraie Pharmacie ne connoissoit point anciennement les emplâtres d'aujourd'hui, *ib.* 276. exemple, *ibid.* emplâtre tonique-stomachique, III. 297. pour les maux de dents, *ibid.* vesicatoire, *ib.* apoplectique, *ibid.* de farine, *ibid.* 298. hépatique, *ibid.* néphretique, *ibid.* pour la colique, *ib.*

* *Emulsion.* Lait tiré des semences froides, ou des amandes: émulsions communes, III. 246. purgatives, *ibid.* cordiales, *ibid.* pacifiques, *ibid.* hystériques, *ibid.* pour la petite verole, *ibid.* absorbantes, *ib.* pâte à émulsion, *ib.*

*Enfans.* Leurs maladies, II. 279. Epilepsie, comment il faut la traiter, I. 304. *& suiv.* le Rachitis ou Chartre des Enfans, *ibid.* 309. *& suiv.* Traité de Zuinger sur les maladies des enfans, *ibid.* 311. *& suiv.* Reméde de Sydenham Médecin pour les enfans en chartre, *ibid.* 314. Tranchées des enfans, II. 292. système sur la nutrition des enfans, *ibid.* 294. remédes pour leurs maladies, *ibid.* 297. attention sur le lait qu'on leur donne, *ibid.* 303. tems de les sevrer, *ibid.* 307. causes de leurs maladies, *ib.* 313. fiévre des dents, *ibid.* 320. *& suiv.* reméde, *ib.* 325. leur toux, *ibid.* 327. maladie des vers, *ibid.* 329. reméde, 331. aphtes des enfans, *ib.* 333. *& suiv.* leurs ophtalmies, *ibid.* 335. *& suiv.* la gale des enfans, *ibid.* 338. *& suiv.* sevrage des enfans *ibid.* 343. *& suiv.* qualités des sevreuses, *ibid.* 355. les panais bons pour les enfans en chartre, III. 173. remé le p ur leurs tranchées, *ibid.* 1 2. lavement pour les enfans, *ibid.* 267.

*Enflûre des jambes* des femmes grosses, II. 23 .

*Engelures.* Ce que c'est, III. 71. *& suiv.* précautions, *ib.* 73. raves pilées & appliquées sont bonnes, *ibid.* 173. autre reméde, *ibid.* 212. onguent, *ibid.* 9 .

*Entorses.* Remédes, III. 92. vertu de la Chirurgie naturelle à ce sujet, *ibid.* 93.

* *Ephidrose.* Sueur légere & de très mauvais augure.

* *Epidémie.* Mal contagieux qui se communique de l'un à l'autre: conduite du fameux Portius Médecin dans les épidémies, III. 155.

*Epilepsie* Sa cause, I. 297. maniére de la traiter, *ibid.* 301. usage du cautère, *ibid.* 304. reméde contre l'épilepsie, III. 187. & 198. poudre

pour l'épilepsie, *ibid.* 234. potion savoneuse pour l'épilepsie, *ibid.* 256.

*Epinars.* Leurs propriétés, III. 173.

* *Epiphyse.* Adhésion d'un os à un autre par une simple contiguité.

* *Epiploon.* Membrane graisseuse qui nage sur les boyaux, & qui va même dans leurs sinuosités : les artéres & les veines qui se distribuent dans l'épiploon, se nomment *Epiploïques.*

*Epitaphe* de M, H. par M. Rollin, V. 88. Epitaphe d'Antoine Hecquet, Doyen de S. Vulfran, *ibid.* 110. *& suiv.* Epitaphe de Pierre Hecquet, Chanoine de S. Vulfran, *ibid.* 111.

* *Epithême.* Reméde externe ou fomentation : épithême anodin, III. 272. lixiviel, *ibid.* frontal, *ib.* de sucre de saturne, *ibid.* de savon, *ib.* 273.

* *Epulotiques.* Remédes astringents & secs, propres à cicatriser les plaies & les ulcères.

*Equilibre* entre les solides & les fluides, source de la santé, I. 17. 18. & 39.

* *Eréthisme des solides.* Affection qui les débilite, & qui est la source des désordres qui arrivent dans l'œconomie animale, I. 21.

* *Erefipelle*, ou *Eryfipelle.* Maladie qui vient sur la peau: sa cause, I. 184. *& suiv.* III. 49. vertu de la Chirurgie naturelle pour la cure de cette plaie, *ibid.* 48. maniére de traiter l'érésipelle, *ibid.* 50. 52.

* *Eruptions cutanées.* Elévations qui paroissent sur la peau.

*Esprits animaux.* Comment ils sont produits, I. 35.

*Estomach.* Ses fonctions, I. 9. ses maladies, *ibid.* 397. causes, *ibid.* remédes, *ibid.* 399.

* *Ethisie.* Fiévre presque incurable, qui mine le corps petit-à-petit, I. 386. *& suiv.*

* *Etiologie.* Partie de la Médecine dans laquelle on traite non seulement des causes des maladies, mais des maladies même, & de leurs symptomes.

*Etuvistes.* Leurs maladies, II. 131. précaution dont ils devroient user, *ibid.* 134.

*Evacuations du Sexe,* II. 202. *& suiv.* remédes, lorsqu'elles sont trop considerables ou trop fréquentes, *ibid.* dangers de ce dérangement, *ibid.* 210. *& suiv.*

* *Euthanasie.* Mort douce sans symptomes & sans convulsions.

* *Exostose.* Elévation d'un os contre l'ordre naturel dans lequel il doit être.

* *Extraits.* Partie la plus pure des Végétaux & autres corps naturels qu'on a separé des grossiéres : leur usage, I. 66. sont incertains pour l'effet, *ibid.* 67. *& suiv.*

F

*Fagon.* (M.) Premier Medecin.

du Roi. Maniére dont il se conduisit lorsqu'il eut resolu de se faire tailler, III. 54. il supprime la ChambreRoyale, V. 6.

*Farine* de seigle ; son utilité, III. 168.

*Fébrifuges*. Pillules, III. 237. potions, *ibid*. 245. prises, *ibid*. 256.

*Femmes*. Leurs maladies, II. 191. femmes enceintes, *ibid*. 220. cours de ventre des femmes enceintes, *ibid*. 229. purgations qui leur sont propres, *ibid*. 232. enflure de leurs jambes, *ibid*. 236. maladies des parties supérieures, *ibid*. 237. causes, *ibid*. leurs appetits bizarres, *ibid*. 240. femmes en couches, topiques dangereux, II. 254. les Calmants leur sont utiles, *ibid*. 256. les femmes devroient allaiter leurs enfans, *ibid*. 285. *voyez* Accouchées & Couches.

*Fenouil*. Usage que le serpent en fait pour se dépouiller de sa vieille peau, III. 32. sa vapeur bonne pour les yeux & pour la surdité, *ibid*. 180. en decoction donne du lait aux Nourices, *ibid*.

*Fics*. Maladies des gens de cheval, II. 178.

*Fiévre* maligne. Son vrai caractère, I. 112. & 135. est difficile à connoître, *ibid*. 113. cordiaux y sont dangereux, *ibid*. 136. lavemens d'eau nécessaires, *ibid*. 138. la nature concourt avec la medécine pour la guerison de la fiévre, I. 140. *& suiv*. fiévre quarte a des frissons violens, *ibid*. 145. cause de la fiévre, I. 130. il faut saigner dès le commencement, *ibid*. maniére de la traiter, *ibid*. symptomes des fiévres irrégulières, *ibid*. 133. fiévre continue suit quelquefois la fiévre quarte, *ibid*. 149. il faut user du Quinquina dans la fiévre, *ibid*. 151. observations sur les phases de la fiévre quarte, *ibid*. 155. le Quinquina est quelquefois inutile, *ibid*. 158. fiévre tierce, maniére de la traiter, *ibid*. 160. doit être ménagée du côté des purgatifs & du Quinquina, *ibid*. 161. fiévre quotidienne, maniére de la traiter, *ibid*. 166. *& suiv*. fiévre demi-tierce, *ibid*. fiévre éphémere ou de 24. heures, appellée communément Courbature, *ibid*. 168. ses effets, maniére de la traiter, *ibid*. *& suiv*. fiévres à éruptions, *ibid*. 169. *& suiv*. il est des fiévres pour lesquelles les sudorifiques sont mortels, *ibid*. 171. observations sur les fiévres à éruptions, *ibid*. 174. *& suiv*. il faut avoir grande attention sur les symptomes par où les fiévres commencent, *ibid*. 180. fiévres éresipelateuses, gouteuses, &c. *ibid*. 184. il faut saigner & en même tems faire usage des délayans, *ibid*. 185. fiévre de rumatisme : ce qui la cause, *ibid*. 190. reméde, *ibid*. 192. fiévre de lait, II. 271. fiévre des dents chez les Enfans, *ibid*. 320. cause de la fiévre des enfans, *ibid*. 322. maniére de la traiter, *ibid*.

325. fiévre vulneraire, ce que c'eſt, III. 116. reméde des Allemans, pour la fiévre maligne, *ibid.* 158. poudre de joie bonne pour la fiévre maligne, *ibid.* 159. autres poudres, *ib.* 160. préſervatif pour la fiévre quarte, *ibid.* 162. fleurs de camomille guériſſent la fiévre comme le quinquina, *ibid.* 180. Opiat pour la fiévre, *ibid.* 184. remédes pour les differentes fiévres, *ibid.* 199. *& ſuiv.* priſe paregorique pour la fiévre, *ibid.* 256.

*Figues.* Sont bonnes pour les aſtmatiques, III. 176.

*Filles.* Maladies des jeunes Filles, II. 194. pâles couleurs, *ibid.* 195. vapeurs, *ibid.* 198. évacuations dérangées, *ibid.* 202. reméde, *ibid.*

*Finot.* (M.) Habile Medecin ami de M. Hecquet, V. 7. ſes grandes qualités, *ibid.* il préſente M. Hecquet à M. le Prince, *ibid.* ſa mort, *ibid.*

*Fiſtules.* Differentes eſpèces de fiſtules, III. 123. les fondans ſont dangereux, *ibid.* 127. baume pour les fiſtules, *ibid.* 295. *& ſuiv.*

*Fluides.* Equilibre entre les fluides & les ſolides néceſſaire pour la ſanté, I. 17.

*Flux Celiaque.* voyez *Celiaque.* Il a la même cauſe que la Lienterie, I. 412. 413. *& ſuiv.* reméde, *ibid.* 417.

*Flux Hépatique.* Maladie du foie, I. 405. *& ſuiv.* remédes, *ibid.*

*Fluxions de Poitrine.* I. 356. tous les rhumes ſont fluxions, *ibid.* les Narcotiques y ſont bons, *ibid.* il faut purger ces ſortes de malades avec précaution, I. 357. obſervations, *ibid.*

*Fomentations.* Anodine III. 270. diurétique, *ibid.* tranquiliſante, *ibid.* 271. pour les ophtalmies, *ibid.* tonique, *ib.* de ſureau, *ibid.* 272.

*Fondans ſpécifiques.* Dangereux pour la cure des fiſtules, III. 127.

*Fondement.* Maux de fondement, III. 214.

*Fondeurs.* Dangers de leur profeſſion, II. 74. *& ſuiv.* maniére de les traiter dans leurs maladies, *ibid.* 85. *& ſuiv.*

*Foſſe* (Madame de la) Lettre de M. Hecquet ſur ſa fameuſe hiſtoire arrivée le jour de la Fête Dieu, au fauxbourg S. Antoine, V. 61.

*Foulons.* Maladies particuliéres à ces Ouvriers, II. 135.

*Foye.* Apozême pour les maladies du foie, III. 217.

*Frontal.* Epithême qui s'applique ſur le front, III. 272.

*Fuller.* Medecin Angiois: ſon Traité ſur les exercices qui conviennent aux enfans qui ſont en chartre, I. 314.

## G

*Gale.* Sa cauſe, I. 242. gale des enfans, II. 338. reméde, *ibid.* 339. *& ſuiv.* III. 215.

**Ganglions.* Tumeurs inégales qui ſe forment ſur les nerfs & ſur les tendons, I. 37. il ne faut jamais les ouvrir, III.

91. remédes, *ibid.* 92. la ciguë y eſt bonne, *ibid.* 177.

*Gangrene.* deux moyens de s'en garentir, III. 58. gangrene ſeche, ce que c'eſt, *ibid.* 59. pourquoi on l'appelle *Syderatio*, *ibid.* gangréne dans les plaies, mauvaiſe façon de la traiter, III. 121. obſervation à ce ſujet, *ibid.* 122.

*Gargariſme* pour la petite vérole, III. 186. gargariſme de Galien pour les maux de gorge, *ibid.*

* *Gayac.* Bois qui vient des Indes, dont on ſe ſert pour échauffer, rarefier, atténuer, attirer & provoquer les ſueurs & les urines.

*Gelée* pour les Pauvres, III. 262.

*Geniévre.* Le ſerpent ſe frotte les yeux contre les épines de geniévre pour en ôter les taies, III. 32. ſon bois & ſes baies bonnes pour faire des decoctions anti-ſcorbutiques, *ibid.* 177.

**Geranium.* Plante, autrement appellée *Bec de Grue*: on en compte juſqu'à 40. eſpéces.

*Germes.* Faux germes, II. 228.

*Géroſle* très-ſain ſurtout dans les alimens maigres, III. 174.

*Gingembre.* La poudre de gingembre fortifie l'eſtomach ſoulage les Aſthmatiques, &c. III. 174.

*Glandes ſcrophuleuſes & carcinomateuſes.* I. 48. maniére de les traiter, I. 272. *& ſuiv.* il eſt dangereux de les ouvrir, III. 46. *& ſuiv.* maniére de les traiter, *ibid.*

**Goetres.* Eſpéce de loupe: dangereux de les extirper, III. 106.

*Gonorrhée.* La Menthe y eſt bonne, III. 176.

*Gorge.* Saignée de la gorge très-utile & nullement dangereuſe, I. 133. *voyez* Saignée. gargariſme de Galien pour les maux de gorge, III. 186.

*Goute.* I. 186. & 189. le lait de vache pour toute nourriture guérit de la goute, III. 170. goute erratique, reméde, *ibid.* 183. autre reméde pour la goute, *ibid.* 202. épithême contre les douleurs de goute, *ibid.* 273. baume anodin contre les douleurs de goute, *ibid.* 294. autre baume, *ibid.* 295.

*Graines.* Utilité des differentes graines, III. 170. *& ſuiv.*

*Grains.* (Meſureurs de) incommodités de leurs profeſſions, II. 94. *& ſuiv.* le bain leur eſt néceſſaire, *ibid.* 96.

*Gravelle.* Sa cauſe, I. 329. *& ſuiv.* moyen de s'en préſerver, *ibid.* 332. *& ſuiv.* remédes, *ibid.* 334. il ne faut point employer les diurétiques, *ibid.* 335. autre reméde, III. 204.

*Grenouilles.* Bonnes pour les Phtiſiques, III. 174.

*Groſſeſſe.* Signes de groſſeſſe, II. 220 état de groſſeſſe, *ibid.* 223. tems de ſaigner, *ibid.* 225. purgations dangereuſes, *ibid.* 232. incontinence d'urine, accident de groſſeſſe, *ibid.* 236. point dangereuſe,

*ibid.* comment y remedier, *ibid.*

*Guêpes.* Reméde contre leurs morſures, III. 206.

H

*Hæmon* (M.) Médecin de P. R. M. H. eſt appellé pour lui ſuccéder, V. 4.

*Hecquet* (Philippe) ſa Naiſſance. ſa Patrie, V. 1. ſes Freres, *ibid.* étudie en Philoſophie au Collége des Graſſins, *ibid.* 2. en Théologie en Sorbonne, *ibid.* un Oncle le détermine à l'étude de la Médecine, *ibid.* 3. il l'étudie à Paris, *ibid.* prend des dégrés à Rheims, *ibid.* les Médecins d'Abbeville l'aggrégent à leurs corps, *ibid.* revient à Paris, eſt reçu membre de la Chambre royale, *ibid.* 4. retourne dans ſa Patrie, *ibid.* eſt appellé à P. R. des Ch. *ibid.* 4. & 5. vie qu'il y mene, *ibid.* ſa ſanté s'altere, *ibid.* il reçoit ſes ſacremens, *ibid.* recouvre la ſanté & veut reprendre ſon premier genre de vie, *ibid.* 6. eſt obligé de quitter P. R. après la mort de Mlle de Vertus, *ibid.* prend le parti de ſe faire recevoir dans la Faculté de Paris, *ibid.* entre en Licence, prend le bonnet de Docteur, *ibid.* eſt nommé Profeſſeur de matiére médicale, *ibid.* ſe lie d'amitié avec M. Finot, *ibid.* 7. qualités de cet ami, *ibid.* 8. il eſt préſenté á M. le Prince, *ibid.* marques d'eſtime de la part du Prince, *ibid.* conduite qu'il tient dans la derniere maladie du Prince, *ibid.* 9. eſt retenu pour Médecin de la Princeſſe douairiere, liberté avec laquelle M. H. lui parloit, *ibid.* exemple à ce ſujet, *ibid.* déſintereſſement de M. H. *ibid.* 10. eſt Médecin de Me. de Vendome, *ibid.* ſon amour pour les pauvres, *ibid.* il affoiblit ſa ſanté à les ſervir, *ibid.* 11. il prend Caroſſe, ſa maniére de s'en ſervir, *ibid.* ſa méthode à conduire les malades, *ibid.* 12. attentions chrétiennes pour ſes malades, *ibid.* exemples différens de cette attention, *ibid.* 13. *& ſuiv.* va prendre les eaux à Bourbon, *ibid.* 19. il y débite de bons livres, *ibid.* il eſt choiſi pour Médecin de la Charité, ſa ſanté ne lui permet pas d'en faire les fonctions, *ib.* ſon ardeur pour l'étude, *ibid.* 21. différentes Théſes qu'il fait ſoutenir en Médecine, *ibid.* 21. *& ſuiv.* ſon démélé avec les auteurs du Journal des ſçavans ſur la ſaignée, *ibid.* 24. Ouvrages faits à ce ſujet, *ibid.* & *ſuiv.* Traité de M. H. ſur les Accoucheurs & ſur les Nourrices, *ibid.* 25. réfutation de cet Ouvrage par M. de Vaux Chirurgien, *ibid.* 26. ſon Traité des diſpenſes de Carême, *ibid.* 27. *& ſuiv.* réfuté par M. Andry, *ibid.* 33. *& ſuiv.* ſon Traité de la digeſtion, *ibid.* 35. *& ſuiv.* Théſe en 1712. où l'on diſcute ſi les maladies viennent du broyement des ſolides, *ibid.*

M. H. eſt élû Doyen de la Faculté en 1712. *ibid.* 42. il veut abdiquer en 1713. *ibid.* 43. la Faculté s'y oppoſe, *ibid.* ſes occupations pendant ſon décanat, *ibid.* il propoſe à la Faculté de mettre au jour un Code de Pharmacie, *ibid.* il veut faire conſtruire de plus belles Ecoles, *ibid.* 44. il fait ordonner la célébration d'une Meſſe après le décès de chaque Docteur, *ibid.* 45. deſcription des Jettons qu'il fit diſtribuer au commencement de ſon décanat, *ibid.* moyen dont ſe ſervit M. Reneaume pour avoir le portrait de M. H. *ibid.* 46. Ouvrage en latin ſur les moyens propres de purger La Médecine de ſa groſſiereté dans la cure des maladies, *ibid.* 48. extrait de cet Ouvrage, *ibid. & ſuiv.* la Médecine expoſée ſous un nouveau jour &c. ouvrage en latin, *ibid.* 55. il donne en 1712. un traité ſur la peſte, *ibid.* 56. en 1723. il fait ſoutenir une Théſe qui eſt un précis de ſon traité des diſpenſes, *ibid.* 58. nouvel Ouvrage en 1724. intitulé Obſervations ſur la ſaignée du pied, *ibid.* 58. ſon Commentaire ſur les Aphoriſmes d'Hypocrate, *ibid.* 59. ſa conduite avec Mr. Andry nommé Doyen de la Faculté en 1724. *ibid.* 61. lettre de M. H. ſur la fameuſe hiſtoire de Me. de la Foſſe, *ibid.* 62. ſon Traité ſur l'uſage de l'Opium, des Calmans & des Narcotiques, *ibid.* 62. il prend la réſolution de quitter le monde à cauſe de ſes infirmités, *ibid.* 64. il prend un appartement dans la cour extérieure des Carmelites, *ibid.* 65. il continue le régime maigre qu'il obſervoit depuis 25. ans, *ibid.* il continue ſon train de vie laborieux: ſa charité envers les Pauvres, *ibid.* 66. il liſoit l'Ecriture Sainte tous les ans, il en redouble la lecture dans ſa retraite, *ibid.* 67. il récitoit tous les jours l'Office de l'Egliſe, *ibid.* il donne différens Ouvrages dans ſa retraite, *ibid.* 68. ſes remarques ſur l'abus des purgatifs, *ibid.* il donne en 1732. le Brigandage de la Médecine, *ibid.* 70. *& ſuiv.* Brigandage de la Chirurgie & de la Pharmacie, *ibid.* 72. ſa Médecine Théologique, *ibid* 73. il écrit ſur les convulſions, *ibid.* 77. Naturaliſme des convulſions, *ibid.* 78. *& ſuiv.* autres Ouvrages ſur le même ſujet, *ibid.* 80. *& ſuiv.* il finit ſon Traité de la Médecine naturelle quelque tems avant ſa mort, *ibid* 82. extrait de cet Ouvrage, *ibid. & ſuiv.* ſa ſanté s'affoiblit conſidérablement au commencement de 1737. *ibid.* 86. il fait ſon Teſtament, *ib.* 85. reçoit les Sacremens, *ibid.* ſa mort, *ib.* inhumé aux Carmelites, *ib.* M. Lacherie ſon Légataire univerſel & exécuteur Teſtamentaire lui fait faire une Epitaphe par M. Rollin, *ibid.* M. H. avoit abandonné ſon bien à ſa famille, *ibid* 90.

exemples

exemples de ſa généroſité envers ſes amis, *ibid.* il aimoit tous ceux de ſa profeſſion, & les ſecouroit, *ibid.* 92. il entretenoit relation avec les plus fameux Médecins, tant François qu'Etrangers, *ibid. & ſuiv.* lettre de l'Auteur à M. Hallais ſur le peu de conſidération que M. Hoffman avoit paru avoir pour lui, *ibid.* 95. lettres de l'Auteur à différens Médecins, *ibid.* 96. il guérit un enfant d'une maladie preſque déſeſperée, *ibid* 100. autre cure, *ibid.* 103. ſon ſentiment ſur la ſaignée, *ibid.* 104. il n'a jamais prétendu exclure l'étude de la Chymie de celle de la Médecine, *ibid.* il fait préſent de livres à la Faculté, pour rendre plus complette la Bibliothéque que M. Picoté avoit donnée, *ibid* 105. il eſt appellé l'Hippocrate de la France, *ibid.* 106. lettre de M. Chicoyneau premier Médecin du Roi ſur le mérite de M. H. adreſſée à M. Lacherie, *ibid.*

*Hémorragies.* Reméde, III. 196. *& ſuiv.*

*Hémorroïdes.* Maniére de les traiter, I. 422. dégénérent quelquefois en fiſtule, III. 224. remédes, *ibid.* 189. Cataplaſme, *ibid.* 274. onguent, *ibid.* 291. & 293.

*Herbe des Charpentiers.* Ce que c'eſt, III. 21.

*Hipecacuana.* Voyez *Ipecacuana.*

*Hirondelles.* Guériſſent les yeux de leurs petits avec la chelydoine, III. 31.

*Hoffman.* Médecin, ſa liqueur minérale anodine, I. 90 peu d'attention de ce Docteur pour M. H. lettre à ce ſujet, V. 94. *& ſuiv.*

*Hoquet.* Il faut ſaigner pour cette maladie, I. 400. autres remédes, *ibid.* 401. III. 193.

*Huile.* Recette d'une huile pour les plaies, III. 206.

*Humeurs.* Elles ſont toutes dans le ſang, I. 212.

**Hydragogues.* Médicamens qui purgent les eaux & les ſéroſités.

**Hydrocéphales.* Hydropiſies de la tête, III. 106. maniére de les traiter, *ibid.* 107. comment il faut les traiter dans les malades avancés en âge, *ibid.*

*Hydropiſie.* Dangers des diuretiques dans l'hydropiſie aſcite, I. 85. tems auquel on peut les employer, *ibid.* 86. ce que c'eſt que l'hydropiſie aſcite, I. 235. ponction néceſſaire, *ibid.* précaution contre le retour de l'hydropiſie, *ibid.* 237. cerfeuil bon pour l'hydropiſie, III. 177. potions, *ibid.* 245.

**Hypericum*, Millepertuis. Fleur.

**Hypocondres.* Terme d'Anatomie qui ſe dit proprement de chaque côté de la partie ſupérieure du bas ventre.

*Hypocondriaques.* La méliſſe leur eſt bonne, III. 180.

*Hypocrates.* Sa modeſtie ſur ſes connoiſſances en Médecine, I. 110. ſa Médecine

consistoit dans la diéte, III. 145. commentaire latin de M. H. sur les aphorismes d'Hypocrates, V. 60.

*Hypogastre. Partie inférieure du bas ventre.

*Hystériques. Maladies à laquelle les femmes sont sujettes, remédes, III. 248. 256. 259.

J

*Jaunisse. Ses causes, I. 433. reméde, *ibid.* 436. III. 196. infusion, *ibid.* 252.

*Jejunum. Second des intestins grêle qui est entre le duodenum & l'ileum : pourquoi nommé Jejunum, I. 11. sa fonction, *ibid. & suiv.*

*Iliaque. Maladie violente dans laquelle on rend les excremens par la bouche : lavement propre à cette maladie, III. 269.

*Imprimeurs.* Maladies qui leur sont particuliéres, II. 180. précaution, *ibid. & suiv.*

*Inflammations.* Leurs causes, I. 345. leurs signes, *ibid.* Inflammation du poumon, *ibid.* 349. baume pour les inflammations, III. 296.

*Insomnie.* Reméde, III. 193.

*Ipécacuanha. Petite racine purgative & astringente, un peu vomitive, mitoyenne entre les émétiques, I. 58. tems de le donner, I. 135. dose, *ibid.*

*Ischurie. Entiére suppression d'urine.

*Juncker.* Médecin, ses observations sur les doses des remédes.

K

*Kermès. Il est déficatif, astringent, il fortifie l'estomach & empêche l'avortement.

*Kiste. Tumeurs.

L

*Lacherie.* (M.) Exécuteur testamentaire & Légataire universel de M. H. V. 87. fait faire son Epitaphe, *ibid.* 89. fait graver l'Estampe de M. Hecquet, *ib.* 99. il lui fait faire un service aux Carmélites : singularité de l'invitation, *ib.* sentiment de M. Hecquet à son égard, *ibid.* lettre que M. Chicoyneau lui écrit, 106.

*Lait.* Reméde dangereux, I. 459.

*Lait épanché.* II. 268. causes, *ibid.* 272. fiévre de lait, *ibid.* 271. & 274. maniére de faire perdre le lait des accouchées, *ibid.* 280. lait de vache, son utilité, III. 170. petit lait en sues d'herbes, *ibid.* 231. petit lait antiscorbutique, *ibid.* hépatique, *ibid.* splénique, *ibid.* 232. de tamarins, *ibid.*

*Langueurs* cachectiques, le Quinquina y est bon, I. 153.

*Larinx. C'est le nœud de la gorge, organe de la respiration & de la voix.

*Lavement.* Anodin, III. 267. pour les Coliques, *ibid.* commun, *ibid.* pour les enfans, *ibid.* nourissant, *ibid.* des

quatre huiles, *ibid.* purgatif, *ibid.* de ſavon, *ibid.* 268. ſomnifere, *ibid.* de terebentine, *ibid.* contre les tranchées, *ibid.* 269. dans la paſſion iliaque, *ibid.*

*Laxatifs.* (Remédes) III. 185. leur doſe, *ibid.* 304.

*Lentilles.* Leur propriété, III. 171. *voyez* Maigre.

*Leſſive.* Maladies parculiéres aux perſonnes qui font la leſſive, II. 129. *& ſuiv.* reméde, *ibid.* 130.

*Lettres* de M. H. à différens Médecins, V. 95. *& ſuiv.* lettre de M. Chicoyneau à M. Lacherie, *ibid.*

* *Leucophlegmatie.* La même choſe qu'Anaſarque, *v.* Anaſarque.

* *Lienterie.* Eſpéce de dévoyement dans lequel on rend les alimens preſque comme on les a pris, I. 412. *& ſuiv.* lienterie & flux cœliaque n'ont qu'une même cauſe, *ibid.* 413. reméde, *ibid.* 417.

*Lierre terreſtre.* Bon pour les affections hyſtériques & graveleuſes, III. 178. pour la Phtiſie, crachement de ſang, perres &c. *ibid.* 180.

* *Lilium convallium.* C'eſt le muguet.

*Limaçons.* Le bouillon de Limaçons eſt bon pour les Phtiſiques, III. 173.

*Limaille de fer.* Son effet lorſqu'elle eſt mélée avec quelques grains de Caſcarille ou de Quinquina, I. 89.

*Liqueur minerale anodine* de M. Hoffman, I. 138.

* *Looch.* Compoſition deſtinée pour les maladies du Poumon, III. 187. & 240. looch de jaunes d'œufs, *ibid.* 241. looch verd, *ibid.* looch de mucilage, *ibid.*

*Loupes.* Maniére de les traiter, I. 272. *& ſuiv.* différentes ſortes, III. 103. danger de les extirper, *ibid.* 105.

*Luette.* Reméde pour les maux de luette, III. 216. poudre pour la relever, III. 235.

*Lymphe nerve.* Ce que c'eſt, à quoi elle ſert, ce qu'elle devient, I. 5. lymphe gaſtrique, ce que c'eſt: ſon uſage, I. 8. lymphe, partie blanche du ſang, ſa route dans le corps de l'animal, I. 263. lymphe nervale, ſes fonctions, *ibid.* 264. ce que c'eſt, *ibid.* 337. *& ſuiv.* ſuſceptible d'altération & de vice, *ibid.* 339. ſentiment de M. Bellinus médecin ſur la lymphe nervale, *ibid.*

M

*Maigre.* Digreſſion ſur le régime maigre, II. 371. maniére de l'apprêter à l'Abbaie de la Trappe, *ibid.* 377. M. H. a preſque toujours fait maigre, V. 65.

* *Maladie chronique.* C'eſt-à-dire maladie invétérée, & qui doit durer long-tems. L'abſynthe y eſt bonne, *Voyez* Abſynthe.

*Maladies.* Leurs cauſes, I. 4. *& ſuiv.* difficulté de les connoître, *ibid.* 111. cauſes de cette difficulté, *ibid.* il faut

examiner ſi elles prennent leurs ſources dans les ſolides ou dans les fluides, I. 115. maladies du bas ventre, I. 319. 400. *& ſuiv.* inflammatoires, *ibid.* 345. *& ſuiv.* Leur ſigne, *ibid.* 348. maladies des enfans, II. 279. leurs cauſes, *ibid.* 313. maladies des vieillards, *ibid.* 361. obſervation à ce ſujet, *ibid.* les maladies viennent plûtôt de la maniére d'être des ſolides que des ſaveurs des fluides, III. 154. maladies des vers, l'Abſynthe y eſt bonne, *ibid.* 178.

*Mammelles.* Emplâtre pour les mammelles, III. 299.

*Maquignons.* Maladies particuliéres à ces perſonnes & à tous ceux qui montent à cheval, II. 178.

*Marbriers.* Précautions qu'ils doivent prendre pour éviter les exhalaiſons du marbre, II. 65.

*Marathrum.* Fenouil, le ſerpent s'en frotte les yeux pour recouvrer la vue qu'il perd en hyver, III. 32.

*Marguerite des Champs.* L'infuſion eſt vulneraire, III. 181.

*Mariage.* Remédie aux pâles couleurs, II. 215. dangereux pour les filles trop jeunes, *ibid.* 217.

*Mead.* Medecin, ſa recette contre la rage, III. 190.

*Meconium.* Ce que c'eſt, II. 280. remède pour le retard, *ibid.*

*Medecine.* Confiance que l'on doit avoir dans la Medecine naturelle, I. 119. ſentiment d'Hypocrate ſur les difficultés des progrès en Medecine, *ibid.* 120. Medecine calmante ſuffiſante pour bien des maladies, I. 341. le Medecin doit toujours être ſur les pas de la nature, I. 214. moyen de purger la Medecine de ſa groſſiéreté, V. 48. la Medecine expoſée ſous un nouveau jour, *ibid.* 55. Brigandage de la Medecine, *ibid.* 69. *& ſuiv.* Medecine Theologique, *ibid.* 73. Medecine naturelle, *ibid.* 82.

* *Médiaſtin.* Continuation de la membrane appellée pleure qui eſt tendue ſur toutes les côtes & qui enferme la region moyenne nommée le Thorax.

*Médicaments.* Vulneraires-toniques-confortans, III. 282. vulneraires-réſolutifs, *ibid.* 283. balſamiques, *ibid.* anodins, *ibid.* 284. ſuppuratifs, *ib.*

*Mélancolie.* Cauſes de cette maladie, I. 430. remedes, *ibid.*

* *Méliceris.* Tumeur formée par une matiére ſemblable à du miel.

*Meliſſe.* Ses propriétés, bonne pour les hypocondriaques, III. 180.

*Membres retirés.* Onguent pour les membres retirés, III. 291.

* *Meninges.* Membranes qui envelopent le cerveau.

*Menthe.* Plante ſpécifique pour les pertes blanches & les gonorrhées. III. 36.

*Mercure doux.* Doit être bien préparé pour être employé, I. 62.

**Meſentere.* Corps membraneux à la circonférence duquel les boyaux ſont attachés.

*Meſſe.* M. Hecquet ſait ordonner la célébration d'une Meſſe après la mort de chaque Docteur, V. 41.

*Meûniers.* Leurs maladies, II. 102. précautions, *ibid.* 103.

*Millefeuille.* Ce que c'eſt, III. 20. ſon utilité, *ib.* 21. Vertu de ſes fleurs, *ib.* 176. bonne pour les hemorroides, tranchées des accouchées, perte de ſang. *ibid.* 177.

*Millepertuis.* Ses propriétés, III. 181.

*Mixtion.* Ce que c'eſt, II. 163. utile aux religieux, *ibid.*

*Mixtures.* Aſtmatiques, III. 241. balſamique, *ibid.* 242. bechique, *ibid.* alkaline, *ibid.* aqueuſe cordiale, *ibid.* cordiale adouciſſante, *ibid.* 243. carminative anodine, *ibid.* pour les accouchées, *ibid.* 244. pour rendre les clyſtéres purgatifs, *ibid.* dans les coliques, *ibid.* ſtomachique, *ibid.*

*Moribond.* Juleps pour les moribonds, III. 251.

*Mort* de M. Hecquet, V. 86.

**Mucilage.* Corps gluant & épais, ainſi nommé parce qu'il reſſemble à de la morve. On appelle auſſi mucilage une matiére craſſe & pituiteuſe qui ſort avec les urines dans la gravelle & la dyſurie.

*Muguet. Voyez*, Lilium convallium. bon pour les pâles couleurs, III. 181.

*Muſcade en poudre.* Guérit les vomiſſemens, colique, cours de ventre, III. 174.

*Muſiciens.* Leurs maladies, II. 189.

**Myopes.* On appelle ainſi ceux qui ont la vue fort courte & qui ne voyent qu'en clignant les yeux. Les artiſans qui travaillent aux ouvrages delicats riſquent de devenir Myopes, II. 183.

** Myrobolans.* Eſpece de gland qu'on apporte des Indes; ils ſont legerement purgatifs & aſtringens.

**Myrrhe.* Gomme reſine qui ſort par inciſion d'un arbre épineux qui croît dans l'Arabie, en Egypte & en Ethiopie.

N.

**Narcotiques.* Remédes qui excitent l'aſſoupiſſement, I. 73. utiles aux accouchées, II. 258.

*Naturaliſme des convulſions.* Ouvrage de M. Hecquet, V. 78.

*Nature.* Elle fait plus dans les maladies que l'art de la Medecine, I. 24. la Medecine ne doit jamais s'en écarter, *ibid.* 214.

**Nerf intercoſtal.* Il y en a deux ainſi nommés parce qu'en deſcendant ils paſſent près des racines des côtes, I. 37.

**Néphrétique.* Maladie qui ſe fait ſentir dans les reins. On appelle auſſi Néphretiques certains remédes propres pour les

maladies des reins. Apozéme néphrétique, III. 183. pilules, *ib.* 238. lavement, *ibid.* 268. mixture balſamique, *ib.* 244. onguent, *ibid.* 292. emplâtre, *ibid.* 298.

*Nez.* Reméde pour les polypes du nez, III. 216. épithême pour arrêter les ſaignemens de nez. III. 272.

*Nitre purifié.* Rafraichit & provoque les urines. III. 182.

*Nourices.* Souvent cauſe de la maladie des enfans. I. 316. avis, II. 290. attention ſur leur lait, *ibid.* 303. décoction de fenouil augmente leur lait, III. 180. les meres devroient être les nourices de leurs enfans, *ibid.* V. 25.

*Nutrition.* Comment elle ſe fait, I. 6. & 7. *& ſuiv.* idée peu juſte ſur ſa formation, II. 17. véritable idée de ſa formation, *ibid.* 18. *& ſuiv.* comment elle ſe fait dans les plantes, *ibid.* 22. ſyſtême ſur la nutrition des enfans, II. 294.

O

* *Oedême.* Tumeur froide, lâche, molle, blancheâtre, qui enfonce quand on la preſſe du doigt, reméde, III. 101.

* *Oeſophage.* Conduit par où les alimens paſſent dans l'eſtomach, I. 7.

*Oignon.* Son utilité, III. 172.

*Onguents.* Leurs dangers, III. 14. pour la pierre, III. 291. pour les membres retirés, *ibid.* hémorroïdal, *ibid.* pleuretique, *ibid.* rafraichiſſant, *ibid.* 292. néphrétique, *ibid.* contre les rhumatiſmes, *ibid.* brulûre, *ibid.* panaris & engelures, *ibid.* onguent paregorique, c'eſt à-dire, adouciſſant, *ibid.* 293. pour les hemorroïdes & pour la galle, *ibid.* pour la paralyſie, *ibid.* pour les cancers, *ibid.* 294.

*Opération céſarienne.* Mémoire à ce ſujet. V. 97.

*Ophtalmies.* Maladies des yeux; il faut commencer par ſaigner, I. 361. éviter les collyres ſpiritueux, *ibid.* reméde, *ibid.* 362. ceux qui travaillent au feu y ſont ſujets, II. 45. reméde, *ibid.* opthalmie des enfans, II. 33. remédes, *ibid.* 337. fomentation pour l'ophtalmie, III. 271.

*Opiat* de M. Boile, III. 187.

*Opium.* Ses effets, I. 73. 431. *&* 433. exemple, III. 83. bon pour les échymoſes. *ibid.* 96. réfléxion ſur l'uſage de l'opium, V. 62.

*Oppreſſion.* Priſe ou potion pour les oppreſſions, III. 255.

*Oranges.* Ont la même vertu que le citron. III. 175.

*Oreilles.* Leurs maladies, III. 213.

* *Orthopnée.* grande difficulté de reſpirer.

* *Oſcillation.* Frémiſſement des nerfs.

*Ouvriers.* Maladies de ceux qui travaillent dans la terre, II. 61. précautions à prendre, *ibid.* 62. *& ſuiv.* Ouvriers ſédentaires, leurs maladies,

*ibid.* 164. & 174. maladies des ouvriers qui travaillent debout, II. 174.

* *Oxymel.* Mélange de vinaigre & de miel.

* *Oxyrrhodin.* Mélange de deux parties d'huile rosat & d'une partie de vinaigre rosat, qu'on agite quelque tems.

* *Oxytriphillum.* Le treffle, herbe.

P

*Pain.* Remédes qu'on en tire, III. 167. 168. & 169.

*Pâles-Couleurs.* II. 195. le mariage y remedie, *ibid.* 215.

*Palpitation de cœur.* Remède, III. 193.

*Panais.* Leur utilité, III. 173.

*Panaris.* Ce que c'eſt, III. 82 reméde, *ibid.* 85. 206. onguent, *ibid.* 292. & 293. cataplaſme, *ibid.* 273.

* *Panchimagogues.* Médicamens qui purgent toutes les mauvaiſes humeurs du corps.

*Suc pancréatique.* Ce que c'eſt, I. 9.

*Paralyſie.* Reméde, III. 192. emplâtre, *ibid.* 299.

* *Parotides.* Tumeurs qui viennent derriere les oreilles: reméde, III. 43.

* *Pathognomoniques.* Signes qui dénotent certainement telle ou telle maladie.

*Pêcheurs.* Incommodités de cette profeſſion, II. 117. précaution, *ibid.* 123.

*Peintres.* Maladies qui leur ſont particuliéres, II. 92.

* *Pericrâne.* Membrane épaiſſe & ſolide qui couvre le crâne par dehors: épithême pour les douleurs du péricrâne, III. 272.

* *Peripneumonie.* Inflammation du poumon avec fiévre aiguë & difficulté de reſpirer: ſaignées du pied ſont dangereuſes, I. 351. ſaignée de la jugulaire y eſt bonne, *ibid.* 352. autres remédes, *ibid.* & *ſuiv.* il ne faut employer que les purgatifs les plus doux, *ibid.* 354. le ſyrop de diacode y eſt contraire, *ibid.* auſſi bien que les Narcotiques: pourquoi, *ibid.*

*Perſil.* Ses proprietés dans les cachexies, la gravelle & l'hydropiſie, III. 173.

*Perte de ſang.* reméde, III. 192. perte de ſang par les urines, *ibid.* 193. *Voyez* Sang.

*Pertes blanches.* Le cumin y eſt bon, III. 178. la menthe y eſt ſpécifique, *ibid.* 176. l'infuſion de romarin, *ibid.* 179. autres remédes, *ibid.* 195. pillules, *ibid.* 236.

*Peſte.* Traité de M. Hecquet ſur la peſte, V. 56.

* *Pharinx.* Le haut de la bouche où eſt le commencement du conduit quiva à l'eſtomach.

*Pharmacie naturelle.* Plus efficace que celle qui eſt compoſée, III. 278. *& ſuiv.*

* *Philonium.* Calmant qui a pris ſon nom de Philon Médecin ſon auteur, I. 328.

* *Phlegmagogues.* Médicamens qui purgent la pituite.

* *Phlegmon.* Nom général que l'on donne à toutes les tumeurs

qui ſont faites de ſang; mauvaiſe maniére de les traiter, III. 37. la véritable, *ibid.* 39.

* *Phlogoſe.* Diſpoſition inflammatoire.

* *Phlyctenes.* Puſtules qui s'élevent ſur la peau.

* *Phœnigme.* Reméde qui excite de la rougeur & même des veſſies ſur les endroits du Corps où il a été appliqué.

*Phréneſie.* Peu dangereuſe quand on ſait la conduire, I. 138. ce qu'il faut faire, *ibid.*

*Phtiſie capoſe.* Difficile à connoître au juſte, I. 113. moyen de la prévenir. *ibid.* 390. conduite à obſerver, *ibid.* 392. abus des balſamiques, *ibid.* 394. il faut ſe defier des vulneraires & du quinquina, *ibid.* 396. remédes III. 190.

*Picoté de Belletre.* (M.) donne ſa bibliotheque à la Faculté de Medecine, V. 105 eſt augmenté par M. Prévôt Avocat. *ib.* 106

*Pierre.* Comment elle ſe forme dans le corps, I. 335. il n'y a point d'autres remédes que la taille quand la pierre eſt formée, *ibid.* 336. onguent dont on peut ſe ſervir, III. 291.

*Pilules.* Stomachiques ou gourmandes, I. 65. pillules contre les vomiſſemens, III. 235. anti-hyſteriques, *ibid.* contre les fontes, *ibid.* 236. anti-epileptiques, *ibid.* contre les pertes blanches, *ibid.* diapnoïques, *ibid.* contre l'aſthme, *ibid.* pour faire ſaliver, *ibid.* 237. febrifuges *ibid.* ſavoneuſes, *ibid.* néphretiques, *ibid.* bechiques, *ibid.* 238. diuretiques, *ibid.*

*Plâtre.* Sa vapeur incommode conſidérablement, II. 57. & 58. reméde, *ibid.* 59.

*Playes.* Maniére des les traiter, III. 110. éviter les eaux vulneraires trop animées, *ibid.* 112. comment il faut ſe conduire lorſqu'il ſurvient un cours de ventre, *ibid.* 113. reméde, 205. recette d'un baume pour les playes, *ibid.* 206. baumes différens pour les playes, *ibid.* 294. 295. & 296.

* *Plethore.* Replétion d'humeurs,

* *Pleureſie.* Douleur violente de côté, accompagnée, de fiévre aiguë, de toux & de difficulté de reſpirer. Comment elle ſe forme, I. 378. pleureſie d'hyver & d'été, *ibid.* 380. reméde, *ibid.* 381. ſudorifiques dangereux, *ibid.* 382. topiques peuvent être utiles, I. 383. & 384. il ne faut point de purgatif, *ibid.* 385. conduite du Medecin Portuy dans les pleureſies, III. 157. apozême, III. 183. le cerfeuil y eſt bon, *ibid.* 180. autre reméde, *ibid.* 198. Julep, *ibid.* 250. priſe, *ibid.* 256. onguent, *ibid.* 291.

*Plexus cervical.* Ce que c'eſt, I 37.

*Plombiers.* Maladies particulieres à cette profeſſion, II. 74. maniére de les traiter, *ibid.* 85. *juſqu'à* 89.

*Poireaux* ou *verrues.* Reméde, III. 79. & 209.

*Pois.* Leur utilité, III. 171.

*Poiſſonniers.*

*Poiſſonniers.* Leurs maladies, II. 139.

*Poitrine.* La ſaignée eſt néceſſaire pour les inflammations de poitrine, I. 109. il faut éviter de faire vomir dans les maladies de poitrine, *ibid.* 351. remédes, *ibid.* la Citrouille eſt bonne pour les maux de poitrine, III. 176. le cerfeuil eſt bon auſſi, *ib.* 177. Poitrine catherreuſe, *ib.* 219.

* *Polychreſtes.* Médicamens qui ſervent à pluſieurs uſages.

* *Polygonatum.* Plante que l'on appelle *ſceau de Salomon.*

*Polypes.* Leur origine, I. 377. differens polypes, III. 85. maniére de traiter un polype dans le nez, *ibid.* 66. & 216. cauſtiques employés heureuſement, *ibid.* 67. *& ſuiv.* poudre d'heliotrope diſſout les polypes du nez, *ibid.* 69. polypes du nez appellés hémorroïdes du nez. *ibid.*

*Port-Royal des Champs.* M. Hecquet y eſt appellé pour en être le Médecin, V. 4.

*Porteurs de Chaiſe.* Leurs maladies, II. 110.

*Porteurs d'Eau.* Leurs maladies, II. 112. dangers auxquels s'expoſent les porteuſes d'Eau, *ibid.* 112.

*Portius.* Médecin partiſan du régime maigre, II. 31.

*Poſtillons.* Accidens de cette profeſſion, II. 178.

*Potiers d'Etain.* Maladies particulieres à ces artiſans, II. 74. maniére de les traiter, II. 85. *& ſuiv.*

*Potiers de Terre.* Leurs maladies, II. 77. remédes, *ibid.* 85.

*Potions purgatives.* III. 262. *voyez* Mixtures

*Poudre de joye. Pulvis lætificans.* Reméde pour préſerver des fiévres malignes, III. 159. poudre rouge de Hongrie bonne contre les fiévres malignes, *ibid.* poudre contre les convulſions *ibid.* 232. contre la colique, *ibid.* abſorbante, *ibid.* pour les yeux, *ibid.* 233. contre le crachement de ſang, *ibid.* pour les tranchées des accouchées, *ibid.* poudre adouciſſante, *ibid.* pour lâcher le ventre, *ibid.* poudre de cloportes, *ibid.* 234. de nitre, *ibid.* épileptique, *ibid.* ſternutatoire, *ibid.* Theriacale, *ibid.*

*Poumon.* Les Pauvres ſont ſujets aux inflammations de poumon, I. 349. la myrrhe guérit les ulcéres du poumon, III. 182. priſe ou potions pour les affections du poumon *ibid.* 256. * les bronches du poumon ſont les tuyaux de la trachée artère qui ſont répandus dans tout le poumon, & dans leſquels l'air entre pour la reſpiration.

*Pourpre*, voyez *Fievres pourpreuſes.* Pourpre blanc, ce que c'eſt, II. 275.

*Poux.* Reméde pour les poux & les lentes, III. 210.

*Prince.* (M. le) Henri Jule de Bourbon-Condé, prend M. Hecquet pour ſon Médecin, V. 8. conduite de M. H. dans la derniere maladie de ce Prince, *ibid.* 9.

*Princeſſe.* ( Me. la ) retient M. Hecquet pour ſon Médecin, V. 9. cas qu'elle faiſoit de ſes avis, exemple de la liberté chrétienne de M. Hecquet, *ibid.*

*Profeſſions.* Les Médecins doivent éxaminer les profeſſions différentes de leurs malades, I. 122. & II. 169. dangers de l'inatention à ce ſujet, II. 170.

*Provot.* ( M. ) Avocat remet à la Faculté de Médecine la Bibliothéque de M. Picoté de Belletre, V. 105. il la fait augmenter, *ibid.* 106.

*Puits.* Précautions que doivent prendre ceux qui creuſent des puits, II. 63. & 69.

*Pulpe* de Bouroche, III. 245. de grande conſoude, *ibid.* de guimauve, *ibid.*

*Purgatifs.* Dangereux pour les femmes enceintes. I. 55. *& ſuiv.* pour les filles & les jeunes femmes, *ibid.* 56. pour les perſonnes ſujettes aux hémorroïdes, *ibid.* 57. dans les crachemens de ſang, *ibid.* dans les aſthmes, *ibid.* dans les deſcentes, *ibid.* 58. objection en faveur des purgatifs, I. 49. infuſion purgative, III. 253. lavements purgatifs, *ibid.* 244. doſes des purgatifs, *ibid.* 305. remarque de M. Hecquet ſur l'abus des purgatifs, V. 68.

*Purgation* eſt la ſcience de peu de gens, I. 40. dangers des purgations. *ibid.* ſentiment d'un ſavant Praticien ſur la purgation, I. 44. maxime d'Hypocrate, *ibid.* 46. conditions requiſes, *ibid.* 47. purgations dangereuſes dans les maladies chroniques, I. 47. plus ſure quand elle eſt retardée, *ibid.* 354. pourquoi, *ibid.* purgations dangereuſes pour les femmes groſſes, II. 232. purgations propres aux femmes groſſes, *ibid.*

Q

*Quinquina.* Son uſage pour la fièvre, I. 151. *& ſuiv.* on peut ſaigner pendant l'uſage du quinquina, *ibid.* 154. différentes façons de le prendre, *ibid. & ſuiv.* quand inutile, *ibid.* 158. poudre de Quinquina, *ibid.* 164. maniére de faire l'opiat, *ibid.* Quinquina dangereux en lavement, *ibid.* extrait moins ſûr qu'en ſubſtance, *ibid.* 165. Quinquina caſcarille, *ibid.* Quinquina eſt le ſpécifique le plus ſûr de la Médecine, *ibid.* 162. comment on s'y diſpoſe, *ibid.* cas où il faut le rendre calmant, *ibid.* 163. ne vaut rien pour les Phtiſiques, *ibid.* 296. préparation de Quinquina, III. 217.

R

*Rachitis*, ou le chartre des enfans, I. 309. maniére de traiter cette maladie, *ibid.* 311.

*Rafraichiſſant.* ( Julep. ) III. 250.

*Rage.* Vertu de l'ail contre la rage, III. 172. recette du

Docteur Mead contre la rage, *ibid.*

*Raisins secs.* Leur utilité, III. 176.

*Ramazzini.* Célébre Medecin partisan du regime maigre, II. 5. & 30. ses reflé-xions sur l'usage de l'eau, *ibid.*

*Rate.* Remede pour les maux de rate, I. 408. *& suiv.* le sang de la rate est noir; la raison, *ibid.* 411. apozéme pour la rate, III. 217. emplâtre, *ibid.* 298.

*Raves.* Leurs propriétés, III. 172.

*Régime* est la meilleure Medecine lorsqu'il est bien entendu, III. 139.

*Regles.* Remédes pour la suppression des regles, III. 192.

*Reins.* Le cerfeuil est bon pour les maux de reins, III. 177. emplâtre pour les reins, *ibid.* 298.

*Religieux.* Maladies qui leur sont particulieres, II. 154. régime, *ibid.* 157. *& suiv.*

*Remédes.* On doit être trés-réservé sur l'usage des remédes, I. 23. *& suiv.* observation sur leur dose, III. 146. *& suiv.* remédes préservatifs, III. 153. sentiment de M. Hoffman sur les remédes, *ibid.* 166. les remédes qui passent par le feu sont incertains, *ibid.* 302. difficulté d'en regler la dose, *ibid. & suiv.*

*Reneaume.* (M.) moyen dont il se sert pour avoir le portrait de M. Hecquet, V. 46.

**Répercussifs.* Médicamens froids & astringents qui repoussent les humeurs en dedans. Ces remédes sont dangereux dans les maladies inflammatoires, III. 41.

*Retraits.* Précaution que doivent prendre ceux qui nétoyent les retraits. II. 70. *& suiv.*

*Rhubarbe.* Plante purgative, maniére de la prendre, I. 63.

*Rhumatisme.* Sa nature & ses causes; ses effets, I. 193. *& suiv.* mauvaise maniére de le traiter, *ibid.* 198. *& suiv.* préservatif contre les douleurs, III. 163. onguent, *ibid.* 292.

*Rhumes* sont de véritables fluxions; les narcotiques y sont bons, I. 356. *& suiv.*

*Romarin.* Ses propriétés: bon contre les pertes blanches. III. 175.

*Roses.* Leurs propriétés, III. 181. infusion de roses, *ibid.* 253. autre infusion vulneraire, *ibid.*

*Rue.* Plante: ses propriétés, III. 179.

S

*Saffran.* Anodin pectorale, ses propriétés, III. 175.

*Saignée*, Il n'est point de reméde plus efficace, I. 98. objection contre la saignée, *ibid.* 98. 102. *& suiv.* nécessité de la saignée dans les inflammations de poitrine, *ibid.* 109. saignée de la gorge, son utilité, *ibid.* 133. 137. 291.

360. III. 5. 6. & 7. on peut faire des saignées pendant l'usage du Quinquina, I. 154. preuves de la nécessité de la saignée, I. 217. 218. & *suiv.* saignées blanches, tems & maniére de les faire, I. 232. & 234. III. 8. saignée nécessaire dans bien des tumeurs, III. 17. on ne peut trop la recommander dans la Médecine des Pauvres, *ibid.* 54. exemple à ce sujet, *ibid.* traité de M. Hecquet sur la saignée, V. 23. & *suiv.*

*Salive* est l'alkaest de la nature, I. 31. pillules pour exciter la salive, III. 237.

*Salsifis.* Ses propriétés, III. 173.

*Sang.* Sa circulation, I. 5. ses deux parties, la blanche & la rouge, *ibid.* ses sucs nouriciers, *ibid* 6. dépuration, *ibid.* 15. progrès de la circulation, *ibid.* 14. & 15. effets du dérangement de la circulation, *ibid.* 19. reflexion sur la formation & la circulation, *ibid.* 18. en quoi consistent les vices du sang. *ibid.* 43. sang cœneux cause des plus grandes maladies, *ibid.* 105. le sang se rétablit promptement après la saignée, *ibid.* 106. l'état du sang doit regler le Médecin, *ibid.* 108. le sang est l'unique cause des maladies selon les anciens, *ibid.* 117. & 209. observation sur le sang, *ibid.* 225. la partie blanche du sang cause des maladies, *ibid.* 317. cours du sang dans le corps humain, *ibid.* 358. 377. 419. 422. 442. & *suiv.* son cours dans l'apoplexie, *ibid.* 362. la partie rouge du sang a des maladies qui lui sont propres, *ibid.* 402. & *suiv.* crachement de sang, I. 446. faut point l'arrêter par des astringents, *ibid.* 447. reméde, *ibid.* comment se conduire, quand il revient, *ibid.* 450. lorsqu'il est accompagné de fiévre & de toux, *ibid.* 451. difficulté de la cure, *ibid.* l'eau froide guérit le crachement de sang, III. 109. le lierre terrestre y est bon, *ibid.* 180. autre reméde pour le crachement & le vomissement de sang, *ibid.* 201. & 203. apozème pour depurer le sang, *ibid.* 218. poudre contre le crachement de sang, *ibid.* 233. incommodités qui arrivent aux personnes du sexe en conséquence de la séparation de la partie blanche d'avec la partie rouge, III. 86. & *suiv.*

* *Santal.* Bois dur, pesant, odoriférant, il fortifie le cœur & le cerveau, & arrête le vomissement: propriétés du santal citrin, III. 182.

*Santé.* Les causes de la santé sont les mêmes que celles de la vie, I. 4. la santé consiste dans l'équilibre entre les solides & les fluides, *ibid.* 17.

* *Sassafras.* Bois jaunâtre, odoriférant, d'un goût un peu acre, aromatique: il est excellent pour les maladies vénériennes, la goute, la sciatique, & les pâles couleurs,

en le prend en décoction ou en infusion.

*Savans*, ou gens d'étude, maladies qui leur sont particuliéres, II. 149. & 150. regime, *ibid.* 151.

**Scabieuse.* Plante sudorifique, vulneraire propre pour l'asthme, la petite vérole & les maladies de la peau; elle a une vertu singuliére pour les abcès, III. 180.

*Sciatiques.* Leurs causes, I. 157. dangereux de purger pour commencer la cure, *ibid.* 202. maniére de les traiter, *ibid. & suiv.* application des sangsues les soulage, *ibid.* 206. topiques, *ibid.* 208.

*Scorbut.* Sa cause I. 243. difficile à traiter, *ibid.* 245. figures du scorbut, *ibid.* 246. scorbut de terre & de mer, *ibid.* 247. *& suiv.* les narcotiques en accélerent la cure, *ibid.* spécifiques pour le scorbut, *ibid.* 257. maniére de les employer, *ibid.* il ne faut point purger trop fréquemment, *ibid.* 259. moyens de soulager les douleurs du scorbut, III. 163. suc de plantin excellent pour les ulcéres scorbutiques, *ibid.* 188. remédes contre le scorbut, *ib.* 188. & 190.

*Sécrétions.* Comment elles se font, I. 12.

**Sedum minus.* La joubarbe, plante rafraichissante propre pour les inflammations, les douleurs de la brulure, la goute, & les cancers.

*Sel d'Epson ou d'Angleterre.* Son usage, I. 68. n'est point tormineux, c'est-à-dire, n'excite point de tranchées, *ibid.* 152.

*Séné.* Maniére de l'employer, I. 60. la crême de tartre le corrige, *ibid.* 61.

*Serpent* perd en hyver l'usage de la vue, III. 31. Il la recouvre en se frottant les yeux avec le marathrum, *ibid.* 32. il ôte les tayes de ses yeux en les gratant contre les épines de genievre, *ibid.* 32. il se dépouille de sa vieille peau par le moyen du suc de fenouil, *ibid.*

*Sevreuses.* Attention sur les sevreuses, II. 343. mauvaise façon de sevrer, *ibid.* 345. maniére de sevrer, *ibid.* 352. qualités nécessaires aux sevreuses, *ibid.* 355.

*Soif.* Reméde pour appaiser la soif immodérée, III. 193.

*Soleil.* Sa trop grande ardeur attaque le genre nerveux, I. 123. ses effets sur les gens de la Campagne, *ibid.* 124.

*Solides.* La santé consiste dans l'équilibre entre les solides & les fluides, I. 17.

*Son.* Sa propriété lorsqu'il est bien chaud. III. 168.

*Souffre.* Maladies particuliéres à ceux qui emploient le souffre, II. 46. en quel sens le souffre est le baume du poumon, *ibid.* reméde contre les vapeurs du souffre, *ibid.*

* *Spasme.* C'est à-dire convulsion.

**Sphincter.* Ce mot est grec; il signifie ce qui serre & em-

braſſe fortement.

* *Squinancie*. Maladie qui bouche le paſſage de la reſpiration. Il faut d'abord employer la ſaignée ; I. 361. reméde, III. 204. cataplaſme, *ibid.* 274. emplâtre, *ibid* 299.

* *Squirre*. Eſpece de dureté ſans douleur qui ſe forme ſur les parties molles du corps humain. III. 55.

*Starkai*. ( pillules de ) Leur uſage, I. 89.

*Statuaires, voyez* Marbriers.

*Stomachique*. Potion ſtomachique, III. 244. julep, *ibid.* 250.

* *Straugurie*. Difficulté d'uriner.

*Suc* nouricier, ce que c'eſt, I. 7. ſuc nerveux, *ibid.* 10. *& ſuiv.* ſuc gaſtrique, *ibid.* 317. ſuc de piſſenlis, III. 229. de mille-feuille pour les hemorroïdes, *ibid.* hydropique, *ibid.* antiſcorbutique, *ib.*

* *Suc arthritique*. Suc d'une plante médicinale pour les maladies qui affectent les articles.

*Succin*. C'eſt de l'ambre : ſes propriétés, III. 182.

*Sudorifiques*. Leurs dangers, I. 69. & 70. Hypocrate n'en a jamais donné, *ibid.* 70. ils opérent par le moyen de l'opium, *ibid.* on ne doit les employer que ſur la fin des maladies, *ibid.* 73. 79. on ne ſait pas encore s'en ſervir comme il faut, *ibid.* 75. obſervation, *ibid.* 82. dangers de leur uſage dans les fiévres malignes, *ibid.* 136. mortels dans bien des fiévres, *ibid.* 171.

*Sueurs*, ſont l'ouvrage de la nature, I. 70. difficiles à obtenir par les ſudorifiques, *ibid.* 71. maniére dont elles ſe font, *ibid.* 74.

* *Suppoſitoire*. Médicament ſolide qui tient lieu de lavement & qui produit le même effet ; ſuppoſitoire commun, III. 269. pour les enfans, *ibid.* 270. d'alun, *ibid.* hemorroïdal, *ibid.*

*Surdité*. La vapeur de fenouil y eſt bonne, III. 180. autre reméde, *ibid.* 213.

*Sureau*. Ses propriétés : ſon huile eſt bonne pour la brulure, III. 178.

*Syderham*. Médecin ; ſa conduite dans le rachitis des enfans. I. 314.

* *Symphitum*. Conſoude, herbe vulneraire.

* *Synovie*. Suc nouricier propre à chaque partie.

*Syrop* blanc, III. 239. de blanc d'œuf, *ibid.* 240. cordial de regliſſe, *ibid.* ſyrop de Karabé ou d'ambre jaune.

* *Syſtaltique* ( vertu ) C'eſt-à-dire vertu de contraction, I. 36. 211.

* *Syſtole*. Contraction ou reſſerrement : ſyſtole originaire, ce que c'eſt, I. 6. effet du dérangement de cette ſyſtole, *ibid.* 18.

T

*Tabac* en lavement, III. 185.

* *Tacamahaca*. Eſpèce de

gomme ou de reſine propre pour digérer & reſoudre les tumeurs, & pour appaiſer les douleurs.

*Tailleurs de pierres.* Leurs maladies. *voyez* Marbriers.

*Tanneurs.* Maladies attachées à leur profeſſion, II. 138.

*Teigne* (reméde pour la) III. 215.

*Teinturiers.* Incommodités attachées à leur metier, II. 126.

**Teneſme.* Envie d'aller à la ſelle ſans pouvoir rien rendre : reméde, III. 190.

**Tetan.* Eſpèce de convulſion qui empêche de plier les membres qu'elle affecte.

*Tête.* (Maux de) moyen de les diſſiper, III. 163. le ſon bien chaud en ſoulage les douleurs, *ibid.* 168.

*Tilleul.* Utilité qu'on en tire dans la Pharmacie, III. 181. *& ſuiv.*

*Tiſanne* diurétique, III. 218. purgative, *ibid.* 259. rafraichiſſante, *ibid.* commune, *ibid.*

**Topiques.* Remédes extérieurs qui s'appliquent ſur la partie affligée : ils ſont dangereux pour les femmes en couche, II. 254.

**Toux.* Maladie qui affecte le poumon : toux des enfans, II. 327. reméde pour la toux. III. 189.

*Tranchées.* Lavement pour les tranchées, III. 269. tranchées des accouchées, II. 252. 253. & 262. reméde, III. 193. poudre, *ibid.* 233. tranchées des enfans, II. 292. III. 193.

*Tranquilliſant.* Fomentation tranquilliſante, III. 271.

*Tranſpiration.* Il y a dans le corps une double tranſpiration, I. 22. II. 118. elle ſe derange par l'ardeur du ſoleil, I. 124. dérangement de la tranſpiration eſt la véritable cauſe des maladies, I. 128. 344. II. 118. utilité de la tranſpiration inſenſible, I. 266. Traité de M. Hecquet ſur la tranſpiration, V. 97.

*Trape.* (Abbaye de la) maniére dont on y apprête le maigre, II. 377.

**Trochiſque.* Compoſition ſeche dont les principaux medicamens qui la forment étant réduits en poudre & incorporés enſuite avec quelque liqueur ſont réduits en une maſſe qu'on fait ſecher à l'air.

*Tumeurs.* Maniére défectueuſe dont on les traite, III. 37. *& ſuiv.* véritable maniére de ſe conduire, *ibid.* 39. & 288. dangers de les ouvrir, *ibid.* 56. il faut ſouvent s'en repoſer ſur la Chirurgie naturelle, *ibid.* tumeurs dures, non enflammées, *ibid.* 271.

V

*Vapeurs.* II. 198. reméde pour les vapeurs hyſtériques & hypocondriaques, III. 194. lavement pour les vapeurs, *ibid.* 269.

*Varices.* Les Ouvriers ſedentaires y ſont ſujets, II. 165. la raiſon, *ibid.* cauſe des va-

rices, III. 59. & 60. il s'enforme juſque dans les yeux, *ibid.* 61. reméde, *ibid.* les hémorroïdes ſont de véritables varices, *ibid.* 62.

*Veiller.* Danger qu'il y a de veiller, II. 150. & 151.

**Veines lactées.* On appelle ainſi de petits conduits qui ſont diſperſés par tout le meſentere, & qui portent le chyle des inteſtins à l'endroit que l'on appelle le *reſervoir de Pecquet*, I. 11. 14. *& ſuiv.*

*Vent.* Impreſſion du vent ſur les corps, I. 127. auſſi nuiſible que le ſoleil, *ibid.* détail phiſique à ce ſujet, *ibid.*

*Ventre* (Maux de) maniére d'en abreger la cure, I. 421. cours de ventre; on n'y remédie pas par les purgations, I. 52. la cauſe des cours de ventre, *ibid.* 319. reméde, *ibid.* autre reméde, III. 194. cours de ventre dans les plaies; ce qui les occaſionne, *ibid.* 118. cours de ventre des femmes enceintes, II. 229. des accouchées, *ibid.* 266. poudre pour lâcher le ventre, III. 233. lavement, *ibid.* 268.

*Verd de gris.* Contrepoiſon contre le verd de gris, III. 186.

*Vérole.* (Petite) Maniére de la traiter, I. 179. potions, *ibid.* 181. il ne faut pas purger dans la petite vérole, *ibid.* 184. reméde pour les puſtules de la petite vérole, III. 171. gargariſme, *ibid.* 186. obſervation ſur la ſaignée du pied dans la petite vérole, V. 58. *& ſuiv.*

*Verrues* ou *poireaux.* Reméde, III. 209.

*Vers.* Maladie des enfans, II. 329. reméde, *ibid.* 331. infuſion contre les vers, III. 252.

*Vertus* (Mademoiſelle de) fait venir M. Hecquet à Port-Royal des Champs pour en être le Médecin, V. 4. ſa mort détermine M. Hecquet à quitter Port Royal, *ibid.* 6.

*Vie.* En quoi conſiſtent les cauſes fondamentales de la vie, I. 5.

*Vieillards.* Leurs maladies, II. 361. obſervation, *ibid.*

*Vin.* Le vin émétique eſt moins turbulent que le tartre émétique, I. 59. le vin bien mûr eſt un cordial naturel, III. 170. le rouge eſt préférable au blanc, *ibid.* vin rafraichiſſant, *ibid.* 248.

*Vinaigre.* Compoſition contre le mauvais air, III. 187.

*Violettes.* Leurs propriétés, III. 181.

*Ulcéres.* Reméde, III. 206. *voyez* Plaies.

*Vomir.* Il faut bien ſe garder de faire vomir ceux qui ont des maladies de poitrine, I. 351. les envies de vomir ne dénotent pas toujours des amas d'humeurs dans les premiéres voyes, *ibid.*

*Vomiſſement.* Cauſe des vomiſſemens, I. 50. *& ſuiv.* reméde, III. 201. vomiſſement de ſang, *ibid.* 202. pillules contre le vomiſſement, *ibid.* 235. potions pour les vomiſſemens, *ibid.* 257.

*Urines.* Le nitre purifié provoque

voque les urines, III. 182. réméde pour les ardeurs & la difficulté d'uriner, *ibid.* 194.

*Vuidangeurs.* Précautions qu'ils doivent prendre, II. 70. *& suiv.*

*Vulneraires.* Tems de les employer, III. 26. danger des vulneraires pris par la bouche, *ibid.* 27. reflexion à ce sujet, *ibid.* 28. il faut éviter les vulneraires trop animés, *ibid.* 174. potions vulneraires, *ibid.* 245. vulneraires confortants, *ibid.* 286. anodins, *ibid.* résolutifs, *ibid.* balsamiques, *ibid.* suppuratifs, *ibid.*

Y

*Yeux.* La vapeur de fénouil est bonne pour les yeux, III. 180. collyre, *ibid.* 185. cataplasme, *ibid.* autre remède, *ibid.* 188. poudre pour les yeux, *ibid.* 233. cataplasme pour les yeux enflammés, *ibid.* 273.

Z

*Zuinger.* Médecin: son ouvrage sur les maladies des enfans, I. 311. & 312.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

*Fin de la Table des Matières.*

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE J. B. COIGNARD,
IMPRIMEUR DU ROI, 1740.

N